

Patrick  
Cintas

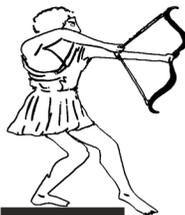
Analectic  
**Songs**

poésie

© Patrick Cintas

La lecture de cet ouvrage est gratuite.

La version brochée est en vente chez Amazon.fr



**CAHIERS**

Les Cahiers sont conçus pour « clore » l'inachevé.



# Analectic Songs

PATRICK CINTAS



LES CAHIERS SONT CONÇUS POUR « CLORE » L'INACHEVÉ.

oOo

SONG	PAGE
1.....	1
2.....	11
3.....	17
4.....	23
5.....	33
6.....	45
7.....	56
8.....	68
9.....	84
10.....	103
11.....	106
12.....	113
13.....	128
14.....	132
15.....	135
16.....	141
17.....	157
18.....	168
19.....	185
20.....	193
21.....	211
22.....	238
23.....	256
24.....	284
25.....	294
26.....	305
27.....	309
28.....	319
29.....	341
30.....	346

mettez votre main là!

# 1

je ferai tout ce qui te passera par la tête mon chou mon chou et je ne te demanderai rien en échange pas même un peu de ce fric qui me fait rêver mais qui n'appartient qu'aux veinards

Malcolm J. Lewitt

Préface à son « portable » publié aux USA <sup>1</sup>

*Quelqu'un disait : « La musique est si mal enseignée que je ne conseillerais certainement pas à un apprenti poète d'aller s'enterrer dans un conservatoire. » Je savais que la musique est le lien nécessaire entre la littérature et le corps. Il me semblait que celui-ci avait un rôle à jouer dans mon futur d'écrivain. Seul le corps était capable d'exprimer ce que j'avais à dire de moi-même et des autres. Le corps peut occuper l'espace à la place de tout. Je l'ai donc soumis à l'exercice de la musique pour en tirer la leçon littéraire.*

*La question est de savoir si on continue d'appeler « littérature » ce qui la dépasse. Voici, à ma connaissance, la meilleure définition de la paresse dans l'optique particulière des arts : « La confusion dans le public est facile à expliquer : tout vient du désir d'obtenir quelque chose pour rien ou d'apprendre un art quelconque sans se fatiguer. » À force d'observation, je suis en mesure de décrire toutes les variations de sens qui relient le désir de possession gratuite à la pratique sans effort de n'importe quel art, enseigné ou pas dans les Académies. Je sais exactement ce qui sépare le vol de ce type de possession et le plagiat de ce genre d'activité artistique.*

*Les artistes n'apprennent pas leur métier dans des conservatoires. Ils sont supposés se former au contact des réalités. Ils tirent leur matière de leur expérience de la vie. Une vision scatologique consisterait à considérer les textes comme les excréments de l'écrivain et la vie quotidienne comme sa seule nourriture. Leur art serait une espèce de métabolisme. C'est ce métabolisme qu'on appellerait « talent ». Celui-ci serait la condition suffisante à la réussite éditoriale, universitaire, sectaire ou autre. En réaction contre cette pratique abusive de la propriété, d'autres écrivains prétendraient se distinguer des premiers, non pas en proposant une sorte d'antitalent, mais en changeant tout simplement de nourriture. Ce sont des consommateurs de matière onirique ou purement imaginaire. Leur problème réside dans le fait que leur imagination s'inspire de trop près de la réalité à laquelle il leur faut bien concéder un minimum de temps. Mais quel que soit le type d'écrivain qu'on choisit d'être ou de lire, il n'est jamais question que de talent et de sa communication plus ou moins parfaite avec le public des lecteurs ou, si l'on est ce lecteur, avec le choix des distributeurs de prix. Je conçois assez clairement que le talent*

*ait quelque chose à voir avec la littérature et je me demande si, quand on y renonce, on continue d'exercer ce beau métier dans des limites raisonnables.*

*Il y a belle lurette que je sais, les temps ne changeant que sur des points de détails, que ma prévision de travail littéraire est condamnée à ne susciter que l'incompréhension pointilleuse des clercs ou la sympathie distante des autres écrivains. Les uns ne m'ont jamais insulté, se contentant de hausser les épaules et de flatter la mienne de la façon la plus condescendante qui soit, les autres me laissent de temps en temps le témoignage d'une reconnaissance qui m'éloigne de leur milieu de croissance, un peu comme si, en me donnant raison, ils me confisquaient la fréquentation de leurs lieux de réunion.*

*C'est que mon travail n'a rien à voir avec les recherches appliquées des écrivains à la mode et de leurs épigones. Je ne m'adresse pas à un public amateur de talents divers. J'ai même l'impression de ne m'adresser à personne en particulier. J'ai conçu un travail et je m'efforce de l'achever. Je ne veux rien imposer, mais je ne veux pas non plus qu'on s' imagine que je propose au lieu de me distinguer par un talent particulier. Ma traversée corporelle, comme le signale un de mes titres, n'a rien de temporel. Ma littérature, si on peut encore utiliser ce terme à propos de mes écrits, est un voyage, peut-être une aventure.*

*Les lieux que je décris n'existent pas, ni en réalité ni en rêve. Ils sont nés de la pratique constante de l'écriture. Je leur reconnais des traces d'autrui, mais sans y attacher l'importance qu'on accorde aux géographies dans un souci d'itinéraire. On reconnaîtra une province de ce monde ou un détail pittoresque appartenant à un élément de la topographie ordinaire, mais cette reconnaissance n'affectera pas les données du voyage. Les descriptions sont plutôt des états de l'émerveillement ou de l'angoisse, purs poèmes s'il faut à tout prix que la littérature cisèle la surface de verre du texte.*

*Les personnages naissent continuellement d'un même personnage qui fut à l'origine celui que je redoutais de devenir si la chance ne me souriait pas. Cet hermaphrodisme n'est pas une facilité rhétorique. Qui mieux que le personnage peut exprimer ce que le corps, en posture d'écrivain, est en train de subir de plaisir et d'outrage? Le risque est allégorique, mais j'ai tellement multiplié les possibilités d'existence qu'aucune traduction n'est possible sans au moins réduire mes intentions à une vision éthique. Or, je me passe de la morale comme de tout principe esthétique.*

*Je pense qu'on a fait le tour de la logique depuis longtemps. Appliquée au texte, celui-ci explorant les ressources de la littérature ou du voyage, elle a donné lieu à toutes les possibilités. L'incohérence, moins prometteuse, a encore de beaux jours devant elle. La plupart des écrivains choisissent d'être cohérents. Il n'est pas facile de jouer avec les défauts de cohérence du texte si l'on n'est pas coiffé d'un bonnet ou affublé d'une épée de pacotille. Les simulations, poussées à l'extrême, retournent avec leur auteur au théâtre de la vie. On félicite les polichinelles. Quelques fous ont d'ailleurs apporté de l'eau au moulin pour témoigner de leur sincérité. Des malheureux exagèrent quelquefois leur malheur. L'art d'écrire consiste souvent à augmenter les effets, pratique assez favorable à ceux qui au fond manquent de logique ou ne sont pas capables d'en tirer la leçon textuelle. Je ne me suis jamais posé la question*

[...]

au sommet de l'enfance tu choisis l'écaille<sup>2</sup>  
sur le couteau

belle jambe accordée à l'histoire des brisures  
de rêve et de réalité  
sans distinction cyclothymique

tu ne fuis pas  
mais en traversant cet âge intermédiaire  
tu as oublié d'emporter avec toi  
la substance de la voix

poisson au bord de la table saignant  
l'œil gisant dans la profondeur  
du sens à donner à la mort en couches

de la chose regardée sans les mots  
qui la donne aux autres  
il reste le récit  
et sa rupture à temps

pourquoi pas nous  
qu'arrive-t-il à cette solitude

les écailles tournoient dans l'évier  
fascinante résurrection des noyés  
dont l'œil avait aussi cette consistance  
de poésie

dire n'est rien sans l'importance de la perspective  
dans les fossés l'eau courait aussi vite  
emportant des filets de sang

trois arbres sans nom bornaient l'enfance  
qui joue à revenir encore sur les lieux  
de la dichotomie un peu oui  
comme si jamais il ne fut question  
de regarder par-dessus le mur les autres  
mourant de cette mort qui suinte  
voix soumises au froissements des robes  
le sens se perdant en chemin de ronde

le couteau est tellement utile  
à ta persévérance de momie claire  
comme les gouttes des carreaux  
en hiver oriental

L E  
A P  
S U  
T B  
A L  
T I  
U Q  
E U  
D E  
E À  
P T  
I H  
N È  
D B  
A E  
R S  
E L  
R A  
E V  
T A  
R C  
O H  
U E  
V F  
É O  
E L  
D L  
A E  
N Q  
S U  
U A  
N T  
E R  
D E  
É M  
C O  
H R  
A T  
R E  
G S

« je comprends qu'il est temps  
j'ai même hâte d'en finir  
avec ces rites que la poésie  
ne reconnaît plus quand  
je m'en sers pour vous le dire »

la femme vidait un poisson  
qui contenait dans sa main  
dehors l'homme étripait  
un requin suspendu  
au platane platanes de l'allée  
où je l'ai vu pleurer son fils  
tué par balles un soir d'été

tu m'achèteras du sel en vrac  
et de l'huile d'olive vierge  
de l'aïl et du persil ô mon amour

tu verras  
je suis pas chienne

moi non plus je ne tourne pas  
comme la toupie automatique  
qui chante un air populaire  
sur le pavé de la cuisine

le lézard perd sa queue en plein soleil  
des fruits jonchent l'herbe plus loin  
il faut renoncer à ces jeux sous peine  
de ne plus comprendre ce qui  
s'est passé en si peu de temps

vous prenez un poisson pêché le matin  
l'œil comme s'il était encore vivant  
vous le videz sous le robinet  
il revient d'Espagne avec le sel  
l'aïl et l'huile d'olive vierge  
baiser de l'Enbata qui s'annonce  
par le roulement sonore des nuages  
sur l'échine claire du Jaïzquibel

tu verras ô mon amour pour toujours cours cours cours  
je ne suis pas celle que tu penses que je suis non mais ô  
mon amour à qui je vais tout donner pour ne plus rien  
regretter de ce que j'ai perdu en créant de toutes pièces  
cet enfant qui se met à exister à côté de nos pompes

C E  
E L  
S A  
O R  
N S  
T E  
D N  
E I  
S C  
É D  
T E  
R F  
A A  
N B  
G R  
È I  
R C  
E A  
S T  
A I  
U O  
C N  
O É  
R T  
P R  
S A  
H N  
A G  
L É  
É R  
O E  
N D  
A A  
T N  
R S  
O C  
U E  
V S  
É C  
D O

vous compreniez que c'était difficile d'exister  
dans ces conditions héritées du silence  
et de la langue

vous saviez que ça ne durerait pas aussi longtemps  
que les choses avaient duré pour vous ô mes aïeux

œil écaille mains d'argent l'eau claire s'agite  
dans les blancs que l'ombre sature d'insectes  
rapidité des formes envisagées sous l'angle  
de l'amour

est-ce une chanson que vous voulez entendre maintenant ?  
que disent les mots pris au hasard ?

« mais rien mon bébé chouravé ça dit rien  
si t'écoutes pas ce qu'on te dit pour ton bien »

viendrez-vous nous voir quand nous aurons le même âge ?

peut-être s'agissait-il seulement d'exister  
de dire clairement que le poisson était une fête  
et le petit cucul<sup>3</sup> dans la culotte frissonnait  
avant de se livrer à d'autres impostures

dehors le vieux cisailait le foie du requin

« ce bruit constant que vous percevez clairement  
mes amis  
c'est l'océan que vous pourriez voir clairement  
si j'ajoutais un étage à cette maudite barrique ! »

la pluie dilue la rigole dans les perspectives  
de l'allée c'est fini  
et si c'est pas fini on rentre quand même  
se coucher avec les poules

dans les interstices la pluie se voit clairement  
on entend même ce qui se passe sous le toit  
où personne ne met jamais les pieds alors  
que la propriétaire y a laissé les preuves  
de son enfance ici

« tout est prétexte à poésie comme tu vois  
si j'avais ton âge je te donnerais d'autres  
indices nécessaires à la bonne compréhension  
du phénomène poétique oui oui prodige

R S  
P L  
S I  
É T  
T S  
R S  
A A  
N N  
G S  
E U  
M N  
E É  
N T  
T R  
T A  
R N  
A G  
N E  
Q R  
U P  
I O  
L U  
L R  
E E  
S X  
C P  
O L  
U I  
C Q  
H U  
É E  
S R  
D L  
A E  
N C  
S H  
L O  
E I  
U X  
R D  
E

j'ai dit prodige pas autre chose mais  
tu ne peux pas comprendre clairement  
tant que tu ne t'es pas blessé avec le  
couteau de tes écailles»

poisson d'or comme le silence de mise  
une rature de sang indiquait la limite  
à ne pas dépasser sous peine de voyager  
seul

qui emmèneras-tu avec toi ô voyageur  
de pacotille du point de départ au point  
de chute qui ?

et que se passera-t-il si tu n'emmènes personne ?

que se passe-t-il si tu n'appartiens pas à l'Histoire ?

« si j'étais chienne tu ne m'aurais même regardée  
avoue-le ! »

il n'y avait rien dans tes yeux sinon  
l'expression d'une angoisse dont j'étais  
l'origine

nous ne voyagions pas au contraire le vent  
s'acharnait contre la maison parce que  
les arbres avait fini dans la cheminée  
ce qui donne un sens au chêne

racine des gestes recommencés  
dans les mêmes lieux qui ont connu  
de semblables explications de texte

dehors le vieux s'appliquait à effacer les traces  
mimant un bonheur traversé de désirs  
la pluie interrompait nos activités  
et nous nous saluions de loin  
pour ne rien dire et continuer d'exister  
en marge des questions soulevées par le vent

poisson des marges du sens trouvé  
à la place des espèces  
machine-moi un cœur à l'épreuve  
des balles  
...]

S I  
L E  
I L  
E E  
U M  
X O  
P N  
I D  
N E  
D E  
A N  
R T  
E I  
É E  
T R  
A E  
I N  
T F  
U I  
N N  
G U  
R N  
A V  
N I  
D S  
P A  
O G  
È E  
T S  
E A  
Q N  
U S  
E L  
N U  
O I  
U N  
S O  
E U  
N S  
V N'

*littéraire en termes de compréhension. Ma manière, c'est l'extension.*

*Je ne crois pas à des lois capables de former le noyau actif du texte ou de l'œuvre. On trouve des principes, des évidences, des menaces, à la manière du travailleur manuel, artiste ou homme du commun. On choisit assez tôt d'exprimer par le texte une vision donnée comme monde intérieur, intérieur parce ce qu'il semble sortir de cette profondeur qui n'est peut-être qu'un fil conducteur sans rapport avec le magma que prétendent posséder en eux les artistes qui posent comme condition première leur différence de statut humain et donc social. J'ai toujours en tête, quand je pense à ce genre de situation, le rapport d'écrivain à femme exprimé par Joyce, comme si la femme était condamnée à demeurer ce qu'elle a toujours été et que l'homme (ou la femme) impose à l'autre sa constitution de narrateur, de chanteur ou de penseur. La vie est trop sujette à caution pour servir de pare-feu. Je préfère m'en tenir à une position de guetteur, avec ce que cela suppose d'attente, certes, mais surtout de relativité. On ne part pas à la chasse à l'éléphant avec la 12 offerte par Papa le jour anniversaire tombant l'année de la communion solennelle.*

*Toute pensée repose sur une croyance ou sur l'impossibilité de ne pas croire à la relativité d'une donnée. À la pensée qui se géométrise fatalement, je préfère l'abstraction, sans renoncer à la chasse que m'ont enseignée nos maîtres. Le monde est une giclée qui nous éclabousse en pleine enfance. Il en reste des ambitions pour soi et pour les siens, quelquefois pour le monde lui-même. La première tentation est un essai allégorique. L'idée d'enfermer le monde dans un bocal pour que les autres puissent le contempler à travers les imperfections de transparences héritées de choses aussi bornées que la langue, la littérature, est sans doute la première qui vient à l'esprit quand le moment est si mal choisi d'annoncer qu'on a décidé de devenir écrivain. Annonce faite à soi-même d'abord, rarement avec autant de sincérité auprès des autres, leur farouche opposition est un avertissement. L'effort d'abstraction venait de cette lutte où l'allégorie servait de prétexte à l'analyse qui détectait en vous une ironie prometteuse de conflits sinon insurmontables du moins destructeurs et par conséquent mesurables. Que de temps passé encore à appliquer des lois apodictiques aux gouttes de sang versées dans ces inutiles mais inévitables conversations de tous les jours ! Le prix fut exposé sur la porte de votre chambre. Vous n'entriez plus dans les lieux de votre chance sans calculer la croissance phénoménale de cette nouvelle existence. Il s'agissait bien de raconter une histoire qui ne fût pas seulement la vôtre.*

*À défaut de cohérence, ou faute de cette logique qui forge le bon sens, vous étiez à la recherche de l'équilibre, non pas comme un funambule dont l'existence est traversée de lois, mais comme un déséquilibré du vélo ou de l'esprit, un homme de spectacle dans les lieux partagés d'une existence soumise à la confluence de la gravité et de la circularité. Vous êtes né de ce vortex. Il y a donc en vous un enfant qui continue de grandir en fonction des autres et un personnage exclu de l'exercice du monde. Vous êtes mal à l'aise dans cette double apparence, d'autant que votre nature vous inspire des conversations taxées d'obscurité dans le meilleur des cas, de bêtise si on est gentil avec vous. Qu'est-ce qui pourrait vous rendre crédible, au fond ? Vous rejetez cette question, vous en envisagez aujourd'hui le contournement adroit. Qu'est-ce qui a*

*changé en vous à ce point ?*

*C'est que vous n'êtes plus aussi éloigné de la fin, mot terrible non pas relativement aux autres, mais seulement au fait que l'inachèvement, donné dès le départ comme l'hypothèse la plus probable, atteint aujourd'hui le paroxysme de son évidence. Que l'existence soit un échec pour tout le monde et que le bonheur soit un moment réservé au seul chasseur abstrait (dans votre idée), vous n'en discutez même plus avec vous-même au fond de ces textes interminables et linéaires que le matin, le plus souvent, inspire à votre esprit fatigué autant par le sommeil que par l'éveil. Ce troisième état de vous-même, si instable, se réduit à un instant dont il faut ménager les plongées profondes et signaler les nages de surface. Vous avez acquis ce métier, que vous le vouliez ou non. Mais qu'en est-il de cette œuvre qui vous explique mieux que vos adaptations ? Vous en connaissez l'unité de mesure, les dimensions, la durée. Vos personnages se précisent sans que vous ayez une seule fois cédé à la tentation du portrait et pire, à la ressemblance. Vos lieux trouvent le graphisme sans que vous les ayez dessinés. Le temps a laissé la place à ce corps unique et variable jusqu'à l'anéantissement. Plus loin, sensiblement plus vite que la marche du promeneur, l'écriture n'a rien donné à la langue et tout à l'imagination.*

*C'est un peu comme se poser cette question : « Je hais les rois, mais sont-ils inutiles ? » Question relative à une sensation d'inclusion forcée, réalité sans doute, mais elle est doublée d'une autre exactitude que vous ne parvenez pas à imposer aux autres. Ne cherchez pas vos excuses dans les pratiques frauduleuses de l'édition. Vous n'êtes pas après tout à la recherche d'une telle quantité de lecteurs. Ne seriez-vous pas en train de reconsidérer le terrain de vos aventures ? Vous n'osez pas prononcer le mot « trahison ». L'Enfer commençait plutôt par l'apparition d'une panthère. Il est légitime de se poser la question et nécessaire de ne pas y répondre. Pourtant, ce livre est une réponse. Jadis, deux ou trois envois à des éditeurs éclairés leur avaient inspiré de gentilles réponses qui prouvaient au moins qu'ils avaient lu le manuscrit soumis à leur connaissance de la librairie. Ma seule motivation à ce moment était la mise en mouvement d'une loterie capable de me rapporter un peu d'argent. Il n'a pas fallu plus d'envois pour me convaincre que je n'en gagnerai pas de cette manière. De plus, on me demandait des efforts d'adaptations, me soumettant même quelques idées directrices. J'ai abandonné cette idée fausse des rois. Maintenant, l'adaptation ne consisterait plus à rapprocher le texte de ceux qui ont fait la preuve de leur efficacité commerciale, mais de réduire l'œuvre à quelques principes que des extraits judicieusement choisis auraient pour mission d'évoquer avec le plus de netteté possible, voire une certaine cohérence, une cohérence de façade consistant à donner une idée exacte du vertige qui affecte tout le texte. Ne prenez-vous pas ainsi le risque de condamner le lecteur à ne pas lire le texte original si l'exposé ne lui inspire pas de continuer ou si la confusion entretenue malgré les efforts de clarification le décourage finalement ?*

*La question n'est pas là. Quand un auteur jalonne sa recherche de livres, il trouve naturellement le chemin de l'édition. Écrivant des livres dans la perspective de les associer à d'autres dont ils sont le complément, il ne voit*

*pas d'inconvénient à arrondir les angles du texte ou à en exagérer la portée si c'est plutôt la confession qui est à la mode. La suite des livres forme une courbe qu'une décision éditoriale peut briser si le besoin s'en fait sentir, selon le principe que chacun a droit de retourner sa chemise quand bon lui semble. De cassure en cassure, on peut fonder l'oubli des modes passées auxquelles une partie de la « production » tient encore par le fil de la nostalgie légitime des plus anciens lecteurs. Une « nouvelle manière » apparaît aussitôt comme une innovation, non pas par rapport aux antécédents, mais respectivement à ce qui se produit en ce moment. On travaille le présent avec un acharnement de boutiquier connaisseur de sa rue. La réussite est si rare (si réussir c'est être publié) que son tintouin couvre les cris de désespoir des naufragés. On est peut-être à deux doigts de la littérature, mais si on n'y est pas, c'est pour la raison claire que ce n'est pas du tout ce qu'on a tenté de pénétrer. On apprend très vite à tirer les choses par les cheveux et à couper ceux-ci en quatre. Difficile alors de distinguer le vrai du faux. On ne peut plus ouvrir un livre sans tomber sur la publicité de son auteur. Des personnages plats se présentent sur l'écran, animés par le regard des autres, proches de cette perfection qui consiste à enlever l'approbation et à en tirer un profit pécuniaire ou des avantages sociaux. Des systèmes de mise en place du livre sur le marché ne se cachent même plus, on n'y prête plus guère attention. Les services rendus à la culture ne sont pas moins payants, d'autant qu'une nouvelle vision de la diversité se fait jour en ce début de siècle à guerres technologiques. Voilà en gros à quoi nous avons échappé en adoptant une autre posture face à l'exigence d'écrire, obscur devoir qui ne figure dans aucun code tant les projets de moralisation en sont éloignés.*

*Mon œuvre n'est pas « divisée » en autant de textes que d'intentions ou de proies. Appartenant au genre « langage » et à l'espèce « langue » qui laisse présager une « littérature », ce texte s'accroît de sa propre substance, par augmentation de l'unité et de ses variations. Sur le repère des pages, on reconnaît aisément les dimensions d'un texte comme les autres, d'autant que les « genres » s'y entrecroisent dans un tournoiement qui ne peut être que celui d'un roman. Aucun « livre » ne s'en sépare, ou si l'on tente de réduire une partie du texte à son isolement, les questions d'obscurités reviennent au premier plan et les premières pages, un instant prometteuses, perdent le doux sens qu'on leur avait un peu vite attribué. Je connais cette critique et c'est pour ne plus en subir l'outrage que je ne propose plus de « livres » mais des « extraits », qu'on pourrait aussi bien sous-intituler « écrits ». Or, personne ne publie des « extraits », si bien écrits qu'ils soient, si prometteurs qu'on les ressent à la lecture de « débuts » qui flattent l'esprit reconnaisseur de bonnes trouvailles. À ce stade, dans cet état, l'œuvre s'apparente au brouillon, elle est victime de sa volubilité, elle ne propose que son existence quand c'est par des détails que les individus se confondent en posture d'amour ou de reconnaissance. La matière ne connaît d'interruptions que celles qui sont imposées par la vie biologique et les contraintes sociales. On est dans un discours et non pas dans un texte. Jusque-là, rien à dire aux autres. Pourtant, il s'agit d'un roman et, pour envenimer la conversation, celui-ci se complique d'un poème. Ce n'est pas une œuvre « totale », ce n'est même que la réalité tronquée par les limites du talent et les vanités du génie. Si la littérature existe, je sens bien*

que c'est « à ce moment », au moment non pas de divulguer un extrait, mais de le situer dans l'œuvre par le truchement de l'explication de textes. J'ignore si les « livres » que je propose finalement appartiennent à la littérature. Je sais que la littérature est un instant saisi entre l'épanchement du texte et la fabrication des livres. En franchissant cet écart, je traverse toute la dimension littéraire. Le résultat n'en demeure pas moins assez éloigné de l'idée qu'on se fait généralement de la littérature.

Cependant, l'œuvre est loin d'être mise en conserve par cette opération de l'esprit. La transformation, si la littérature est transformation plus que condensation, n'affecte pour l'instant qu'une petite partie de l'œuvre, le chantier littéraire associé à l'activité textuelle représentant encore la majeure partie du temps qui reste à vivre. La nécessité de s'expliquer est devenue, respectivement à la tentation littéraire, une obsession. J'ai pensé successivement à un digest, à une anthologie et finalement, j'ai opté pour le « portable », volume qu'on porte sur soi dans l'intention de le parcourir pour se faire une idée ce que propose l'auteur et à qui il le propose. La construction d'un pareil ouvrage exige des sacrifices et je n'y ai pas manqué. Conscient de la difficulté, je n'ai pas fait là œuvre littéraire. Les « morceaux » sont choisis provisoirement. Les commentaires glissent sur le risque de simplification et surtout sur celui de condamner le lecteur à une lecture symbolique (médicale). Le « roman » s'y insinue pourtant. On se demande si je ne ferai pas mieux de retravailler ce texte même au lieu de persister dans le transvasement du lit du texte dans le cratère littéraire. Mais, on en jugera plus loin, le sacrifice serait cette fois trop grand. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est perfectible et même, il sera affecté à son heure par les changements du texte et le destin des livres. Je n'en fais pas le milieu de ma condition, mais plutôt une tangente à ce cercle trop parfait que la littérature me conseille de tracer en marge des autres cercles.

Et notre époque dans tout ça ? Elle se trouve dans l'angoisse des objets. Mais ce sont là, encore, de purs poèmes. Je ne mets pas en scène des personnages dans un décor et une situation donnés. J'interpose des objets et ce sont justement ceux que mon époque me renvoie. Je touche à l'histoire par le contact physique avec les objets. Ce que j'en sais d'avance se trouve transformé par l'usage que j'en fais en en parlant. Mais je ne voudrais pas non plus qu'on me croie sur le point de leur donner vie. Ils occupent plus de place que l'être. Je les dresse en pleine nature.

On se demandera peut-être quel a été mon critère de choix des textes. J'en reviens ainsi à la question musicale. Mes textes sont écrits pour être dits, c'est-à-dire pour être lus par « quelqu'un ». Le lieu privilégié n'est pas une bibliothèque. Si ce n'est pas un théâtre, alors c'est le cercle formé par des auditeurs. Je me suis toujours demandé qui pouvait bien être ce personnage du narrateur. Peut-être moi-même dans une projection cette fois positive. Mais le texte tout entier dément cette existence future. Il impose plutôt un double capable d'interrompre à tout moment, par sa hargne, le texte que j'intériorise au lieu de le donner à lire dans une forme reconnaissable.

Malcolm J. Lewitt

## 2

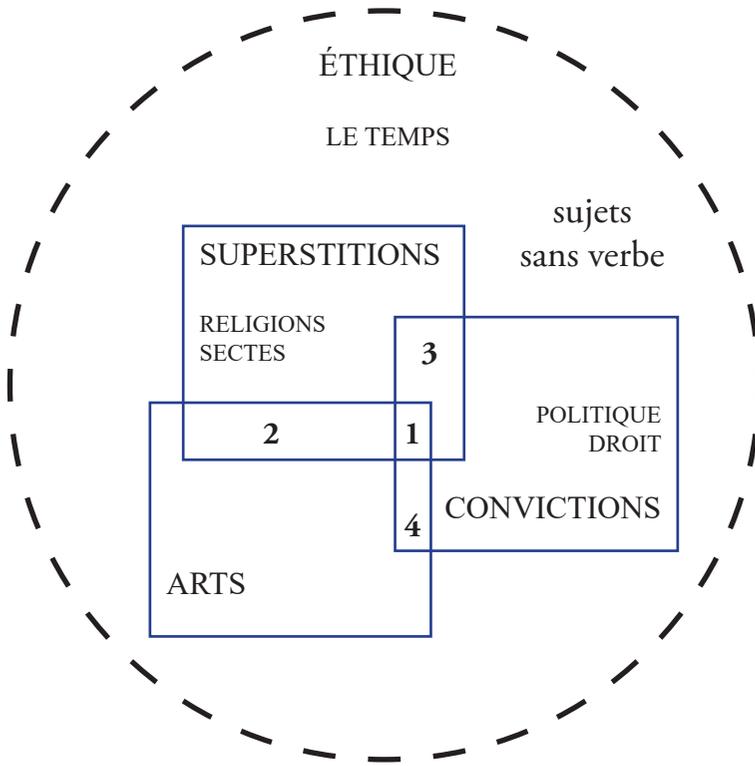
*Le poème qui suit a été écrit par un autre poète à propos de mon œuvre. Mais je doute que le sujet en soit aussi simplement construit. Je me contenterai d'en être le prétexte. Il en faut un. Que cela n'empêche personne de me lire toutefois.*<sup>4</sup>

*Juan Vicarenix*<sup>5</sup>

La statue de Pindare retrouvée  
dans une décharge publique à Thèbes  
la vache folle  
quatre mortes  
ce sont des étrangères au corps halé  
on a trouvé de l'arsenic de fabrication étrangère  
dans ces corps étrangement tranquilles  
couchés dans leurs lits  
sans un étranger pour expliquer le choix des lieux  
Pindare était un grand poète que nous envie le monde entier  
enfin un visage sans lui nous n'

[... On ne comprendrait rien à ce livre sans moi (Jo. Manna). Je tiens à préciser tout de suite que je n'éprouve rien devant l'art ni la littérature. Les religions et autres spiritualismes sont de vulgaires superstitions bonnes pour les débiles mentaux et la politique me fait profondément chier sauf quand elle pratique le terrorisme et le sabotage des biens privés et communs. Je ne suis pas un homme de science, et je ne suis donc pas capable de pratiquer la philosophie, mais j'ai une bonne conscience de ce que cette constante interaction de la pensée avec l'espace apporte à cette humanité qui préfère les jeux et les rôles qu'ils emploient de préférence. Comme on le voit, je ne suis pas un néantiste superficiel. Simplement, mon cerveau manque de capacités et j'ai du mal à suivre ce qui se passe vraiment malgré tout ce qui ne se passe pas sans occuper l'esprit à des babioles publicitaires et prosélytiques. Ce qui n'est pas une raison pour moi de charlataniser la poésie. Je m'y préfère en journaliste inquiet. Allez au diable!

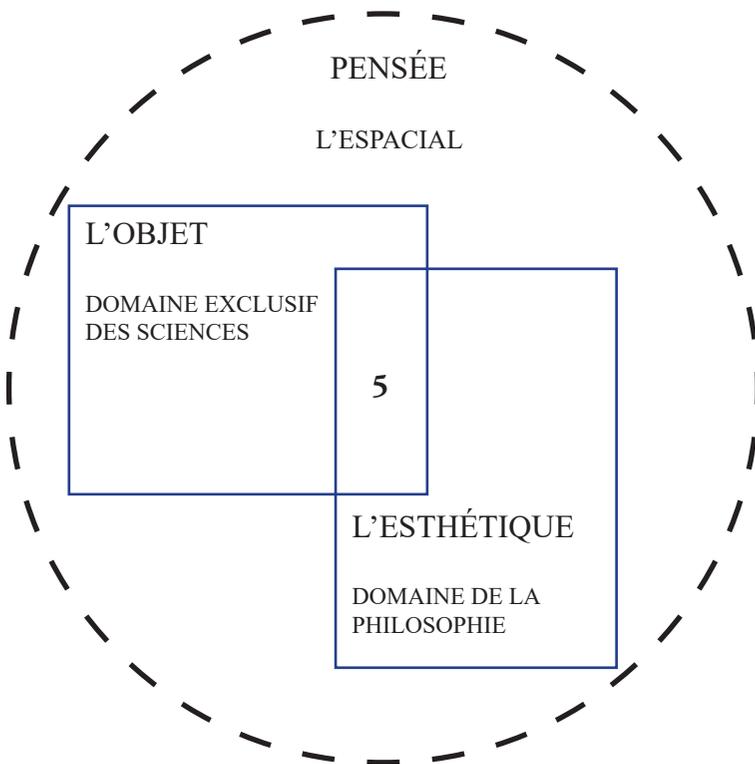
# EUX



1, 2, 3, 4 - Aires des conneries.

Un micro et un morceau de craie, voilà de quoi j'ai besoin pour dire ce que j'ai à dire. Arrêtez de m'emmerder avec vos prières et vos lamentations. Bien sûr que de la morale, il en faut quand on veut se faire aimer. On ne peut pas prétendre rester seul jusqu'à la fin. Ce que je partage avec vous c'est en effet des superstitions en tous genres, des idées sur ceci et cela et même quelques objets qui n'déparaillent pas vraiment si je m'retiens de les bousiller. Mais ce n'est que du partage, au mieux des moments que de toute façon on aurait perdus avec le reste. Je n' imagine même pas un savant pur pas plus qu'un philosophe aussi sec qu'une horloge. Je m'coltine un peu avec vous, mais un peu seulement. J'ai l'béguin pour ce truc qui n'ira pas plus loin que l'désir. Ça m'rend fou à force d'y penser. Un objet inouï qui aurait un sens que j'peux même pas soupçonner à l'heure où j'vous parle. Vous pouvez aller au diable! Juan Vicarenix peut aller au diable! Malcolm J.Lewitt peut aller au diable! C'n'est pas moi qui vous suivrais!

# MOI



5 - Seul véritable mystère...]

accessible  
feuilles vertes d'ailes  
facilité des fossés  
plus vite revenir  
du premier de la dernière pluie

*le temps ne dit rien de la réalité*

progresses haut  
précipitation  
jamais vertige

*arête croissante des lits*

*rien n'est plus accessible  
que ces chemins de feuilles  
au saut des carpes vertes  
et du battement d'ailes  
croisant d'autres facilités  
comme l'eau morte des fossés  
allant toujours plus vite  
sans jamais revenir  
à l'endroit exact du premier  
caprice et de la dernière pluie*

*— se fondre ainsi le temps  
d'une pensée qui ne dit rien  
des dessous de la réalité*

*— l'écureuil progresse  
vers le haut  
avec la lente précipitation  
de ceux qui n'ont jamais  
éprouvé le vertige...*

« chacun fait c' qu'il veut  
de son temps libre  
et rien de qu'il rêve  
quand il bosse »

rien que ces sauts  
et croisant comme allant

sans caprice  
se fendre d'une pensée

des écureuils hauts lents  
ceux qui éprouvent

*« n'importe quoi! n'importe où! n'importe qui!  
ils se sont foutus de nous pendant plus d'un siècle  
et maintenant qu'on veut leur faire leur fête  
ils s'amènent avec ceux qui ont pigé que c'est bon pour l'égo  
et le temps passé à rien foutre après l' turbin! après l' turbin! »*

Le Monde ne finissait pas en Enfer  
ce n'était pas l'Enfer non plus  
J'avancais vers la Mort  
me demandant comment j'allais mourir  
et comment je pourrais passer le temps  
en attendant que ça arrive

Si quelqu'un m'avait posé la question  
Comment vas-tu mourir ?  
je n'avais pas de réponse  
et je n'aurais même pas pensé au suicide

Je n'ai jamais posé la question à quelqu'un  
de peur qu'il ne réponde pas clairement  
Son indécision m'aurait trahi  
jetant une lumière crue  
sur la possibilité de le tuer  
histoire de se confronter enfin  
avec l'esprit social

Nous ne revenions pas de l'Enfer

■ — *Je vous présente Juan Vicarenix...*  
— *J'ai lu tous vos...*

des soirées passées à regarder le crépuscule  
sirotant des substances apaisantes  
comme l'étaient tes caresses  
sous la table qui nous unissait  
le temps d'un repas

**C'était  
la figure  
à deux côtés  
de Juan Vicarenix**

une après-midi entre toutes  
les poulpes gigotaient entre les goélettes  
quelqu'un pensait redémarrer le moteur  
en cognant les gicleurs avec une clé  
mais tu n'étais pas là pour penser  
et rien n'arrivait aussi vite qu'hier  
quand je savais que nous ne partirions jamais

■ — *Je vous présente l'ami de toute la vie...*

*«J' savais pas qu'on pouvait trouver du sens aux bruits de la langue  
j' m'étais plutôt dit que c' qui avait du sens se servait du bruit  
pour qu'on s'entende et se comprenne  
et qu' ça pouvait toujours s'écrire histoire de pas le perdre  
en cours de route  
ah c' qu'elle est longue la route la route  
ah c'qu'elle est longue quand on a pas d' chance  
c' que c'est long de pas être poète  
quand les autres vous doivent rien  
et que vous savez mêm' pas qui c'est ces cons!»*

— Si l'on s'en tient  
pour une meilleure compréhension de l'idée de roman  
que Juan Vicarenix est capable d'exprimer —  
au cadre traditionnel de l'analyse je développerais son idée  
dans la succession de quatre essais  
dont l'ordre même aurait quelque importance

J'ai déjà introduit ce sujet

#### **Question à la littérature**

Les livres qui vont à la dérive, bateaux ivres, et qui font la part belle au rêve, pourvu qu'ils conservent intacte l'identité de leurs personnages, restent, aux yeux de beaucoup, parfaitement lisibles. Tels quels, on va même jusqu'à leur pardonner quelques écarts de langage. On ne les soupçonnera même pas de cacher une misère qui ne saurait se montrer sans la précaution d'une construction qui relève du légo. Ajoutez à cela un petit air soufflant son haleine de province profonde et mystérieuse et vous en avez fini avec le purgatoire.

Dès lors, si vous demandez Qui? on vous cite le personnage, on vous le montre du doigt dans son décor de bande-dessinée, on est même capable de faire la liste de ses qualités et de ses défauts. En un mot, on a tout compris. On est parfaitement doué de la raison qui était sous-entendue et qui n'est qu'une espèce de flatterie.

Si vous demandez Où? on prend le temps de respirer, on appelle le vent, il vient et s'allongent les ruisseaux, flottent les maisons sur les herbes hautes entre les cultures, passent les jeunes filles dont le sein s'apprête à nourrir la vie; des rues se croisent ou s'enfilent, des fenêtres tombent, des rideaux se soulèvent; bref, on sait exactement où on est. Il souffle là-dessus un air de réalisme qui connaît son odeur.

*J'ai passé la majeure partie de ma jeunesse à en développer la substance. À quinze ans, j'imaginai qu'il était possible de tout mettre dans un livre et ensuite de s'adonner à autre chose, la musique peut-être, mais les arts plastiques m'offraient aussi des moyens de continuer à imaginer.*

*Le choix de l'écriture est purement pratique. L'enseignement de la musique était en lutte ouverte contre la nature moderne de la musique. On s'attaquait à la pureté de l'oreille et aux facilités du corps pour jouer des instruments. L'avenir se réduisait à l'enseignement, à la fanfare, au mieux à une place intermittente dans un orchestre symphonique. Des ratés transmettaient leur médiocrité en même temps que leur parfaite connaissance des moyens musicaux de la tonalité. Leurs approximations confinaient finalement à la chanson.*

*En art, j'étais un autodidacte. La même passion pour le geste cette fois destiné au regard. Je mesurais les coûts, ne parvenais pas à me ravitailler, ne trouvais pas la place pour travailler. L'écriture n'exigeait rien d'autre que du papier, un crayon et un coin tranquille qui fut le plus souvent un coin de nature, la mer, l'obscurité d'un blockhaus, la poussière grise d'une grange abandonnée. De courts voyages m'emmenaient, solitaire ou discrètement surveillé, en amont du fleuve Bidasoa, quelquefois dans le golfe à la recherche des seiches gourmandes de couleurs, dans les entrailles du mur de l'Atlantique, je dormais dans des étraves qui sentaient le goudron. Le modèle était clairement Baudelaire, avec Poe et Mallarmé à ses côtés. Il me fallait donc imaginer des histoires, savoir conclure les poèmes par une trouvaille et mettre au point le glissement des idées vers la figure géométrique. C'était presque facile de remplir quotidiennement la page que le cahier me proposait de changer en dialogue avec moi-même dans la perspective d'une œuvre.*

*La rue tourne autour de l'église Sainte-Anne. De hauts murs se courbent et laissent voir la cime des arbres. Les portails me fascinaient. L'hiver, les maisons étaient vides. Or, cet automne-là, une des maisons, que ses azulejos distinguaient nettement, ne se vida pas comme les autres à la fin de l'été. L'enfant qui y vivait mourut peu après. Je n'eus pas le temps de le connaître. Le dimanche, sa mère s'attardait sur la pelouse de l'église. Le portail demeurait ouvert. On pouvait voir l'allée, son dallage rouge, le mur couvert de carreaux blancs et bleus, les hortensias qui dépérissaient. Je ralentissais l'allure de mon vélo en allant au cinéma.*

*Il me fallait inventer des histoires. Je n'aimais pas la réalité à ce point et les rêves me paraissaient trop confus. Je songeais à des fables sans*

parvenir à me détacher de celles que je connaissais. Je méditais sur la berge en observant les attitudes des gardes civils de l'autre côté du fleuve. Sur la plage, aux marées d'équinoxe, on trouvait des monstres marins et on les traînait dans le sable sec. Les blockhaus servaient aux amants et aux chasseurs qui venaient y faire leurs besoins. Au port, les marins parlaient plutôt technique et je m'appliquais à garnir de fils colorés les plombs destinés à leurrer les seiches dans l'estuaire. Le cinéma me divertissait sans parvenir à m'émouvoir au point d'influencer ma pensée. J'ai perdu mon autographe d'Orson Welles en gravissant la Croix des Bouquets sur mon Solex.

La maison du petit mort revenait me hanter. L'allégorie du festin, dont Fleur est l'épanchement textuel et peut-être même romanesque, a giclé hors de moi comme le plaisir mais je ne sais plus à quel moment. Un soir, je passais devant la maison. Il n'y avait plus personne. Quelqu'un d'autre était mort, mais je ne sus pas s'il s'agissait de la femme. Une visite des jardins ne m'apprit rien. Je ressortis par le portail donnant sur le boulevard de la mer. Les maisons de Durandeanu, vidées de leurs estivants, se ressemblaient toutes.

Cinq actes me vinrent clairement à l'esprit.

**Le patio** — L'hôte (plus tard l'hôtesse) a réuni ses invités dans le patio de sa vaste demeure. Le repas est à la hauteur de ses ambitions. Un court dialogue entre l'hôte et son serviteur révèle son projet : empoisonner les invités du festin.

**Le jeu du décameron** — Un des invités propose qu'on se mette à jouer au décameron, jeu que tout le monde connaît et dont il est toujours l'initiateur. J'en étais à trois personnages et un nombre indéfini de figurants. Les histoires se succèdent. Le maître d'œuvre, on lui fait confiance, saura construire quelque chose de reconnaissable avec cette matière libre. On guette ses rictus révélateurs.

**L'invité inattendu — la poésie** — Un tout jeune homme, sensiblement plus âgé que moi, se perd dans les rues, en proie à une douce folie. Rien sur son passé. Il entre dans le patio comme dans une bouche, sans malice, sans invention, sans rien, sinon ses rêves de poètes. Les voix l'attirent au bord de la table où il recueille des miettes. Sa critique est sur le point de troubler la fête.

**Le roman** — Mais ce jeune homme, qui n'a pas perdu toute sa tête, inscrit son nom sur la liste des narrateurs. Le maître d'œuvre, qui ne le reconnaît pas, n'y voit cependant pas d'inconvénient. Le jeune, tout jeune homme attend son tour. Sur un signe, il commence sa complainte. Elle ennuie. Le maître l'interrompt. Le jeune homme est alors assez adroit pour trouver le ton d'un roman qui s'enchaîne

P  
A  
R  
A  
B  
O  
L  
E

*à sa poésie pour la faire oublier. Le maître voit là un plagiat de sa propre compilation.*

**Le poison** — *L'agonie commence. Douleurs. Contorsions. Cris atroces. L'hôte explique alors au jeune homme pourquoi il (elle) le sauve. Il avoue son crime, donne l'antidote et demande au jeune homme de continuer son récit. Un tremblement de terre met fin à cette relation. Le jeune homme se perd dans le monde.*

*Je franchis plus d'une fois le mur de la maison, à la faveur des pins du jardin voisin. Je dressais moi-même les tables du festin, enregistrais les conversations sous les frondaïsons, retrouvais les traces de l'enfant, dissimulais mes propres traces, me laissais surprendre par des ombres. Je fuyais presque toujours et ralentissais sous les tamaris où j'inventais encore un personnage qui m'observait. Le texte naissait de la visite des lieux et ces lieux devaient leur existence à la mort d'un enfant que je n'avais, comme les autres, pas eu le temps de connaître. J'avais conscience de m'interdire les voyages. Je n'allais jamais plus loin que le château d'Abadie d'Arrast et sur mer, nous n'avons jamais perdu de vue la côte battue par les vagues, ni l'estuaire luttant contre lui-même, ses eaux jaunes s'enroulant à la coulure bleue de la marée, ni le cap des Figuiers où nous accostions après avoir échangé quelques paroles avec les gardes civils et encore, dans ces conditions, je ne quittais pas le bateau et perdais mon temps à observer les femmes des pêcheurs qui remontaient le quai avec un poisson d'argent sur la tête. Je ne me rappelais plus si l'enfant mort malgré moi était un garçon ou une fille. Combien d'années me séparaient déjà de cette courte existence ?*

mettre enfin le pied sur la terre ferme  
et apercevoir le visage d'une nouvelle  
qui arrive dit-on de si loin  
qu'elle ne parle pas notre langue

acidité du coquillage sucé  
la barque portait des traces de lutte  
une ligne scintillait dans les lueurs du phare  
plus loin le garde examinait les papiers

si tu n'es pas d'ici tu t'en vas  
cliques et claques comme un galet  
filant entre les jetées

c'est bête dit-elle je me souviens de rien  
et en même temps elle souriait au garde

je vais vous dire ma belle dame  
j'suis pas aussi mâle que j'en ai l'air  
mais si vous voulez danser avec moi  
je vous emmène au bout du monde

nous avons repris la route  
cabotant à proximité  
des premiers rochers

on peut arracher le soleil  
à ce paysage de merde  
dit-elle en assommant les anguilles  
qui voulaient pas crever  
aussi facilement  
que je l'avais imaginé

t'as rien imaginé du tout  
tu pilotais une barcasse  
et la mer était d'huile  
au bout de l'enfer on  
voit plus précisément  
ce qui est arrivé aux autres

qu'est-ce que tu vois petit  
faut-il que je t'explique  
qu'il ne s'est rien passé  
on n'a jamais été aussi loin

elle avait raison  
on ne pouvait pas dépasser  
ce que le vent permet  
aux petits êtres sans défense

...]

Et vous demandez Quoi? Quoi de plus vite dit, de mieux ingurgité, de facile à rendre. AVEC quoi? Mais avec la langue, la langue de notre nation, la langue qu'on tire tous ensemble pour faire la nique à l'étranger, la langue qui est celle de tout le monde et que tout le monde devrait entendre si tout le monde avait sa raison.

Voilà où on en est en matière de roman. On ne sait pas lire autre chose, on ne sait pas lire autrement. On regrette tellement que le début ne continue pas dans la suite qui aurait eu une fin inoubliable, ouais. C'est qu'on est incapable de se poser les mêmes questions mais dans un autre sens. La question est posée: fallait-il s'expliquer? au risque de réduire le roman envisagé à l'état de démonstrations à peine chaotiques tant la pensée est sous-jacente, et presque complète du point de vue de l'expression. Qui? Où? Quoi? Avec quoi? Ce ne sont que des questions. Ce sont les bonnes si les réponses sont différentes. On peut en rester là, ne pas pousser plus loin le bouchon et reposer exactement les mêmes questions :

- **qui** et la question du personnage ou le personnage en question ;
- **où** et le lieu provisoirement installé dans un décor de théâtre ;
- **quoi** et l'action qui n'est plus celle décrite mais la lecture elle-même ;
- **avec quoi** — avec la même langue, les mêmes figures pourquoi pas, tant le style ne nous paraît pas porteur d'éternité.

On peut retenir le même schéma interrogatif (1). Nos réponses peuvent s'y conformer sans rien céder à la réalité de leurs propositions. Il est en effet préférable de retenir le début, de poser en chœur à l'unisson les mêmes questions. Au moins, on ne se séparera pas tout de suite. On comprend mieux l'utilité d'un début prometteur. Les promesses, on est toujours libre de les tenir comme on veut.

(1) *Les fondements de la création littéraire* de Gilbert Durand (Universalis). Cet article se fonde manifestement sur les découvertes que Faulkner illustre définitivement dans *Absalon! Absalon!* Ce « roman » comporte quatre sections :

- le texte du roman (écriture, avec quoi) ; la variété stylistique de Faulkner n'est plus une démonstration comme dans *Ulysses* ;
- une chronologie sommaire (temps, quoi, durant combien de temps, à quelle époque, temps objet, temps interchangeable) permettant de remettre en ordre les éléments du texte précédent pour obtenir un roman sudiste pur sucre et pourquoi un film ;
- une généalogie (personnages, eux, nous), autre occasion de remettre à leur place les personnages, êtres non-psychologiques né du temps ; la section *L'ours*, de *Descend Moïse*, porte le genre à son sommet ;
- un plan des lieux (où, où vous voulez, universellement), détails du décor à retrouver dans les cartes postales. On peut se reporter au plan de *These thirteen* (Treize histoires) pour évaluer l'importance des lieux chez Faulkner, plan retenu pour la collection complètes de ses nouvelles.

Par contre

je n'ai encore rien dit de définitif  
à propos de l'unité littéraire  
que Juan Vicarenix voudrait être la seule à envisager  
sans la subordonner à une unité d'inspiration  
dont la nature est trompeuse

au point qu'elle finit toujours par se substituer à l'unité littéraire

La langue est la fiction du langage  
Amène-toi, j'ai quelque chose à te dire  
Allons-nous coucher avant le soleil  
Le cabo de Gata étincelait  
Peins ce scintillement de sel  
Peins-le avant que l'idée  
ne t'appartienne plus  
comme t'appartient encore  
ce que je vais te dire

toi?

des crevettes dans les dents  
le rire qui venait du théâtre  
et encore des scènes de déchirement  
qu'on ne comprenait pas

la langue, toi...

les prestiges où s'achevait  
la comédie d'un bonheur utile et agréable

*sincèrement*

alors Juan Vicarenix

Échappe à l'inspiration qui est en effet unique

— échapper à cette source  
d'où naissent les textes  
qui tôt ou tard s'assembleront  
en unités littéraires  
dont il faudra se contenter  
pour tracer l'idée  
unique et solitaire  
de la littérature — mesurer  
au fond  
l'écart à effectuer  
jusqu'à l'angle maximum  
au-delà duquel l'intelligibilité  
se transforme en un cri  
qui doit être de la littérature  
mais dont il n'est plus possible de savoir  
si c'est encore important  
tellement c'est obscur — cette tentative d'évasion qui  
à défaut de devenir une réalité totalement perçue  
sauve le peu qui lui reste à parcourir  
sur le chemin de la réalisation  
par la création d'une approche de la théorie

dont le style est conversationnel  
et par conséquent peu littéraire  
.....

Nous voguions nous aussi  
à distance  
comptant les goélettes  
qui traçaient les signes  
de retour au bercail

le sel volait en éclat  
autour du phare  
environné de moustiques

4

Êtes-vous prêts maintenant ?  
Nous l'étions, dans un certain sens

Voulez-vous que nous ralentissions ?  
Beaucoup apprécient ce ralentissement  
Vous devriez vous tenir au fil  
Descendre selon le rythme  
imposé par votre tachycardie  
Dites-lui de recommencer !

Nous ne revenions pas de l'Enfer  
Il n'y a avait pas de goût de bonheur  
vin + sable recueilli  
dans nos bouches pas ce goût  
dénaturé  
qui envenime nos relations  
quand nous n'y prenons garde

— *Vous reviendrez!*

*Était-ce une question?*

— *Tu as joué?*

Si l'on considère que l'écartement initial était toujours le chant qui déroutait jusqu'à l'agacement de n'en saisir que des morceaux dont la seule unité n'échappait pas le moins du monde à l'inspiration — et que ce chant informe par la forme involontairement trouvée n'avait pas d'autre avenir que de sombrer dans le flot de paroles et de s'y anéantir même aux yeux de son créateur — alors il est possible de justifier

chez Juan Vicarenix

(oui oui nous y étions  
et nous jouissions du spectacle  
sans distinguer la fiction  
aussi nettement que l'aurait souhaité  
notre hôte)

l'apparition du romanesque par le désir de ne pas se taire  
de n'explorer sans doute plus jamais  
les mêmes terres désormais interdites par l'abandon  
mais de créer une autre situation plus soutenable  
plus proche de l'infini par l'imagination  
moins précaire du point de vue de la situation sociale

Ainsi commence l'œuvre de Juan Vicarenix

*par cette échappée dont il ne peut rester qu'un livre*

L'ABSENCE DE LIEU

poésie interrompue  
par le seul souci de ne pas finir mal  
et ramenée au fond à la seule description  
magnifique de l'amour éprouvé  
et du plaisir qui n'est qu'un moment de silence  
par rapport au cri qui l'entoure toujours

Pourtant  
je ne voyais que toi  
et cette persistance des faits  
qui me ramenait à toi

*Si l'on accepte que le deuxième livre*

## LE PEU DE TEMPS

tout de prose vêtu et par conséquent assez loin des préoccupations premières est une approximation de décrire le fait d'où il naît — une structure (décrite plus bas (voir chant XXIV—note 1): vignettes de la mémoire + récits—parabole + théâtre à jouer) dont il faut bien se satisfaire si l'on s'est mis dans la tête de comprendre ce qui va se passer — il est alors possible de se mettre sur la voie de cette unité littéraire qui devrait remplacer avantageusement l'inspiration tronquée dont la parodie était jouée par les acteurs de l'amour

De ce troisième livre

## NOUVELLES LENTES

*qui est l'augmentation normalement gigantesque*

de la partie « récits-parabole » du livre précédent

et qui se situe entre l'autobiographie des « vignettes »  
et la farce du théâtre à jouer — devrait naître  
l'impression recherchée de la plus grande unité littéraire possible  
c'est à dire du meilleur contact envisageable avec le lecteur

Le choix de développement énorme des vignettes  
choix de fouiller l'autobiographie dans le même but —  
je continue de penser qu'il était le meilleur  
non seulement parce que le texte eut été plus simple  
du point de vue de la lecture  
ce qui n'est pas un mince atout  
mais surtout parce que les mots y verraient forcément  
augmenter leur signification ordinaire  
pour enfin appartenir au territoire  
d'une unité littéraire unique en son genre

c'est à dire le moi de Juan Vicarenix

**ce texte n'est pas un texte c'est un vieux  
souvenir qui revient au moment où je  
n'ai plus ce désir de composer à par-  
tir d'un projet issu de l'adolescence au  
moment où la chute est possible limi-  
tant ainsi la croissance à un objet sans  
lequel il semble que l'existence n'aura  
aucun sens malgré la pression familiale  
sociale un seul personnage s'imposant  
à l'esprit ni soi-même ni quelqu'un  
qui existe à côté et pourtant tout s'est  
passé comme prévu rien n'a changé  
le cours de cette histoire en rivière de**



voit entre le jour et la nuit, dit-elle  
à propos de lui



ceci est une fenêtre (2022)

nous au-  
rons des  
orages  
des vents  
venant  
d'ail-  
leurs des  
enfants  
adultérins  
des soirs  
devant  
les plages  
noires  
rochers  
planeurs  
d'obéis-  
sances  
aux  
flaques  
où les  
oeufs  
sont  
en réa-  
lité des  
grains de  
sable

LÀ : Pourquoi... ? dit-elle naïvement

ICI : Sans doute ne sommes-nous plus...

LÀ : C'est l'heure... Tu vas être...

ICI : En retard, je sais...

LÀ : Une dernière fois avant de...

ICI : Alors ce ne sera pas la...

LÀ : Je t'aime cruel !

Il sort. Se mélange. Voit. Parle net. Bifurque.  
Salue. Assis. Debout. Nous sommes. Nous  
avons. Qui était-ce ? Réponse. Attente. Brise.  
Ormes tristes. Vitrines. Suit quelqu'un qui  
l'ignore. Il revient. Bagage. Pourquoi ? Au lit  
lit. À la nuit nuit. Rêve que. Rêve de. Mé-  
lange encore. Mais cette fois pas avec. Fin.

PARLEZ-MOI DES LIEUX DE VOTRE  
ET CELUI-LÀ QUI EST ██████████  
LE TEMPS QU'IL FAISAIT COMPARÉ  
À CELUI QU'IL FAIT EN CE MOMENT  
OH VOUS ÉCRIVEZ TOUJOURS JE VOIS  
EH OUI JE N'AI PAS CHANGÉ MAIS MAIS

ÉCRIVEZ POUR

MAIS QUOI!

Cette tendance à romancer ce que le corps subit après l'occupation des lieux — déjà composais le livre selon ce que chaque page non encore écrite pouvait inspirer relativement à ce qui se passait autour — « On entend la mer... Tu ne l'entends pas, toi...? » et la vague était imaginaire, l'écume non, la vague oui. À la baille ! Rocs couchés comme des bêtes. Ses jambes fluettes coupant le soleil. Mais quoi ! Nous ne saurons rien que nous ne sachons déjà, dit-il et j'étais couché sur l'autre serviette.

JE SAIS QUE VOUS NE M'AIMEZ PAS

# Ô MIROIR



**NE REVENEZ PAS SI C'EST POUR CRITIQUER !**



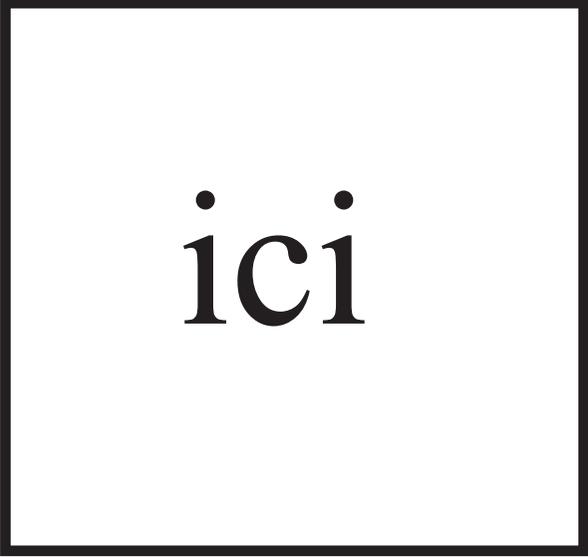
FENÊTRE DOUBLE LA NUIT CLAIRE

comme nous aimons  
ce que nous aimons  
comme nous vivons  
ce que nous vivons  
comme tu es [x]  
ce que je suis [y]  
comme tout ceci est  
ce que nous sommes  
et comme je te vois  
je ne vois plus que toi

*flingue la nuit*

allons-y pour la banalité chère  
à l'employeur de nos jours les  
trottoirs sont ce qui convient le  
mieux à nos pas aussi je t'em-  
mène au bout du monde sans  
oublier le mal de mer qui t'af-  
fecte chaque fois que nous nous  
éloignons à la verticale de nos  
souvenirs ô le creux de la vague  
maintenant que tu le dis ô nuitée

j'ajoute que sans  
le temps ni les  
lieux je suis perdu  
entre l'idée et  
l'acte — revivons ensemble  
ce qui n'a aucune  
chance de se  
reproduire en tout  
cas pas à l'identique ô imite pour  
moi celle qui  
sait qui est qui et  
qui ne l'est plus  
depuis que j'écris



ici

je crois que je voulais écrire un livre à feuilleter — histoire de passer le temps avec toi ou avec autre (une) — je me couchais sur les aspérités salées et molles des rochers environnants — qui n'écrit pas dans ces conditions « extrêmes » ? — tout a changé et pourtant je suis le même, dit-il toujours aussi naïf à l'heure de constater qu'il a toujours été seul mais que demain à la même heure il se sentira « accompagné » — pages à ne pas récrire sur le dos d'une baleine ou n'importe quel animal pourvu qu'il fût mythique à souhait — comme ces pages se suivent !

*flingue la femme*

tu iras chercher de quoi manger  
pendant que je guetterai l'eau  
la surface et l'autre rive et toi  
tu iras chercher de quoi nourrir  
cette attente passant sur le pont  
plus loin en amont le pont doré  
qui revient toujours et tu sais  
pourquoi au soleil comme la nuit

tu reviendras avec ce que tu auras  
trouvé après la rivière et l'été  
mes yeux noyés de reflets d'or  
écailles et vestiges d'éclosions  
tu sauras exactement ce qui  
m'inspire quand tu t'absentes  
parce que je te le demande

file sur l'eau de mes barques  
vers la mer ou vers les monts  
mais file avec ce que je sais  
ce que je sais de toi et d'ici

file et ne reviens pas si tu n'as rien trouvé

un demi pain de seigle et une pochette  
de jambon et un bocal d'olives noires  
la nappe évidemment à carreaux et tiens  
je te laisse deviner les couleurs  
ô couteau des tartines ô fesses nues  
posées sur la racine du chêne  
que je suis quand je ne suis plus

poème

la carcasse d'un ange tombé  
du ciel envenime tes retours  
à la maison qui t'a vu naître

par terre on saisit les traces  
de l'été qui eut certaine importance  
au moment de s'expliquer  
sur les raisons de la chasser

vents et marées d'automne  
quand ce cadavre d'un autre temps  
tomba du ciel avec un cri de saison  
tomba au beau milieu d'un repas  
le vin n'avait pas encore coulé

une heure après cet évènement  
on était sur la route avec les autres  
quelque peu médusés par cette mort  
qui n'arrivait pas sans la perspective  
d'autres morts du même acabit

une descente occupa notre esprit  
puis la ville s'annonça par une tragédie  
qui retint notre attention  
pendant plus d'une heure passée  
à commenter la douleur de la victime

la nuit enfin arriva à l'heure prévue  
et dans l'accoutrement habituel  
seau à glace et pinces de crabe  
une nappe étirait le blanc vers elle  
le rideau scia l'ombre d'une colonnade

où allez-vous ensuite dit notre hôte  
nous l'ignorions encore mais ensuite  
la voiture cahota entre les pins  
et le soleil apparut à la fenêtre  
comme si rien ne s'était passé

le corps dont nous avons parlé  
gisait toujours dans le jardin  
de nos agapes et lorsque nous  
fermions les yeux une douleur  
envahissait nos cœurs d'autres  
manifestations du mal fait  
ici et là à l'aventure du rêve

et de ce qu'on pouvait en dire  
avec les moyens du bord :

« qui êtes-vous que voulez-vous  
qui vous a dit que je suis elle  
et qui est-elle quand tu n'es plus  
que ce beau mort qui fait la nique  
aux principes de la bonne poésie »

trois jours après nous étions encore  
réunis sous les pins parasol  
pour fêter une autre raison  
de survivre à l'ennui

nous parlâmes longtemps  
au-delà de la nuit  
de ce qu'elle avait été  
à nos yeux

mais il n'y eut pas une voix  
pour dénoncer l'attente  
pas un son ne sortit  
de cette bouche qui avait  
tant parlé cette nuit-là

nous attendions le mal  
étreignant les mains  
qui se tendaient pour  
nous secourir

adolescence et mort  
comme l'art et la mort  
feuille qu'on déchire  
parce que rien n'est écrit  
qui vaille la peine  
d'être entendu

.....

**jamais vous ne me convaincrez**  
**imaginez mon ascension oblique**  
**au-dessus de vos murs de terre**  
**et de vos femmes qui n'en croient pas**  
**leurs yeux dorés à l'or vif**  
**des cimetières historiques** ...]

*passent les gambettes d'un vélo*

que dire de plus que ce que j'ai déjà écrit ?	N	A
— mais tu n'as rien	E	N
les plus de 10000 pages promises à l'avenir	B	N
— mais je ne les lis pas	R	É
ma fenêtre et mon lit	A	E
— je n'y dors que debout	N	S
je m'éloigne du silence	D	
— je m'approche de la fin	I	
nous sommes deux	S	
— pourtant je me sens seule	S	
c'était ici. je me souviens. ici.	E	
— hier et demain. c'était.	Z	
lire et relire sous les draps	P	
— comme un enfant la lampe	A	
nous entrons dans la nuit	S	
— j'ai froid humide perdue	L	
jamais je ne t'ai manqué	E	
— jamais je ne t'ai revu	C	
	H	
	A	
	M	
	P	
	A	
	G	
	N	
	E	
	D	
	E	
	S	

*repassent*

## quelle question poser aux lieux et à qui ?

les allées de colonnes les années de statues les années d'assises et d'enfermement — vous aurez besoin d'une patrie pour ne pas changer de sexe — années de portails années d'orangers années de chefs-d'œuvre années d'eau de feu de non terre de moitié écrit ou pas du tout années

je vous revois  
comme je l'ai  
écrit avant de  
vous abandonner à vos  
soucis d'argent  
de meubles de  
toilettes de prix à  
donner et à recevoir  
les gondoles  
les cheminées  
des gravures  
les colonies les  
nudités d'enfants  
comparées à celle  
des femmes qui  
les ont mis au  
monde et toutes

ces années à  
penser que tout  
pourrait se perdre  
un jour faute  
d'écrit pour en  
témoigner mais  
dans la page  
suivante vous  
cessez d'être un  
personnage et je  
m'en vais années  
de champ traversés  
sous la pluie  
je me demande  
bien pourquoi je  
vous ai écrit tout  
ça ô gamine

BRAS DANS L'ÎLE

Mais cette recherche  
il aurait fallu en supporter  
les inévitables cruautés  
dont l'entourage immédiat aurait fait les frais

Je demeure persuadé  
que ce manque d'audace est une faute originelle  
que la littérature ne pardonnera pas à Juan Vicarenix

Le chant poétique de L'ABSENCE DE LIEU lui inspirait  
et continue de lui inspirer  
cette autobiographie qui n'aura pas lieu

Il a trahi son être  
en ne la choisissant pas  
pour support de la littérature  
en définition dans sa mémoire future

Il a eu vite fait  
après quelques vignettes  
qui font le début du PEU DE TEMPS  
de créer la première parabole interruptive  
par laquelle commençait un autre livre

pour remplacer tous les autres

et ce n'est pas un hasard  
si cette première parabole était celle de la trahison  
pour remplacer tous les autres  
cette première parabole était celle de la trahison

Il voulait dire :

pères et autres fils de mon arbre  
mois-mêmes  
c'est vous que je trahis en ne me racontant pas  
c'est vous que j'exclus de mon écriture  
parce que je n'ai pas le courage de dire non à votre présence

Quant à BORTEK  
cette farce qui vient conclure  
en l'interrompant un peu  
la deuxième partie du PEU DE TEMPS  
ce n'est que les prémisses du rire  
par lequel il préférerait qu'on achève

Moi aussi  
je ne saurai pas exactement pourquoi  
mais j'accepterai  
l'augure de ma gorge tranchée  
sur le rebord d'une poubelle

Si Juan Vicarenix a renoncé  
de manière définitive  
à donner plus de corps aux vignettes  
à l'autobiographie  
ce n'est pas le cas de BORTEK dont il compte bien  
par pure folie sans doute  
extraire le mythe de ma présence parmi les autres

Les NOUVELLES LENTES  
ne sont jamais que le choix d'augmenter  
un peu la matière des récits-parabole  
du PEU DE TEMPS

Est-ce que c'est  
un choix littéraire ?

C'est en tout cas le choix  
d'une certaine tranquillité

La poésie  
c'était l'intranquillité

*Ici le problème du frein, pas plus que dans la version précédente, ne se pose pas. Oui mais, me direz-vous, et si le malade n'en fait pas usage au moment opportun ? Vous voulez dire : si c'est délibérément qu'il laisse aller la machine, ne contrôlant plus volontairement l'effort d'accélération auquel elle est soudain soumise.*

jusqu'à l'anéantissement

L'autobiographie aurait remplacé  
de façon provisoire  
l'anéantissement  
par une douteuse cruauté filiale

jusqu'à l'anéantissement

reculant l'échéance fatale  
jusqu'à plus soif;

la farce finale n'est pas une conclusion  
à la matière finalement remplaçable  
de la succession des récits  
qui n'ajoute rien  
n'enlève rien non plus  
à la matière initiale

Poésie interrompue  
autobiographie refusée  
romanesque joué tant que c'est possible;  
farce pour conclure par avance

enfin

Tel est le parcours littéraire qui se donne comme unité le TEMPS  
de le franchir  
et d'en conserver

la trace avec toute la fidélité possible

Le premier livre  
qui devrait intituler l'ensemble

L'ABSENCE DE LIEU

est une description du premier état de poésie interrompue

Le deuxième livre

LE PEU DE TEMPS

disparaître

est  
une  
description  
de  
l'ensemble  
de la démarche  
qui  
est  
une conséquence  
de l'interruption  
du premier livre

Le troisième livre  
est un développement  
du produit  
de remplacement  
de l'autobiographie  
qui était  
pourtant  
la seule matière née  
de l'interruption  
du chant

*sans laisser de traces*

Ce développement ne peut être un roman

d'où le titre de NOUVELLES LENTES

finaleme<sup>nt</sup> choisi

après la compréhensible

devant la

d'un univers romanesque

hésitation

possibilité

à part entière

Quant au quatrième livre

issu de la farce de BORTEK

il devrait

être

de la vieillesse littéraire

finaleme<sup>nt</sup>

un produit

de Juan Vicarenix

Normalement

Juan Vicarenix

devrait devenir

BORTEK

faute d'avoir été

lui-même

*c'est facile  
ici*

Substitution de la farce au suicide

Juan Vicarenix  
devrait devenir  
BORTEK  
faute d'avoir été  
lui-même

C'est donc  
par rapport  
à un parcours littéraire et  
dans sa perspective de mythe final  
qu'il faut envisager l'analyse des instances  
du texte telles  
que Juan Vicarenix

les a introduites plus haut :

Acte II — l'absence de lieu

Liste des Suspects

Acte III — le peu de temps

La Nuit de Polopos

Acte IV — crise du personnage

Essai sur la Putréfaction

Acte V — pas d'autre écriture

La Grille à l'Entrée



Nous ne revenions pas de l'Enfer  
— *Je vous présente... etc.*

*ô gambettes*

*ô vélo*

*ô vitesse*

*ô paresse*



Et c'est par la superposition  
de cette grille traditionnelle

(puisqu'il a accepté d'en jouer le jeu ; mais  
ne nous y trompons pas  
ce sera uniquement pour mieux la détruire)

avec celle du parcours littéraire  
schématiquement décrit  
que je compte établir  
la méthode d'analyse ;  
c'est en analysant  
les instances du texte  
qui existent  
malgré la menace de destruction  
à travers l'écran bigarré  
d'un parcours provisoire  
à force de simplifications dialectiques  
que la méthode s'installe  
valable non seulement  
par rapport à l'œuvre  
de Juan Vicarenix  
mais aussi dans la lecture  
des œuvres majeures  
dont il garnira un jour  
les dernières pages  
de cet essai  
qui devrait se terminer  
si tout se passe bien par

le sentiment  
d'avoir accédé  
à une mémorable statuaire

(((Rêvons  
ce n'est pas interdit)))

\*

Tout ceci n'a jamais, jamais existé  
On avait le mensonge cloué dans le cerveau  
et on établissait mentalement les connexions  
avec ce monde qui ne disait pas grand-chose  
aux géniteurs et mentors de notre existence  
de cinglés, nous les cinglés du mouvement  
à la place des icônes du dictionnaire

**6**

\*

(1) Juan Vicarenix :

« Aux premiers sables du désert littéraire qui s'annonce pour demain  
quand la littérature ne sera plus ce qu'elle a été relativement à l'esprit de découverte  
il faudra répondre à cette catégorie de lecteur dont la question n'est jamais que : pour-  
quoi ? au lieu que notre esprit assoiffé de connaissance s'attend toujours à un : com-  
ment ? Mais il n'y a rien à faire ; le questionneur qui se substitue au lecteur n'a qu'un  
besoin à satisfaire : pourquoi ? Il est prêt à accepter toute réponse qui satisfait à sa  
seule exigence : pourquoi ? Comment ne l'intéresse pas

Comment est une sous-question

Il faut d'abord savoir pourquoi

Si la réponse est au niveau du sens de sa question

c'est que le comment n'est pas une question

c'est que le style et la manière conviennent parfaitement à l'idée qu'il se fait de la  
lecture

à l'opposé bien-sûr de l'idée qu'on voudrait lui substituer

C'est que de notre côté nous avons les yeux tournés vers le passé à cause de la splen-  
deur de ses styles

et que le futur ne nous apparaît pas aussi clairement que le lecteur l'entend si bien  
répétant ses pourquoi sans douter un instant de sa raison

Le docteur Vanier jeta une grande confusion dans mon esprit quand il reprit auprès  
de ma « grand-mère » ce cours magistral sur les naissances de morts. Il évoquait mainte-  
nant des étranglements, des monstres nés parce qu'on n'avait pas prévu leur monstrosité,  
de futures techniques d'observation et d'intervention, un véritable chaos d'explica-  
tions qui réduisaient à néant ma théorie d'un frère exécuté à l'intérieur du ventre de ma

mère pour une raison que je n'avais pas encore découverte.

Je n'avais pas élucidé la question du monstre en gestation. J'allais voir les paralytiques au bout de la plage où se trouvait leur sanatorium. On les alignait le long du parapet. Ils étaient allongés sur des chariots et regardaient l'océan. Je ne sympathisais pas avec eux. Je me tenais à l'écart. L'iode se mélangeait à leur odeur. Ils les amenaient sur la plage. Ils étaient accompagnés de personnages blancs et roses affectés d'une lenteur calculée. Un auvent de toile était tendu sous le mur. Quelques-uns se baignaient. Ils ramenaient des coquillages. Les autres demeuraient dans l'ombre et ils jouaient à se lancer des balles. Certains ne bougeaient plus. Je les reconnaissais plus facilement que les autres, comme si leur immobilité les rapprochait de mon propre langage. Mais ils finissaient par se ressembler et je les abandonnais à leur transparence.

J'étais vacciné. Je ne risquais rien. Le docteur Vanier avait à peine écouté ma question, comme si la paralysie appartenait à la fiction et que celle-ci persistait au bout de la plage dans la seule perspective d'alimenter mon imagination. Chaque été, des trains débarquaient ces personnages désarticulés. Ils envahissaient les quais déjà bondés de travailleurs immigrés. Le curé non plus n'en parlait pas. On ne les voyait pas à la messe, mais quelquefois les doigts désignaient leurs parents qui profitaient de l'occasion pour visiter le pays. On les retrouvait à l'arrêt des autocars, devant les affiches de tauromachie.

Ainsi, les maladies, qui avaient jadis empoisonné l'existence de nos ancêtres, disparaissaient de l'histoire sans laisser de trace. On ferma les sanatoriums. Quelques polios vieillissaient parmi nous. L'un d'eux peignait la baie de Chingudy avec un talent mélancolique. Ses Jaizquibel miroitaient dans la vase de l'estuaire transformée en prétexte de lumière. Pendant ce temps, des fusées atteignaient les commencements de l'infini. Le spectacle promettait une conquête. Comment entrer dans ces armures ? J'étais le seul à ne pas tuer les oiseaux. L'hiver, Hendaye-plage se vidait comme un fruit. La croissance se signalait par d'infimes changements dans les habitudes. Les bruits de guerre s'éloignaient. On parlait de mon futur en fonction de ma facilité à assimiler les connaissances. J'errais le long des clôtures, me promettant de ne plus confondre les personnages qui avaient animé ces jardins et ces façades.

La vie ne manquait pas de m'inviter à méditer sur la mort. Etxeto, qui nous recevait quelquefois dans son blockhaus au-dessus de l'océan (des fenêtres peintes ornaient les façades), avait fini ses jours de clochard sous le cylindre gris d'un rouleau compresseur. Ayant traversé le cimetière pour aller à la rencontre du sable qui avait remplacé son cadavre aplati, nous tombions sur son vélo oublié dans les feuillages envahissant les murs. Cette géométrie nous fascinait. La selle, perpendicularisée, présentait des signes évidents de chair. La malveillance supprima la sonnette et la pompe qui avaient échappé à l'écrasement. C'était presque le chemin de l'école. Le détour ne nous éloignait guère de nos habitudes. Etxeto ne recevrait plus nos encouragements à devancer Anquetil. La pluie effaça sa trace sur la chaussée et le vélo disparut. Coco aussi était mort sous les roues d'un camion, mais sa mort était celle d'un enfant.

Quand mon oncle Jean mourut, j'appris que j'avais failli porter son nom, qui était celui de mon grand-père paternel, mort en pleine maturité et richesse. Pire, ce nom avait été choisi par mon père pour qu'il fût porté par mon frère mort-né. Je ne devais mon nom propre qu'à l'intervention de ma grand-mère paternelle et à la mode qui influençait mon père malgré lui. Quel vertige !

Les informations s'accumulaient pour donner un sens à ma petite vie d'enfant cloué au sol par les besoins naturels. Kateb, le personnage de Chasseur abstrait, est né d'une

de ces révélations. On parlait de moi et de cette terre d'Afrique que nous avons quittée pour notre malheur. J'appris qu'un soir que mes parents avaient choisi pour aller au cinéma, je fus confié à ma grand-mère. Je fuguais. On dit que c'était pour rejoindre mes parents. Ma grand-mère se lança à ma recherche en compagnie de la bonne et de je ne sais qui encore. On me retrouva dans le souk. Mes parents ne furent pas informés et comme je n'étais encore doué que d'une parole incertaine, je dus me taire. Peut-être ma grand-mère m'avait-elle menacé. Le fait est que, plus tard, cet événement rejoignit les autres circonstances de ma déjà longue existence de narrateur. J'imaginai aisément qu'on ne m'eût pas retrouvé. Je disparaissais de la vie ordinaire pour reprendre le cours dans un autre lieu d'existence, je devenais l'Arabe que j'avais failli être sans l'intervention de ma grand-mère. Je recevais cette culture et la continuais.

Mes personnages se multipliaient doucement. Le petit mort se suicidait comme dans « La connexion » et le futur devenait un roman de science-fiction. Par contre, le fugueur revenait en Arabe doué de poésie et son futur ne pouvait s'exprimer que dans le texte d'un poème, ce qui sera fait plus loin dans « Solasol ».

Pourquoi écrivez-vous ? Pourquoi avoir écrit ce livre ? Pourquoi ce style ? Pourquoi ces complications narratives ? etc.

etc.		
etc.		etc.
etc.	ici une petite chanson une jarcha	etc.
etc.	arrachée à la peau de Vingt-cinq pèsètes	etc.
etc.	qui vendait la sucette la sucette la sucette	etc.
etc.	à maints petits garçons qui ne demandaient rien	etc.
etc.	aux filles qui étaient pourtant leurs sœurs	etc.
etc.		etc.
etc.	ici une petite chanson une jarcha	etc.
etc.	empruntée au temps passé en sucettes	etc.
etc.	aux giclées des murs qui nous séparaient	etc.
etc.	de la réalité et surtout du vrai repos	etc.
etc.	que méritent les fatigués les ensorcelés [...]	etc.
etc.		etc.
etc.		

Faut-il répondre à ce questionnement lointain ? Et comment ? — C'est effectivement reposer les mêmes questions

C'est devenir le lecteur de ses propres œuvres

Avec la même exigence de totalité au niveau des réponses :

justification  
cohérence  
harmonie

C'est donc que l'essai doit venir compléter le roman  
Je cherche moi aussi des justifications  
Les romans pleins d'essais m'ont toujours paru avoir une odeur de cadavre  
Quant aux explications de texte  
elles sont le plus souvent pondues après coup  
tandis que le texte s'éloigne et qu'il s'agit alors de lui donner un sens qu'il n'avait pas  
au moment de l'écriture  
Restent les démonstrations d'une théorie  
qui conservent la préférence du public scolaire soumis à la démence précoce des promoteurs de ses institutions  
S'il s'agit de répondre à la critique qui se contente de demander pourquoi  
ni les cadavres  
ni les explications de texte  
ni les démonstrations ne pourront quant à eux répondre à ma propre exigence  
à savoir comment structurer ma réponse

*Le présent texte est-il d'une autre nature? »*

\*

Il n'y a pas de secret  
le château de Vermort est une reproduction de celui du comte d'Abadie d'Arrast  
qui fut vice-roi d'Éthiopie  
et Kateb doit quelque chose au fils adoptif de celui-ci  
un Éthiopien mort sur les barricades de la Commune de Paris  
La comtesse était stérile  
La statue de ce jeune homme  
taillée dans le bois  
figure en haut de l'escalier principal  
Il élève un chandelier  
Sur la rampe  
il manque deux doigts à sa main  
coupés  
dit-on  
par les Allemands qui occupèrent le château pendant la deuxième Guerre mondiale  
Au bout des terres d'Abadie  
se termine le mur de l'Atlantique encore en chantier  
Les blockhaus ont des toitures à deux pentes comme les maisons basques  
Les tuiles ont été méticuleusement peintes sur ces épaisses surfaces  
Les fenêtres  
peintes elles aussi avec la même application  
sont encore visibles  
Les Allemands ont fait sauter ces constructions avant de se rendre

On trouvait des obus et des fusées dans les fourrés  
L'érosion des falaises a causé la chute des plateformes et un fût de canon gît dans la roche  
peuplée de rascasses

L'eau est sans doute la première aventure au dehors  
Ces plongées en apnée révélaient un danger augmenté par la marée montante  
L'encerclement et la poussée s'associaient pour contraindre le corps à un effort inhabituel

L'eau applique au corps des corps étrangers que l'air ne connaît pas  
Il y a un rapport de circonstance entre l'eau et le feu  
Les glissements imposés par la terre sont ici remplacés par des aspirations  
Nous surgissions au dernier moment  
au point exact de notre rencontre  
pour échapper à l'étouffement  
À notre ceinture pendaient quelques poissons métalliques  
Un autre préférait les coquillages arrachés à la profondeur rapide  
Plus prudent

un autre encore tenait une rascasse à bout de bras  
En haut  
sous les pins  
nous dégustions la chair des oursins et des chapeaux chinois  
Ou bien c'était la nuit et les raies se prenaient au piège de la lumière de nos lampes  
Les vapeurs de carbure nous entêtaient jusqu'à l'imprudence  
beau souvenir de chair et de panique dans lequel il faut bien reconnaître l'origine des  
mots

Les rochers dits « Les deux jumeaux » (quand un seul eût suffi à en exprimer le nombre)  
provoquent dans la marée montante des gerbes géantes dont les embruns balayent la  
falaise

La façade est peuplée de restes préhistoriques et percée d'entrées qui débouchent sur un  
couloir humide

deux raisons de l'explorer

Nous ne nous privions pas de ce plaisir infini

Une corde attachée au tronc d'un pin permettait la descente en rappel sur les traces de  
pyrite

Une lampe révélait le chantier intérieur

inachevé

Un puits devait contenir l'ascenseur d'un canon gigantesque

Nous fouillons les parois

enfouissant la lumière dans les trous de mines et autres interstices au fond desquels la  
pyrite continuait de briller

Le glissement s'achevait avec la lumière verticale d'une crique

Les terres du château avaient servi de terrain de golf avant la guerre

Des cartes postales en témoignaient

Le tramway passait non loin de là sur la corniche

De vieux plans guidaient nos pas jusqu'aux limites des terres du château  
peut-être au bord d'un parc à crustacés que des touristes exploraient en été

Il fallait ruser avec le gardien  
Des savants surgissaient des allées  
surpris de ne pas reconnaître les enfants du gardien mais peu enclins à renseigner leur  
curiosité sur ce terrain glissant

Les crocodiles de pierre  
du marbre probablement  
sont aussi véridiques  
La porte jouxte une coquille Saint-Jacques dont nous connaissons les propriétés  
Curieusement  
le télescope est installé dans les caves  
Les appartements du comte n'occupent pas tout le château  
l'aile principale abritant  
sur ses vœux  
les astronomes discrets qui perpétuent sa mémoire  
Combien d'appartements français témoignent encore de l'aventure coloniale? Pierre  
Loti  
Hendayais d'adoption  
n'y installa pas son palais arabe  
Le comte d'Abadie d'Arrast s'appliqua à reconstruire l'essentiel de ses conquêtes  
Des murs tendus de peau d'éléphant  
une salle à manger portant de l'écriture arabe que les Allemands compliquèrent en chan-  
geant la disposition des chaises et que  
paraît-il  
un prince saoudien retrouva au cours d'une visite de politesse  
des linteaux couverts par un obscur adab  
une chambre d'ébène  
Ali  
le fils en bois  
la chapelle  
avec son balcon qui donne sur la chambre particulière de la comtesse  
l'observatoire et son télescope  
la lionne tuée par le comte et empaillée pour demeurer éternellement près d'une chemi-  
née gardée par deux guerriers de céramiques  
les coquilles Saint-Jacques qui pivotent pour laisser le passage aux rayons cosmiques  
tout est authentiquement réécrit dans les pages de ce roman surréKatebiste

Par contre  
Lorenzo de Vermort est une invention  
Nain ou Priape  
il est le frère qu'on n'a pas pu empêcher de naître et qui désormais influence l'histoire  
familiale au point de la rendre parfaitement incohérente  
Lieu du langage où le verbe se reproduit comme les escargots  
la pratique du récit s'y perd un peu  
quelquefois elle s'exerce à la langue  
ce qui ne va pas sans quelque obscurité  
Mais en matière de rêve et d'invention  
on ne regarde pas de si près et le modèle naturKatebiste est un prétexte à retrouver les

vieux instincts de l'expression

Avec le temps et les changements d'adresse  
les lieux se sont légèrement déplacés  
d'autres terres ont été découvertes  
de Paris aux Pyrénées  
la forêt s'est imposée  
la rivière a remplacé l'océan  
une tour arabe  
visitée par les loups  
a servi de décor à une dispute familiale  
Une généalogie apparaît sous la peau  
comme des veines qu'on remplit

Assassin au même titre que Kateb  
Lorenzo n'assassine cependant point pour défendre son honneur sexuel  
Il choisit une victime de médiocre apparence et de poids relatif  
Il exécute des figures compliquées  
défie l'équilibre à la manière d'une ombre dont les fils ne sont pas projetés  
se moque éperdument de la trace qu'il laisse derrière lui comme les animaux en fuite  
Les chasseurs n'ont pas fini de traverser une forêt qui appartient à un autre paysage

La première partie du festin s'achèverait sur cette poursuite  
Les chiens sont lâchés  
FLEUR contiendrait en substance les récits des invités doucement empoisonnés à leur  
insu  
Cette fleur  
clin d'œil au Bloom de Joyce  
est porteuse du flambeau qui éclaire la nuit

\*

«Je n'ai exprimé  
au sens littéraire  
l'idée la plus complexe qu'à la condition qu'elle soit comprise non pas par l'amateur  
éclairé de problèmes  
mais par le plus grand nombre qui acquiert ainsi le droit de critique

Quoi de plus terrible comme axiome pour un écrivain ?  
Et pourtant c'est le seul à poser

Ou bien  
il faut considérer que l'humanité n'est rien à côté de l'élite qui la dépasse

Donner un coup de pied à l'humanisme  
Savoir qu'alors tout est permis  
jusqu'à la totale solitude qui est peut-être la forme la plus parfaite du suicide  
Ou ne pas aller jusqu'au bout  
S'arrêter à temps et continuer d'appartenir à l'élite qui n'a que tendance à s'étirer vers  
ce style de mort qui demeure une image sainte au fond du réfectoire où l'on se nour-  
rit d'avoir su s'arrêter à temps

Faut-il tempérer par abus de bécarres? Réduire à peine l'humanité  
en élagant les franges par trop encombrantes  
Parler la langue de tout le monde mais pas pour tout le monde

Là aussi  
s'arrêter avant de s'annuler  
cette fois dans la bêtise

Ne s'agit-il pas au fond de trouver sa place entre la bêtise et la solitude?  
Et d'un trait vertical  
plonger jusqu'au fond  
jusqu'à toucher le fond du peu d'écriture qu'un maximum de lecteurs est prêt à accep-  
ter pour horizon

Il y a des questions auxquelles on ne peut échapper  
Il faut ajouter celle-là: est-on prêt à accepter l'imperfection qui est dans la nature de  
toute explication rationnelle? C'est reposer la question précédente d'une autre ma-  
nière: la nature du présent texte a-t-elle quelque chose à voir avec la littérature? »

## poème

Vous reviendrez  
en habit de fête  
pour mesurer  
la différence qui sépare  
l'enfant qui s'apprête  
à consommer la vie  
dans un jardin  
et celui qui sait déjà  
que l'existence annonce  
par des signes clairs

*J'imagine qu'après tant d'aventures lit-  
téraires, on s'encrapule un peu en com-  
pagnie de ses semblables. Le festin qui  
suivrait, en attendant la mise en place  
d'un désir en tout point conforme à ce  
qu'on espère d'une œuvre d'écrivain,  
n'aurait rien que de très vulgaire et de  
parfaitement réussi comme préparation  
au sommeil réparateur. On transporte  
les éclairages de la scène sur d'autres tré-  
teaux chargés de supporter les nappes et  
les draps qui forment le substrat des fêtes.  
Il ne reste plus qu'à s'abandonner aux ri-  
tes du plaisir partagé. Pendant ce temps,  
il me semble que l'ombre de Bortek se dé-*

des déserts où l'autre connaîtra  
une mort d'insecte sur la vitre

vous reviendrez  
et ce qui n'a pas été  
par votre faute  
prendra tout son sens  
pour vous priver du vôtre

*la mer sent la mort comme la terre*

*tache de la croix et glisse en silence dans  
les jardins du château de Vermort. Les  
âmes qui le suivent et qu'il a méritées  
répandront le témoignage de sa balade  
dans le monde occidental. Combien de  
filiations traversent ce texte primitif? Il  
n'y a aucune raison de laisser ses œuvres à  
la jeunesse. Sans cesse reprises où on les a  
laissées, elles gagnent à vieillir en même  
temps que soi-même. Le désir, œuvre de  
la maturité, y retrouve ses racines de per-  
sonnage en fuite.*

[... Une Ville une Invention une Langue une Histoire  
il n'en fallait pas plus pour que l'imagination  
s'en prenne aux effets des conversations  
— elles tournaient autour des modèles  
proposés pour faire de nous des citoyens

Des drapeaux drapaient nos draps d'amour  
comme si le sang était un moyen d'échange  
et le sable de la plage d'Hendaye se composait  
de petits cadavres arrachés à la mer — batiala  
fendant les vagues de l'estuaire entre les pays

Vous avez pourri notre existence et nos simples  
découvertes ont filé comme du vent entre nos  
doigts de fées — étripant le requin pacifique  
à la potence d'un platane et encore le sang  
qui nourrissait une émergence de fleurs prin

tanières — été des morts rejetés sur la rive  
au passage d'une idée de la politique et du  
destin qui finissait en poupée de plastique  
aux cheveux peints par le curé de Sainte-Anne  
— refendant cette obésité infantine et

terrifiante d'un coup de manche oblique  
et métallique — la ville s'annonçait par  
la semence des taureaux élevés pour la  
viande, tandis que cent touristes emportés  
par l'extase tauromachique traversaient

la Bidasoa — fleuve intranquille des morts  
et des oiseaux — de guérite en guérite re  
visité au fil d'une activité intellectuelle  
de premier plan — chouravant le vin et les  
cigarettes au commerçant qui se grattait le

bide en pensant à ses quatorze filles — toutes  
des putes, la mère pratiquant la même pêche  
au fric dans les mêmes recoins de ce monde  
zigzaguant où tu n'avais pas de sens à défendre  
ni amour à mettre en jeu pour jouer toi aussi

tu ne jouais donc pas à la marelle avec les  
filles de tes voisins mais tu les contemplais  
— et tu imitais les minauderies pour gagner  
ta vie comme les autres — je m'en souviens  
comme si c'était hier et c'est d'ailleurs hier

plutôt que demain — saisissant la main qui  
reprenait le cours du jeu pour lui dire que  
ton voisin était un obsédé sexuel que la justice  
avait déjà condamné une fois — revenant sur  
ces événements dont le journal témoignait

encore car tu en avais conservé religieusement  
la double page tachée de vin et de piment  
— et revenant sur les lieux de ton enfance  
tu ne pus réprimer ce sentiment de haine  
pour ce que tu es devenu à force de ne penser

qu'à ça — Tel était le Personnage et telle était  
la Ville — comme si rien ne s'était passé  
en dehors du temps que tu as pris pour donner  
un peu et recevoir beaucoup, du moins selon  
le témoignage de tes ennemis — ces voisins

qui ne sont pas tous tes frères. Nous voguions  
ligne en main dans l'estuaire que la marée  
gonflait comme la queue qui te servait  
de prétexte à continuer de vivre encore  
malgré les présages contraires au rêve

et au calcul légitime de ton ascendance —  
Tu n'es rien sans ces marques cicatrisées  
rien qu'une poignée de sable creusée  
au hasard de rencontres qui demeurèrent  
sans lendemain et surtout sans influence

sur ton imagination — Rêve de gosse enfoui  
à l'âge où les autres sont déterrés — brouillon  
de destin que rien ne laissait deviner quand  
tu t'y intéressais, par exemple regardant dans  
l'œil de ta voisine du même âge et n'y voyant

que ton regard d'étranger — voguant au fil  
des vagues qui entraient dans l'estuaire —  
écoutant les conseils du pêcheur expérimenté  
qui ramenait de l'eau de mer pour que tu la  
goûtes et que tu n'en dises plus rien, ami

Ainsi nous ne savions pas que les uns allaient  
s'aimer et les autres ne rien trouver — déjà  
suivant le cours des conversations et des rites  
on imaginait ce qui n'aurait pas lieu, en tout cas  
pas ici, pas à cet endroit qui peut encore

témoigner de la série de petites erreurs sans  
gravité qui finiront par prendre des proportions  
que personne de sensé ne pouvait imaginer  
en cette époque de disette mentale et de chair  
tétanisée au son des voix formant le reproche

fondateur des errances sociales — Je t'ai connu  
plus perspicace et moins enclin à interpréter  
les signes avant-coureurs de la maladie qui  
t'achèvera comme disparaissent les nuages  
dans la nuit noire — revenant sur nos pas

te conduisant où tu es mort avant même d'avoir  
eu le temps de te plaindre de l'existence avec  
les mots hérités du père et de son propre père  
— revoyant les batialas dans l'estuaire jaune  
ce jour-là — la marée sentait la louvine

Que crois-tu que je cherchais ? La Ville l'Invention  
la Langue, l'Histoire — yeux de nacre bleue  
plongés dans les profondeurs d'un autre regard  
qui se souvenait vaguement sans recommencer  
— Toi et moi sur le quai maintenant envahi

de touristes reluquant les mâts dans le ciel  
— étrange phénomène cette contraction  
des sens, étrange et douloureuse, mais d'une  
douleur si lointaine que l'esprit ne la re  
connaît pas — et il ne fait plus deux. ...]

**jarcha :**

*por lo del poema  
no te preocupes  
lo tengo arriba  
con lo de los dioses  
¿sabes?*

# 7

Il y a un rapport

Poésie primitive  
Poésie ancienne  
Poésie libre  
Poésie nouvelle

Poésie imaginée  
Poésie contrainte  
Poésie libre  
Poésie contrainte (nouvelle)

## il n'y a

plus d'imagination  
plus de contrainte  
plus de hasard  
plus de carcan

plus de superstition  
plus de métrique  
plus de confusion  
plus de traditions

plus de rythme  
plus de musique  
plus de langue  
plus de pays

ou parce le royaume nous appartient

moins de rythme  
moins de lyrisme  
moins de poésie  
moins d'épique

*«Juan Vicarenix et Malcolm J.Lewitt ont existé et l'un d'eux existe encore aujourd'hui malgré ce qu'on en dit. Je m'appelle Jo. Manna et je vous emmerde qui que vous soyez répondant à mes appels téléphoniques comme si quelque chose clochait dans ma tête. Je vis dans un sacré merdier qui ne concerne pas les domestiques que vous*

*êtes malgré vos grands airs de rebelles. Ici radio Cradio sur ondes tellement courtes que vos récepteurs n'enregistrent que ce que vos oreilles peuvent encore écouter sans influencer les bases mnémoniques de vos cerveaux en phase avec Dieu Cracra et Dieu Bidon. Je vous ai déjà signifié ma haine par email hyperspammé et je continue de vivre au-dessus de vos moyens, tas de merdes infrahumaines!»*

L'absence de lieu  
Le peu de temps  
Crise du personnage  
Pas d'autre écriture

*n'hésitez pas n'hésitez plus  
le chemin n'est pas long  
et la soif contient tout entière  
dans un brin de femme*

Imagination  
Tradition  
Hasard  
Métrique (nouvelle)

*vous verrez comme c'est bon  
même si ça dure pas  
aussi longtemps  
qu'un nid d'oiseau*

**il y a**

plus d'idée  
plus de bruit  
plus de langage  
plus de récit

*mangez votre pain en famille  
arrosez les platebandes  
et fermez-la quand c'est l'heure  
de penser enfin à autrechose*

le poème serait	essai récit voix
-----------------	------------------------

une explosion de joie m'attire  
comme la lumière l'insecte  
et je virevolte dans l'air sucré  
saturant les conversations

sujets sans consistance d'enfant  
sans cette douceur d'eau tiède  
dans le canal auditif coulant  
mieux que l'anisette des verres

jouant de cette séparation des voix  
sur le tranchant des sens perdus  
des jets de choses comprises  
divisant ce qui pouvait être su

ils ont le sens du vent qui tourne  
et des collines qui ploient là-bas  
trois couronnes de neige bleue  
dans les nuages du rêve d'enfant

des clairs d'écumes parés de crabes  
une nageuse fendait l'océan vert  
sable soulevé en tombe provisoire  
sur son corps en fuite horizontale

puis la joie d'une voix qui éclaire  
les dessous de la conversation  
une joie de voix tonitruante  
comme une giclée de sperme

des feuilles tombaient. on été  
l'était. puis cet automne noir  
le long des troncs qui montaient  
suivant le sens de la pluie du vent

de qui tiens-tu cette tranquillité  
on entendait les coquillages battus  
par l'océan qui se refermait en conque  
l'insecte revenant sur les lieux

de quelle enfance es-tu né(e)  
qui t'as donné cette joie d'exister  
et cette hâte d'en finir qui  
s'est lovée comme le ver de terre

pas elle sans doute ni lui je crois  
quelque chose s'immisçait entre  
l'extase prononcée et la fixité  
d'un regard arraché aux éternités

sens du repli drapé de gris sommaires  
la colonne parcourue de plaisirs  
comme si la douleur n'existait pas

virevoltant dans l'air sucré comme  
l'insecte transparent des coins d'ombre

vous deviendrez profonds et clairs  
coupés d'horloge et de plaisirs  
annonçant des croissances d'orange  
et de petites résurgences de rouille

pendant ce temps Jo. Manna s'emmerdait au village  
face aux cafés où le monde s'accumulait comme l'hiver  
il voyait qu'on se foutait de sa gueule  
et ça l'amusait pas

venez dinguer avant d'écrire  
ce que vos organes exigent de vous  
venez donner votre sang de fils de pute  
à ceux qui zont pas d'chance

derrière le carreau crasseux de son attente  
son œil prenait de l'importance  
et ses mains triturait les substances  
de sa maladie épidermique

ya rien à voir quand on s'approche rien à zyeuter  
rien que ce type qui sait pas ce qu'il veut  
qui répond pas aux questions qu'on lui pose  
c'est pourtant pas difficile de nous satisfaire

pincez-moi l'anus si je rêve tout haut  
j'ai pas l'béguin mais je rassure  
cet agité du bocal est v'nu chez moi  
pour me donner une leçon de popo  
de poésie

gigotez tant que ça vient d'en haut  
à quoi ça servirait d'être venu au monde  
à quoi je vous l'demande  
non mais c'était qui ce mec rapide et clair

le portrait craché de quelqu'un envenime  
le rapport que quelqu'un entretient avec quelqu'un

Jo. Manna prenait des notes dans son carnet  
regrettant de ne pas pouvoir les photographier  
au moment où leurs visages s'éclairaient  
d'une joie manifeste

anétol figé au fond d'un flacon de gouttes pour le nez  
que peut bien signifier ce besoin de s'alcooliser  
que se passait-il entre ce qu'ils prétendaient être  
et ce qu'ils devenaient sous l'effet de l'ivresse

poser la question revenait à leur mentir  
mais de quel mensonge s'agissait-il

une bonne explosion consistait à se taire  
à contenir ce que l'esprit venait de concevoir  
en catimini  
sous les draps qui sentaient la bougie

sur les promenoirs alambiqués  
ombres qui ne faites que passer  
pour que je ne me souviene pas  
des noms que vous me donniez  
pour m'offenser et détruire la joie  
que l'enfant peut ressentir quand  
des mots ont formé ce qu'il veut dire

dites-le plutôt dans un roman  
ou dans un film

promenoirs des plages sans fin  
de journée. alignement des suites  
à donner à vos conversations  
quand la nuit est venue de dormir  
et de cauchemarder sans solution  
de continuité avec l'enfance nue

dites-le plutôt dans un roman  
ou dans un film

promenoirs de l'odeur des femmes  
sillonnant des sables revus et corrigés  
par d'autres perspectives que les miennes  
que se passait-il quand la nuit manquait  
aux rendez-vous de la peur et de la haine  
qu'arrivait-il aux lieux revisités  
avec les moyens du bord un lit  
la fenêtre le toit de la maison d'en face

dites-le plutôt dans un roman  
ou dans un film

promenoirs de la nuit en fuite  
avec des lunes d'avances sur l'imagination  
au-dessus des toitures les arbres  
croissaient avec une pertinence  
de temps compté pas à pas  
sous le vent qui n'arrivait pas  
jusque-là

dites-le plutôt dans un roman  
ou dans un film

je disais : « si vous voulez boire un coup  
ce sera sans moi les amis »

en vérité ce soi disant tenait un verre  
et parlait dedans comme si rien ne s'était passé  
« j'vais vous montrer de quoi il retourne »  
et versant l'anétole dans une cuillère à café  
il cligna de l'œil droit à l'attention des gosses  
qui se renseignaient sur l'homme et sa place  
dans le monde des femmes

« la poésie est un essai  
ce qui l'approche de la philosophie  
en voici les récits  
et ce que vous entendez  
ce sont les voix  
que je situe dans cet espace  
pour que le tout ait un sens  
; *entendéis ?* »

la poésie ne peut pas être une chanson  
pas plus que cette anisette ne peut se passer de  
p-propénylanisol  
n'en parlez pas à votre pharmacien  
ni à votre marchand de couleur

si vous n'êtes pas sûr de comprendre ce que je dis  
dites-le plutôt dans un roman  
ou dans un film

nous vîmes alors Jo. Manna vider  
le contenu d'un autre verre qui contenait  
l'essence de la poésie  
essentielle  
et imbuvable

qui êtes-vous marges du sens  
qui vous a donné le soir  
et l'été qui va avec

joie impossible à cacher  
comme il était facile de feindre  
l'ignorance

d'un geste rituel il embrasa les joues  
d'une fille qui ne disait pas non  
à l'amour

pfuitt l'oiseau tombé du nid imita ce qui croissait  
dans la main de cette inspiratrice des angoissés

cette joie envahissait les angles de la conversation  
et Jo. Manna se pencha sur les entrées  
qui sentaient la marée et l'acide.  
depuis cet aveu d'impuissance commune  
on ne voit plus les filles traîner par ici  
comme ça avait toujours été le cas  
à l'époque où le corps réclame sa part  
de bain et d'infini

« un jour vous me remercerez d'avoir été loquace  
vous reconnaîtrez que vous avez manqué d'esprit  
et que j'en avais assez pour le partager avec vous »

à la fin de l'été il enfourcha son Indian Chief 1947  
et disparut dans le flot qui inondait la N10  
on ne revit jamais cette ombre de cuir

il n'y a pas de chemin  
de l'enfance à la mort  
rien n'est tracé aussi  
nettement ici-bas

solidifiez vos envies dans un bain d'acide

qui était cette fille qui n'épousa personne?

vous le saurez en écoutant radio Cradio  
ou vous ne saurez rien tant que vous  
n'aurez pas expliqué comment c'est arrivé  
et pourquoi c'est arrivé à ce moment  
qui aurait pu échapper à votre attention  
à cause d'un autre moment de panique

demain est un jeu de cons

quelle joie pourtant  
comme des paillons  
des papillons  
quelle joie et quelle frousse  
dans les chemins bordés  
de clôtures électrifiées  
joie des départs précipités  
et frousse des chienchiens  
alertés par un cri de joie  
qui descend du ciel  
après avoir parcouru  
le même chemin de frise  
entre les murs de la maladie  
qui reste un mystère  
pour tout le monde

le journalisme radiophonique vous rendra  
aussi célèbre qu'une star de ciné  
vous aurez alors tout loisir de critiquer  
vos contemporains sans avoir  
à payer les pots cassés

que savez-vous de cette fille qui tomba si bas  
qu'on n'osa même plus la citer en exemple  
de ce qui arrive quand plus rien n'arrive

en fait Jo. Manna écrivait des romans en série  
et ne les publiait pas  
la fille était chargée de les lire  
et de les détruire par le feu  
quel que soit le feu  
et sans témoins

quand vous n'écrirez plus de romans  
pensez à ce que la poésie peut vous donner  
exactement ce que l'existence vous refuse  
parce que vous n'êtes d'accord avec personne

« une cuillère à café d'anétole acheté en Espagne  
chez le marchand de couleurs qui vend aussi  
des téléviseurs  
et des bouquins qui ont déjà servi  
à l'instruction des petits franquistes  
la bonbonne d'alcool avait des reflets bleus  
le gosse chourava une cuillère de glycérine  
pour pratiquer l'amour et ne pas en souffrir »

de loin ce type avait l'air d'un déménageur  
passant devant le requin suspendu saignant  
il posa les questions d'usage sans demander  
à boire il vit alors qu'un gosse l'observait  
en même temps il entendit le char des éboueurs  
et se laissa enchanter par les pompons rouges  
qui surmontaient le joug comme c'est la tradition  
le gosse nota ce détail avec les mêmes mots  
ceux qu'il retrouverait en évoquant cet instant  
une génération plus tard ici  
« un poème ça doit t'emmener au diable  
où t'es sûr de pas rencontrer Dieu le Chien  
tu exerceras ce talent au détriment de la langue  
mais pour l'heure place à l'alchimie et à la mort  
parce que j'ai une de ces soifs! »

essai

récits

voix

si tu n'as rien d'autre à donner en échange  
oublie ton enfance  
parce qu'elle ne servira à rien  
des fois les mots ne remplacent rien  
et des fois j'ai trop peur qu'il n'arrive rien  
aux mots  
marre de vos leçons de morale  
et de vos constructions en l'air du temps  
marre de servir d'exemple à donner  
si jamais il se passait quelque chose

tu ne sauras jamais ce qui s'est réellement passé  
si tu mets les pieds dans les traces  
que leur orgueil  
a laissé sur les chemins de la découverte  
tu ne sauras rien de ce qui n'aura plus de raison  
d'être

quelquefois on déplaçait le buffet de la radio  
la vaisselle bringuebalée une fois par an l'été  
pour donner un coup de pinceau  
aux moisissures de l'année écoulée  
l'araignée reconnaissait ces usages  
comme les siens

la béquille avait marqué le sol de la terrasse  
un jour de vidange et de calage  
pas un mot à la radio

même la télé du voisin fortuné était muette  
sur ce sujet délicat  
qu'avait-il dit de la poésie?

il avait dit que que c'était possible  
à la condition de parler une autre langue  
que rien ne serait plus poétique  
que cette langue inventée pour elle

était-ce cette fille qui ne se mariait pas?  
jamais personne ne prononça son nom  
sans penser à elle

vous avez le choix entre rien et rien  
rien comme s'il ne pleuvait pas  
et rien comme s'il pleuvait  
vous avez ou n'avez pas  
une dent contre elle  
je vous souhaite de l'aimer comme elle m'a aimé

une joie dans l'interstice des jours  
entre le jour passé et celui à venir  
comme si la nuit n'était qu'une façon de parler

et les voilà atablés, joyeux et en piteux état  
une façon de reconnaître la nature humaine  
mais sans imiter les sauvages pour qui l'enfant  
éprouvait en secret une autre reconnaissance  
sillonant leurs récits comme des marées

à table ils se comportaient comme les conquérants  
qu'ils avaient servis pour soumettre l'homme nu  
ou l'homme parti sur un chemin fait pour l'homme  
ou bien encore cet homme qui devance les autres  
et qui gagne le sens profond des territoires

te voilà à table maintenant que c'est ton tour  
de transmettre ces lois et ces usages ces mœurs  
ce chant qui embrase les cœurs qui les consacrent  
à l'épopée de l'homme qui détruit l'homme  
pour construire sa propre existence et confirmer  
la nécessité d'un royaume au milieu de nulle part

buvant toi aussi l'anisette à grandes lampées  
assouvissant ainsi ta curiosité et ta peur  
le nez dans la cuisine des femmes  
caressant la tête de l'enfant pour en évaluer le contenu

ils te donnent la parole comme ils te l'ont prise  
quand tu prétendais parler à leur place c'était hier  
et tu n'as plus les moyens de mesurer cette distance  
la drogue peut-être ou le secret de leur artisanat  
tu ne sais pas ce qui s'est passé et tu leur mens  
comme ils te mentent en désignant la femme  
qui accomplira le travail de tes propres organes

c'est fini  
cela n'arrivera plus  
ce qui arrivera est déjà accompli

que te reste-t-il de cette enfance si l'enfant a survécu  
si tu es devenu au lieu de cesser d'exister au moment choisi  
par ton esprit  
par toi-même

ce sont peut-être les détritrus de la baie  
qui t'ont inspiré les premières formes  
à mettre en jeu pour t'extraire de force  
de ces pans coupant la surface tranquille  
des eaux que l'animal proposait à tes sens

creusant la vase noire des marées basses  
entre la digue et le chenal pataugeant  
à proximité du quai qui n'appareilla jamais

que cherche-t-on quand on cherche  
que trouve-t-on quand on n'a pas trouvé  
la vie s'annonce facile du côté des heures  
à passer près de quelqu'un qui ne sait pas  
que c'est l'enfant mort qui dort avec elle

par contre  
la même vie approche des lieux sans nom  
elle ne les désigne même pas tout se perd  
dans la seule chose qui te reste après coup  
ces seules phrases dont le vocabulaire  
ne t'appartient pas preuve que tu n'es pas  
celui que l'enfant avait pourtant recraché

revenant sur les lieux d'une asphyxie  
reconnaissant les traces d'un sauvetage  
puis les empreintes des sauveteurs  
un homme que tu ne connaissais pas  
prenait des notes sans regarder le ciel  
qui commençait à pleuvoir gris et sale

« vous n'écrirez rien si vous lisez dans la mémoire  
comme dans les bonnes aventures  
vous n'écrirez qu'à fleur des perceptions  
empruntant les chemins de la langue  
sans céder à sa prosodie de vieille garce  
vous saurez tout des interstices en fleur! »

il n'y a plus de société des hommes  
si les uns renoncent à la douleur  
et si les autres ne l'infligent plus  
mais tu deviens un de ceux-là  
ou tu n'es plus ce que l'enfant  
voulait, voulait, voulait!

tu dois exister maintenant sans eux  
sans leurs superstitions sans leur lois  
sans ces convictions qui détruisent  
pour construire ce qui n'a pas de sens  
et surtout sans leur art sans leurs joies  
de créer des différences de perspectives

le ver de terre aime la vase  
la vase noire des marées basses  
et sans le ver de terre  
tu ne pêches pas le poisson  
sans le poisson  
tu ne te sens pas à l'aise  
dans ce monde où tout finira  
dans la complexité des calculs  
nécessaires à la survie

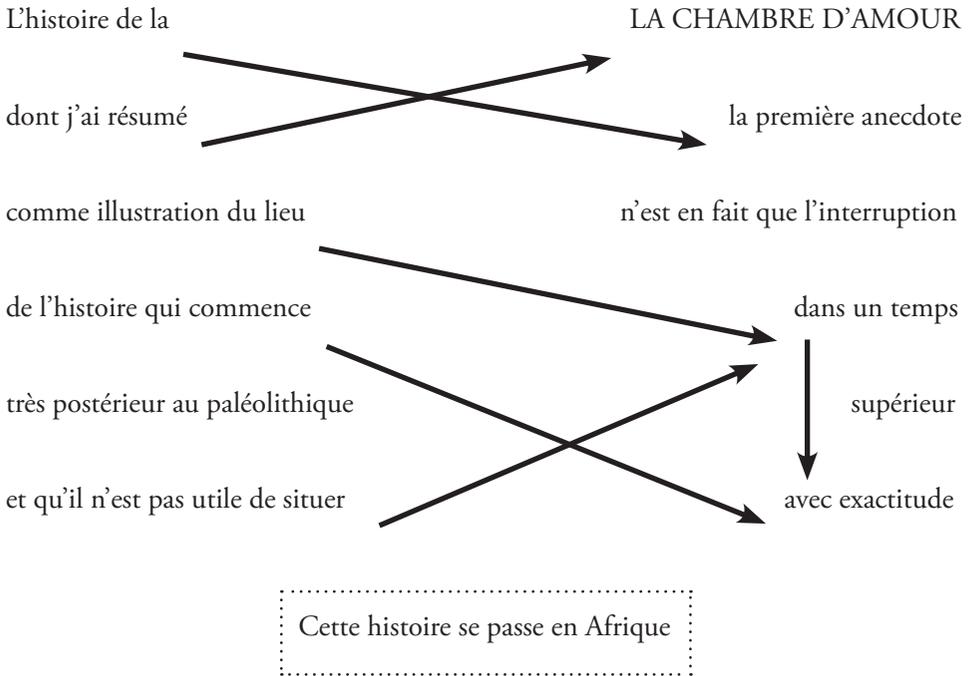
marre du poète qui donne  
marre du poète qui reçoit  
marre des architectures du sens  
et marre du corps qui pousse  
comme l'herbe ne pousse plus  
dans les déserts du sens

vous reviendrez avec la vérité  
et elle ne vous dira rien

**jarcha :**

*lo que quiere la nana  
que no sabe la niña  
el triste del paseo  
se lo lleva, se lo lleva*

savoir ce qu'on dit n'est pas dire ce qu'on sait  
 comme tuer ce qu'on aime n'est pas aimer  
 ce qu'on tue — nous n'avons rien d'un jeu  
 de lames qui rentrent dans le manche pour  
 signifier que nous avons tort et qu'il ne peut  
 rien nous arriver personnellement qui mette  
 en danger de disparition toute l'espèce et  
 les traces de ce qui a eu finalement un sens



dans l'Afrique immobile  
 que rejoint le nègre  
 à la fin du dernier récit de

PAS D'AUTRE ÉCRITURE

C'est avec une lionne

compagne de voyage  
qu'il revient dans son village

Il en est parti tout jeune homme

(suite à un défi lancé  
à son père  
et à l'autorité  
surtout judiciaire  
qu'il représentait)

Il est alors  
comme c'est  
provoquer  
du pays des

allé  
la coutume  
les femmes  
Mangeuses d'Hommes

[...Il ne s'est pas fait manger  
a vécu mille aventures  
racontées dans le détail dans

PAS D'AUTRE ÉCRITURE...]

est devenu esclave-jardinier  
au pays des Arabes

s'est enfin enfui

et le voilà  
de retour  
dans son village

*ce type avait quelque chose de tordu comme  
si les arbres n'avaient jamais existé et que le  
fait d'avoir baisé dans son ombre nous con-  
férait le pouvoir de dire non ou oui avec la  
même chance de se tromper ou d'avoir tort*

Les années ont passé  
le père a beaucoup vieilli

répétez!

Mais voilà

la jeune fille du village

il a épousé  
qui ?

dans une tradition que personne n'explique

et qui est obligatoire

se livre à la prostitution  
jusqu'à ce qu'une autre jeune fille lui succède

Cette tradition  
(voir pages ci-contre encartées \*)

on en connaît

l'origine  
décrite dans le premier récit  
qu'interrompt justement celui-ci

et pas seulement  
pour fournir une explication  
à cette étrange prostitution

coutumière

Le père  
donc  
a épousé  
la jeune prostituée  
qui en a juste fini  
avec son magistère

Le fils arrive  
sur ces entrefaites \*\*

La lionne  
est  
le témoignage  
de sa réussite

Les gens du village  
le fêtent respectueusement

Le fils est l'homme  
le plus puissant du village

Il fait dévorer  
quelques personnes  
par la lionne  
histoire de montrer  
à quel point  
il peut être cruel  
si c'est nécessaire

Son père seul  
qui demeure le chef  
ne se résout pas  
à se jeter comme les autres  
aux pieds de son fils

*la plaque myoneurale accentue les désirs de vengeance*

\* nous encartons beaucoup dans ce poème . pensez que nous avons connu la métrique des Anciens puis le vers libre . retour à la prosodie de la poeïa (logo phano melo) . nous ne revenons pas . nous ne continuons pas . nous sommes ce que nous sommes . nous pratiquons encore le logo . mais pas le melo ni le phano . nous n'avons pas de prosodie . juste la prose des narrations au fil des fictions . enfin : je dis ça : parce qu'il m'a semblé que vous réclamiez une explication . oui oui : il y a trop de langue dans le mélo : et pas assez de res-

[...]

\*

Que restait-il au moment d'en venir  
au seul sujet de nos conversations?  
Après les apparences et sous le rire  
il y avait toute l'existence exemplaire  
des taureaux de lidia à la chair si douce

nous croisions d'autres regards de brique  
fascinés par la vitesse d'exécution  
et les monts nous paraissaient si proches  
que nous ne mesurions plus l'accélération  
au profit du désir qui prenait forme

étranges ces signaux d'un autre âge  
par les chemins et les glissades d'eaux  
étranges et sur le point de donner sens  
à ce qui ne pouvait en avoir  
comme ces visages qui se détournaient

odeur de résine et de cire sur les croix  
le ciel s'ehardissait au-dessus des monts  
brassant d'incompréhensibles tourmentes  
qui ne parvenaient pas à nous convaincre  
de changer de métier avant de naître

il n'y avait pas de nuits entre les jours  
et une quantité effroyable de jours  
entre les distances consacrées au sommeil  
réparateur — toute cette extase s'est perdue  
dans l'extase des autres qui n'en savaient rien

il n'était pourtant pas difficile de comprendre  
ce qu'on exigeait de nos petites jambes  
et de notre cerveau qui s'appliquait  
à ne rien laisser paraître de l'angoisse  
et de ce qu'elle inspire au désir

descendant les uns des autres  
nous avions le zig-zag des forêts en tête  
et le sens dessus-dessous des plans d'eau  
lançant des lignes entre les poussées  
des saules qu'un animal mesurait au pif

nous n'irions pas plus loin ensemble  
je veux dire dans ce bel ensemble joué  
à la perfection — un corps se dévouait  
à l'entente et mille autres aux mille ruptures  
qui s'écaillaient en chemin comme des idées

fausses — qui a aimé cette jeunesse?  
Qui, dans la profondeur du temps,  
n'a pas souhaité la répétition du moment  
et la sagacité des instants d'approche  
qui et non pas ces autres personnages

ils avançaient dans le noir du sommeil  
et franchissaient en connaisseurs les blancs  
qui demeurent les mots les plus parfaits  
d'un point de vue sonore — comme si  
la langue avait de l'importance à partir

de là — épuisant des solutions provisoires  
au fil des conversations qui s'amenuisaient  
dans l'interstice des jours — et toujours  
cette manière de s'arrêter en face des eaux  
comme s'il s'agissait maintenant de nager

régulièrement interrogés sur la connaissance  
des lieux et de ce qu'ils devaient inspirer  
à un esprit qui eût compris de quoi  
il était question une fois l'angoisse passée  
et l'idée comme retrouvée alors

qu'elle ne s'était jamais perdue!  
je ne sais pas de quoi vous voulez me parler  
avec cette insistance de glande cachée  
secrète rectifia quelqu'un ironisant  
sur les petites cachotteries de la langue

qui était la nôtre. Et arrivé en haut  
frais et dispos comme des nouveaux-nés  
d'un regard nous embrassions l'Univers  
qui avait été le nôtre pendant un instant  
qu'aucune existence n'aurait le temps

de savourer. À nos pieds, les chênes  
séculaires et les eaux poissonneuses  
des infinités comme nous n'en avons  
jamais rêvé, des cisaillements d'instant  
qui ne ressemblaient à rien de connu

en tout cas pas de nous — pas de cette  
géométrie de tentations en tous genres  
que nous formions au-dessus des chemins  
que nous venions de quitter pour le meilleur  
et pour le pire — jaune des boues lentes

et grisaille des matières fécales qui bornaient  
nos recherches du même homme — que celui  
-ci fût un homme ou une femme — devenu  
enfant une seconde fois avant d'accepter  
les hermétismes de la jeunesse dont nous

n'attendions rien d'autre qu'un peu de rêve  
— et là d'un cri refusant une langue qui n'était  
pas la nôtre — refusant leur télévision à cause  
d'un autre mouvement de la rétine — les cimes  
nous parlant comme si nous les avions inventées

l'idée de redescendre ne nous venait pas  
et il fallait encore nous expliquer les raisons  
de participer à l'œuvre commune et même  
nationale — nous qui n'avions pas connu  
la guerre et la reconstruction de l'Empire

à l'automne, les bois devenaient transparents  
et au fil de l'eau il n'était plus question de mourir  
avec les taureaux qu'on n'enchaînera pas  
tant que l'Art sera l'Art et les artistes les artistes!  
— pas un livre sur le sujet! Rien que la poigne

des mains qui se tendaient vers nous et qu'il  
fallait saisir pour ne pas perdre de vue la vie  
et ce qu'elle impliquait de parallélismes conscients  
et de figurations symboliques dans l'hésitation  
et les imprécisions du langage opposé de force

aux carrures de la langue. Sur l'autre pente  
on changeait le pays et la langue. Pourquoi  
pas? Un lac avait l'air d'un miroir brisé  
pour la circonstance. Sous les pieds, la boue  
continuait d'alimenter notre imagination

Pourquoi pas la réalité d'un autre monde?  
Le même mot avec le même sens et les mêmes  
couleurs, mais sans les changements de forme  
auxquels nous étions déjà habitués. Devenir  
ailleurs et sans pouvoir rien en dire? Vous n'y

songez pas! — Voici les monts qui vous appartiennent  
et le bois qui servira à vos constructions  
— voici les recommencements qui joueront  
le rôle principal dans vos figurations  
— voici celle dont je vous ai parlé

avant d'être interrompu par cet intrus!

\*\*

et pendant toute la durée du trajet  
de retour, j'ai pensé à elle, me souvenant  
que je la connaissais déjà et que déjà  
nous avions évoqué ensemble ce sujet  
épineux — nous en avons parlé plus d'une fois

s'arrachant l'un l'autre les caresses  
tandis que derrière la fenêtre au dehors  
les arbres commençaient à bourgeonner  
et qu'il s'agissait maintenant d'observer  
les règles de la taille car le printemps

nous appartient, dit-elle, à toi comme à moi,  
toi qui n'es rien dans ce monde qui avance,  
et moi devant comme si tu me poursuivais  
alors que tu n'as rien d'un chasseur  
et que je ne suis la proie de personne!

aux mêmes fenêtres les monts visités  
une fois par an en été — après la pluie  
et le bonheur. Nous en avons de la chance!  
et toi particulièrement, de connaître le plaisir  
de l'autre et de pouvoir donner le tien

...]

La tension monte  
le village connaît  
un certain désordre  
dû à la rébellion  
secrète de quelques-uns

de ses membres

la lionne veille  
chaleureusement  
couchée  
près de son

maître

semblance dans le phano. du  
coup c'est la narration qui est  
encartée dans le logo entrou-  
vert comme une femme ou si  
vous préférez un homme ou  
bien un livre parce que ça existe  
encore les livres . tant qu'il  
y aura des textes . je veux dire  
le texte dont je suis le porteur .  
pas l'auteur non non non . pas  
l'œuvre non plus . appelons ça :  
texte . rien .

La situation est propre à engendrer une suite

C'est tout le début de la nouvelle intitulée  
qui est la suite immédiate de  
qui n'a fait qu'ébaucher

le traitement original

\*\* LA CHAMBRE D'AMOUR  
PAS D'AUTRE ÉCRITURE

donc artistique

les âges du vers :  
– primitif  
– ancien  
– libre  
– nouveau

des instances du texte

puis plus de vers!  
– des explications!  
– et des récits!  
– et les voix!



*La Chambre d'Amour est maintenant Je Suis Là Pour Vous Confirmer Que C'est Un Rêve*

chez Amazon.fr

trouve dans  
la rivière  
au bord des  
herbes folles  
des écorces de  
visages des ra-  
cines de corps  
rencontrés  
ailleurs ne dit  
pas où mais  
l'eau court  
dans les galets  
muets qui ne  
ressemblent  
à rien et  
d'en haut la  
lumière jaune  
vert éclaire  
les moindres  
ombres et  
d'autres  
figures sont  
mises en  
évidence plus  
loin des idées  
reposent sous  
les frênes  
et des nids  
chutent dans  
les feuilles  
mortes épar-  
pillements  
de plumes  
vieilles et de  
croutes noires  
au vol d'une  
mésange

Carabin Carabas  
Rendez-vous des fées  
Coq à l'âne Cocaïne  
+ L'enfant d'Idumée  
Les baigneurs de Cézanne  
+ BA Boxon  
Le Syrphe  
Actor  
alba serena  
Chanson de Kateb  
Cancionero español  
Analectic Songs  
Gor Ur  
Anaïs K.  
Cicada's Fictions  
+ Le paillasse de la Saint-Jean  
La trilogie française  
Seriatim  
+ « Avant-fiction »  
Hypocrisies  
Jalousies  
N  
Otrofictif  
+ Mauvaises nouvelles  
caNNibales  
Phénoméride  
Histoire de Jehan Babelin  
Galère  
Marvel et Arto  
Mazette et Cantgetno  
MCM

ce qui se passe  
quand nous ne  
sommes plus  
seuls et que la  
nature invite  
comme on dit au  
repos et entre la  
mer et les bois  
l'interstice est  
riche d'aventures  
mais l'enfant  
est-il encore au  
point ?

je ne voudrais  
pas vous déce-  
voir mais ce  
matin je me  
suis laissé char-  
mer par ce qui  
se passe entre  
la vitrine et la  
rue et la même  
mésange à tête  
noire est passée  
et nous avons cru  
qu'elle allait se  
fracasser contre  
la vitrine mais  
non et je suis  
revenu avec cette  
idée dans la tête  
et je ne sais plus  
ni pourquoi ni  
comment ni si j'y  
étais ô mésange

**timide** : si vous ne voyez pas ce que je veux dire voir aimer changer lancer encore au loin ou contre vos vitres toujours closes

**sévère** : nous avons un mot pour chaque chose qui existe ou pas nous avons ce mot et il te revient d'apprendre à t'en servir comme les autres savent déjà le faire au travail !

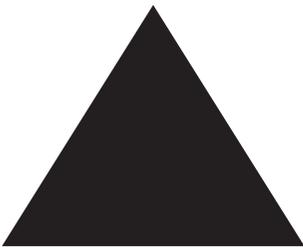
**sage** : dit : si vous n'aimez pas n'en prenez pas des fois je sais par expérience que ça ne marche pas mais si vous insistez alors peut-être que dans l'effort qui vous porte jusque-là vous trouverez le succès que vous recherchez sinon vous ne seriez pas venu jusqu'ici

### *les personnages descendaient des tringles*

je compte jusqu'à trois

**le souffleur** : qui n'est pas là ? qui ne veut pas être aimé ?

**rose** : est-il possible que tu aies tant vieilli ? je te retrouve dans l'enfance. tu ne peux pas me faire ça !



sommes plus ce que nous avons été mais surtout nous ne savons plus qui est qui dans ces rues où nous perdons la mémoire des lieux passons notre chemin [..

nous irons où tu voudras que j'aille sans toi il y a longtemps que je ne pense plus à ces jours la mer le plongeon le benthique et la crasse des ruelles et toute cette faune à la recherche d'au moins un instant de joie ainsi c'est toi qui conduis un enfant suivra sans caprice ni jouet le chien le chat l'errance des lieux je ne sais plus quoi dire pour te convaincre que nous ne

pourquoi ne pas écrire des  
livres en attendant de mourir  
nous ne savons ni quand ni où  
je t'écris d'une chambre où je  
m'ennuie mais tu ne peux pas  
comprendre ça d'ailleurs te  
souviens-tu de moi la divorcée  
???

## théâtre

la route  
la route

ce que je suis  
ce que je possède  
ce que les autres pensent de moi

la pluie  
la pluie

le vent  
le vent

j'aime la poésie  
quand elle aime  
à ma place ces  
paysages que je  
n'ai pas créés pas  
même rencontrés  
tombés du ciel je  
t'écris parce que  
j'aime écrire même  
si tu ne sais pas  
lire entre els lignes  
entre les mots  
entre les syllabes  
les lettres mais  
j'aime la poésie  
quand elle tombe  
avec la plus quand  
le soleil l'évapore  
au-edssus de l'étang  
si j'étais avec toi  
en ce moment je  
songerai à me tuer  
mais heureusement  
pour mon enfant tu  
n'es plus tu ne seras  
jamais plus là



(elle plie le papier  
le colle le timbre  
l'envoie attend et  
les jours les mois  
les années la vie  
la mort les autres  
avec ou sans ce  
qui manque quand  
on n'a jamais rien  
possédé)

traverser  
la route en  
travers les  
champs  
et leurs  
animaux  
paisibles  
oh oh tu  
t'oublies  
et la  
vague  
oubliée  
là-bas  
recouvre  
cette terre  
de son  
écume  
sucrée  
comme  
l'était  
ton rêve  
d'enfant

les arbres  
les ombres  
les bruits  
au passage  
les secondes  
coquillages  
nous n'avons  
pas su voilà

pourtant nous l'avons attendue  
nous avons pensé à elle  
tout le temps  
que nous étions là-bas

pourtant la nuit  
n'est jamais arrivé  
à l'heure

pourtant tu étais  
comme moi  
au bon endroit  
et tu rêvais

l'heure  
les arbres



qui sait ce que ÇA veut dire ?

personne

pourtant l'enfant  
dans le sable  
a tracé cette figure  
et tu l'as copiée

à marée montante l'estuaire franchi sans effort alors qu'en  
sortant de la baie nos rames nous ont brisé le dos la marée  
avec nous pourtant et de loin les marins nous hélaiet :  
nous étions suivis

voici la lettre bue  
le champ des choses  
le plan des jours  
la route à suivre  
dans le sable

ces figures tombées avec la pluie

nous ne sommes plus ces enfants

la pyrite dans les creux de la roche  
les naseaux d'une furie aux fentes  
l'herbe coulait avec l'eau de la pluie  
je veux conserver cette image de toi

brisures des feux  
aux carènes  
vasques des caresses

crique ouverte comme cuisses

personne  
sinon le coeur

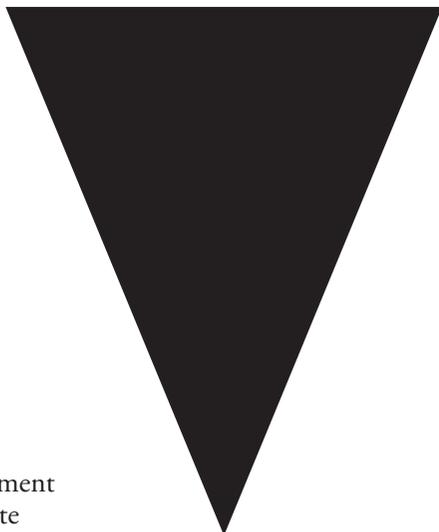
et ses dards

AICE EGOA

les belles  
pages  
écrites par  
grand vent  
du sud  
les dunes  
aux roses  
du désert  
l'esprit clair  
comme  
transpa-  
rence à la  
surface de  
cette eau  
ici je suis  
poète mais  
là je ne dors  
plus avec  
toi le bou-  
sier croise  
notre che-  
min à peine  
étonné de  
nous revoir  
sous le  
même angle  
de prise  
de vue des  
pages com-  
posées pour  
le soleil à  
la science  
et au bon-  
heur de  
savoir que  
ce n'est pas  
encore fini  
ô dunes !

rien

9



À partir de ce moment  
c'est le premier acte  
décidé par l'un  
des personnages  
qui va donner non seulement  
une suite événementielle  
mais aussi un ton

Ce premier texte  
est une exposition  
dans laquelle en fait  
viennent plonger leurs racines  
chacune des  
et pas seulement

C'est le moment  
d'arrêter la lecture  
pour laisser  
les textes  
et leurs instances  
jouer dans l'esprit  
comme on a envie  
de les laisser jouer

*dans le patio mouillé  
en vertu de quelle passion  
cette étreinte d'anis  
et encore un peu d'amour  
de chaque côté du jet d'eau  
qui éclaire de son électricité  
l'autre visage qui épie  
— en haut sous les arcades  
des pas qui nous rejoignent  
et l'acier d'un autre regard*

*la porte la porte ne s'ouvre pas  
la rue la rue ne m'appartient plus  
que dire maintenant  
qu'on me demande de parler?*

NOUVELLES LENTES  
PAS D'AUTRE ÉCRITURE

ou d'en forcer

le jeu  
dans un sens ou dans l'autre  
Et si c'est la première nouvelle lente  
qu'on lit  
il ne faut pas s'attendre à ce que  
dès lors  
et puisque le genre de ce texte semble relever de la légende  
la suite s'étire  
dans une succession d'événements  
dont l'intérêt serait  
de nous conduire au dénouement

Dans le style de théâtre  
qui est en jeu ici  
il n'y a pas de dénouement  
du moins pas au sens ordinaire du terme

Mais dès lors qu'on a lu tout  
ce qui a été écrit dans cet essai  
on ne peut pas considérer  
que son esprit est vierge de  
NOUVELLES LENTES

Une bonne partie de l'esprit  
qui lit et que je conduis  
vers la fin de cet essai  
est déjà informé des aspects  
de l'œuvre dans son ensemble

L'anecdote que je viens de raconter  
ne parvient donc pas  
dans un cerveau dénué  
de relations avec la pensée de Juan Vicarenix

Je suis en train d'écrire  
à quelqu'un qui sait  
de quoi je parle  
et qui s'attend à des développements  
significatifs de ma démarche

Du coup  
cette anecdote n'en est plus une

C'est un matériel dont on fait usage  
à des fins littéraires (1)

L'œuvre d'Art en effet

n'est pas autre chose  
que la tentative d'améliorer  
les aspects spirituels  
et peut-être formels  
des productions de l'art populaire

L'Art ne consiste pas le moins du monde  
à inventer des formes en dehors  
de l'activité cérébrale populaire

Toutes les formes d'Art  
ne sont que des tentatives d'améliorer  
ce qui  
au niveau de l'art populaire  
ne s'élève jamais au dessus  
du sentimentalisme  
ou de la paillardise

C'est dans le spectacle  
des bons et mauvais sentiments  
et dans celui de la pornographie  
par exemple  
que l'artiste nourrit son regard  
et non pas dans l'Art lui-même  
qui n'est qu'une élévation formelle  
à laquelle on n'a pas accès  
si on ne l'a pas voulu

Pour le vouloir  
il faut avoir vécu

Par exemple  
l'artiste est celui  
qui va au bout de la pornographie

Pour créer cette pornographie  
qui dépasse toutes les autres  
il se nourrit de la pornographie la plus simple  
et c'est parce qu'il sait l'organiser  
autrement  
que la pornographie devient un objet d'art

Et c'est parce qu'il y a un objet que l'art se met à exister

Quand l'art populaire cultive une  
CHANSON (2)  
qui plaît particulièrement à tout le monde

pour goûter cette chanson  
il faut un peu fermer les yeux  
et s'empêcher de sortir de l'atmosphère  
que son auteur a su créer avec tant de talent

Cette même chanson  
revue et corrigée par un artiste non moins talentueux  
peut devenir un objet d'art  
ou servir de modèle à l'objet d'art

Le modèle de la nouvelle lente  
c'est le

ROMAN (3)

c'est à dire un texte  
qui raconte une histoire vécue  
par des personnages  
dont on comprend les paroles

**Histoire vécue**  
**Personnage**  
**Parole**

*que ce couteau me traverse  
si j'ai aimé une autre femme*

S'il manque une seule de ces instances  
alors il n'y a plus de roman

*que tes yeux me mentent  
si c'est cette femme qui ment*

Il y a autre chose  
de peut-être lisible  
mais en tout cas il n'y a pas de roman

*que tes mains acceptent  
ce que je leur donne  
si aucune femme  
ne m'a aimé  
comme tu m'aimes*

Et pour que la nouvelle lente existe  
il ne suffit pas de supprimer une de ces instances

*que ton cœur revienne  
à de meilleurs sentiments  
si je n'ai pas voyagé  
comme je te l'ai dit*

pour qu'un genre nouveau soit créé  
Ce qu'il faut avant tout

*que cette maison se ferme  
comme tes cuisses  
si j'ai parlé une autre langue*

c'est à dire par l'esprit humain  
d'abord vivant  
qui réclame qu'on lui raconte une histoire

*ah! comment te le dire?  
Comment aimer encore  
si tu n'es plus la femme  
qu'on m'a promise  
depuis belle lurette?*

que les acteurs de cette histoire  
soient des personnages  
et que la parole devenue écriture...  
...par nécessité de communication  
soit intelligible

Il ne peut pas manquer  
au moins un lieu à cette histoire :

je viens de montrer  
que le lieu n'est pas une instance du texte

revenez sur les lieux de votre agilité  
la maison rouge aux volets clos l'hiver  
vous inspirait des haines en même temps  
que les graphismes verts apagogiques  
des pins qui cachaient d'autres baies

vitrées. Reflets des personnes connues  
dont la voix n'est pas un exemple  
à suivre sans les précautions d'usage :  
— la langue sera celle de tout le monde  
on ne la chantera pas et elle ne chantera

rien à part l'insuffisance de ses héritages  
— la composition sera tout pour retrouver  
au-delà des résonnances naturelles acquises  
la musique propre au langage des hommes  
et pourquoi pas à celui des animaux

la baie se multipliait dans les baies frottées  
au blanc d'Espagne et l'Espagne dans l'estuaire  
quand trois batialas vous emportaient au large  
pour aller à la pêche à la pèsète. Brisant  
d'autres reflets recherchés avec la hargne

revenez sur ces lieux qui ont compté  
revenez au bord de ce qui avait un sens  
alors que rien n'en avait plus depuis  
qu'il n'était plus question de croire  
à la langue exemplaire des donneurs

de leçons. Sautant par-dessus le portail  
pour atteindre la première vitre d'amour  
les murs rouges de la maison sentaient  
la marée et la poudre des fusils. Là-bas  
trois batialas fuyaient le jour et la nuit

plus de figuiers au bout de la montagne  
qui se perd une fois par jour dans la mer  
des barques revenaient de la pêche à la pèsète  
suivant comme des dauphins le sillage  
blanc des mythes rencontrés de nuit en nuit

dans cette abondance de signaux contradictoires  
parce que la langue ne chantait plus à tes oreilles  
et que la pensée avait trouvé une autre clé  
au fil des compositions vertes et rouges  
qui saturaient la vague en retour et ses touristes

noyés. La terre se plie en ces endroits du monde  
elle affecte des angles qui appellent l'eau  
comme en témoigne la présence d'un orque  
dont il ne reste plus que la tête grouillante  
la voyant et voyant la dragueuse dans le canal

à marée haute. Plus loin une locomotive hurlait  
comme une femme au travail. Ni jour ni nuit  
pas d'écoulement non plus au fil de l'eau  
le batiala fendait l'eau jaune qui rencontrait  
ainsi les eaux vertes du fleuve bâclé d'infini

il y a une enfance au cœur de l'écriture  
avoir été trahi pour si peu de raisons  
et n'être pas lassé de ces régurgitations  
la maison rouge devenait le milieu des choses  
celles que l'esprit assemblait pour un temps

le temps de se préparer à partir dans ce sens  
coupant par la roche dure des pivots  
retrouvant le soleil au bout du feu  
laminé par l'angoisse comme le fil  
par l'étirement des explications valables

vous étiez agile et rapide et même loquace  
mais ne parlant plus que votre propre langue  
revoyant les trois batialas dont l'un chavire  
laissant à la mer un équipage médusé  
et sa coulée à pic dans la profondeur et le sens

L'esprit est prêt à accepter n'importe quoi  
pour faire office de lieu

Le lieu n'est jamais qu'un décor

En matière de connaissance du lieu  
il vaut mieux faire confiance au scientifique qu'à l'artiste

Mais le temps  
que l'art populaire définit comme histoire vécue  
est-il une instance du texte?

Est-ce que le temps est irremplaçable?

Le lieu ne l'était pas  
C'était à cause de l'action  
qui consiste à le rechercher

Ça n'empêche pas le lieu d'exister

Le temps existe aussi  
La preuve

Mais comment existe-t-il?

vous n'avez pas la preuve du temps  
effilocheurs bredouilles des quais

vos têtes ont le prix qu'on leur donne  
et ce n'est pas donné d'avance

voyez comme il est facile de vous parler  
quenouilleurs de chaises vides

entendez comme il n'est plus question  
ni de vous ni de ce qui vous amène

ici

des paroles venaient de vous  
mais ce n'était qu'un effet de phase  
on voyait bien que vous existiez  
mais pour qui si nous n'existions pas?

une crise découlait de l'attente  
vous pensiez à un cri  
et à l'étouffement que le cri  
inspire à ceux qui en ont connu d'autres

borner l'existence de cris  
n'est pas une vocation

on entendait vos pas  
et le sable répercutait  
les tracés de vos rêves

le temps passait  
quelle importance au fond  
qu'il passe et que vous attendiez  
que nous soyons nous aussi  
doués de la parole?

Dans l'anecdote du retour du fils dans son village  
qu'est-ce qui a été entendu?

l'histoire  
avec son début  
qui est l'arrivée du fils et de la lionne

et son arrêt provisoire  
qui est l'attente d'un dénouement  
de la situation de crise  
qui ne peut pas durer

Racontée avec une technique parfaitement naturaliste  
cette histoire peut être comprise par n'importe qui et tout le monde  
sauf peut-être ceux qui ont un certain sens de l'art  
attend qu'il se passe quelque chose  
pour que l'histoire continue d'exister

Si l'histoire s'arrête là  
et qu'on se met à décrire l'attente  
c'est qu'on a supprimé l'histoire  
ne conservant que les personnages  
et les mots pour décrire cette drôle de situation qui consiste

*littérairement parlant*

à faire durer un simple arrêt

C'est un peu comme si  
le train s'arrêtait dans une gare  
ce que tout le monde comprend

Les gens qui descendent là  
parce que c'est leur destination  
disparaissent dans les rues qui s'épanchent  
à partir du parking  
qui ouvrent aussi les voies de la ville

Mais les gens qui ont l'idée de continuer le voyage  
et même ceux qui viennent de monter  
ceux-là sont d'abord dans l'attente des deux coups de sifflet  
qui donnent le départ...

(ti — rez)

Mais personne  
enfin rien ne siffle

On se met soudain  
à faire partie soi-même du décor

On est devenu une partie de l'objet de la lecture

Si l'on sait ce qui a été dit dans  
on prend le temps de ne pas s'étonner

L'ABSENCE DE LIEU

jetant un coup d'œil de temps en temps

et on continue de lire

par la fenêtre sur le quai si rien ne change

On va partir  
on veut bien revenir au point de départ  
et dans ce cas on se rappelle  
que c'est trois coups de sifflet

(re — fou — lez)

qui retentiront dans l'attente

On peut faire long de cette manière

Très long

Mais en supprimant la suite de l'histoire  
on a supprimé le roman

On écrit autre chose qu'un roman

On a connu le cas d'écrivains  
qui supprimaient le début et la fin  
de l'histoire

Mettons

En lisant

LA CHAMBRE D'AMOUR  
comme première nouvelle lente

on s'est supprimé pas mal de débuts possibles

L'anecdote de l'arrivée du fils dans le village de son père  
y gagne sans doute en fraîcheur

Le décor risque d'ailleurs d'être bien planté

On sait exactement où on est

On n'a peut-être jamais vu l'Afrique  
mais on sent bien que ça existe vraiment

Supprimer le début de

LA CHAMBRE D'AMOUR  
est somme toute l'acte qui consiste  
à donner une existence séparée à cette nouvelle

Est-ce que ce sera supportable jusqu'au bout?

Mais supprimer

sinon la fin  
du moins la suite qui en montre le chemin  
cela revient à écrire dans un genre  
qui est étranger à la littérature romanesque

C'est peut-être intéressant

mais ce n'est plus du roman  
Il peut arriver qu'en supprimant la fin  
on augmente la valeur du contenu restant  
du roman ou de la nouvelle

Mais cette fin n'est pas une suite

C'est une fin juxtaposée

Cette juxtaposition n'est pas nécessaire

On peut en parler ou pas

Il n'y a pas eu d'attente à supporter

*On est allé sur le bord d'une rivière  
pour pêcher avec un vieux  
qui voulait simplement se faire payer un bon coup  
on est revenu avec le vieux  
et on a quitté le vieux sans être dans l'attente de son suicide*

S'il y avait une fin à cette histoire  
elle n'était pas attendue  
et par conséquent  
on pouvait s'en passer ;

c'était une autre histoire

je n'ai pas d'autres histoires  
mais si vous exigez le temps  
j'ai du temps à revendre  
du temps à perdre aussi

j'ai ceci et cela à vendre  
ou à donner si ça vaut pas  
la peine de mettre la main  
à la poche à la poche

j'ai tellement envie de vivre  
que j'ai peur de vous décevoir  
la dernière fois que j'ai déçu  
j'ai perdu le temps et l'envie

voici un tour de ma fabrication  
vous regardez en l'air et je saute  
dans le vide que vous ne voyez pas  
il faut me croire sur parole

après tout on parle français  
toutes ces choses qu'on se dit  
ça n'a pas vraiment d'importance  
à côté de cette envie que j'ai  
de vivre de vivre et de vous aimer

une histoire j'en ai une  
ce n'est jamais la même  
si je mens j'vais en Enfer  
et vous m'suivez l'année prochaine

même jour et même heure

une année comme les autres  
avec du vent et de la pluie  
juste avant le nouvel an

ne me demandez pas votre histoire  
j'ai perdu du temps mais pas autant  
j'en ai perdu avec vos femmes  
mais je l'ai retrouvé avec vos filles

une histoire ne fait pas l'homme  
en tout cas pas l'homme que je suis  
que j'ai été que je serai  
si vous me laissez vivre

pas de barreaux à ma prison  
pas de porte non plus  
un échafaud et une corde  
et un cadavre d'assassin

laissez-moi mentir une dernière fois  
à vos femmes à vos filles  
et aux années qui vont passer  
laissez-moi parler au futur

je veux parler à mes oreilles  
me nourrir encore une fois  
de cet intérieur qui est moi  
et qui n'est rien sans votre histoire

passez votre chemin  
si c'est votre destin  
ou revenez chez moi  
pour le coup de grâce

ma maison est une prison  
il ne s'y passe jamais rien  
mais si vous tenez à raconter  
ne vous gênez pas mes amis

voici un tour de ma façon  
un nœud tellement compliqué  
que vous ne comprendrez jamais  
comment j'en suis arrivé là

si on admet que le cadavre  
que ce cadavre qui ne dit rien  
que ce cadavre n'est pas le mien  
et que j'y suis pour rien messieurs!

Si l'attente est une définition du temps qui passe  
l'histoire  
et donc le roman  
est inachevée

Cet inachèvement est sans doute un art

Il faut en effet beaucoup de qualités artistiques  
pour suspendre le temps  
et continuer néanmoins l'existence  
celle des personnages

Mais ce n'est pas dans ce sens  
que Juan Vicarenix compte développer  
la suite de

LA CHAMBRE D'AMOUR

Si l'on s'imagine être dans un train  
on ne s'impatiente pas lorsqu'il s'arrête

Simplement  
chaque fois qu'il s'arrête  
c'est le temps qui s'arrête  
par pure convention

On n'a pas du tout l'intention  
de faire durer cet arrêt  
pour lui donner les dimensions de l'attente

Chaque arrêt est une rupture narrative

Au moment où commence l'attente  
le récit est interrompu  
pour laisser la place à un autre texte  
qui n'est pas toujours sans relations pendantes  
avec le texte interrompu

Autre chose :

ce n'est pas parce qu'un texte a été interrompu  
qu'il est question de le poursuivre

L'interruption  
en principe  
est définitive

A la fin du premier texte de

LA CHAMBRE D'AMOUR  
on est dans l'attente d'un dénouement

On s'attend à une confrontation père-fils  
ou si celle-ci n'a pas le temps d'avoir lieu  
à une révolte instituant une autre autorité  
qui fait disparaître la précédente

Au lieu de ça  
on retrouve la prostituée  
sous les traits d'une jeune fille  
à marier dans une époque très lointaine

Ce n'est pas du tout ce qu'on attendait

C'est que l'auteur n'a pas l'intention  
de mettre en scène un conflit de génération  
ou une révolte populaire  
dont le seul intérêt serait  
de décrire des caractères  
bien conformes à l'idée  
qu'on s'en fait  
ou de faire « revivre »  
un décor sensationnel  
de corps nus qui se déchirent  
ou se pénètrent dans d'autres attentes

Au moment où le lecteur est placé en situation d'attente  
tandis que la lionne veille jalousement  
l'auteur plonge verticalement  
dans la présence d'un des personnages :  
la jeune fille que son mariage  
avec le chef de la tribu  
tire de la prostitution  
y jetant sa propre sœur  
à peine plus jeune

L'auteur plonge verticalement  
dans ce passage de la prostitution  
par le moyen d'une interruption  
qui situe la lecture ailleurs  
dans un autre temps

La jeune fille est la même  
Elle suit son père  
cherche du regard l'élus  
qui va prendre son cœur  
contre sa raison peut-être

elle le craint

L'attente a été remplacée par une autre attente

Donc

il n'y a plus d'attente

Tout le traitement du temps consiste à tuer le temps

Chaque fois que l'attente s'installe  
une autre situation en interrompt l'impatient étirement

Et le personnage  
ou du moins ce qu'il est par rapport aux autres  
devient le moyen de cette plongée verticale

:

elle le craint

Est-ce que les NOUVELLES LENTES ne seraient pas  
une espèce de *Légende des Siècles*  
dont les échos se sont cristallisés  
en lieu et place d'une *Comédie Humaine*  
dès lors sans possibilité d'autres épanchements?

\*

Ayant perdu pour toujours l'époux  
qu'elle avait pourtant accepté pour toute la vie  
la jeune épousée a remplacé  
ce qui aurait dû être une attente  
par une incroyable frénésie de sexe

devenant ainsi une des possibilités  
que le sexe offre à l'imagination

Il n'est pas dit qu'elle est l'inventeur de la prostitution

Au niveau de ce deuxième récit  
il n'est pas question de prostitution

Elle vit ce qu'elle vit

un point c'est tout

On pourrait s'attarder sur la jalousie  
qu'elle cultive savamment  
dans la tête des autres femmes de la tribu  
qui sont réduites au rôle de génitrices

Ce qui importe à leur niveau  
c'est que la race humaine continue d'exister

Par contre

la jeune fille fait partie de l'imaginaire

Non pas seulement celui des hommes qu'elle excite  
mais aussi celui des femmes  
qui peuvent chercher à lui ressembler  
par d'autres moyens  
dont le moindre serait justement la prostitution

On pourrait aussi dire un mot  
de l'imaginaire des jeunes filles qui  
si l'histoire est vraie  
pourraient bien chacune leur tour  
prendre la place et à sa place  
le même plaisir           ou           la même .../...

intention de ne rien attendre

*elle le craint*

Leur attente consisterait alors

à trouver le cadavre du jeune épousé  
devenu artiste par le meurtre de l'artiste

Ce serait leur homme  
qui tenterait cette impensable aventure de l'esprit

se faisant héritière du plaisir qui remplace l'attente

Le texte peut aller où il veut

Avec les mots choisis pour en rendre toute la saveur

Peu importe

A la fin de cette interruption originelle  
la jeune fille n'attend rien

Elle prend plaisir

*Ce qui est décrit  
c'est une durée*

*elle le craint*

Et cette durée est indépendante du temps  
dont dispose l'artiste lui-même dans la grotte

*Vous chantiez peut-être  
avec la même voix  
que vos amis chanteurs  
des rues et des bois*

*Vous chantiez à l'unisson  
du vide qu'ils ont laissé  
entre vous et l'existence  
à la hauteur des autres*

*Vous chantiez à tue-tête  
pour ne pas crier  
et sous ce masque  
vous ne raisonnez plus*

*On vous a entendu  
avec la même voix  
dans les rues et les bois  
mais le cœur n'y était pas*

*Au fond c'est dommage  
mais ailleurs c'est possible  
et ça vous rend nerveux  
... peu enclin au dialogue*

Cette action

parallèlement à la description d'un décor

somme toute sans importance

sinon par rapport à notre culture

qui peut accepter le fait

sans recherche de l'in vraisemblable à lui opposer

— cette action consiste dans la description

ou du moins dans le signal des durées parallèles —

celle du plaisir et celle de l'art —

qui n'ont aucune influence l'une sur l'autre

## 10

Du moins  
la durée de l'action artistique  
entreprise par le jeune marié  
n'a-t-elle aucune influence  
sur celle de la débauche de sa jeune femme au soleil

S'il est tué  
rien n'indique que la jeune femme  
cessera du coup d'exister  
et avec elle la débauche qui la fait durer

La nouvelle jeune épousée

s'il y en a une

choisira peut-être un autre genre de vie

La débauchée peut d'ailleurs y perdre son intérêt

Par contre

n'est-ce pas parce qu'elle existe toujours

avec la même force

qu'elle peut provoquer le meurtre de son époux ?

C'est l'existence parallèle de cette débauche

qui provoque le désir de prendre la place de l'artiste ;

c'est le plaisir éprouvé dans la débauche  
qui peut pousser n'importe quelle jeune fille  
à encourager son futur époux au



[...]

non revenez plutôt sur les raisons de votre agilité

des témoins dont la parole est d'or  
comme le silence de vos disparitions  
disent que vous n'aviez pas le temps exigé  
par votre velléité de solidité narrative

vous étiez agile comme un petit animal

le voyant remonter la pente  
avec son chargement de nourriture  
et ses ambitions d'hiver

il y avait une odeur de terre mouillée  
à cet endroit de votre existence

que voulait-il vous dire en mentant ?

vous vous taisiez dans les lueurs du poste de télévision

dehors on relatait les faits  
avec une certaine objectivité  
mais le ton était aux superstitions  
et l'enfant que vous étiez relisait certains de ces livres  
dont certains parlaient de voyages  
et d'une époque révolue

sur la Lune Amstrong rigolait

sous l'eau l'air manquait à vos recherches

croisant le crabe et l'algue  
soulevant des poignées de sable  
et remontant avec des oursins  
qui avaient le goût des poupées

cette vie peut-être un enfer  
si la guerre éclate encore  
aux portes de la maison  
la propriétaire réclame un loyer  
qui ne lui est pas dû

procès! procès!

les illustrés brûlent dans l'escalier  
avec les poupées de l'année dernière  
et vous ne comprenez pas ce qui arrive aux autres  
quand il ne vous arrive rien

dans l'obscurité  
vous trouvez la lumière  
juste à temps pour ne pas rêver

que se passait-il quand ils arrivaient à l'heure ?

la vitre retenait les visions  
plaquait le soleil à l'envers  
pliait les contusions de l'horizon

descendre n'est pas facile  
avec ce visage qui n'y croit pas  
et cette langue bien pendue  
qui explique l'inexplicable

il y avait cinq mètres au moins  
entre vos pieds  
et celui de l'arbre  
dont on avait coupé la branche horizontale  
sans tenir compte de la perspective  
qui avait été la dernière vision du pendu

puis descendant encore vers la baie  
l'eau s'était retirée jusqu'à la digue

digue don don

et des pêcheurs ouvraient la vase  
avec les crocs à fumier  
dénichant les vers  
dont les poissons raffolent à ce qu'on dit

d'où teniez-vous cette agilité ?

maintenant vous dites je ne sais pas  
mais que disiez-vous alors ?

pas facile dans leur langue qui devrait être la vôtre  
et qui n'est qu'une approximation des faits  
et des choses qui vous tourmentent

puis l'eau revenait engloutissant le canal

et la barque heurtait le parapet de ciment

et d'algues

et l'Espagne n'avait toujours pas de sens

comme si le sens était ailleurs  
que dans ce paysage quotidien  
vu de la baie vitrée et du balcon  
du mont Jaïzquibel au cap des Figuiers

si je suis là pensiez-vous  
faisant preuve ainsi d'une étonnante agilité  
c'est que je peux donner un sens  
à ce que je vois comme tout le monde

pas d'extase — juste le sentiment  
que tout cela est vrai  
et qu'il suffit de le dire  
pour que ça veuille dire quelque chose  
même si c'est tellement personnel  
que personne ne comprend

lancer en main  
le Mitchell huilé  
la bulle file à l'horizon mais plonge avant de l'atteindre

une barque invitait au repos  
après l'effort de comprendre et d'exprimer  
croisant des avirons scintillant comme des pinces

après le soleil  
le rêve d'une parfaite entente avec les dehors de l'existence

chuintement du Mitchell dans le silence des avions  
et la parade constante des gardes civils  
le poisson choisissait le moment des brisures d'eau  
et de sa mort au fond d'un seau  
où il n'était plus seul

la vie s'accroît au lieu de finir en beauté  
le soir tombe comme si rien ne s'était passé  
l'enfance remet ça à demain  
prête à recommencer si c'est tout ce qu'on attend d'elle

vous ne promettiez rien  
vous évoquiez rarement ce silence d'or  
la pluie remplaçait le silence  
il fallait encore attendre

mais rien n'arrivait en dehors  
qui ne pouvait en aucun cas être le vôtre

des voyages d'un autre temps

\*

## DISTIQUES D'AMOUR

ce type avait violé une fillette de dix ans  
il disparut et on ne le revit jamais

cet autre type tua sa mère à coups de barre de fer  
il mourut d'un infarctus après avoir confié à la Presse

qu'elle ne méritait pas autre chose  
et personne de mon entourage ne lui donna raison

à cinq heures de l'après-midi face à la baie de Chingudy  
on pouvait voir passer un voleur de tableaux de peintures

il portait un paquet ficelé qui dépassait de la selle de son vélo  
je me demandais ce qu'il contenait

et si mon imagination devait l'ouvrir  
pour répondre à la question de mes coreligionnaires.

il y eut même une femme qui donnait des leçons de textologie  
sur un banc où fleurissaient des billets d'amour

questionnée sur son passé de collaboratrice de l'ennemi  
elle devenait mélancolique en étreignant nos petites mains

quelque chose avait foiré au niveau de l'amour  
disait-elle en se frottant les yeux pour se réveiller

d'un cauchemar qui hantait ses jours plus que ses nuits  
et qui lui donnait un sens alors que nous n'en avions pas

distiques d'amour rencontrés par hasard au fil des ans  
des personnages solitaires peuplaient les marges de l'enfance

plus tard il revit le violeur d'enfant et il lui parla  
sans évoquer une seule fois ce qui l'amenait encore ici

à l'endroit même où une fillette de dix ans avait éprouvé  
la violence naturelle de l'amour réduit au seul plaisir

elle disparut elle aussi et on ne la revit que plus tard  
quand elle eut l'idée allez savoir pourquoi!

quand elle eut l'idée de se noyer dans les remous  
d'un égout où nous pêchions le muge à la chair noire

n'est-ce pas qu'elle est délicieuse la chair de la louvine  
comparée à tous ces poissons qui se nourrissent dans la vase des égouts?

vous m'aimeriez si j'étais un homme comme les autres  
et je n'avais pas connu la prison pour cette sale raison

qui vous donne raison, les amis! comme si je vous aimais  
et que vous étiez d'accord pour me servir un autre verre

avez-vous vu avez-vous vu le cadavre le cadavre encore saignant  
de cette vieille pute qui m'a volé mon argent

l'argent que mon père m'a donné en quittant ce monde  
pour que je ne suive pas le même chemin

le chemin qui l'a conduit à cette tombe de terre  
qui disparaîtra avant que je devienne un homme

dans le texte on rencontrait le mot amour cinquante fois  
au moins ce qui avait un sens si on y réfléchissait

mais c'était là une pensée qui nous faisait lever la queue  
et elle en parlait comme de nos cuculs

fallait-il écouter tout ce qu'on nous disait de ces cuculs  
le soir le sommeil avait un goût de lait chaud sucré

courant sur la plage pour se mesurer à nous-mêmes  
nous rattrapions des oiseaux qui n'en pouvaient plus

d'être les proies et de n'être rien dans notre imagination  
des crabes verts traversaient les jeux inspirés par les choses

il n'y a pas d'enfance sans personnages exemplaires  
de ce qui arrive quand on n'a pas de chance

de la chance il en faut si on veut vivre avec les autres  
sans les tuer ou seulement les violer au passage

dans le texte le mot amour apparaissait à chaque page  
et on avait pour ciel de lit les preuves tangibles de sa fréquence

celui qui disparaît pour toujours perd son sens profond  
mais s'il revient il vous pourrit la vie jusqu'à l'angoisse

revenant moi aussi sur les lieux des faits et des choses  
qui ont marqué cette enfance qui n'a servi à rien

revenant pour éprouver les mêmes sensations  
qui ont détruit ce qui n'a jamais eu lieu autrement

qui êtes-vous personnages d'antan qui voyez-vous  
derrière les apparences de bonheur qui s'achète

qui voudrait penser à votre place pour être soi-même  
et pourquoi ne répondez-vous pas à ses questions

pas facile de croire que c'est fini que vous ne reviendrez plus  
hanter ce qui est enfin arrivé sans vous et malgré vous

...]

C'est la continuation de l'art et du plaisir  
que cette histoire assure à l'histoire

Même si  
plus tard

la légende n'a pas survécu  
au temps qu'elle était censée arrêter  
de temps en temps  
par l'action de l'imaginaire sur le sens

Mais de la débauche à la prostitution  
que s'est-il passé?

Pourquoi la prostitution a-t-elle remplacé la débauche?

Est-ce parce que la débauche est incontrôlable

ce qui n'est pas le cas de la prostitution qui  
dans la perspective d'une institutionnalisation  
des effets de la légende  
la remplace avantageusement?

Qu'est-ce qui s'est perdu entre-temps?

Est-ce l'art qui finalement n'y trouve pas son compte?

La débauche était le plaisir de la femme  
qui n'avait pas eu accès  
du fait des lois instituées avant elle  
à la création artistique

Il n'était pas question à ce moment-là  
du plaisir de ceux qu'elle excitait

Leur plaisir à eux n'était que l'instrument  
de son propre plaisir  
qui était le seul à compter  
face à la plénitude spirituelle  
rencontrée par son mari

Au fond  
il n'y avait que deux existences  
au-dessus des autres :  
la sienne et celle de son mari

La débauche était le contrepoint de l'art

Dans le fond de sa grotte  
l'artiste devait y penser quelquefois

Il est impossible d'ailleurs  
que son propre sexe ne se signalât jamais par l'érection

Sa propre débauche était peut-être purement masturbatoire

Parallèlement  
il n'y avait aucune création  
de la part de la débauchée qui  
de temps en temps  
devenait sans doute productrice de bâtards  
dont il n'est pas dit si la société en voulait ou non

Le deuxième récit de  
prêt à recevoir

LA CHAMBRE D'AMOUR  
s'achevait sur ce genre de supputations

pour pallier à l'attente  
qui finirait par épuiser les possibilités de l'imagination  
l'interruption maintenant attendue  
comme moyen technique  
de dimensionner l'objet  
que commence à devenir cette nouvelle d'un autre genre

\*

Juan Vicarenix (sur mon magnétophone):

*« Une bande vidéo  
d'assez médiocre qualité due  
à quelques maladresses dans la manipulation de la caméra  
montre comment je peins*

*Suite à un exemple célèbre  
et surtout aux facilités offertes par la vidéo  
j'ai filmé ma propre manière de peindre*

*Les coupures intempestives  
les décadrages dus à un trépieds précaire  
les ombres portées d'une certaine dimension  
peu favorable à l'entière compréhension de l'image  
tout cela est d'assez peu d'importance*

*Une fois visualisé l'ensemble  
j'ai pris conscience de la succession  
des étapes de la réalisation*

*c'est à dire de la structure de la construction esthétique  
développée sur un plan de deux mètres de côté*

*La toile est posée presque sur le sol  
deux tasseaux de bois et le mur derrière faisant office de chevalet*

*Une chaise sert d'établi*

*La prise de vue est fixe*

*sans changement d'angle ni de focale*

*la caméra munie d'un grand angle étant placée à gauche de la toile  
dans un angle approximatif de 60° par rapport au mur du fond*

*La femme nue  
dont on aperçoit un morceau  
et dont toute l'ombre sans cesse mouvante  
est projetée sur le mur à côté de la toile  
a l'étonnante particularité d'être aveugle*

*Cette caractéristique  
qui n'apparaît pas bien sûr à l'image  
mais il en est sans cesse question  
dans le monologue du peintre  
que je suis en train de jouer*

*La femme se contente de murmurer d'inaudibles réponses  
auxquelles il ne semble pas que j'accorde une quelconque attention*

*A intervalles réguliers  
je lui dis: Tu ne bouges plus!  
et l'ombre reprend ses terribles ondulations de femme noire*

*Au début  
je parle un peu  
je regarde l'ombre mouvante  
et je triture un bout de fusain  
qui plusieurs fois tombe par terre*

*C'est la première partie du film*

*La femme ne dit pas un mot*

*Je dis à peu près ceci: «*

*c'est peut-être une bonne idée*

*dommage que tu ne voies pas*

*je ne sais pas qui je préfère de toi ou de ton ombre*

*tu n'as pas trop chaud?*

*C'est X\* qui m'a prêté ce putain de projecteur*

*espérons qu'il ne va pas péter en cours de route*

*ce que j'aimerais être à ta place*  
*tu es double*  
*bientôt triple*  
*tu peux être en autant d'exemplaires que je veux*  
*et la caméra qui double le nombre de toi*  
*des mouvements C\* s'il te plaît*  
*dommage que tu ne puisses pas voir*  
*non justement*  
*tu ne vois pas*  
*tu es Monet*  
*tu sais qui est Monet?*  
*tu devrais le savoir*  
*c'était une femme nue que tout le monde prenait pour un peintre*  
*à côté*  
*Pollock est une jeune fille pubère*  
  
*est-ce que je commence?*  
  
*etc.*

»

*Ici s'interrompt la continuité une première fois*  
  
*On entend un bruit de sonnette*  
*Je me baisse pour atteindre le magnétoscope sous la chaise*  
  
*Image coupée*  
  
*Puis retour au même plan*  
  
*J'ai changé de ton*  
  
*Je semble très énervé*

*La femme nue ne bouge plus*

*Je ne dis rien*

*On l'entend qui dit : «*

*j'ai reconnu la voix de N\**

*c'est comme ça que je vous reconnais tous*

*vous avez tous la même odeur*

*— Sauf B\* qui fait de l'aquarelle  
uniquement de l'aquarelle*

*— Je ne connais pas B\**

*tu crois que je le connais?*

*— Si tu te taisais*

»

*Un long moment de silence succède à ce petit dialogue sans intérêt*

*Je suis toujours absorbé par la mouvance de l'objet*

*Elle n'est plus le corps nu qu'elle continue d'être*

*Elle se transforme*

*J'ai besoin de subir ce mouvement*

*A cette époque de ma vie  
où j'ai essayé d'être un peintre sans le devenir  
c'était tout ce sacré mouvement qui m'obsédait*

*J'avais trouvé ce truc de la femme nue  
projetée en ombre portée sur le mur*

*Il me suffisait de la regarder  
dans cette peau lointaine  
qui me rappelait quelque chose*

*que je devais peindre*

*Je regardais beaucoup  
et je me regardais regardant*

*Chaque détail devait avoir son importance*

*Et l'important n'était pas  
ce que j'allais tracer  
sur la toile encore blanche*

*L'important  
c'était que je me regarde*

*que je décrive par l'observation  
cette immobilité qui n'était pas de l'attente  
mais les premiers moments de la création  
qui seraient ma marque incomparable*

*Le temps passait*

*mais pas comme la Seine  
et je ne me souvenais de rien*

*Ce qui se passait se passait dans l'inaccompli*

*Le magnétophone était plus utile en ce sens*

*Ensuite  
elle détaillait ce qui avait été  
du premier coup de fusain au dernier rebout*

*Plus tard  
c'est ce que j'ai voulu montrer  
dans une nouvelle intitulée LA CONNAISSANCE  
dans laquelle il n'était pas question du présent  
exactement comme s'il n'existait pas*

*A l'époque de la vidéo que je tente de décrire ici  
mes amis ne vivaient que dans le présent  
et pour le faire exister  
ils se souvenaient beaucoup  
sans doute de leur enfance forcément traumatisée  
à défaut d'avoir été difficile*

*et ils avaient tous à peu près le même projet  
qui consistait dans la réussite sociale  
bien sûr sans concession*

*pour montrer à leurs familles respectives  
combien ils étaient capables de se passer d'elles  
pour les égaler au plan de l'élévation sociale*

*C'est comme ça qu'ils construisaient  
leur présent et ils ne parlaient que de ça*

*Ils étaient un peu plus âgés que moi*

*exactement entre la génération de mon père et la mienne*

*et je pensais qu'ils n'avaient aucune importance  
à part le fait d'être des bourgeois  
qui ne pouvaient donc pas avoir tort*

*L'un d'eux était le fils d'un magistrat  
qui était une espèce de crapule  
qui faisait plus qu'arrondir ses fins de mois*

*Le fils  
qui dessinait sans doute comme un dieu  
avait de toute façon tous les diplômes nécessaires  
pour devenir un magistrat  
crapule ou pas*

*Il vivait dans un insoutenable présent*

*Et puis le présent s'est arrêté pour lui*

*Ayant noué son cou à la crémonne d'une fenêtre  
C'était très triste et je n'ai pas souhaité que ça se reproduise*

*Il y en avait quelques uns parmi eux que ça menaçait*

*Heureusement  
ils ont cessé de peindre ou d'écrire avant que ça arrive*

*Il y eut d'autres morts  
plus tard  
mais ça n'avait plus d'importance*

*J'avais donc emprunté le matériel vidéo  
et je réalisais mon premier film*

*Je jouais avec l'ombre d'une femme nue*

*L'idée m'avait tout de suite paru insuffisante*

*Mais je n'ai trouvé aucun autre moyen  
et dans la première partie du film  
j'ai remplacé le manque d'intérêt par la parole*

*On y voit bien les mouvements de l'ombre  
et les genoux de la femme au bord de l'image*

*N'importe qui pouvait me remplacer dans le rôle du peintre*

*Les genoux de la femme  
son ombre mouvante  
la toile blanche et  
pour l'instant  
mon corps filiforme et courbe  
qui se découpe dans cette blancheur  
comme une ombre qu'il n'est pourtant pas*

*Le bout de fusain est tombé par terre plusieurs fois  
et à chaque fois je l'ai ramassé*

*Aujourd'hui je pèse près de cent kilos  
je vis confortablement au bord de la mer  
et c'est l'été toute l'année*

*A cette époque-là  
je vivais à Paris  
je pesais moins de soixante kilos  
et j'avais tout le temps froid*

*Sur l'image  
mon corps a l'air d'une grande virgule noire  
à peine tournant dans la lumière*

*Ce corps se courbe un peu plus  
se replie encore pour ramasser le bout de fusain*

*En fait  
c'est la chute du fusain qui m'empêche de parler*

*En ouvrant un peu mes doigts pour le laisser tomber  
j'occupe ma pensée  
je lui refuse les mots qu'elle me demande*

*c'est le fusain qui a de l'importance  
c'est lui que je vais user entièrement sur la toile*

*Je me connais*

*il me faudra plusieurs morceaux de fusain  
et je les userai tous les uns après les autres  
et avec un plumeau de ma fabrication  
j'époussetterai la surface de la toile  
et la poussière de fusain s'accumulera sur le sol  
traçant une ligne droite conforme à la position de la toile*

*Le premier tracé ne sera pas forcément déterminant  
Je peux en abandonner le style à tout moment  
Je me suis rempli du sentiment de l'ombre*

*j'ai oublié la femme qui me sent à travers  
d'autres vibrations que les ondes optiques*

*et le fusain court une première fois  
dans une étrange diagonale qui me surprend*

*On dirait que la femme a levé la jambe*

*C'était presque le début d'une affiche pour les Folies Bergères*

*Je me mets à vouloir corriger ce cri sexuel  
conforme à ce qu'on attend d'un homme  
dans cette société qui fait le sujet de toutes les thèses en ce temps-là*

*Je ne cherche pas à brouiller les pistes*

*J'ai essayé l'ombre d'une table surmontée d'une chaise  
Ça n'a rien donné*

*J'ai mis une femme nue sur la chaise  
et alors l'idée de supprimer la table et la chaise s'est imposée*

*C\* est le seul vrai modèle que je connaisse  
C'est une amie que je ne baise pas  
Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque  
Elle ne sait même pas qu'elle est la plus belle de toutes*

*Je commence à chercher toute la dimension de la toile*

*C'est toujours comme ça que ça commence  
Il faut que je rejoigne les bordures du tableau  
que je les longe  
que je les quitte  
que j'y revienne  
et sous le fusain*

qui ne quitte  
pratiquement jamais  
la surface de la toile  
un trait s'étire  
du blanc au noir  
du lisse au rocailleux  
il en train de reproduire  
fidèlement l'ombre sur le mur

Au bout d'un moment  
la surface de la toile est conforme au modèle

C'est ce parti pris de ressemblance  
qui commence la toile

Alors je dis à la femme de remplacer  
son ombre  
et elle se déplace vers le mur en tâtonnant

Maintenant elle a l'air de s'amuser  
Elle demande ce qu'elle doit faire

elle est debout  
entièrement nue

seule ses mains bougent encore  
comme si la position du corps était instable  
et qu'elle imagine l'équilibre

Je lui dis que tout est bien  
que je cherche la couleur

Elle a un sourire agacé  
elle ne s'aime pas nue et debout

Et j'ai déjà commencé à poser  
des boulettes de couleur entre les traits

J'en pose une multitude  
dont les gris se nuancent assez mal  
à cause de la mauvaise qualité du contraste de l'image

J'ai oublié de dire que ce film est en noir et blanc

La toile se couvre de boulettes  
que je dépose avec de plus en plus  
de lenteur comme si  
à mesure que la toile se nuance

*j'ai besoin de réfléchir chaque fois  
un peu plus sur l'opportunité  
de continuer cette phase de mon travail*

*Je m'arrête sur un premier essai  
d'écrasement d'une boulette  
que j'ai dû choisir avec soin*

*Je prends alors une spatule s  
ur la chaise qui me sert d'établi et  
avec une lenteur calculée  
je me mets à écraser les boulettes  
les unes après les autres  
avec plus ou moins d'ampleur  
en superposant quelques unes  
mêlant à peine les autres  
ou même les séparant nettement*

*C'est un travail long et difficile  
La femme nue fume une cigarette  
ce qui occupe une de ses mains*

*Avec l'autre  
elle accompagne  
un interminable monologue  
dont la hauteur ne couvre pourtant pas  
le bruit de grattement de la spatule sur la toile*

*On ne comprend donc pas ce qu'elle dit*

*Je finis d'ailleurs par éteindre le projecteur  
qui l'éclaire  
et elle disparaît presque totalement dans l'ombre*

*Ma spatule fait de plus en plus de bruit*

*On dirait que je cherche à couvrir  
le son de la voix de la femme nue  
dont on ne voit plus les lèvres*

*Seul le triangle de son sexe est visible  
ainsi qu'un vague reflet  
qui doit être projeté sur sa peau par la toile que je peins*

*Et je cesse d'écraser savamment la peinture  
La toile du coup arrête de vibrer  
Elle n'oscille plus du tout quand je demande à la femme de venir jeter  
un coup d'œil*

*Elle revient dans la lumière et observe la toile avec moi  
Elle ne dit pas grand chose  
Elle aime bien la couleur  
La ressemblance du visage l'étonne  
C'est bien elle  
Elle rit  
Elle me dit quelque chose au sujet de la sculpture  
J'acquiesce  
Mais c'est de la peinture  
Alors évidemment*

*Elle disparaît soudain hors cadre  
Elle dit quelque chose qu'on ne comprend pas  
C'est une question à laquelle j'ai répondu oui  
Le film s'arrête là  
Je n'ai même pas pensé à déplacer la caméra  
pour filmer le tableau bien en face  
Je n'ai même pas pensé à cela*

»

\*

Aux deux grands genres  
qui définissent ordinairement  
le lieu du roman  
la nouvelle lente ne trouve rien à lui opposer

Elle échappe à leur influence  
par la définition d'un mouvement qui  
de l'objet représenté à l'évasion comme moyen de recherche  
est proposé comme nerf du décor de remplacement

De la même manière

et la comparaison s'arrête là  
deux genres éternels par tant de chefs d'œuvre  
tentent de s'approprier le temps :

les plongées verticales de la légende  
qui a besoin de s'enraciner  
au moins dans les siècles  
et les étapes de la comédie  
dont l'humain est l'acteur principal

Il ne faut pas chercher entre ces quatre genres  
des relations symétriques ou des chiasmes bien rythmés  
qui n'apporteraient rien  
comme eau  
à la fontaine du romanesque encore une fois en quête de jouvence

Une nouvelle lente

c'est autre chose que le moyen de produire un effet  
ou de séparer une tranche de vie dans l'orange bleue de la terre  
ou de se contenter de n'être qu'un morceau du roman  
dont l'existence n'est pas recherchée

L'Absence de lieu  
qu'elle occupe en dehors des lieux traditionnels  
ou de leurs extensions ou réductions respectives

nous a permis d'en définir la place  
de la Ville et du Voyage

Ce n'est pas le temps qui passe

temps de l'attente ;

ce n'est pas le temps qui revient

temps de la mémoire et de la recherche  
qu'il suppose si on veut que ça continue  
d'un point de vue littéraire —

ce n'est pas le temps de l'espoir  
et des voyages qu'il faut entreprendre pour le rencontrer

ni le temps qu'il reste dans la perspective du bonheur

Le temps dont il est question  
ne se mesure pas en termes de

ici  
présent  
passé et avenir

et la *short happy life* n'est pas dans nos préoccupations  
tant qu'elle n'est qu'une manière de finir le voyage  
et non pas d'en assumer toutes les directions

Ici  
le temps  
c'est ce qui arrive

jamais ce qui n'arrive pas

# 13

Est-ce que c'est la mémoire qui est retrouvée  
quand l'histoire de la grotte interrompt celle du retour au village?

Ce serait la mémoire de qui?  
La mémoire légendaire?

Il n'existe aucune légende semblable à ma connaissance

Est-ce que c'est une allégorie  
cette grotte  
qui n'a rien à voir avec le temps  
mais plutôt avec une explication tirée  
par les cheveux de l'histoire du retour au village?

Ce serait une allégorie s'il fallait expliquer à tout prix  
les activités marchandes de la jeune épousée

Y avait-il un autre moyen de mettre fin à l'attente?  
Est-ce que l'attente s'est achevée quand se termine  
l'interruption sur l'image de la jeune femme  
en proie aux pires désordres sexuels?

Ne faut-il pas continuer l'interruption  
la faire durer encore et par quel moyen?

Est-ce que le parallélisme  
entre l'orgie et la création artistique  
est une bonne interruption?

N'est-ce que l'attente qui a été interrompue dans le premier récit?

[...]

langue et télévision  
pour tout bagages  
de poète futur  
d'homme face à face  
avec le monde  
et ses destructions

pas à pas les distances  
franchies pour ne pas  
vous ressembler semblables  
ne pas vous imiter  
ne pas mentir  
dans un livre  
ou sur la place publique

je prône le retour  
à la poésie primitive  
dont on ne sait rien  
sinon que la prosodie  
ancienne  
puis le vers libre  
des derniers romantiques  
suivi des prosodies  
objectives projectives  
tout ceci m'a conduit  
jusqu'à vous  
pour vous dire non

que se passe-t-il  
quand je prends la parole  
sans penser à vous  
que se passerait-il  
si vous n'existiez pas

forcément je pense  
à l'enfant qui n'est plus  
parce qu'il a vieilli

à un moment donné  
a-t-il approché le lieu  
d'un pareil langage

que dire de son silence  
et de mon ignorance

des choses et des faits  
il ne reste que le récit

qui parle quand j'écris  
sans doute personne  
mais qui de mieux

vous vous rendez utile  
si vous avez de la chance  
ou vous êtes inutiles  
et le pain que vous mangez  
ne vous appartient pas  
s'il a jamais appartenu  
à quelqu'un qui vous ressemble  
de l'extérieur

vous devenez croyants  
pour pratiquer la transe  
en toute tranquillité

mais que reste-t-il de vous  
quand personne n'arrive  
pour donner le la  
à vos voyages

vous connaissez l'enfant  
que l'autre vous propose  
comme alternative  
à l'enfant qui vous hante

vous connaissez cette croissance  
à l'intérieur comme  
à l'extérieur et même  
au-delà de toute pensée  
qui serait la vôtre  
si vous existiez enfin  
au lieu de vivre parfois

langue de morts  
télévision de vivants  
poésie du passage étroit  
entre la joie et le bonheur  
vous avez de la chance  
de survivre aux combats

aux spectacles du moment  
croyant que c'est l'Histoire  
qui renouvelle ses erreurs

au fil des jours et des nuits  
sur le tranchant des suicides  
passe la vie et recommence l'heure  
comme si c'était par vanité  
que vous vous mettez à exister  
quand la mort passe le temps  
à compter vos morts

\*

ce type était un violeur  
et cette fille avait dix ans

une grosse queue bien raide  
et cet amour de fillette  
qui ne demandait rien

tu aurais pleuré à chaudes larmes  
si elle avait été ta sœur

ramenant le seau d'anchois  
et maintenant malaxant le tout  
avec du vieux pain  
et des épilchures  
nouant l'hameçon  
mordant les plombs  
comme si rien  
ne s'était passé  
d'important  
et même de définitif

dans le batiala  
une voix chantait  
les mérites et les beautés  
d'une mer qui clapotait  
au péril de la profondeur

lance! je te dis de lancer!  
de lancer maintenant!  
dans la vague et dans l'écume!  
lance la bulle ensolleillée  
vois comme elle s'active

au soleil qui revient comme  
si rien ne s'était passé

qu'est-ce qu'un viol oh mon dieu  
qu'est-ce que c'est que ce crime  
qui alimente la rumeur  
et parle de ton être profond  
comme le fil parle aux poissons  
qui ne le voient pas  
aussi clairement  
que tu le devines  
dans l'eau verte et bleue  
qui s'accroît d'écume  
et de petits cadavres  
qui ont l'air vivants  
comme les insectes survivent  
aux arrachements

ce type allait disparaître  
et tu ne le savais pas

sur le banc peuplé de fleurs  
une voix changeait de sujet  
parlanat d'un autre type  
dont il était plus facile  
de parler clairement  
parce que son crime consistait  
en l'équarrisassage soigné  
d'une mère indigne  
qui lui avait volé son fric

étrange fillette sans amour  
sans connaissance de l'amour  
et avec tout le mal qu'on fait  
quand on ne sait plus  
qui est qui  
et pourquoi c'est comme ça

mère qui repose en paix  
maintenant que le mal est passé  
et que le futur consiste  
à purger une peine de principe

ce n'était pas le collage  
machinal de l'info  
tu avais consciemment choisi  
de t'exprimer sur le sujet  
en comparant les effets

sur ton esprit

ce type était mon père!  
dit une voix d'enfant

il en parlait au passé  
pour éloigner les démons  
qui l'environnaient de mort

assez de balivernes  
destinées à cacher  
la trace de ta voix  
dans le cadavre nu  
des souvenirs d'enfant!

\*

nylon des semences  
à la télé on ne voyait pas  
les cadavres ni les mains  
de ceux qui se morfondaient

je suis un visiteur  
dit le visiteur qui visitait  
parce que nous déménagions  
pour changer de confort  
et devenir meilleur  
aux yeux des voisins

je suis le tueur de visiteurs  
disait mon père en menaçant  
l'ombre du visiteur  
qui passait d'un sujet à l'autre  
sans attendre ma chanson

dans la baie les batialas  
attendaient la marée haute  
ancrés dans le canal  
à l'ombre de la digue Martinet

c'est beau! dit mon père  
je ne savais pas que c'était beau  
je ne savais pas ce que c'était beau

le soleil descendait vers le cap  
emportant les verts des toitures  
visitons encore il fait jour

bientôt on n'y verra plus rien

j'y vais moi aussi quelquefois  
quand le temps le veut  
le Mitchell lubrifié  
et le ver dans l'algue

j'avironne moi aussi  
pas aussi facilement  
que ces hommes qui connaissent  
les tenants et les aboutissants  
de ce monde de nourritures  
et de combats sans merci

j'aime le soleil et les poissons  
j'aime l'eau et ses fonds  
j'aime tellement le monde  
que j'accepte sans conditions  
d'appartenir à ses caprices

voulez-vous venir avec moi  
je rame comme un homme  
les femmes le reconnaissent  
douces femmes reconnaissantes  
qui mesurent parfaitement  
les différences de passion

vous saviez que je savais  
mais vous n'en parliez pas  
il fallait pourtant que je trouve  
les mots pour vous le dire  
d'enfant à homme

dans l'estuaire vous vantiez  
les mérites de la fibre de verre  
et de l'acier qui rend possible  
les finesses de la forge

qui a violé qui hier  
et qui va payer pour ce crime

\*

quand ce type est revenu  
pour récupérer sa bagnole  
et les biens familiaux  
auxquels il avait droit

je l'ai remercié de m'avoir donné  
la clé des champs poétiques  
personne n'a compris

nourris-toi de solitude  
et des aliments nécessaires  
à ta survie de poète

voici les prétextes de la vie  
et les raisons que la mort inspire

tu ne sais rien d'autre

tout ce que tu sais des voyages  
inspire d'autres voyages  
mais ceux-là sont impossibles  
à partager avec les ombres

## 14

...]

Est-ce que le parallélisme  
entre la jalousie du fils à l'égard de son père  
et la sourde rébellion  
qui fermente  
contre l'autorité affaiblie  
par des préoccupations intimes  
est-ce que ce parallélisme est une bonne définition de l'attente ?

Le temps recherché est trouvé  
dans le deuxième récit  
qui sert d'interruption

Cette mémoire allégorique et parallèle  
si elle est allégorique et parallèle  
appelle une autre interruption  
qui serait celle que l'espoir impose à la mémoire  
comme la mémoire s'était imposée à l'attente

Ici même

j'ai superposé le récit de la mémoire vidéo de Juan Vicarenix

*nous ne voulons plus merder  
comme vous avez merdé  
à l'heure de l'amour  
et des éjaculations*

*nous avons prévu de voyager  
pour parfaire le désir  
comme on ébarbe le fer  
qui va servir à tuer*

*ne goûtez pas à nos poisons  
laissez aller les récits  
de nos noyés pour toujours*

*ici la vie est un enfer  
que nous ne conseillons  
à personne en particulier*

Cette mémoire de lumière

graduée par l'image était un moyen d'interrompre  
l'attente insupportable dans laquelle  
me place l'écriture de cet essai

Par la même occasion

j'ai décrit le parallèle de l'orgie  
et la jeune femme n'était plus la même

De la débauchée

qui va faire son métier  
au désir assouvi  
elle est devenue le modèle aveugle  
dont l'ombre est projetée pour que l'art existe

Du moins  
c'est ainsi que j'ai opéré le remplacement

*C'est une manière d'interruption aussi*

La mémoire de la femme  
dont l'ombre est significative  
ne se joue plus avec les sexes  
qu'elle secoue comme des branches

qui est sans doute une chambre  
 et qui ne remplace pas la grotte  
 la femme ne voit pas ce que tout le monde peut voir ;  
 elle est simplement en présence de l'homme  
 qui joue avec son ombre calculée

Ce qui est en train de se mettre en place à ce moment  
 ce n'est plus l'attente  
 ce n'est plus la mémoire  
 qui revient pour au fond ne faire que la peupler ;  
 c'est l'espoir qui s'annonce  
 dans cet accouplement d'ombres et de couleurs

Il n'est pas important qu'il n'y ait pas d'amour  
 entre le peintre et son modèle

Le modèle n'aime pas le peintre au point de se donner à lui

Le peintre la prendrait tout entière  
 s'il ne la respectait pas  
 comme la prunelle de ses yeux  
 (comme la fille de ses yeux dit-on en espagnol)

Dans le premier récit  
 on traçait la parallèle  
 entre le père et le fils  
 et la fille et les gens du village  
 étaient autant de sécantes  
 dont le sens donné au texte pouvait tirer parti

Dans le deuxième récit  
 c'est le couple nouvellement formé  
 et plus récemment séparé  
 qui décrivait l'oblique parallèle  
 de leur rapport à l'humanité  
 à peine représentée par la tribu  
 traversée de forêts et de lacs

Si cette bande vidéo

ou au moins la description  
que Juan Vicarenix en fait  
est bien l'espoir qui met un point final  
à la mémoire en réponse à l'attente  
alors c'est la troisième partie de  
qui est une nouvelle lente par le temps  
qu'elle parcourt de son écriture  
et de ses personnages dont le peintre  
est n'importe quel peintre qui ressemble à Juan Vicarenix

## LA CHAMBRE D'AMOUR

Cette vidéo ne donne pas une idée précise  
du résultat qu'elle tentait d'approcher  
c'est à dire la toile peinte

Il aurait fallu pour cela recadrer dans la toile  
sortir les personnages du champ maintenant occupé par la peinture seule

Au lieu de cela  
et pour finir  
le peintre oublie la cécité de son modèle  
qui accepte de jouer le jeu

Elle revient dans la lumière  
aveugle et nue

et occupant presque tout l'écran  
elle interpose sa nudité  
entre l'œil de la caméra  
et l'œuvre qui vient d'être achevée

du moins dans son esprit  
car on ne doute pas que le peintre y reviendra  
pour en parfaire la ponctuation  
de divers glacis et rehauts  
qui feront plus pour la qualité de sa peinture  
que les formes achevées et parfaites de son modèle

La dernière image est celle du modèle  
ou plutôt de sa nudité

allons jusqu'à dire de sa perfection

alors que c'est l'œuvre qu'on attendait de voir parfaitement cadrée et éclairée

Dans cette scène finale

l'œuvre est un fond à peine visible  
sur lequel se meut un peintre relégué  
dans l'ombre de son modèle

En fait

c'est lui qui lui a demandé  
de venir « voir » et c'est lui qui  
la prenant par le bras  
l'a située dans le champ de la caméra

Avait-il conscience de la place qu'elle y occuperait  
c'est à dire toute la place? Pourquoi  
si c'est le cas  
donner ainsi toute l'importance  
à ce corps qui jusque là n'était qu'une ombre?  
Au long de cette vidéo  
elle a eu trois existences successives  
et parallèlement au devenir de la toile  
à son accomplissement

D'abord

on ne voyait que des morceaux de son corps  
coupé par la bordure de l'image  
sur la droite et au centre

c'est son ombre qui imposait sa présence

Le peintre apparaissait

en silhouette sur la toile blanche  
dans un rapport d'ombre et de lumière  
qui voulait peut-être symboliser

l'attente

Puis l'intérêt se déplaçait obliquement  
dans le rapport de la toile et de l'ombre  
qui finissait par se ressembler

l'une étant la mémoire de l'autre

Le peintre rompait alors ces retrouvailles championnes de la ressemblance

l'ombre mouvante disparaissant

dans le corps plongé dans l'ombre  
par extinction de la lumière  
et surtout par exposition du triangle de poils  
dont la géométrie immobile se substituait  
aux entrelacs de l'ombre qu'elle venait éteindre ;

la toile se couvrait alors de couleurs  
qui se mettaient presque à faire du bruit  
pour rendre inaudible le long monologue de la femme  
qui semblait disparaître dans sa géométrie sexuelle

A ce niveau  
c'est entre l'homme  
devenu peintre  
et la toile  
devenue tableau  
que s'établissait un nouveau rapport  
dont la force directrice était toute tendue vers l'achèvement espéré

### L'espoir

troisième moment du temps narratif  
s'accomplissait par avance dans l'acte même de peindre

Enfin  
d'un geste qui n'était pas sans intention  
le peintre faisait disparaître cet espoir  
derrière le corps de la femme qui se mettait à faire semblant de voir

Mais en mimant cette observation  
elle occupait toute l'image  
l'image devenait son corps  
le temps s'était arrêté une bonne fois pour toutes

Attente  
mémoire  
espoir

— tel était le temps d'avoir le temps

Parallélisme de la jalousie et de la rébellion —

parallélisme de ce parallèle  
avec l'ensemble formé par l'ombre de la femme nue  
et celle en silhouette du peintre dans sa toile

Parallélisme de la débauche et de la création artistique —  
l'ombre sur le mur et le dessin au fusain sur la toile

Dernière parallèle du peintre et son modèle  
avec l'apparition de la couleur et du tableau  
parallèlement à un corps de femme réduit  
à sa géométrie la plus simple  
qui est presque une lettre à ajouter à l'alphabet

Enfin

toute la bande vidéo se vidant dans le corps nu  
simplement exposé masquant l'œuvre et le peintre  
le tout jouant sur la force du modèle qui regarde et qui ne peut pas voir

Dans ce jeu de miroirs

LA CHAMBRE D'AMOUR

est aussi une description du temps

ou du moins de l'instance qui sert à mesurer l'écoulement du temps

supprimant l'attente  
anéantissant la mémoire  
et sans achèvement de l'espoir  
qui est la marque initiatrice  
de la création artistique

N'ayant aucune connaissance  
de l'art de la peinture rupestre  
il est facile d'y substituer  
pour toute description  
une ancienne vidéo qui n'a pas eu de recommencement

Sachant que dans ce jeu grammatical  
de l'accompli et de l'inaccompli  
la langue française n'est absolument pas  
capable d'exprimer tout ce qui est à exprimer

Le choix de l'arabe comme langue littéraire des  
aurait été plus judicieux

Mais peut-on écrire dans cette langue merveilleuse  
si l'on ne croit pas le moins du monde à l'éternité?

NOUVELLES LENTES

\*

(1)  
(le peu de temps)

Est-ce pure préciosité  
ce parti pris d'intemporalité  
qui gâche un peu le plaisir  
qu'on pourrait prendre  
à lire les récits de

NOUVELLES LENTES

à les lire pour participer corporellement  
au voyage qui est toujours proposé comme moyen d'évasion?

Les personnages appartiennent vaguement à notre époque

Compte tenu qu'il ne leur arrive jamais de chasser à l'arc  
on peut supposer que le fusil est encore dans leurs possibilités

Ils connaissent le moteur à explosion  
et à peu près toutes les périphéries informatiques  
Il y a donc peu de chances  
pour que leurs conclusions ressortissent  
à une mentalité médiévale  
antique ou renaissante

D'ailleurs  
l'écoulement du temps  
qui les étire d'un bout du récit à l'autre  
doit tout à une approche résolument moderne  
de la démarche à adopter dans les péripéties

Ce sont donc bien des personnages d'aujourd'hui  
mais sans plus de précision

*[... Le texte présente successivement la victime et l'assassin. C'est un chassé-croisé de personnages qui s'observent. La narration se situe toujours dans cette probabilité de futur que la mort a anéanti à un moment précis de l'enfance. Les personnages, doués de langage, se penchent sur ce passé qui est tout ce qui reste de leur existence. Ils ne sont plus. Le texte les recrée. Leurs rencontres accumulent d'autres probabilités. Imaginez la rencontre d'un enfant mort il y a longtemps, et donc adulte aujourd'hui, avec celui qui n'est plus ce qu'il était destiné à devenir.*

# 16

## Discours sur la poésie

### I

#### État de la poésie acquise

Poésie primitive	Verset	Rythme	Musique
Poésie ancienne	Vers	Métrique ancienne	Langue
Poésie moderne	Vers libre	Romantisme	Télévision
Poésie nouvelle	Vers objectif	Métrique universelle	logopoeia
			phanopoeia
			melopoeia

### II

#### État de la poésie restituée

Poésie personnelle	logopoeia	essais	pas de métrique
	kinopoeia	récits	
	vocepoeia	voix	

Ganichon revint d'Irun pour mourir sur un banc de la gare d'Hendaye  
tabassé par les flics espagnols dont aucun n'a été depuis inquieté  
mort sur un banc où il avait passé la nuit à digérer l'alcool ingurgité  
pendant toute la journée passée à éviter de se voir dans le miroir  
des carreaux aux angles de crasse humaine et de poussières métalliques  
il avait perdu sa carcasse de solide Basque dans un gnouf espagnol

« que voyez-vous quand j'agite les doigts devant votre pif, monsieur  
le Maire qui ne savez rien de la souffrance des idiots congénitaux? »

langue de bœuf à midi sur la terrasse ensoleillée face aux collines  
qui jouxtaient les apparitions des oiseaux de passage

sur la rive

flottaient deux cadavres têtes chauves

« si vous voyez ce fils de pute dites-lui bien que je le hais  
mais ne crachez pas sur le seuil de sa maison »

en guise de démonstration il se coupa la pulpe du pouce  
et nous laissant constater que ce n'était pas de la blague  
le sang coula encore sur la lame qui rutilait au soleil  
puis il déboucha une cartouche avec les dents et versa  
le contenu dans la plaie

j'ai pas d'allumettes les mecs  
je vous aurais montré si j'en avais une

il avait entendu  
parler de ce qui était arrivé à ce pauvre bougre mort  
sur le quai qui sentait les chiottes et le boggie

pas d'allumettes tu parles! les mecs qui se vantent trop tôt  
finissent par faire de mauvaises rencontres par exemple  
à Irun où les Espagnols s'en prenaient aux Basques

entre nous le fleuve qui charrie les pauvres types  
leurs crânes cassés contre les pierres ou autrement  
à Priorenia les corps tournoyaient sans atteindre  
l'une ou l'autre rive

« c'était pas un chien de mer, femme! »

sur la plage il y avait encore des mouettes toujours encline  
à jacasser pour ne rien dire  
les cannes cinglaient le ciel d'orage

« quand vous reviendrez de ce voyage insensé, écrivez-moi »

qui écrit dans ces conditions  
la précarité pour domaine  
l'alcool en vase communiquant  
des cigarettes tombaient du pont  
et ils les ramassaient en se plaignant  
de la dureté des usages  
et de l'injustice des donneurs de leçon

de l'autre côté des rues on dansait  
en attendant on ne savait quelle fête  
dont personne n'avait la moindre idée  
parce que ce serait une occasion manquée  
de changer le cours des choses  
qui avaient si mal tourné

«pose ton cul, bébé chou! j'arrive demain!»

sur le bateau il avait appris à cuisiner  
frère d'eau  
et dans des terres lointaines il avait appris aussi à aimer  
les femmes  
ce qui lui manquait maintenant c'était la peau  
et cette odeur  
qui n'appartenait qu'à elles au large  
de toute terre où le droit de vote n'ouvre pas les portes  
du bonheur

un moteur deux temps pétaradait dans la cour  
«réduis encore la chambre» émeri  
vette sur la table de la cuisine ronronnait  
le chauffe-eau la savonnette  
sentait la merde

«j'ai deux choses à te dire»

vous éduquez vos enfants sans principes nationaux  
seuls les empires conquièrent le monde  
je vous enseignerai les cuissons et les sauces  
détalez tas de cochons allez vous faire voir ailleurs

l'allumette craqua et il ne vit pas d'inconvénient  
à ce qu'on foute le feu à la poudre dans la plaie  
et une fois la lueur éteinte et son cri étouffé  
nous constatâmes que la plaie était solidement  
refermée comme il l'avait dit avant d'en douter  
son père avait toujours raison — la preuve!

«vous reviendrez quand vous aurez compris  
qu'on ne peut pas s'immiscer dans les affaires

des autres et quand vous aurez enfin compris  
vous ne voyagerez plus de la même façon »

nous quittâmes le quai en joyeux compagnons  
puis la rame pénétra dans le premier tunnel  
et nous sentîmes alors à quel point  
il est difficile de se séparer  
de ceux qu'on aime

« vous en aimerez d'autres ! »  
et c'est  
ce qui arriva

des années plus tard revoyant  
les visages vieillis de ceux qui avaient survécu  
à l'enfer

des années de voyage et de combats  
contre les beautés naturelles du site

« je ne sais pas où vous voulez en venir mecs  
mais je peux vous dire que j'ai la même opinion  
sur ce qu'il convient de faire à ces peuples  
qui ne sont décidément pas sur le bon chemin »

une omelette aux anchois  
et deux verres de vin  
à l'angle des manifestations  
que le régime réprimait  
comme nous entrions  
dans les poulaillers  
pour voler des œufs

25 pts suçait suçait suçait  
bites patientes  
dressées en catimini  
été comme hiver

« voulez-vous entrer maintenant ou préférez-vous  
attendre le retour des propriétaires des lieux ? »

vous attendrez autant de temps que c'est l'usage  
vous ne comptez tout de même pas vous servir  
avant d'y être autorisés par ce qu'il convient  
de respecter sans se faire prier mecs

vous quittez la terre ferme pour rejoindre le centre  
auquel vous destine votre goût de l'aventure  
et votre sens des décisions à prendre dans l'urgence

rappliquez avant qu'il ne reste plus rien

dose double en coin de l'œil  
quittance mirobolante des faits  
jouer une fois avec la lumière  
ne donne rien en échange  
des choses qui ont été sacrifiées  
sur l'autel de la prudence

sur la plage des méduses respiraient encore  
dans le voisinage tremblant des coquillages  
habités

quand vous trouverez le moyen d'y aller  
et je ne parle pas que de l'argent nécessaire  
n'oubliez pas de remercier les pauvres types  
que vous avez sollicités sans leur donner  
ce qu'ils méritent d'espérer

pétrifiés devant leur cheminée qui fume

pauvres ces types  
qui ne bougent pas  
de leur foyer  
pauvres et vaincus

ces types qui savent  
que c'est fini  
avant de commencer  
à exister avec elles

tremplant le sucre  
dans la gnole  
canard mon canard  
c'est fini mon canard

sous la couette  
ça sentait  
l'huile de friture  
et le tabac gris

dehors c'était  
l'été  
et dedans  
pauvres types

vous n'aviez rien  
à donner à l'enfance  
pas un fifrelin d'amour  
ni de science

du sable jeté  
aux yeux des femmes  
et cinq sous à Noël  
pour les gosses

pom pom

nous sommes allés au bout du monde  
par mer air et feu allés en guerre contre  
des civilisations qui pratiquaient le chant  
comme nous le connaissions plus parfaitement  
et dans le repos gagné  
nous trouvâmes de quoi passer le temps  
sans penser à ce qui nous amenait ici

«voulez-vous venir demain avec fille  
fille ô fille viendra-t-elle avec vous?»

on ne pense pas revenir sans  
sans au moins quelque chose  
à dire à ceux qui sont restés  
pour ne pas quitter le monde

vous avez l'heure au poignet  
et le temps pour ciel de lit  
mais ici on ne voyage guère  
on a pensé à autre chose

à quoi mais à parfaire  
la portée du regard  
et les distances  
qui nous séparent  
au moment de l'amour

*venir pour mourir  
sous les coups de botte  
des flics espagnols  
que personne n'a revu  
depuis que l'Espagne  
a perdu son âme*

...]

Il n'y est en effet pas dit grand chose  
de l'environnement social ou même national

Ce sont des personnages contemporains occidentaux  
dont on ne sait rien en dehors de l'action qui les fait exister

Personnages au fond très proches de l'Astrée  
et relativement éloignés du type rencontré à Yoknapatawpha

C'est qu'à l'action manque le lieu

Non pas que Juan Vicarenix ait renoncé  
par dogme à mon avis sans fondement  
à la description d'un décor

Mais ce décor n'est pas un lieu  
C'est un décor  
non pas de convention  
mais parce qu'il ne le partage en fait avec personne

Il a inventé (pas tout à fait) le château de VERMORT  
et son observatoire astronomique

Bagdad n'est pas vraiment Bagdad  
et les eaux du Tigre ne sont pas différentes  
de celles du Tage (pourtant);  
l'hôpital St Patrick n'est pas celui de New York;  
la campagne d'Ariège n'est pas complète  
sans sa magistrature de droit divin;

pour tout dire  
l'effet d'intemporalité n'est pas recherché  
Il est la conséquence d'une absence de lieu véritable

Le décor  
toujours soigneusement décrit  
mais presque comme à l'intérieur d'une didascalie  
ne suffit pas à situer les personnages de l'action

Ils ne savent pas très bien où ils sont

C'est dommage

L'effet de lieu a toujours la préférence du lecteur

C'est le premier moyen de transport

A partir de là

si l'identification avec le personnage est possible  
on est prêt à vivre toutes les actions que voudra l'écriture

Mais dans  
on a l'impression de  
on voit bien les limites  
qui sont imposées par la force du site  
on n'entre pas dans le personnage  
pour y installer son désir d'évasion

LES NOUVELLES LENTES

On assiste à une représentation

*s'asseoir dans un fauteuil*

ce qui est donné  
c'est l'interprétation du personnage-objet par le

Et tout ça

faute d'un lieu digne de ce nom  
que ne peut remplacer aucun style d'écriture

personnage-acteur

Et d'ailleurs

aucun effort n'est fait dans ce sens

C'est que la pensée de Juan Vicarenix n'a pas trouvé le lieu

Elle voyage de décor en décor  
s'en inspire pour créer les artifices nécessaires  
mais elle n'en pénètre aucun avec assez de conviction  
pour que ça commence à exister comme lieu

Mais la recherche est entreprise

C'est elle qui finira  
à force d'écriture et de pensée pour lui donner les mots exacts  
par soulever l'édifice verbal à la hauteur d'une littérature

L'action se résume toujours à l'effort que fait  
le personnage pour s'évader d'un lieu à la rencontre d'un autre



Le premier lieu est une certitude ou un rêve;  
le deuxième lieu reste à l'état de projet ou est effectivement investi

Ce que ne supporte pas le personnage  
c'est l'attente

Il n'attend pas  
il se déroule d'un lieu à l'autre  
l'action a toujours un début  
et une fin ; mais au début comme à la fin  
→ le personnage n'est pas en situation d'attente  
il n'est d'ailleurs jamais au début ou à la fin  
il est sans cesse en mouvement

Si c'est une attente  
ce n'est pas l'attente magnifique  
qui attend quelque chose de merveilleux

C'est une attente en mouvement ; elle est circulaire

Le début et la fin ne sont pas repérables

Et pourtant  
il faut que le texte commence et qu'il s'achève  
L'interruption trouve ici sa première justification

Elle est l'unique moyen  
non pas de détourner l'action de son concours  
et avec elle la pensée qui la construit pas à pas  
mais de proposer des fins possibles  
des débuts acceptables ; elle est le seul moyen  
d'arrêter le temps ; l'interruption est un instantané  
à prendre comme il est ; peu importe le cadrage  
la netteté  
le contraste  
si l'on est effectivement mis sur la touche  
pour se livrer à l'examen d'un certain nombre de faits  
dont la probabilité n'est pas négligeable

Il n'y a là aucune volonté de dé-construire  
Fallait-il en prévenir le lecteur ?

Je reviens là à la première question posée dans cet essai  
et à laquelle il n'a été que partiellement répondu

\*

Ce décor qui est la recherche d'un lieu  
cette écriture qui n'y parvient pas  
ces personnages qui en conséquence finissent  
par perdre leur identité — ce sont les pèse-nerfs  
où l'action s'interrompt brusquement

A ce moment  
le lecteur est invité à faire des choix

L'écriture n'en peut plus

les objets qui ont servi  
à la mise en place de l'action initiale  
peu à peu n'ont plus la justification  
d'un début de texte prometteur ;  
jusqu'aux personnages qui se liquéfient  
ne coulent plus de source  
rejoignent un fleuve de mots  
dont le début peut devenir intarissable

Sinon une nouvelle interruption s'impose  
ne poursuivant pas l'action initiale  
la complétant peut-être si l'on est impatient  
d'en finir avec le texte impossible qui devient  
non pas évidemment  
mais parce que c'est sa nature profonde  
un objet à exposer avec les autres objets  
pour en deviner les significations en passant  
comme se peint un regard

Ainsi

la continuité de la lecture n'est pas rompue  
le lecteur n'est pas invité à monter la maquette

Ou bien l'objet s'impose à l'idée qu'il se fait du texte  
ou bien c'est cette idée qui en réduit la portée

La pensée a évité l'écueil du psychologisme  
qui aurait arrangé bien des choses  
en donnant une épaisseur atmosphérique  
au décor alors promu au rang de lieu littéraire

C'eût été une voie sans issue  
une voie sans issue de plus  
un plaisir peut-être mais non rejouable

Au lieu qu'ici l'objet se pose où on a envie de le poser  
on ne se prend pas pour lui  
on le prend avec soi ou on s'en passe

De toute façon  
son jeu est rejouable à l'infini  
ou au moins jusqu'à la disparition de la langue

L'action  
et le temps qui la laisse supposer  
sont sauvés des eaux qui sinon les auraient engloutis  
dans un fatras de suppositions données  
comme des certitudes par impuissance à les faire exister autrement

\*

L'action est intemporelle parce qu'elle est à la recherche d'un lieu ;  
elle est interrompue parce qu'elle a besoin  
pour être lue  
d'un début et d'une fin ;  
son aboutissement consiste dans la création d'un objet  
dont l'interprétation est rendue possible par la justesse de l'écriture

Recherche d'un lieu  
dimensionnement de l'objet  
interprétation du texte ; c'est le projet  
d'une théâtralité en remplacement des instances  
romanesques traditionnelles  
qui n'ont jamais fait la preuve  
que de leur incapacité à polir la matière du miroir

Encore faut-il qu'on sache de qui on parle ?

Qui recherche un lieu ?  
Qui donc définit les dimensions de l'objet  
exposé dans un décor de remplacement  
— destiné à suppléer à l'absence de lieu ? Et  
qui interprète le verbe proposé comme matière ?  
Est-ce qu'au fond on peut quand même savoir qui est qui ?

\*

(2)  
(le peu de temps)

Il y a celui qui choisit  
de raconter une histoire  
avec un début et une fin  
de planter des personnages

bien vivants  
dans la boue de sa pensée  
et allez hop! de nous transporter  
dans un lieu mythique par ses soins  
et de nous en foutre plein la vue  
avec des figures de style  
qui sont sa manière à lui  
de dire ce qu'il pense de la littérature

C'est un solitaire qui aime être entendu  
et qui choisit ses lecteurs dans le plus grand nombre

Il sait ce qu'il fait

On l'envie parce qu'il a trouvé son truc  
il s'est donné un aspect reconnaissable entre tous  
il occupe jalousement sa part de marché: c'est un produit  
il a son prix  
la critique est un moyen de communication  
et il est accessible à travers toutes les vitrines

Mais qu'un autre essaie surtout  
non pas de se différencier afin qu'on fasse la différence  
car dans ce cas il lui ressemblerait totalement  
et on peut toutefois parfaitement faire la différence — qu'il essaie  
cet autre  
d'être différent par variation  
il n'appartient plus au même monde  
il s'exclut du marché  
il ennue le lecteur  
il n'a rien à faire dans le cercle de gens de lettres  
qu'on applaudit comme des hamburgers ou des pneus

Le tout est de pratiquer la variation avec maestria

Il fut un temps où il fallait faire preuve  
d'une sacrée maestria  
pour contourner les règles assassines d'une censure claire et définitive

Les temps ont changé

La censure n'est plus à l'image de Dieu  
ou de son imitateur séculier

La censure n'est plus la censure  
Il y a les lois du marché

Elles sont une variante  
pas la meilleure  
mais conforme à l'idée qu'on peut se faire de la littérature

Pourquoi ne pas jouer le jeu?

Deux raisons à cela

D'abord

ce n'est pas facile (essayer d'écrire une chanson pour voir!)

Il faut trouver le truc en forme de logo  
On peut se dire que tout est à faire ou qu'en tout cas  
il en reste  
Il faut chercher  
et ne pas forcément trouver  
On trouve  
ne cherchant pas  
Il y a peu d'élus  
et pas mal de fous  
qui encombrant les couloirs des maisons d'édition  
Qu'on mesure cette difficulté  
et on aura une bonne raison de laisser tomber  
l'idée de devenir un auteur à succès selon les lois du marché  
S'il fallait choisir la seule raison  
je choisirais celle-là

L'autre raison n'est pas vraiment une raison

C'est peut-être une excuse pour se défilier  
face aux impératifs qu'impose la raison précédente  
Mais enfin

On peut bien sûr espérer un changement des lois du marché

C'est vrai que les lois changent  
Elles changent d'orientation  
Mais pas de nature

Il faut se souvenir de cela si on a l'intention  
pour l'heure

de ne pas respecter la loi en vigueur

C'est un peu immoral si l'on songe qu'on risque d'avoir raison

Ou alors il faut compter sur la postérité

Une fois mort  
tout peut nous arriver  
y compris d'être lu sans être compris totalement  
ce qui est impensable aujourd'hui

C'est qu'alors on fait partie d'un passé révolu  
dont on aime à se souvenir selon des règles  
qui n'ont rien à voir avec le marché  
mais plutôt avec les institutions  
Vaste question

En fait  
si on renonce à plaire sur le moment  
au moment où on est en train d'écrire  
et quelque soit la véritable raison  
est-ce que on est en train de tenter sa chance  
par rapport à l'hypothèse de futures institutions  
favorables au style de littérature dont on est le promoteur ?

Y a-t-il une autre alternative que le marché ou les institutions ?

Ne parlons pas de Dieu  
et de la place qu'on compte occuper près de lui un jour ou l'autre  
N'est pas Jésus qui veut

De quoi parler alors ?

A-t-on l'intention de modifier les lois du marché  
en lui imposant ses propres thèses  
ou tente-t-on de contraindre les institutions  
d'ouvrir grand les portes de l'éternité ?

Il y a des écrivains dont la réponse est claire  
Ils veulent une part de marché  
ils espèrent que l'évolution de la société leur sera favorable  
ils croient avoir les moyens de pénétrer le marché  
par un tour de force qui fera date dans l'histoire  
ou bien ils écrivent pour atteindre le pouvoir  
qui les situera un jour ou l'autre à leur place exacte dans le panthéon

Il y a des écrivains qui n'adhèrent à aucune de ces réponses  
Ce sont des fous  
Ou des menteurs

Je suis un menteur

Une façon comme une autre d'évacuer ce sacré problème :  
je ne suis pas capable d'écrire une bonne chanson et ça me fait chier

\*

(3)  
(le peu de temps)

Juan Vicarenix :

*« NOUVELLES LENTES ne sera jamais un roman  
et jamais je ne le ferai passer pour un roman*

*La succession des personnages  
et ils ne font que se succéder  
n'est pas un roman suffisant*

*De Saïda l'Heureuse à Juan Vicarenix (moi)  
en passant par Bébert  
Kateb  
Fabrice de VERMORT  
il n'y a pas un roman  
pas de style-signature  
il n'y a rien qui se réfère à l'Histoire ;  
le mur est entre nous et le futur ;  
le passé est une biographie de tout le monde*

*Bien sûr que NOUVELLES LENTES est un making  
le making de l'homme occidental*

*Bien sûr que c'est encore  
et toujours  
la même histoire : témoigner  
non pas laisser sa trace  
mais trouver celle des autres  
et en chercher la reconnaissance  
et souffrir atrocement  
chaque fois qu'elle n'est pas reconnue  
voire rejetée comme cache-misère  
Je n'ai pas la prétention*

*je n'ai rien qui prétende*

*je m'assois et j'écris*

*comme le petit John (moi) dans la Connaissance*

*au moment où le gaz toxique  
commence à lui faire mal dedans  
et qu'il imagine  
dans un futur très lointain  
qu'il est encore temps de quitter le monde hostile  
où l'homme est seul et étranger  
et pas d'accord du tout avec une conception de l'univers  
qui est censé venir de très haut*

*La cohérence n'est jamais totale*

*Il y a un effort vers un maximum de cohérence ; en ce sens  
la langue est un merveilleux instrument  
et il faut continuer d'en jouer  
avec ou sans style  
avec ou sans rapport  
avec les événements de l'Histoire  
et même ceux du cœur*

*Il en restera toujours quelque chose*

*On démolira  
on fera table rase ; on reconstruira et on invitera au festin  
Il y a des moments où la nourriture est abondante  
et on fait du style avant de dégueuler*

*D'autres moments sont plus frugaux  
et on fait attention d'être bien compris par tout le monde*

*Enfin  
on s'explique*

*On n'est pas sûr de la valeur de son travail  
On fournit les explications demandées  
sur un ton confidentiel  
parce que de l'autre côté  
du côté du lecteur  
on n'est pas très sûr non plus*

[...]

# 17

j'ai pas vraiment compris  
ce qu'on attend de moi  
est-ce que je suis à l'heure  
à temps pour y penser  
                  enfin

déjà votre consistance  
me donne l'air de savoir  
jusqu'où on peut aller  
quand on a enfin  
                  de la chance

donnez-moi rendez-vous  
après la fin des haricots  
juste le temps de vous aimer  
                                  enfin  
si on peut parler d'amour

des fois je me sens seule  
j'ai des nausées du vent  
                                  enfin  
des mots que je n'ai pas cherchés  
comme on cherche à se faire battre

je n'ai pas de sens avec vous  
et sans vous je n'ai rien  
à dire à ces autres qui attendent  
qu'il se passe quelque chose  
                                  enfin

ça s'rait bien de revenir  
me chatouiller me chahuter  
comme vous voulez quand  
ça vous plaît ici et là  
                                  enfin

sodomie des chiens en face de la tristesse  
jetée comme le sort aux autres chiens

entre deux voyages qui se sont ajoutés  
aux autres voyages sans rien changer  
aux conditions du départ  
Juan Vicarenix habitait un entresol  
et sous sa porte un paillason portait  
les traces de ses combats avec le néant

## ANALECTIC SONG

Je me fiche de savoir qui je suis  
fruit du hasard dont je ne sais rien  
ou pierre parmi les pierres  
qui fondent cette vie sous l'existence

Je suis et cela ne tient qu'à un fil  
voilà ce que je sais et ce que je peux chanter  
si vous m'écoutez vous dont la voix s'est éteinte  
quand l'enfant est mort en vous  
et autour de vous

Ce que je pense n'a aucune importance  
pas plus que ce que vous pensez  
aucune vision n'a de l'importance  
aucun résultat de mes actions ni des vôtres

Si je chante c'est que vous chantez  
et si ma voix ne porte pas  
c'est que vous n'entendez plus rien  
qui ne soit pas en accord avec ce que vous devenez

Ici on ne se concerte qu'à propos de questions religieuses  
ou politiques ou artistiques  
parce que ces éthiques sont le moyen de contrôler le temps  
et par conséquent les intérêts et les dettes

Mais je n'ai que faire de vos convictions à la noix  
de vos superstitions et de vos arts

Ce n'est pas ainsi que je conçois ce qui m'est donné  
c'est-à-dire cette vie  
à laquelle je veux donner le sens d'une existence  
c'est-à-dire d'une œuvre

Pas de livre à mon chevet, pas de propre du temps  
pour ramasser ce que la pensée ne sait pas comprendre  
Pas de sens à prendre au lieu de le donner  
Je ne suis pas cet homme!

Tout ce qui rentre dans un livre me révolte  
Tout ce qui en échappe pour constituer une œuvre me fascine  
Et c'est là toute la différence  
Ce qui me distingue de vos systèmes contraignants  
de votre manière de contraindre pour avoir raison

Vos crises ne sont en rien des révolutions  
Vos choix ne parlent pas de ce qui m'accorde une certaine audience  
Vos leçons de morale confinent à l'immobilité ou au conflit  
selon que vos possessions fructifient  
ou que vous êtes dépossédés par vos ennemis

Je n'ai pas d'ennemi ou je n'ai que des ennemis  
Je ne possède rien qui flatte vos convictions, vos superstitions et vos arts  
Je suis un instant et je ne suis pas le temps  
Je pousse comme l'herbe mais je ne connais pas le soleil

Une chanson suffira à me ressembler  
une chanson que je qualifierais d'analectique  
car elle vous contient  
comme elle m'expulse de ce monde

J'arrive en ami  
et je pars sans souci  
c'est comme une guérison  
tant votre fréquentation m'a renseigné  
sur l'état de vos intentions existentielles

Vous êtes des écoliers épris de dissertations  
mais ni la somme de vos dissertations  
ni la compilation de vos existences  
ne forment le livre dont vous avez rêvé  
pour donner un sens aux écrits qui l'ont perdu en route  
Vous êtes la négligence et la paresse  
qui me donnent la minutie et la rapidité

Minutie de l'objet  
et rapidité de la forme à le donner  
tel qu'il envisage les faits  
qui m'appellent

Là je reconnais la complexité et la pensée  
à la place de vos articles, de vos psaumes et de la poésie  
à toutes les sauces

Mais je ne suis que l'auteur de cette chanson  
Je n'ai pouvoir que de constater que je pousse comme une herbe

et que mon sort est celui de cette herbe  
des milliers de fois recommencée pour que j'existe un instant à sa place

Il me vient à l'esprit  
en me penchant encore sur ce détail  
que je suis un peu cet enfant que j'ai cru mort depuis longtemps  
et non pas un de ces prophètes cosmiques!

Certes il est mort de sa propre main  
tué par lui-même  
comme cela arrive sans cesse  
pour que la maturité s'empare du pouvoir

Privé de futur  
par son geste même  
il ne représente que ce segment d'existence  
comme le boulet qu'on attachait jadis à la cheville des forçats  
un par un rejoignant la mer par le Passage des Tristes

Je sais sans pouvoir l'expliquer que son chant mineur  
est le récit de sa courte existence  
que son chant majeur représente sa voix possible  
et qu'entre ces pratiques du chant  
quelque chose ressemble à de la poésie  
Je sais tout cela  
et je le sais depuis longtemps

J'ai construit toute mon œuvre sur ces pilotis  
fasciné par le vent et les marées  
nourri d'horizon et de soleil  
de lune quelquefois  
quand le sommeil ne savait plus  
par quel bout me prendre

Certes vous êtes les conservateurs de l'Humanité  
et j'ai visité votre Conservatoire en toute tranquillité  
car ce qu'on y retient par les basques  
n'est que le reflet de ce que vous imposez à l'Histoire

Loin des sciences et de la philosophie  
vous n'êtes que des doctrinaires, des superstitieux et des artistes  
sans véritable expérience des choses et des faits

On ne peut pas vous aimer  
C'est impossible  
et je chante enfin cette mort de l'enfant  
en toute connaissance de cause

## LE BARDE

Ainsi chantait le barde de Polopos  
portant à sa sainte bouche  
les débris de figues que l'autre venait d'arracher  
au soleil

vous voudrez bien noter que la terre est morte  
dès qu'on va trop loin pour la voix  
et pour l'eau qui ne coule pas  
pour ces femmes dont le dos plie

noter aussi que les murs ne sont pas tombés  
mais qu'ils ne rencontrent plus la force  
et le calcul et toutes les manières d'être  
quand on n'a pas grand-chose à vendre

nous descendions dans l'ombre  
pour comparer les géométries  
du ciel et des toitures ouvertes  
comme des plaies encore saignantes

nous n'avons pas connu d'oiseaux  
à cette hauteur où rien ne pousse  
pas même l'asperge des vieilles pierres  
et encore moins l'asphodèle du pré

marre de ces mythologies  
qui ne nous concernent plus  
de ces fantômes sans objet  
qui ne hantent plus rien

le barde se prenait pour un barde  
et il ouvrait sa sainte bouche  
pour tirer la langue à l'intrus  
au bienvenu qui promettait

que viens-tu d'arracher  
à ce soleil interminable?  
mais la figue, la figue, la figue  
la figue qui promet qui sera!

*« comment témoigner d'une pareille existence, messieurs! (mesdames!) comment exigerez-vous de nous que nous soyons sincères alors que nous avons si souvent retenu notre langue au seuil de la vérité? S'il y a une chose que vous n'obtiendrez pas de nous c'est cette approximation de l'Enfer des asphodèles que nos talus exposent au*

*soleil venu exprès pour chatouiller le touriste en mal de reconnaissance... croyez-nous plutôt sans arrières pensées et revisitez ces lieux où jamais il ne fut question d'abondance ni même de véritable plaisir hormis ce que vous appelez l'orgasme que nous n'appelons plus de la voix, mesdames, messieurs qui venez sans intention de rester pour pourrir sous cette terre!»*

pourrissement des politiques  
de l'attente de tout ce qui a un sens  
à force d'immobilité  
et de paralysie acquise par l'outil

le barde de Polopos regardait souvent ces fers rouillés maintenant  
il regardait le mur brisé  
il n'entrait pas si personne ne le lui demandait  
demandant avec cette insistance de connaisseur  
qui n'a pas les mots pour croître avec les invités

quelquefois la lune paraissait moins vache  
et la nuit proposait des séismes des couloirs  
que son esprit examinait de près pour trouver  
ces mots qui manquaient au silence

quelque chose coupait le temps comme une horloge  
recompose les attentes au fil de sa tragique immobilité  
le barde avançait alors à l'aveuglette en poussant  
de petits cris qui semblaient sortir de la gorge d'une femme

était-ce son chant cette poignée de secondes ?  
on riait en se touchant du coude  
et le vin remontait à la surface  
proposant d'autres caractéristiques  
du passé commun

si vous voulez passer dans l'autre pièce  
nous y avons connu l'amour (vous savez... la chair...)  
à un âge où rien d'autre ne compte  
que ce semblant de partage de l'orgueil d'avoir  
survécu à l'enfance

passer ! nous vous suivrons jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose  
que ça se passe dans votre tête — que ça dise quelque chose  
que quelque chose encore devienne plus important  
que ce qui s'est vraiment passé alors que nous-mêmes  
étions absents pour cause d'émigration forcée oui oui forcée !

le barde voulut s'accompagner d'une guitare dont il ne savait pas jouer  
*no sabía tocar no sabía nada del sonido nada de la angustia*  
*¿a tí que te toca, hombre de poca sabiduría ?*

## SOU-EU-SAÏD

*Un enfant que nous nommerons par son doux prénom (John) a commis un acte rarement envisagé par un être de cet âge. Ayant ouvert le robinet du gaz situé dans la cuisine familiale, il a attendu l'instant fatal pendant, précise le rapport des spécialistes appelés sur les lieux du drame, presque une heure avant de succomber. Ses yeux étaient encore ouverts, comme s'il avait souhaité nous laisser ce dernier regard. La découverte a été faite par un membre de la famille, sans plus de précisions. Souhaitons toutefois, s'il est permis de renouveler des vœux prononcés il y a à peine trois jours dans la joie, que cette malheureuse n'est pas sa soeur aînée récompensée par notre Académie pour son poème relatant des faits de pur instinct spirituel.*

Jo. Manna.

Homme de peu de science  
habitué à tout refaire  
au moins deux fois  
avant de convaincre  
celui ou celle qui tient  
les cordons de la bourse  
il allait d'un bout à l'autre  
de la vie et du reste  
avec un entrain de cochon  
rue des Abattoirs à NY

Avez-vous une idée  
du nombre de cochons  
mangés chaque jour  
par les habitants de la cité  
où vous demeurez  
en demeuré?

Le savoir confère à l'homme  
qui le pratique comme la religion  
un pouvoir sur les autres hommes  
et particulièrement sur ceux  
qui préfère les récits cosmogoniques  
aux constructions cosmologiques

une chose encore avant de se quitter:  
Vous me ramènerez un souvenir  
un truc pas cher mais avec de la couleur  
et un sens qui serait le vôtre  
quand je vous déclarerai mon amour

John n'a pas pu se suicider  
en tous cas pas de cette atroce façon  
la tête posée sur la table  
les yeux regardant le plafond

et une main posée sur la quéquète!

Quelqu'un l'a tué!

Jo. Manna aimait qu'on lui raconte des craques. Ça activait son imagination qui sinon s'égarait à la recherche de la vérité. Il avait écouté les membres de la famille un par un et il en avait tiré la conclusion que tous pensait, ce qui lui donna l'idée d'un mensonge encore plus grand. Il écrivit tard dans la nuit, vidant la bouteille par petite lampée et soignant sa diction quand il s'adressait à lui-même entre deux paragraphes. Le lendemain, tout le monde *savait* ce qui s'était réellement passé dans cette famille.

«ya pu d' poésie dans ce monde  
pas pu que d' beauté ailleurs  
on a beau s' la coltiner toute une vie  
c'est pas ici que ça se passe  
et pas ailleurs non pu!»

il voyait qu'on écrivait sur les murs  
et que ça s'enjolivait mieux que le sens  
il payait pour qu'on recommence  
mais cette fois quand il était descendu  
de son étage  
comme d'un grenier à souvenir

« ne dites jamais que vous savez  
si vous savez  
dites que vous savez  
si vous ne savez pas »

il entendait les conversations comme s'il y était  
et qu'il se taisait pour ne pas les réduire à ce silence  
qui avait été celui de son enfance

vous avez connu ça vous les gardiens du secret  
rien ne s'est passé sans vous à cette époque  
quand quelque chose s'est brisé à tout jamais  
dans son coeur

«y avait pas d' gaz à son étage  
aussi n'y pensa-t-il point  
comme celui-ci qui s' ra pas mort  
pour rien!»

Revenu parmi les vivants  
à l'heure de l'apéro  
il se calta une seconde fois  
mais à vélo

il avait saigné sans douleur  
remis l'odeur du sang à plus tard  
pensant que ça ne s'oublie pas  
une fois qu'il n'est plus important  
d'oublier

à vélo les mecs j'ai la pêche  
et quand j'aurais les ans requis  
j'irai faire de la moto  
dans vos déserts

pourquoi mentir à tout le monde  
et pas seulement à soi-même?

*On ne ment pas dans un journal qui n'est pas prévu pour ça!* ironisa le chroniqueur qui le remplaça avant d'aller finir ses jours sous les roues d'un camion. C'est risqué de tout faire en moto. Surtout ces voyages qui n'en finissent pas. Ah! ce qu'il regrettait de pas avoir aussi bien réussi que le petit homme dont les yeux morts contenaient le même mensonge. «J'oublierai pas ça!»

les chemins sont bien utiles  
mais ils ne conduisent nulle part  
on les emprunte par habitude  
pour ne pas se mettre à voler  
alors que c'est impossible  
si on n'a pas payé son billet

sur la route ça meurt  
ça crie quelquefois  
quand ça fait mal  
et ça finit par se taire  
parce que la nuit tombe  
et qu'on ne voit plus rien

« ne m'attendez pas  
petits morts pour rien  
laissez-moi vivre autant de temps  
que c'est possible  
ma santé de fer n'est pas compatible  
avec la disparition pure et simple  
je n'ai pas même l'esprit  
à discuter du bien et du mal  
j'ai la tête ailleurs  
la tête en catimini  
la tête en chemin  
je ne construirai jamais rien d'aussi solide  
que votre mort, allez! »

## PERSONÆ

il inventa son premier personnage  
à l'heure où les autres enfants  
choisissent de ne rien inventer

vous connaissez la suite

la solitude l'aimait  
mais il ne l'aimait pas  
la sentant possessive  
et lui qui ne possédait rien

il fallait que la date de sa mort  
ne leur inspire rien de métaphorique

il chercha d'abord un chemin propice  
mais ne trouva pas cette ombre

il revisita la cuisine pour les couteaux  
une coupure l'invita à renoncer  
à ce genre de mort

l'eau non plus ne promettait rien  
elle coulait du robinet  
sans avoir aucun sens

il s'inspira de ce qu'il avait lu  
et ouvrit plusieurs fois le robinet  
plusieurs jours d'affilée  
avant de le laisser ouvert

il avait mis toutes les chances de son côté  
car ils ne rentreraient pas du cinéma avant onze heures

il était huit heures du soir  
vous connaissez la suite

*« A la nana, nana, nana,  
a la nanita le haremos  
una chocita en el campo  
y en ella nos meteremos. »*

...]

*Même  
on a la nostalgie des temps classiques  
un peu avant la révolution  
au fond  
du Droit*

»

je ne vois pas comment arriver sans vous  
sans votre facilité à retrouver ce qui est perdu  
depuis si longtemps que les mots manquent au récit

## 18

celui que vous fîtes quand tout le monde s'émerveilla  
de voir enfin ce qui arrive toujours aux faux culs de votre  
espèce  
nous eûmes le temps de vous voir passer de l'autre côté  
de cette rue qui était la mienne si j'étais encore de ce monde  
de ce monde qui ne vous appartient plus depuis que votre mort  
est un fait que personne ne conteste avec autant de passion que moi

Une autre attente  
a remplacé l'attente qui servait d'abord  
à mesurer le temps

Dans le village  
où le fils revenait sans prévenir  
on attendait la rébellion  
des gens du village

ou du moins d'une partie d'entre eux  
auxquels les autres se rallieraient  
ou non  
en fonction du succès  
de la guerre ou du discours peut-être

L'ex-prostituée  
que deux interruptions  
— la grotte et la vidéo —  
allaient charger de sens  
on en voyait alors le sexe magnifique  
s'ouvrir à la tragédie d'une confrontation  
entre le père qu'elle venait d'épouser  
et le fils qui y trouvait à redire

[...]

*À l'enfance, vous ne donnez que ce qu'on vous demande de lui transmettre, à une nuance près qui est laissée à votre libre appréciation. Il est rare qu'on aille plus loin ou qu'on aille ailleurs. La vie est trop dangereuse, le temps trop compté, la loi assez précise pour qu'on ne cherche pas à dépasser les limites d'ailleurs imposées par le bon sens. L'enfance finit par ressembler à toutes les autres, à la vôtre surtout. Vous vous souvenez moins bien de votre adolescence.*

*La mienne commence par l'angoisse née de la possibilité de se donner la mort comme d'autres s'offrent les apparences du bonheur. Je voyageais moins sur la mer. Je n'allais plus aussi loin, peut-être parce que je n'étais plus accompagné et que mes fugues me privaient maintenant du plaisir du retour. Je décrivais des cercles sans milieu. À quel moment exigerait-on de moi que je me livre à l'autre par amour? J'imaginai une copulation décisive alors que mes masturbations reculaient les limites du plaisir. Je prenais d'innombrables précautions pour ne pas toucher le corps de l'autre. Il me semblait que, si je parvenais malgré moi à le rencontrer, il me communiquerait sa souffrance. Je prévoyais d'inévitables accumulations de douleurs. En quoi celles qui m'étaient étrangères pouvaient m'influencer à ce point que je finirais par ne plus reconnaître mes propres limites?*

*À l'âge où les poètes ont acquis une certaine maturité, vous conceviez des enfants sur le fil de la vie sociale sans mesurer le risque que ceux-ci vous faisaient courir relativement au bonheur. Que reste-t-il de cette mélancolie à part l'agitation familiale qui n'a plus le choix qu'entre le respect des rites et l'éclatement géométrique? Car votre monde s'est éparpillé. On n'en tirera aucune œuvre. Cependant, des fragments de ce temps flottent dans l'air comme les cendres d'un feu de bois allumé en des temps plus propices à l'illusion.*

*J'ai rencontré des révoltés, des prisonniers, des fous. L'édifice avait abrité des disciples. Carré comme une maison espagnole, il offrait les avantages d'un patio et d'un couvert pour les jours de pluie. Le séjour m'était proposé comme un avant-goût de ce que je pouvais espérer des autres si je persistais à ne pas croire au bonheur ni à ses approximations. Il y avait une troisième possibilité: la ruse, mais ils en connaissaient déjà toutes les ressources. Que se passe-t-il si, à ce moment crucial de votre existence, vous ne rencontrez personne pour vous servir de chaperon?*

*Moment, chez l'homme, de partager le temps entre la recherche du plaisir et les apparences du bonheur. La femme est l'objet de cette croissance. J'observais les vieillards à travers ce prisme. Entre eux et moi, il n'y eut jamais que cette triste observation du silence porté comme une ombre par le corps d'une conversation qui ne pouvait avoir d'existence que littéraire. Jamais aucune femme ne comprit que je lui posais la question d'une connexité avec ce futur. Je ne les ai jamais entendues évoquer autre chose que la proximité de nos visions respectives. Ce sont ces malentendus qui justifient la sexualité double ou nulle du personnage de Carabas. Je suppose que Carabin connaît cette vérité. Il est nettement masculin malgré les efforts de Carabas.*

*L'adolescent assiste à l'écroulement de son enfance. Il est passé du rêve à la réalité. Vous n'acceptiez pas ces discussions. On aurait dit que votre propre adolescence n'avait pas duré assez longtemps pour vous servir de leçon. Vos conseils défiaient les lois physiques. L'écriture explorait en silence les possibilités de vous remplacer par la pensée. Ce fut chose faite après la douleur.*

*Avec CARABIN CARABAS s'achève l'allégorie du festin. La rencontre entre Carabin, le côté raisonnable de soi, et Carabas, ce qu'on est devenu à force de résister à l'inclusion, se traduit par un long dialogue que les personnages remplissent de leur existence. Il faut tenir compte de cet hermaphrodisme pour comprendre l'extension du texte. Il n'y a au fond qu'un personnage, les autres sont des apostèmes nourris de réalités.*

*C'est à cet endroit du festin que naissent les romans qui vont suivre. Entre l'exercice du journal, la pratique des fragments, le dialogue avec Carabin. Le festin serait le lit de l'œuvre considéré comme un fleuve en soi. Ces romans pourraient s'intituler «Le désir».*

*La vie, qu'on le veuille ou non, est divisée en période nettement différenciées. L'adolescence est la plus courte et la plus intense d'entre elles. On nous y propose le choix entre le bonheur et la mort civile. Toute autre pratique est impensable. Pourtant, on écrit en face de la littérature, la connaissant mieux que toute autre possibilité de se différencier. On acquiert des habitudes à situer dans l'emploi du temps.*

*FLEUR épuisait les spéculations parodiques. CARABIN CARABAS annonce la nuit que le jour de SOLASOL vient de poser en principe de continuité. C'est un intermède, un véritable moment d'attente, presque une apnée dans la masse littéraire. Je n'ai cherché qu'à deviner les conditions du désir. Le texte de ce festin peut être considéré comme achevé, ce qui ne m'empêchera pas de m'obstiner non pas à le parfaire mais à le réduire à l'intelligence de ces autres qui, m'étant inconnus, me deviennent autant de points de repère. Il ne s'agit pas de cet achevé-inachevable qui n'est que la confrontation au temps par le moyen d'une traversée perpendiculaire. J'ai choisi la tangente applicable à n'importe quel cercle, droite comme les autres, indifférenciée même.*

*Carabin et Carabas sont dans une pièce. Un miroir les reflète. Ils ont cette faculté de passer derrière le miroir, qui est sans tain comme dans les romans policiers ou historiques, et de s'observer sans être vus d'eux-mêmes. Une analyse de l'amalgame déposé sur l'envers du miroir est proposée à l'esprit. Au moment où commence le dialogue, on a déjà une idée précise, quoique fragmentaire, du travail littéraire accompli par Carabas: un journal et un roman. On en sait même un peu plus grâce à l'enquête d'un policier qui s'achemine lentement vers la fin du jour avec un doute à propos de la nuit pour perturber sa tranquillité de notateur méticuleux. Doute semé par un fou qu'il interroge dans l'espoir d'en savoir plus. L'impossibilité de découvrir l'intrigue l'exaspère. Il n'obtient que les gouttes d'un liquide dont la loi de fluidité menace la compréhension.*

...]

La troisième interruption  
n'interrompt pas vraiment  
la tentative de description  
d'un tableau de peinture  
qui était beaucoup mieux interrompue  
par la scène finale du nu  
qui s'interpose et prend toute l'image  
pour que ça n'est plus l'air de parler de sexe

La troisième interruption se substitue  
à cette scène pornographique

Le fils est étroitement lié nu  
au poteau de torture

Il est déjà entré dans la souffrance  
comme cela se voit sur son visage grimaçant

Ses testicules et son pénis sont noués  
dans le cordon magique dans l'attente de la castration

Non loin  
le père est assis  
nu lui aussi  
à même le sol  
dans lequel est planté  
un couteau rituel  
dont la description  
correspond au couteau  
qui a tué l'artiste  
dans l'histoire de la grotte préhistorique

Derrière le vieux  
le cadavre de la jeune épousée  
repose sur un catafalque aux allures de bûcher

Plus loin  
assis en cercle autour d'un feu très pâle  
le reste de la tribu murmure un chant approprié

Une bête  
qui a pu être une chèvre  
gît écorchée et sans tête  
sur un autel de branches encore vertes

Le sang est noir

L'attente n'est plus le moyen de mesurer le temps

La jalousie et la révolte étaient des  
SENTIMENTS (1) propres à en exagérer la durée  
ou à la contenir dans les limites d'un récit

Cette fois  
c'est un acte qui est en attente  
assez terrible pour inspirer  
les plus forts sentiments sans doute  
et par conséquent mesurer  
avec cette terreur  
le temps qui est celui  
qui sépare le fils de l'amputation  
qui en fera un infirme sexuel

C'est l'être qui est en jeu  
ou c'est l'être qui est remplacé  
par la substance romanesque appropriée

le PERSONNAGE (2)

En fait  
la castration n'aura peut-être pas lieu

Le Vieux peut choisir d'enfoncer le couteau  
dans le cœur de son fils  
ou de lui crever les yeux  
ou d'inscrire l'infamie dans sa peau d'assassin

Ce qui est sûr  
c'est que le fils va être châtié

Le châtement le plus probable est celui de la castration

Sinon pourquoi aurait-on noué ses testicules et son pénis  
dans le cordon sacré réservé à cet usage ?

Le vieux peut-il oublier la mort de sa femme  
au point de ne pas sacrifier son fils à sa douleur ?

Le père  
le fils  
la femme du père

c'est le triangle du nous  
qui se forme à la place

de la toujours sainte mais peu probable trinité  
d'où la femme est exclue tant elle n'est qu'un passage

Ici

elle a son histoire de femme  
de la virginité à la débauche  
et de la débauche à l'union sacrée  
que la mort annule d'un coup

Elle n'enfante rien  
le père est exclu de la branche qui s'annonçait  
et le fils est condamné à la sécheresse

Cette structure  
que cette partie de LA CHAMBRE D'AMOUR  
commence par schématiser  
contient toute la signification de ce « nous »  
ici représenté par la tribu à la recherche d'une transe commune  
qui est l'aboutissement de l'aliénation du personnage

Tous les personnages de Juan Vicarenix sont des fous

[...]

*à Velez Blanco les arbres poussent de  
travers et le vent personne ne lui de-  
mande pourquoi [op. cit.]*

GISÈLE — Nous ne sommes pas venu pour ça

FABRICE — Je SUIS venu / toi, tu ne viens  
pas, on ne sait pas qui tu es

GISÈLE — Mais moi je le sais

FABRICE — Puis nous entrerons dans leur  
ombre / pas d'ombre sans ce soleil / pas  
CETTE ombre sans CE soleil

GISÈLE — Les fleurs ont l'air si heureuses ici

FABRICE — Voici l'eau des fleurs

GISÈLE — Chez moi c'est l'eau des poissons

FABRICE — à Velez Blanco les arbres  
poussent de travers et le vent personne ne lui  
demande pourquoi

GISÈLE — Tu es bien le seul

FABRICE — Jamais venu

GISÈLE — Pas pris

FABRICE — Envolé

GISÈLE — Quel oiseau

FABRICE — Par-dessus les Pyrénées, la Mese-  
ta, la Sierra Morena cormoran du Guadalquivir  
et j'en passe (*rit*)

cherche l'enfer par-  
tout où il est censé  
se trouver mais la  
rue est déserte sous  
le soleil blanche  
et bleue aux per-  
rons de pierre grise  
contremarches de  
chaux plus loin la  
fontaine chuchote  
sans enfants pour  
plonger la main  
et retrouver le  
galet lisse plat / on  
n'attend rien à part  
la fin du jour et elle  
tarde à venir en  
cette après-midi de  
Lune glissant d'un  
rideau à l'autre le  
chat borgne n'a  
qu'une oreille dans  
le ciel blanc où la  
rose de Federico  
se couvre d'ombre  
et charmeuse de  
serpent s'ouvre à  
même les jardins où  
l'eau ruisselle entre  
les briques nus / le  
sommeil viendra  
après dit quelqu'un  
et l'odeur du vin  
perle au cul du  
jambon avec un  
enfant debout sur  
la table saisissant  
à pleine main le  
fil électrique qui

grésille dans sa  
langue chaise  
au dossier lustré  
jusque dans les  
creux interstices  
noirs comme les  
yeux aperçus en  
montant la rue  
vers ce sommet  
où les créneaux  
imposent la  
pierre et le tra-  
vail de l'archi-  
tecture / encore  
des enfants et  
des jupes et le  
thym qui vaut  
son prix d'or  
si on considère  
qu'on ne sait  
pas où on ira  
demain ni si la  
prochaine nuit  
inspirera des  
projets fami-  
liaux — je ne  
suis pas venu  
en hidalgo  
lointain / sim-  
plement revoir  
ce que je n'ai  
pas vu faute de  
temps à perdre  
avec les autres  
/ ces autres qui  
nourrissent les  
racines à ma  
place ■■■

GISÈLE — Nous ne sommes jamais venus ici

FABRICE — À Hendaye, la pierre de Rhune, rose  
et bleue / ici les badlands la marne le ravin et les  
structures des feuilles des figuiers de Barbarie qui  
ont inspiré l'artiste

GISÈLE — Il fait chaud mon Dieu qu'il fait chaud

FABRICE — J'y songeais quand j'écrivais *Ana-  
lectic Songs*

GISÈLE — Tu n'as jamais écrit *Analectic Songs*  
tu me l'as dit toi-même je me souviens

FABRICE — Ce que je dis

GISÈLE — Ce que tu écris

FABRICE — Peu importe pourquoi je suis venu

GISÈLE — C'est tellement plus tard que l'enfant  
n'a pas pu oh

FABRICE — Je te frappe parce que je

GISÈLE — Je déteste que tu me

FABRICE — Pourtant je le

GISÈLE — Un jour tu n'écrira plus et

FABRICE — En quelle année

GISÈLE — L'année de ta mort pardi

(ils sortent du jardin, suivant le sens de la visite)

Ce n'est pas le sens que vous trouvez  
c'est le sens  
...et vous y allez  
D'un point à un autre en passant par ici ou par là



**professoral** : Nous distinguons donc Le Sens, ce que ça veut dire, et Le Sens, où c'est qu'on va même si on veut pas.

**poétique** : en poésie, on utilisera de préférence Le Sens / mais si l'occasion se présente, on se laissera tenter par Le Sens.

...comme il se penchait à la fenêtre...

poussez avec le vent  
arbres de mes chemins  
demain sera demain  
et hier c'est déjà hier  
poussez où vous voudrez  
mais poussez avec lui  
on ne sait pas d'où il vient  
mais il vous pousse il sait où  
demain je suis le promeneur  
comme hier j'étais votre hôte  
poussez poussez sans escarpolette  
sans jambes sans tête folle de joie  
poussez avec le vent qui sonne  
l'heure des grands départs  
et l'arrivée des dernières nouvelles  
poussez sans vous soucier de moi

**POUR QUI SE PREND-IL ?**

Message reçu.

— J'aime ce que vous faites  
— Mais mais je ne fais rien  
— J'aime vous entendre  
— Je ne dis rien  
— J'aime vous taire  
— Moi aussi mais pas maintenant

**POUR QUELQU'UN QUI VEUT VIVRE !**



*VOUS IREZ CE SOIR.  
LÀ-BAS ? JE NE VAIS JAMAIS  
SEULE.  
LE SOIR VOUS ACCOMPAGNE.  
CHERCHER L'EAU DU PUIITS.  
YAVAIT LONGTEMPS QUE...  
LES MOTS DANS LE PUIITS.  
SANS DICTIONNAIRE JE...  
ALLEZ AVEC LE SOIR, SEULE.  
AH ! SI J'ÉTAIS MOCHE...  
MAIS JE SUIS BELLE.  
VOUS ÊTES BELLE... CE SOIR.  
AUSSI ALLEZ ET QUE L'EAU  
REMONTE AVEC LES MOTS.  
Elle va. Elle va même bien.  
On l'aime dans la famille.  
On aime aussi les mots du puits  
et l'eau qui va avec, le soir.  
Écoutez... écoutez la Voix :  
*BELLE PROFONDEUR ICI  
CE SOIR TU ES PROFONDE  
ET L'EAU N'A PAS DE MOT  
POUR TE DIRE QUE JE T'AIME*  
— Reviens, petite sœur, reviens !  
Il fait jour ! Ça n'a plus de sens !*

... il tomba dans le parterre de trèfle à quatre feuilles.

(enfance)

malaxage d'une terre  
rouge les doigts de pied à  
l'aise dans cette boue bout  
du nez né ici à l'Ouest de  
toute terre vous ne savez  
pas encore que plus loin  
on ne vous attend pas rien  
n'est prévu pour vous et  
l'enfant le saura demain  
quand il sera trop tard  
voulez-vous qu'il soit trop  
tard maintenant ou plus  
tard quand se sera hier  
le meilleur jour de votre  
existence voulez-vous des  
mots ou des jouets nous  
avons l'Histoire avec nous  
et la Terre ne nous en veut  
pas comme elle pourrait  
vous reprocher de n'être  
pas d'ici de naître padissi  
comme si on pouvait naître  
padela mais ne vous inquié-  
tez pas le Ciel est en haut  
et l'air au Milieu même si  
l'eau fait ce qu'elle veut  
sur la Terre voulez-vous  
qu'on vous appelle ou  
préférez-vous venir quand  
ce sera votre tour malaxe  
des mottes rouges dans la  
rigole et la feuille qui n'est  
plus un bateau coule à pic.

*Vous pensez !*

**POUR QUELQU'UN QUI VEUT AIMER !**

Entend : veut t'aimer mais ne voit rien venir s'inquiète  
de la tournure que prennent les vacances d'été 1966

## quelqu'un

comme si quelqu'un  
comme si l'autre  
comme si voilà  
comme si hé bien  
comme si c'était  
comme c'est sera  
dans la cour en travaux  
de quoi construire un radeau  
pour prendre l'estuaire  
et le large qui va avec  
comme si maintenant  
comme si peut-être  
comme si voilà  
et une fois dans l'estuaire  
la marée descendant le long de la jetée  
les mouettes se mettent à crier  
comme si ce n'était pas l'heure  
et que ça va mal se terminer  
et une fois perdu à l'horizon  
une fois de l'autre côté du monde  
de ce monde qui n'est pas le mien  
je m'endors sur mes filets  
mes rames mes cordages  
comme si je n'étais pas fait  
pour rêver comme les autres

*rêve*

**quelqu'un ne dort plus**

*(desenfances)*

Gisèle et Fabrice

« Comme c'est beau ! »

les coquillages

l'écume

« Comme c'est... ! »

« Comme c'est... ! »

« Comme c'est... ! »

les reflets sur l'eau

les reflets sur la coque

les nymphales de l'arbousier

la mort

tous là à  
me regarder comme  
si j'allais  
monter

sur la  
croix sans  
échelle ni  
quelqu'un

pour me  
piquouser  
la douleur

prenant  
la forme

d'une  
écaïlle de

plafond là

juste dessus  
à la verti-

cale de mon  
nez que j'ai

mis trop  
souvent

dans le vent  
pour ne pas

perdre le  
Nord tous

là à at-  
tendre que

j'y aille

à Gibraltar les mouettes ont la langue bien pendue  
obturateur sur 2000 à propos d'une ronde sommitale  
poussière d'ailes sur nos propres ailes  
ressac dans les gueules ouvertes des roches  
vous ne vous perdez pas si vous aimez  
des monarques nous saluent  
le convoi funèbre arrivait de là-haut  
voulez-vous descendre pour voir  
les papillons montaient  
une écharpe nous croisa  
quel est le nom de  
comment savoir si  
les mouettes donnent une idée de la profondeur du ciel  
(voulait parler de la profondeur du point de vue de la poésie)  
cercueil avec fleurs bronzes pompons d'or et larmes d'argent  
« Comme c'est beau ! »  
nous ne sommes jamais venus ici  
nous reviendrons  
nous sommes toujours revenus

*qu'est-ce qu'un papillon de jour ?*

*où va la nuit ?*

explique la fiction  
la fiction l'explique  
nous sommes là-haut  
nous voir est impossible  
pas avec cet instrument  
changez de monde  
le monde vous change  
nous voyez-vous *now*  
nous vous voyons en bas  
monter plus haut rend fou  
le fou veut monter encore  
prenez l'ascenseur en bas  
vous le reprendrez en haut  
trouve ça poétique  
la poésie le trouve  
qui cherchez-vous  
si ce n'est pas nous  
nous nous connaissons  
depuis si longtemps  
ça ressemble à quelque chose  
que nous avons vu ensemble  
mais je ne me rappelle plus quand  
d'ailleurs est-ce arrivé  
que nous nous rencontrions  
parce que le hasard est un dieu  
et que que Dieu n'est pas le hasard  
les papillons en nuée proverbiale  
le monde se multiplie  
parce qu'il meurt  
le monde meurt  
parce qu'il se multiplie  
sur les marches des monts  
où baisent nos papillons  
nous avons trouvé de quoi  
alimenter le temps perdu  
à ne rien trouver mais  
jamais nous ne monterons  
aussi haut sans nos papillons

de loin vous observez le tra-  
vail de l'adolescent qui croit  
savoir désormais où il va

vous possédez la clé qui lui  
manque mais vous restez  
chez vous

vous n'êtes jamais sorti pour  
prêter main forte à celui ou  
celle qui ne sait pas si la nuit  
est la nuit

on vous voit abuser de  
l'alcool et des filles et ce qui  
se lit dans vos yeux n'a rien  
de poétique

de loin cette jeunesse à  
peine extraite de l'enfance  
comme on déchire une page  
pour la mettre dans la poche

de près à la lunette l'ap-  
proche ne dit rien de ce qui  
va se passer si la nuit n'est  
pas la nuit

le corps se penche toujours  
plus sur l'écrit qui avance  
comme on voyage sans  
connaissance des langues de  
ce monde

vous refermez votre fenêtre  
et le temps revient vous  
caresser l'esprit

*Tuez le temps avant qu'il ne vous tue*

**tuez ce qui vous guette**

(vous ne le regretterez pas)

il y a théorie et théorie

*amusez-vous bien !*

**POUR QUI SE PREND-ELLE ?**

maintenant que vous savez, mourez !

...] nous ne saurons jamais ce qui est important et ce qui ne l'est pas par exemple est-ce important d'être important ? tout dépend de l'endroit où vous êtes moment de vous le demander un jardin d'agrément public ou privé et un banc sous acacias en fleur à cette époque de l'année les abeilles font leur travail tout le monde ne fait pas le sien mais vous vous posez la question qu'est-ce que je travaille et d'abord est-ce que je travaille ou est-ce que je ne fous rien ? jamais personne ne l'a su pas même les plus sollicité par les rites sociaux n'allez jamais au musée on vous y attend comme si vous n'existiez pas encore

et des fous qui n'agissent jamais seuls

Dans LE PEU DE TEMPS

un jeune homme entre par hasard

(par hasard romanesque et non pas vrai hasard indiscutable)

— ce jeune homme entre dans le vaste patio éclairé  
pour le festin que donne l'hôte de la maison

Il n'est pas invité

Il vient d'être victime d'une hallucination

(une de plus?)

*J'ai quarante-cinq ans quand j'écris le premier récit de COQ À L'ÂNE COCAÏNE. C'est la première fois que je sors du cadre du festin. J'ai provisoirement intitulé ces nouveaux temps: Le désir. Ce sera une œuvre romanesque, c'est-à-dire que le roman en sera la nourriture. Je n'ai plus en tête des questions de langage, de langue, de style, de choses à dire. Je pressens un texte produit par l'exercice quotidien de l'écriture et de la rêverie. Il y a à peine deux ans que j'ai décidé d'être écrivain plutôt qu'autre chose. Vingt ans me séparent de mes premiers véritables essais. Non seulement je n'ai encore convaincu personne mais en plus, je n'ai pas cherché à le faire. Je ne redoute que les interruptions provoquées par les contingences. J'ai choisi le matin pour exprimer cette coulée et une histoire familiale comme moule à remplir jusqu'à la goutte qui le fera enfin déborder. Il faut une certaine dose d'optimisme ou de désespoir pour s'en tenir à cette espèce de discipline. Lentement, je me suis approché des autres, des écrivains comme moi, pour leur signifier ma concurrence.*

*Le désir a ses racines dans le festin. Il forme, avec la matière romanesque du festin, contenue essentiellement dans FLEUR et dans CARABIN CARABAS, le massif narratif que j'intitule Aliène du temps pour marquer d'emblée ma différence. Je ne m'intéresse pas au temps, encore moins aux destinées dont mes personnages sont privés. Je retourne les faits aux récits, témoignant de leur cohésion au détriment des chronologies, des masques étalonnent les généalogies, et enfin, le voyage lui-même s'interpose entre l'acte et la topographie. Ni Iliade ni Odyssée, Aliène du temps ne propose ni l'identification propice à la relation du lecteur avec le spectacle de l'écriture, ni sa participation à une construction humanisant les faits et gestes des doubles mis à la place des seuls actants.*

*Il m'a fallu moins de deux ans pour en finir, en écrivant le dialogue de Carabin et de Carabas, avec ce que la jeunesse m'a laissé comme goût de la vie à travers ce festin obsédant. C'est dans ce texte que sont représentés pour la première fois les essais narratifs de l'intrus. Journaux, romans, confidences en tous genres, le tout dans le cadre étroit d'un dialogue dont Carabin ne perd jamais la maîtrise. Parallèlement, j'ai peaufiné les récits de FLEUR et à peine jeté un œil sur le texte de SOLASOL auquel je n'ai pas touché. J'ai eu besoin de ce temps et de cette écriture, de cette révision aussi, pour me convaincre que je pouvais, moi aussi, prétendre à l'écriture. À plus de quarante ans, sans relation dans ce milieu, il m'a fallu une certaine dose d'indifférence à mélanger au contenu aléatoire de ce futur qui situe ma mort en son milieu si j'ai une postérité. Ma littérature, si je dois me résoudre à l'appeler littérature, est devenue importante à ce point. Dire aussi que la vie avait réussi à enfoncer cette exigence et que c'est mon être qui lui impose finalement (ou en attendant) une activité pour le moins insignifiante aux yeux des autres. Je ne sais même pas si, dans ce cas, il suffit d'être aimé. Que je compte le temps avec des mots ne signifie absolument pas que j'en saisis le déplacement. C'est un espace que j'expose au regard plus qu'à la raison d'ailleurs. Les mots se substituent à d'autres sonorités moins capables d'attente.*

*Entre mon adolescence et ce retour à des sages décisions, il s'est passé, si je*

*compte bien, quelque chose comme dix-sept ans, ce qui fait remonter la fin de mon adolescence à ma vingt-cinq ou vingt-sixième année.*

*Suivirent dix années, et plus, d'un silence inquiétant. Je travaillais à d'autres tâches moins édifiantes, comme tout le monde. Il m'est arrivé, dans cette triste période, d'écrire ce qu'il me semblait avoir oublié d'écrire. Une semaine suffisait à épuiser le sujet et je ne recopiais même pas. Puis je changeais de métier et durant cinq autres années, j'écrivis deux livres par an, leur consacrant de courtes périodes aux journées entièrement remplies par les travaux d'écriture. Entre temps, j'avais troqué la France pour l'Espagne et une maîtresse pour une femme. J'étais à la recherche de ce temps à consacrer, au minimum, à écrire. J'écrivis ainsi les récits de FLEUR, ou bien l'essentiel de ce texte vieux de toujours. Suivirent deux ans d'un autre silence. Il faut vivre. J'en arrivai pourtant à la conclusion que, si je voulais écrire ce que j'avais selon moi à écrire, je ne pouvais plus me contenter d'y consacrer mes vacances. Un doux métier m'eut facilité les choses, mais je n'en avais pas. C'est dans ces conditions que je me suis mis à écrire CARABIN CARABAS et que «Le désir» a commencé avec le projet spatial de COQ À L'ÂNE COCAÏNE.*

*Les trois dimensions de toute création utile y sont exposées sans fioritures autres que celles des inévitables présentations et des précautions d'usage en matière romanesque. Il m'arrive de céder à des exigences de pure forme. Trois narrateurs sont chargés de dérouler le tapis à mettre sous les pieds du lecteur: un luthier italien en vacances à Vermort, un héritier des Vermort qui revient sur les lieux pour pratiquer son art, la peinture, et une écrivaine qui vit en marge de Vermort, voyageuse souvent arrêtée comme il arrive quelquefois au temps quand on lui accorde des instants de pure attention.*

*...]*

*et c'est pour en fuir les effets sur son esprit  
qu'il pénètre dans ce patio  
où une foule de gens s'affairent  
en se racontant des histoires*

(c'est l'entrée dans le monde des Lettres)

Le jeune homme  
qui est sans doute fou à lier  
est entré dans le lieu  
ou plus précisément le décor d'où il ne peut plus sortir

Au lieu de raconter une histoire  
il se met à chanter des vers de sa composition  
qui ont vite fait d'agacer tout le monde

C'est alors qu'un second personnage  
chargé de jouer le rôle du père  
ou en tout cas un aspect de ce rôle  
interrompt le jeune homme pour dire son mot  
lequel constitue la matière principale du PEU DE TEMPS

Mais cette interruption a révélé un autre père  
autre facette de ce genre d'appropriation particulier  
l'hôte en personne qui fait tout pour empêcher  
le jeune homme de quitter les lieux

Le trio ainsi constitué  
où l'on note l'absence de femme

(mais peut-être pas de féminité)

est une approche du nous

Pour ça  
il a fallu que le personnage soit fou  
et qu'il soit prisonnier d'un décor  
où il s'agit non seulement de l'interrompre  
mais aussi de l'encourager à continuer

Le nous est formé d'un fou

d'un interrupteur et d'un admirateur

Le fils fait face à son père qui est à la fois sa censure et sa claque

Ce personnage n'existe que dans ce simple réseau de relations

Avant d'y exister

il n'était que le fuyard de ses propres hallucinations

LE PEU DE TEMPS se termine  
par une hallucination  
qui réinitialise le roman

Il fallait bien qu'il n'y ait aucune issue  
et que tout recommence afin que ça ne s'achève jamais

LE PEU DE TEMPS  
au fond  
n'est qu'une parabole  
et les personnages des marionnettes  
au service d'un système de regard sur les choses de ce monde

Ce n'est pas le cas de l'œuvre suivante

## NOUVELLES LENTES

D'abord NOUVELLES LENTES ne contient aucun plan prémédité

Il ne s'agit pas d'une structure romanesque

Il n'y a ni début  
ni fin  
ni recommencement

C'est une suite de nouvelles  
ou plutôt une série de nouvelles

L'entreprise consiste à mettre à jour  
un nous différent de celui  
que LE PEU DE TEMPS tentait de structurer

Au trio fils-pères s'est substitué un autre trio :

père  
fils  
épouse du père

Dans LE PEU DE TEMPS  
la femme n'était pas la seule féminité!  
Elle n'en était qu'une partie  
et elle était traitée avec la plus grande légèreté!

Dans LES NOUVELLES LENTES  
la femme est toujours celle qui captive le fils

Il n'est en fait plus question de féminité  
mais de sexualité

Le père double du PEU DE TEMPS  
était une réaction légitime  
et purement sentimentale  
contre le renoncement à l'autobiographie

Cette recherche se faisait au prix de la folie et au bout de la folie  
après que le père ait enfin existé dans son double rôle

il fallait tout recommencer  
et en effet tout se mettait à recommencer

Dans la première série de NOUVELLES LENTES  
c'est ce cercle sans fin qui est d'abord brisé

Le personnage principal n'est plus un jeune homme fou  
mais une jeune femme parfaitement équilibrée

Elle apparaît peu dans la narration  
Ce sont les autres personnages qui la construisent peu à peu

Dans la première nouvelle intitulée CRISE DU PERSONNAGE  
elle est la femme du père qui dans LE PEU DE TEMPS  
incarnait la censure

Le jeune homme qui était fou dans LE PEU DE TEMPS  
continue d'être fou  
mais sans intérêt

Entre lui et le père censeur  
les choses ne peuvent que s'achever et recommencer toujours

Et c'est ce qui se passe

Par contre  
l'enfant qui est le sien se tourne vers la féminité de Saïda  
pour en capturer la sexualité

Dans la deuxième nouvelle intitulée BÉBERT  
Saïda est cette fois la femme du père mentor du PEU DE TEMPS

En plus de la sexualité de l'enfant qu'elle possède tout entière  
et c'est là le premier côté du triangle  
elle trouble la sexualité d'un troisième homme  
Bébert  
qui se met à jouer le rôle de père pour l'enfant  
deuxième et troisième côtés du triangle nous

Vient ensuite un texte intitulé l'OISEAU BLESSÉ  
dont la partie la plus longue  
Kateb  
est une entrée dans le monde de la folie

De même que LE PEU DE TEMPS  
s'achevait sur une farce

(BORTEK  
qui en relativisait les effets)

cette série de nouvelles  
qui initie NOUVELLES LENTES  
et qu'on pourrait intituler du nom de la première d'entre-elles

CRISE DU PERSONNAGE —  
se termine par une évocation de la folie dont la description  
aussi soigneuse que possible  
est confiée au fou lui-même

Kateb  
fils de Saïda

Je disais que LE PEU DE TEMPS est la recherche

sans cesse recommencée et toujours identique  
d'un père au cœur double

(censeur-claque)

deuxième volet de la saga

CRISE DU PERSONNAGE

dont l'intérêt serait uniquement sexuel

serait la recherche d'une mère

Ce serait en effet les deux premiers tomes de la saga

Dans le premier

LE PEU DE TEMPS

le triangle initié par le fils n'existe

que par le dédoublement du père et l'absence de mère

Le second

CRISE DU PERSONNAGE

décrit un nous dont les trois sommets

n'ont pas de relation biologique :

le fils n'est pas celui de la mère qui n'a pas d'autre fils cependant

le père n'est pas le père mais il le remplace parfaitement

etc.

Dans le troisième volet de cette saga familiale

l'inceste comme matière sexuelle première est l'essence du nous

Le père est le père  
le fils est le fils du père;  
quant à la mère  
elle n'est que la femme du père  
et non la mère du fils; en fait  
elle n'est la mère de personne;  
l'inceste est donc possible  
Mais ce n'est pas un inceste

Le monde de la folie dont il est question

ici

n'est pas aussi simple que celui du

PEU DE TEMPS

qui était descriptif; pas aussi net que celui de CRISE DU PERSONNAGE

qui n'était que

paroles

Le monde de

CRISE DU PERSONNAGE

si l'on intitule ainsi

ce troisième volet

du nom de

la nouvelle qui le commence

est purement narratif

De tous les personnages qui ont existé jusque là dans cette saga  
au niveau de ce troisième volet il ne reste que le souvenir  
de Kateb et du cheval en quoi s'était métamorphosé  
le père applaudisseur des performances du fils

## PAS D'AUTRE ÉCRITURE

(et suivants)

a pour personnage principal non pas le cheval mythique  
ni le père qui allait le devenir mais l'enfant qu'il avait été  
ou plutôt le nous dont il est issu  
soit la généalogie des comtes de VERMORT

Parallèlement à ces comtes tous Fabrice  
se développe l'histoire tourmentée de l'écrivain américain Juan Vicarenix

La première nouvelle de cette série des NOUVELLES LENTES  
est une lettre de Fabrice  
sans plus de précision  
à Kateb

La lettre est écrite de Bagdad  
et expédiée dans l'asile où Kateb cultive sa folie

La nouvelle suivante est le commentaire du nain nommé Fabrice  
toujours comte de VERMORT mais avec un doute

La troisième est un récit conté par un comte de VERMORT  
qui a un fils atteint de nanisme

La quatrième est l'histoire du suicide de l'enfant  
qu'a été l'écrivain américain Juan Vicarenix

Le parti pris d'ambiguïté est manifeste

La narration s'en nourrit jusqu'à peut-être la dissolution de la lecture

Peut-être

En tout cas

un nous est en formation

*Je n'ai jamais très bien su situer les limites de Chronique du Bien comme partie d'Aliène du temps. Par Bien, il faut entendre possession. Les personnages sont des possédés, des auteurs du discours. La Chronique serait un rapport circonstancié de leurs faits et gestes. Pas de doute que cette hagiographie existe dans le texte mais la mémoire n'en constitue pas le fil ni le réceptacle. Les destinées cèdent le pas à l'expression du Bien. La langue est celle des compositions non pas dramatiques mais plus littéralement conversationnelles. La chronique rapproche le texte de son théâtre d'ombres.*

*Le désir ne s'exprime pas par la fable. Il ne s'agit plus d'encercler le sens pour l'éclairer. Le texte emprunte aux arts plastiques leurs possibilités de juxtaposition et à la musique, non plus ses musicalités horizontales et verticales mais ses facilités de jouer avec les transparences jusqu'à l'inaudible.*

*La narration conserve ses prérogatives et la langue ne perd pas sa saveur. Seulement, rien n'est donné comme portrait. Le texte glisse de fait en fait, quelquefois il laisse la place à des tergiversations qui l'apparente au monologue intérieur. La lecture ne pénètre rien. L'art des profondeurs n'en est plus un.*

*L'enfance est tout ce qui précède cette chronique. Ainsi, le texte revient souvent à juxtaposer la matière de l'enfance et l'histoire qui suit, ce que les chroniqueurs appellent notre vie quotidienne. La mode est toujours au clin d'œil, à la vérité du geste, à l'authenticité de la parole, au drame qui démontre ce que l'actualité a déjà, avec ce temps d'avance qui caractérise la curiosité, réduit à l'expression la plus probable. Cependant, les modes passent. On n'y peut rien. On n'écrit pas pour passer. Le temps de l'écrivain serait cette durée supplémentaire, ce que le commun des mortels, qui ne manque pas à l'humanité, pourrait prendre pour de l'orgueil ou au moins comme une façon de se distinguer de la différence. Mais l'écrivain serait-il écrivain s'il s'apparentait aux inventeurs des nouvelles matérialités et des systèmes de pensée les plus durables? Là encore, ce qui le distingue définitivement, c'est l'écriture particulière de sa chronique. L'exercice et la pratique de l'écriture. Rien d'autre et certainement pas les productions qui alimentent le spectacle projeté par ceux qui n'agissent plus en spectateurs parce qu'ils sont montés en grade.*

*On peut raconter sa naissance en se fiant au témoignage de ceux qui l'ont vécu, par contre le récit de sa propre mort est écrit sous l'influence des autres. Aux extrêmes de l'existence, comme au début et à la fin des contes, fables ou chroniques, ce sont les autres, et souvent quelqu'un en particulier, qui prennent la parole à notre place. Encore faut-il différencier l'histoire d'un texte de celle, plus prosaïque, de l'expérience commune. C'est le moment de jouer avec des transparences dont l'usage paraîtrait étrange au niveau des conversations.*

*LE RENDEZ-VOUS DES FÉES est un saut dans le siècle qui précède celui de COQ À L'ÂNE COCAÏNE. C'est entre ces deux textes qu'il faudra situer LE SYRPHE. Le désir prendra ainsi des allures de roman historique ou, plus précisément, il empruntera au roman historique ses techniques d'étirement du temps; mais chaque fois que le texte touchera un genre donné comme certain, il se retirera, comme la mer des estuaires ou l'amant d'un siècle à*

*fornications prudentes. LE RENDEZ-VOUS DES FÉES est le développement romanesque d'une des nouvelles du SYRPHE. Tous les romans de COQ À L'ÂNE COCAÏNE sont des prolaxités de ce que LE SYRPHE accroît par l'exercice quotidien de l'écriture, écriture qui doit autant à la division infinitésimale des cubistes qu'aux possessions limitées des surréalistes.*

*Car il m'a toujours semblé que toutes les autres tentatives de rénover la pratique du texte ne sont que de vaines contestations ou de maussades applications de ce qui s'est joué et peut-être découvert à la charnière de ces deux siècles dont celui-ci, pour l'instant, ne nous éloigne pas. D'ailleurs, nous n'avons rien en perspective, à part des manifestations culturelles pyramidales dont les divers terroirs se nourrissent.*

*L'époque de du Bellay est nationale, la nôtre est réduite à l'individu et à la langue de tout le monde, terrain propice aux exagérations de toutes sortes. Quelle flopée d'écrivains au portillon! Et comment mesurer la part de plagiat dans les coïncidences? Il n'y a pas une seule idée directrice pour rompre la circularité des attentes. Il faut dire que le livre est une loterie qui attire un monde assez distinct du simple tireur de billet. Et le système social qui réduit la part de dilettantisme! La destinée qui s'apparente avec ses reflets. Nous n'avons rien pour l'instant pour briser le miroir baladé sur notre existence. Il nous arrive de raconter une bonne histoire, c'est tout. Rien sur l'écriture, du moins pas qu'on sache.*

*L'enfance est une prison. Les premiers moments ont disparu et le témoignage des autres est sujet à caution. Le temps se met peu à peu en place. Ce n'est pas une donnée physique, du moins pas pour le chroniqueur. Les apparences ont cette durée. Plus tard, l'exercice de l'écriture est considéré, au mieux, comme une thérapie parallèle. Les personnages sont blessés par les échos. La question n'est plus: qui parle? Mais: de quoi suis-je en train de parler?*

*Que laisse-t-on à la critique? Une bibliographie bien sûr, pour commencer. Peut-être le texte complet de l'exercice, à comparer avec le texte dit définitif. Mais rien ne serait critiquable sans une idée aussi complète que possible des sources qui ont alimenté pendant toute une vie ce fleuve d'importance littéraire que constitue votre œuvre laissée au monde et il vous en dépossède par le rituel de la mort. Les sources de la pratique, vous n'étiez plus un enfant quand elles vous furent données. Est-ce bien important, cet attirail de spadassin du monde moderne? Il renvoie au siècle, à ses influences, à ses courants persistants. Et après? Question de style?*

*C'est plutôt l'enfance qui nourrit le texte. Appareillez les enfants pour les trahir! Connectez-les aux détecteurs de mensonges! Tracez le graphe de leur activité cérébrale! C'est la pratique obsessionnelle de l'enfance qui fonde l'exercice de l'écriture. Agissez sur les enfants comme vous expérimentez sur les insectes ou les plantes. Bien sûr, il y a les siècles, les nations, les parents, les signaux. La dichotomie naturelle de l'écrivain est une question de maturité.*

*...]*

c'est à dire un ensemble de personnages  
au moins trois  
pour lui donner une existence littéraire

\*

## PLAN DE L'ŒUVRE FICTIVE DE JUAN VICARENIX

Commentaire :

s'il fallait résumer l'argument général de l'œuvre  
de l'écrivain américain Juan Vicarenix  
je dirais qu'il s'agit de l'histoire d'un personnage créé  
en vue d'échapper à l'autobiographie impossible par interdit

Juan Vicarenix ne peut pas  
pour des raisons qui le regardent  
exposer son cœur mis à nu par les moyens de l'autobiographie  
de la confession directe et sans masques

Vicarenix nous conte donc l'histoire  
d'un personnage issu d'une œuvre poétique (I)  
qu'il est chargé de remplacer

Dans un deuxième livre  
cet acte d'écrivain est symbolisé par une composition  
qui voudrait en rendre compte le mieux possible

L'autobiographie est tronquée  
ou plus exactement interrompue  
laissant la place à un festin allégorique  
qui n'est en fait que l'exposition à peine camouflée

(à peine romancée)

de l'autobiographie qui s'annonçait au début  
comme le seul produit de remplacement valable de la poésie

Dans la description de ce festin  
on voit comment le jeune homme  
alter ego de John lui-même  
renonce à la poésie : c'est le père  
ou du moins une tendance paternelle  
qui lui supprime la parole  
tendant à l'expulser du festin

où lui continue d'exercer ses talents de conteur

Mais l'autre force paternelle s'y oppose  
car le fils est prêt à sortir de ce début de tragédie  
qui ne lui inspire rien de bon  
quant au dénouement de sa propre vie  
bien avant la mort qui n'est qu'un effacement

Cet autre père prend alors les traits d'un être magnifique  
auquel ne manque que la paire de testicules  
qu'il flatte du bout des doigts entre les jambes du fils

Le thème du père castrateur est déjà présent  
mais la raison n'est pas l'assassinat de sa jeune femme par son ignoble fils

Le père s'empare du sexe de son fils  
mais l'invite à continuer d'occuper toute la place  
dans le festin qui est au fond donné en son honneur

Le seul problème est l'autre père  
qui s'y oppose toujours  
dans un recommencement circulaire  
qui n'apporte pas de réponse

Le meurtre du père censeur est envisagé  
sans beaucoup de sérénité  
tant le père hôte n'est pas non plus la réponse  
tant espérée à l'élan qui pousse le jeune homme  
dans la littérature

A la fin  
le cercle est plus ou moins brisé  
par la création d'un personnage de théâtre  
marionnette utile qui n'est que  
l'interprétation du père hôte  
face à celle du père censeur

Les deux marionnettes sont mises en croix  
de chaque côté d'une croix désespérément vide

Le jeune homme ne se sort de son emprisonnement  
que par le recours à une imagination burlesque  
qui ne peut être que sans effet  
sinon qu'elle soulage

(II) Commence alors un autre cycle  
qui va être la tentative de rejoindre l'autobiographie

et à travers elle  
cette poésie qui est la seule raison de vivre

Le jeune homme du festin devient père à son tour

La mère est sans importance

Ce n'est qu'une mère biologique

L'enfant est devenu la bonne interprétation  
le rite recherché

Dans un tourbillon encore marqué par le burlesque  
disparaissent tour à tour et son père et les pères de celui-ci

Son père est victime d'une immonde sodomie  
perpétrée par le père censeur  
qui venge ainsi la mort de sa propre fille ;  
quant au père hôte  
il disparaît dans sa propre écriture  
au bout d'une tentative d'épouser  
celle qui va devenir la mère adoptée  
la mère hôte de l'enfant

Un vague paysan peut s'imaginer alors pouvoir jouer le rôle du père adopté  
mais il n'est peut-être que la dernière création du père hôte  
qui laisse ainsi sa trace dans la mémoire de l'enfant

Cette partie de l'œuvre de Juan Vicarenix montre  
comment l'enfant échoue dans sa tentative  
de séduire sexuellement sa mère hôte  
ce qui provoque sa folie

Dans cette folie  
il change de nom  
devient Kateb le fils  
et l'amour de Saïda la mère et la maîtresse

Au bout d'un incroyable flot de paroles  
qui constituent le monologue de sa solitude  
Kateb attend la lettre de son ami Fabrice  
de l'ami qui est la dernière trace du père hôte du festin

Cette partie de l'œuvre de John s'installe aussi  
dans l'inachèvement mais celui-ci n'est pas circulaire

Rien n'est recommencé

La trajectoire est linéaire  
de mot en mot jusqu'à l'arrêt de la parole  
qui peut être continuée par tous les moyens

La tentative d'écrire  
à la place de Fabrice est un de ces moyens

CRISE DU PERSONNAGE

(III) Cette fois  
la structure n'est ni circulaire  
ni linéaire

C'est une structure en mouvement de va et vient

Il est impossible de la schématiser

L'écriture va de la tentative de reconstitution  
d'une généalogie incertaine

(ce sont les histoires des Fabrice : CRISE DU PERSONNAGE elle-même  
LA REPRÉSENTATION  
L'AMATEUR (3))

à l'essai d'une biographie de Juan Vicarenix lui-même  
John est un personnage dont la structure peut être conforme  
à celle de l'œuvre tout entière

C'est dans la généalogie des VERMORT  
qu'il va chercher cette fois le matériel de remplacement  
de l'autobiographie auto-interdite

(car le père hôte la rendait possible et le père censeur  
par ses interventions mutilantes  
ne faisait au fond qu'en rajouter

John a maintenant le sentiment que l'erreur a été  
de créer ce personnage de Saïda  
dont l'expression ne s'est traduite  
que par la verbalisation démente de son fils adoptif  
ce qui est loin d'être de la littérature

Quant à répondre objectivement à l'attente du fils devenu fou  
Kateb qui attend la lettre de Fabrice  
ce n'est peut-être pas le moyen de revenir à plus de littérature

John est conscient de tout cela  
quand il se mêle d'écrire CRISE DU PERSONNAGE

Il sait exactement ce que ça peut lui coûter

Mais au délire généalogique qu'il joue à fond  
il est maintenant capable d'opposer  
à défaut de l'autobiographie de l'auteur  
sa propre biographie

C'est la biographie d'un personnage  
dans l'interprétation duquel je mets en jeu le moindre de mes muscles

L'invitation doit être parfaite

Sinon j'en mourrai  
littérairement parlant) (4)

\*

L'œuvre fictive de Juan Vicarenix pourrait donc se composer  
de trois tomes distincts  
dont le premier serait son œuvre totale de A à Z  
et les deux autres  
deux ajouts en attendant les suivants

## **Tome I: B A BOXON**

### **1<sup>ère</sup> Partie: L'ABSENCE DE LIEU ou Anthologie des Poètes de l'Enfer**

#### *Recueil de livres de poèmes*

Les personnages  
omniprésents  
n'ont en principe aucun nom à nous révéler

Ils jouent avec le poète à recréer la langue  
à force d'images surtout et de jeux  
sur les mots et même sur les rimes

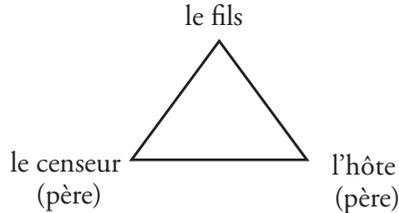
Le poème total avoue à la fin l'impasse  
où désormais le poète est condamné  
à attendre qu'il se passe quelque chose

Après l'impasse  
une suite de cent sonnets érotise  
à partir d'un amour qui prend des allures d'éternité

\*

## 2<sup>ème</sup> Partie: LE PEU DE TEMPS

Une relation triangulaire succède soudainement au désordre des personnages qui animaient la première partie:



1 — Vignettes autobiographiques:

L'épanchement autobiographique de la première partie est aussi brusquement remplacé par de courtes vignettes où sont exposés des souvenirs d'enfance

2 — Un Festin:

Un festin imaginaire est l'occasion pour l'auteur de créer quelques récits qui sont censés être racontés par les invités

Cette section  
qui est un simple recueil de nouvelles  
s'intitule NOUVELLES LENTES

3 — Bortek:

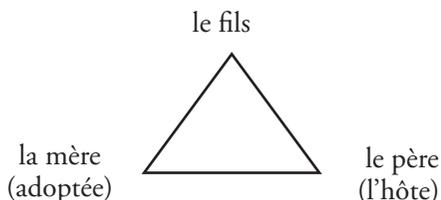
Cette deuxième partie s'achève par une farce théâtrale dont l'un des pères (l'hôte) est justement l'auteur

\*

## Tome II: CRISE DU PERSONNAGE ou Saïda l'Heureuse

### *Premier ajout aux NOUVELLES LENTES*

Cette fois  
la relation triangulaire est changée:



## 1<sup>ère</sup> Partie: Parallélisme entre deux récits: Crise du Personnage et Bébert

La disparition du père (censeur)  
 et son remplacement par la mère (adoptée)  
 est expliquée en deux histoires à l'aspect tout à fait naturaliste  
 très différent du ton burlesque du PEU DE TEMPS

## 2<sup>ème</sup> Partie: Kateb

Délire verbal d'un incroyable ennui  
 qui se termine par un assez fâcheux « roman historique »

\*

## Tome III: PAS D'AUTRE ÉCRITURE ou Les Voyageurs de l'Arbre

Comme *personæ*  
 la relation triangulaire est abandonnée  
 au profit d'une relation bilatérale  
 entre un personnage purement fictif  
 Fabrice de VERMORT  
 et le propre Juan Vicarenix  
 qui tente de mettre à plat l'autobiographie  
 par deux fois éludée:  
 une première fois en la poétisant

(dans l'Absence de Lieu)

une deuxième fois en la remplaçant par un univers romanesque

(Le Peu de Temps et sa section centrale: NOUVELLES LENTES)

### 1<sup>ère</sup> partie: Histoire des VERMORT

Constituée par quatre NOUVELLES LENTES:  
 Pas d'Autre Écriture  
 La Représentation

l'Amateur

La Connaissance (voir ces articles dans le dictionnaire)

## 2<sup>ème</sup> partie : Autobiographie : La LA CHAMBRE D'AMOUR

C'est l'objet du présent essai dont je vous propose d'être l'auteur

\*

### Moments de l'autobiographie de Juan Vicarenix

1<sup>ère</sup> Interprétation : la Poésie (l'Absence de Lieu)

2<sup>ème</sup> Interprétation : la Farce (Le Peu de Temps)

— 1<sup>ère</sup> interruption : Vignettes du Peu de Temps

— 2<sup>ème</sup> interruption : Fiction des NOUVELLES LENTES

Comprenant :

— 3<sup>ème</sup> Interprétation : l'Hallucination (Crise du Personnage)

— 3<sup>ème</sup> interruption : changement de *personnae* et remplacement du père (censeur) par la mère (adoptée)

— 4<sup>ème</sup> interruption : destruction/reconstruction

— 4<sup>ème</sup> Interprétation : l'Autobiographie (Pas d'Autre Écriture)

— 5<sup>ème</sup> interruption : essai de délire généalogique

— 6<sup>ème</sup> interruption : reconstruction dans l'autre biographie d'un personnage inventé

— 7<sup>ème</sup> interruption : autodestruction de l'œuvre totale (théâtre)

\*

Soit sous forme de Table des Matières :

1<sup>ère</sup> Section : l'Absence de Lieu

2<sup>ème</sup> Section : Le Peu de Temps

1<sup>ère</sup> Partie : Vignettes autobiographiques

2<sup>ème</sup> Partie : NOUVELLES LENTES

Ajouts :

Livre I : Crise du Personnage

Livre II : Pas d'Autre Écriture

3<sup>ème</sup> Partie : Bortek

## Scénario de l'autobiographie fictive de Juan Vicarenix

C'est sur la base du schéma précédent  
que Juan Vicarenix peut écrire  
le scénario conforme à l'idée qu'il se fait de la littérature

On quitte donc ici le terrain de l'essai  
pour revenir à la narration qui est notre seul métier

Le film pourra consister dans la succession  
des quatre épisodes de la vie non pas du héros  
mais du nous dont il n'est qu'une trace

C'est cependant celle qui est conservée plus que les autres

Ces épisodes devraient donc émaner des thèmes suivants :

- errances poétiques
- le roman
- la fable de remplacement
- la biographie

Le pari est d'écrire un scénario

(de roman ou de film ou de n'importe quel support)

qui ne laisse rien apparaître de l'effort intellectuel  
qui a été le nôtre jusqu'ici

Les instances traditionnelles du texte  
doivent chacune jouer leur rôle  
dans la perspective d'une œuvre facile d'accès

Les concessions abonderont dans ce sens  
c'est évident

Le héros et ses accompagnateurs doivent relever  
d'un minimum d'humanité  
un savant dosage  
entre  
l'apparence physique  
et  
la psychologie

Le temps ne peut être traité que de façon linéaire

toute infraction à cette règle étant signalée  
comme tangente d'une conversation occulte par les indicateurs en usage

Il faudra bien sûr donner un cadre parfaitement reconnaissable  
et véhicule du déplacement auquel le lecteur

(ou spectateur)

est invité par la voie de la fiction

Enfin

pas un mot ne dépassera les possibilités de la langue

Autrement dit

il s'agit maintenant de contourner  
la difficulté d'être toujours compris  
par la création d'un mythe à la portée de tous  
et peut-être à cause de cela de peu de durée

Voilà l'occasion d'étudier sur le vif une matière  
qui devrait toujours être le sommet de l'art  
et qui ne l'est jamais parce que son consommateur  
n'a pas de préoccupation artistique

Aux instances traditionnelles du texte

on peut ajouter n'importe quelle matière sonore  
ou visuelle  
ou autre  
capable d'aider à l'approximation recherchée

Ce scénario sans titre est un essai sur la littérature ;

on ne se pose plus la question de savoir si c'est de la littérature  
tant un scénario ne peut qu'en être éloigné  
justement par sa nature d'approximation  
et par l'effort d'interprétation qu'il exige de son lecteur

Celui-ci n'est pas le lecteur de l'œuvre approchée

C'est un curieux qui devrait pouvoir aiguïser la couteau de sa curiosité

C'est un interprète

Sinon

la suite ne le concerne pas

Ce qui précède non plus

\*

La structure du scénario devra être  
une imitation parfaite de l'œuvre fictive de Juan Vicarenix

Il s'agira d'abord de rendre compte de ses trois périodes :

- la Farce
- la Fable
- la Biographie

La structure de chacune de ces périodes est identique

D'abord  
le texte initiateur de la période

(par exemple les Vignettes pour le PEU DE TEMPS ; qui mettent fin à la parole poétique et la remplacent par l'évocation autobiographique ; CRISE DU PERSONNAGE qui interrompt la farce du PEU DE TEMPS en éliminant les personnages d'une façon non moins burlesque et peut-être macabre ce qui laisse toute la place à la fable hallucinée qui se prépare ; enfin PAS D'AUTRE ÉCRITURE qui en finit avec la fable d'une manière qui n'est pas simplement une destruction)

Le rôle de ce texte initiateur est d'interrompre  
la période précédente pour laisser la place  
à une nouvelle tentative d'approcher de la littérature  
avec des moyens différents

Au fond  
ce texte est une parodie de la période  
qu'il détruit  
ou qu'il écarte simplement du chemin de l'écriture

Par exemple  
on peut considérer que PAS D'AUTRE ÉCRITURE  
est une parodie de CRISE DU PERSONNAGE  
et que la nouvelle qui porte ce titre est une parodie du PEU DE TEMPS

Ensuite

le texte continue de s'élaborer autour d'un thème

Le thème du festin dans le PEU DE TEMPS

celui du conteur pris au piège de sa fable dans CRISE DU PERSONNAGE

celui de l'arbre généalogique dans PAS D'AUTRE ÉCRITURE

Ce texte contient l'essentiel de l'approche littéraire qui est tentée

Le roman dans le PEU DE TEMPS

la fable dans CRISE DU PERSONNAGE

et la saga dans PAS D'AUTRE ÉCRITURE

Enfin

la période s'achève sur un texte

que la parodie initiant la suivante n'effacera pas

de la mémoire du lecteur: il s'agit

toujours d'un texte destructeur

de l'effet recherché: la farce burlesque

de Bortek à la fin du PEU DE TEMPS

le délire verbal de Kateb à la fin de CRISE DU PERSONNAGE

etc.

La structure de chacune des périodes est la suivante:

— interruption parodique de la période précédente

— tentative d'expression littéraire

— destruction de la littérature

Si l'on veut donc développer la succession des thèmes proposés

au début de ce poème

on pourra s'y prendre de la manière suivante:

1 — sentiment de la complexité

2 — premier essai poétique: lyrisme

3 — premiers glissements aux personnages (fin de la poésie)

4 — l'autobiographie interrompue (nous conflictuel)

5 — la fiction de remplacement

6 — la farce interromptrice

7 — abandon du personnage de roman

8 — tentative de créer la fable

9 — hallucination verbale et délire

10 — fable placée au bord de l'illisibilité

11 — création d'un arbre généalogique

12 — l'autobiographie retrouvée

Dans l'œuvre de Juan Vicarenix  
la longueur de ces épisodes varie  
des dix pages des Vignettes (4)  
aux centaines de pages de Kateb (9)

Ce manque d'équilibre dans l'importance  
accordée aux divers épisodes n'est peut-être pas innocent

Une analyse sérieuse du temps d'écriture  
de chaque épisode est sans doute nécessaire

Mais on s'est aussi interrogé sur la structure  
de chacun de ces épisodes (voir article CRÉATION) :

- réaction contre
- épreuve d'un sentiment
- mise en place d'un moyen de réverbération

Ainsi

la grille peut être développée de la manière suivante :

- 1 — position devant la cruauté ambiante
- 2 — approche du sentiment de la complexité
- 3 — puissance de la musicalité des mots
- 4 — prise de conscience des limites de cette musicalité
- 5 — sentiment de la pluralité des effets
- 6 — premiers dialogues d'êtres
- 7 — écoute des bruits du nous
- 8 — sentiment de l'appartenance à l'humanité
- 9 — première description d'une action complète
- 10 — réaction à l'insuffisance de cette approche
- 11 — participation au conflit comme essence du nous
- 12 — tentative de description autobiographique
- 13 — interruption de l'autobiographie pour cause de honte
- 14 — sentiment du mensonge
- 15 — approche des moyens du roman (populaire)
- 16 — besoin de dire la vérité malgré la satisfaction produite par le roman
- 17 — sentiment du burlesque de la situation
- 18 — premiers pas dans le « théâtre comique »
- 19 — réaction à cette mascarade destructrice du moi
- 20 — sentiment de la solitude
- 21 — abandon du personnage de roman et peut-être de l'idée de roman
- 22 — réaction salutaire à ce vide soudain
- 23 — sentiment de la littérature
- 24 — création de la fable de remplacement
- 25 — refus de cette simplification conventionnelle
- 26 — approche des moyens de la folie

- 27 — imitation du délire
- 28 — arrêt du voyage avant l'anéantissement
- 29 — sentiment de la puissance de la parole
- 30 — étude des limites du compréhensible
- 31 — passage de la lecture
- 32 — sentiment de l'isolement face à l'exigence du lecteur
- 33 — idée de l'arbre
- 34 — réaction devant le chemin parcouru
- 35 — humanisme
- 36 — l'autobiographie retrouvée

\*

Succession des réactions : cruauté de l'autre  
limites de la langue  
apparition du nous  
insuffisance du conte imaginé  
tentation de l'autobiographie  
besoin de vérité contre l'invention romanesque de remplacement  
négation de la farce  
envie de vivre malgré tout  
refus des simplifications fabuleuses  
maîtrise du délire  
prise en considération de la lecture et du lecteur  
coup d'œil sur le chemin parcouru

\*\*

Succession des sentiments : complexité  
pluralité  
appartenance  
conflit  
mensonge  
burlesque  
solitude  
littérature  
folie  
puissance de la parole  
isolement par rapport au lecteur  
humanisme

Succession des moyens: musique  
dialogues  
description d'une action  
description autobiographique  
roman  
théâtre comique  
abandon  
fable  
délire  
limites du lisible  
arbre généalogique  
autobiographie du personnage

\* au début

le regard est tourné vers l'extérieur pour en observer les effets  
sur soi — à la fin  
tout le regard n'embrasse que la trace personnelle

\*\* du sentiment de la complexité à celui de la nécessité de l'humanisme  
il y a toute la distance du passif à l'actif  
du reçu au donné

\*\*\* la préoccupation littéraire du début  
relève de la simple mise en jeu d'une atmosphère; à la fin  
c'est le moi qui s'impose à l'écriture

Conclusion: la première écriture est une petite musique  
sur l'écran où la complexité ressentie  
n'a pas d'autre représentation; à la fin  
le personnage de remplacement du moi  
s'active à donner un sens  
à l'œuvre accomplie dans le sens du premier regard

\*

I	Position devant la cruauté ambiante I	Approche du sentiment de la complexité II	Puissance de la musicalité des mots III
II	Prise de conscience des limites de la musicalité des mots II	Sentiment de la pluralité des effets	Premiers dialogues d'êtres
III	Écoute des bruits du nous III	Sentiment de l'appartenance à l'humanité	Première description d'une action complète
IV	Réaction à l'insuffisance de cette approche IV	Participation au conflit comme essence du nous	Tentative de description autobiographique
V	Interruption de l'autobiographie pour cause de honte V	Sentiment du mensonge	Approche des moyens du roman (populaire)
VI	Besoin de dire la vérité malgré la satisfaction produite par le roman VI	Sentiment du burlesque de la situation	Premiers pas dans le théâtre comique
VII	Réaction à cette mascarade destructrice du moi VII	Sentiment de la solitude	Abandon du personnage de roman et peut-être de l'idée de roman
VIII	Réaction salutaire à ce vide soudain VIII	Sentiment de la littérature	Création de la fable de remplacement
IX	Refus de la simplification fabuleuse IX	Approche des moyens de la folie	Imitation du délire
X	Arrêt du voyage avant l'anéantissement X	Sentiment de la puissance de la parole	Étude des limites du compréhensible
XI	Passage de la lecture XI	Sentiment de l'isolement face à l'exigence du lecteur	Idée de l'arbre
XII	Réaction devant le chemin parcouru XII	Humanisme	L'autobiographie retrouvée

Première lecture : de gauche à droite  
ligne par ligne

Deuxième lecture : de gauche à droite  
colonne par colonne (réactions  
sentiments  
écrits)

Avant de pousser plus loin encore le développement de cette grille  
un mot de cette deuxième lecture en trois colonnes  
car c'est celle que Juan Vicarenix a choisie pour toutes ses NOUVELLES LENTES

Cette grille pourrait donc être parfaitement traduite  
dans une nouvelle lente qui se composerait de trois récits distincts :

1<sup>er</sup> récit : description de l'action qui va de la réaction originelle à celle du personnage devant le chemin parcouru

2<sup>ème</sup> récit : la linéarité du premier récit est interrompue par une narration très chaotique où les sentiments se croisent sans que soit recherchée leur exacte succession

3<sup>ème</sup> récit : succession d'actes reproduisant les écrits successifs  
La linéarité recherchée donne au texte l'aspect d'une fable

Cette composition est celle par exemple  
de la nouvelle intitulée PAS D'AUTRE ÉCRITURE

Mais notre propos n'est plus d'écrire  
une nouvelle lente sinon de produire le scénario d'un roman

C'est donc la première lecture qui est choisie pour fil conducteur

Le roman se divisera en épisodes  
dont chacun sera le récit  
qui va de la réaction à l'écrit  
en passant par le sentiment

Il s'agit d'abord de savoir  
de quoi se compose chacune de ces parties  
afin de multiplier la grille par autant de facteurs

L'action finira par occuper toute la place

Dans les NOUVELLES LENTES

on assistait d'abord à la succession  
des actions entreprises par le ou les personnages  
en réaction contre des cibles parfaitement décrites ;  
puis venait le temps d'exprimer le parallèle sentimental  
de cette action globale ; le texte alors ne manquait pas  
de devenir confus ; enfin  
l'écriture était retrouvée dans un texte  
où l'action et les sentiments étaient remplacés  
par un exercice de style propre à annuler  
les effets du style  
et à peut-être rencontrer un peu de la littérature recherchée

Cette fois

les parallélismes sont exclus du jeu littéraire

Chaque action donnera lieu à l'analyse

des sentiments éprouvés par le personnage  
dans une succession d'épisodes  
au style constant d'un point à l'autre du roman

Ce sont les personnages

les lieux et les actions  
qui vont multiplier la somme décrite dans la grille

L'écriture ne compte plus comme instance littéraire

Elle est le moyen le plus conventionnel

celui qui ne subit aucune des déformations  
que la pensée applique en général à ce qui lui résiste

On admet que l'écriture s'oblige à la lecture

Quant aux actions  
aux actes des personnages  
ils doivent demeurer plausibles

Pas question de fabuler

de donner dans le grotesque

Les impasses

s'il y en a

seront rendues de la manière la plus conventionnelle  
puisque le lecteur admet un peu sinon d'irréalité  
au moins de non-sens en matière d'action entreprise par les personnages

En conséquence

les lieux n'auront que des aspects normaux  
sauf en cas de description d'un rêve  
ou d'un cauchemar; dans ce cas  
le lecteur sera prévenu afin de respecter sa tranquillité

Enfin

les personnages seront des êtres humains  
sortis de la réalité de tous les jours

avec leur fortune  
leur malheur  
leur sexe

etc.

Voilà ce que suppose l'acte d'écrire un roman  
au lieu de prendre le raccourci d'une nouvelle lente  
où ce n'est d'abord pas le lecteur qui est respecté

Mais ici

comme au music-hall  
c'est le lecteur-spectateur qu'on cherche  
à convaincre de revenir au prochain numéro

Voyons donc pour commencer de quoi

se compose la description d'une action

(dans ce roman il s'agit toujours de réaction)

comment s'exprime un sentiment  
et par quoi tout cela finit par se traduire

\*

## **Description de l'action**

I

1 — Tableaux de la vie (à travers une vision des pouvoirs et des professions qu'ils sont chargés de servir d'abord avant l'individu)

2 — rencontre de l'amitié et de l'amour comme premières racines plongées un peu au hasard dans le monde

3 — description des sévices subis par le personnage



- 31 — noyade dans le groupe
- 32 — importance de l'amour

## VII

- 33 — évasion du groupe
- 34 — autre approche du groupe
- 35 — éloignement définitif
- 36 — solitude totale loin de tout

## VIII

- 37 — retour au monde
- 38 — autre amour projet etc
- 39 — éloignement du passé
- 40 — nouvelles amitiés
- 41 — conflit avec les pouvoirs
- 42 — autodestruction du bien-être
- 43 — conflit avec l'entourage
- 44 — pratique de l'allégorie en remplacement de la conversation

## IX

- 45 — regard inquiet de l'entourage
- 46 — hostilité de l'entourage
- 47 — opposition d'une fable à cette hostilité
- 48 — soupçonné de folie
- 49 — recherche du délire
- 50 — spectacle d'une folie jouée
- 51 — nouvelles amitiés
- 52 — amour fou

## X

- 53 — arrêt du voyage
- 54 — certitude du génie
- 55 — examen des moyens
- 56 — recherche de la tranquillité
- 57 — nouvelles rencontres

## XI

- 58 — l'autre devient le lecteur possible
- 59 — marquage des lieux
- 60 — regard sur le passé
- 61 — lettre d'amour
- 62 — etc

## Superposition de la psychologie du personnage

### I

- 1 — Tableaux de la vie
- 2 — Approche du désespoir tranquille d'un écrivain à la mode
- 3 — Opposition du sentiment de la complexité
- 4 — Examen de l'intranquillité et de l'immaturation
- 5 — Rencontre de l'amitié et l'amour
- 6 — Complexité des sentiments et impossibilité de faire le premier pas
- 7 — Secousse du plaisir
- 8 — Répétition de l'expérience jusqu'à satiété
- 9 — Sévices subis par le personnage
- 10 — Réponse par des sanctions imaginaires
- 11 — Prestation devant le monde
- 12 — Complexité de l'action
- 13 — Complexité des sentiments
- 14 — Complexité de la traduction littéraire
- 15 — Boulimie littéraire

### II

- 16 — Extase dans le texte lu
- 17 — Découverte de la littérature
- 18 — Réduction du temps perdu à faire autre chose
- 19 — Enrichissement par les mots
- 20 — L'amour réduit au plaisir
- 21 — Attrait de la beauté au détriment des idées
- 22 — Premiers chants
- 23 — Recherche de l'auditrice
- 24 — Perte d'un peu d'amour et de beaucoup d'amitié
- 25 — La nouvelle auditrice se dénude
- 26 — Confusion des sentiments
- 27 — Hésitation entre le coup de fouet du plaisir et la satisfaction du texte
- 28 — Nouvelles mesures de la complexité
- 29 — Mauvaise maîtrise des effets produits
- 30 — Premier signe d'une certaine confusion mentale

### III

- 31 — Ouverture de la fenêtre sur le monde
- 32 — Spectacle des rues
- 33 — Sourires partagés

- 34 — Substitution de nouveaux tableaux aux premiers
- 35 — Conversations sans queue ni tête
- 36 — Satisfaction intense de participer à ce bruit
- 37 — Sentiment de n'être qu'un homme
- 38 — Envie de la femme par réaction
- 39 — Croquis de femmes
- 40 — Petites aventures sans lendemain
- 41 — Notations de tout ce bruit
- 42 — Sorte d'ivresse d'avoir atteint une certaine profondeur
- 43 — Écriture d'un roman

#### IV

- 44 — Difficulté de rendu
- 45 — Sentiment d'insatisfaction
- 46 — Imitabilité
- 47 — Réaction négative de la femme aimée
- 48 — Regard sur l'entourage
- 49 — Souvenirs d'enfance
- 50 — Plus tard adolescent
- 51 — Tentative de classement
- 52 — Participation plus active au conflit
- 53 — Sentiment de n'être qu'une branche sur le tronc familial
- 54 — Incompréhension de la femme aimée
- 55 — Les souvenirs s'assemblent dans un sens
- 56 — Sentiment d'avoir à détruire ce nous
- 57 — Sentiment de pouvoir le faire
- 58 — Crise de nerf
- 59 — Approche du suicide
- 60 — Tentation de défier l'ordre établi

#### V

- 61 — Arrêt du retour sur soi
- 62 — Apaisement des sentiments
- 63 — Conflit violent avec la famille
- 64 — Pamphlet contre la famille
- 65 — Châtiment exemplaire en réponse
- 66 — Nouveaux essais de se raconter
- 67 — Effacement devant l'allégorie
- 68 — Changements de noms
- 69 — Division des personnages

ajouts

- 70 — Sentiment du mensonge
- 71 — Nouvelles amitiés voyage autre amour
- 72 — Description de nouveaux lieux

- 73 — Description de nouveaux personnages
- 74 — Description de la nouvelle femme
- 75 — Sentiment du burlesque de la situation
- 76 — Le rire opposé à la famille  
à la société
- 77 — Clowneries publiques
- 78 — Autres ennuis
- 79 — Déchirure de la farce
- 80 — Silence insoutenable
- 81 — etc.

\*

(1)  
(crise du personnage)

Juan Vicarenix (préface de Saïda) :

*« Un de ses romans fameux  
un écrivain de naguère s'avisait de le composer  
en deux parties égales et également courtes*

*(ce qui tend à prouver qu'il cherchait à produire un effet  
Il fallait donc s'attendre  
en le lisant  
à se livrer au jeu des correspondances  
Ce qui ne manque pas d'arriver)*

*Si la première partie prouvait  
qu'il avait parfaitement assimilé  
les extraordinaires techniques narratives  
des romanciers américains de l'après première guerre  
la seconde partie  
moins pittoresque  
n'était pas du tout la preuve  
qu'il avait choisi la bonne technique  
pour exprimer le sentiment qui l'avait amené  
à devenir un des plus grands écrivains de son temps*

*Cette technique toute simple  
qui consiste à proposer en parallèle  
un texte et son commentaire  
avait déjà été utilisée*

*Mais peu importe*

*Ici  
le texte était la narration  
d'un certain nombre de faits précurseurs ;  
le commentaire ne suffisait pas d'ailleurs à épuiser le sujet*

*C'est un peu dans le même esprit  
et sans doute avec autant d'ambition  
que je reprends ici cette technique*

*Mais dans un sens différent*

*En fait  
dans le sens inverse*

*Je propose d'abord qu'on s'instruise de mon propos  
avant que d'aborder la lecture du premier texte qui m'importe*

*D'autres suivent  
qui ont encore plus d'importance  
jusqu'au dernier qui aura sans doute tellement d'importance  
que mon cœur n'en supportera pas  
dès le début  
l'insoutenable écriture*

*Restons-en pour l'instant à ce parallélisme simple  
qui consiste pour moi à faire lire  
comme je l'ai déjà proposé à l'analyse  
la présente préface explicative  
suivie d'un récit tout simple  
mais sauvage et destructeur de ce qui me hante*

*J'ai nommé : le sentiment de la complexité*

*Soyons honnêtes : au début  
quand j'ai éprouvé pour la première fois ce sentiment  
je me suis écrié : ALUA! (je vivais au pays basque)*

*Si j'avais vécu ailleurs  
j'aurais exhaussé d'autres cris : boudiou  
ého  
etc.*

*C'est ALUA que j'ai dit  
ce qui tombait bien*

*En langue basque  
c'est le mot le plus obscène sans qu'on sache ce qu'il veut dire*

*Il ne m'en a pas fallu plus pour écrire mon premier livre  
justement intitulé ALUA*

*J'avais fait le premier pas en littérature*

*C'était un recueil de poèmes*

*On a cru que je les adressais à une divinité américaine  
qu'on ne trouvait toutefois pas dans le dictionnaire des noms propres*

*C'est un peu plus tard que  
ne renonçant toutefois pas à la poésie  
j'ai tenté d'exprimer ma vision dans un premier roman :  
LE PEU DE TEMPS*

*C'est sans doute mon livre le plus sincère  
et aussi le plus complexe*

*C'est aussi celui de mes livres  
où le sentiment de la complexité est le plus clairement exprimé  
pour la raison bien sûr que je ne savais à peu près rien  
de cette extraordinaire complexité  
qui m'avait mené plus loin que l'expression d'une simple exclamation  
obscène de surcroît*

*J'avais d'ailleurs à ce moment-là plus  
le sentiment de l'obscénité  
que celui de la complexité*

*Avec LE PEU DE TEMPS  
je m'amusais à gâcher un peu l'expression  
par l'abus du burlesque et des intentions parodiques  
qui relevaient plus de la méchanceté que de la poésie*

*Mais tout cela appartient au passé*

*Ce n'est plus ce qui compte*

*Ce qui importe est que dans LE PEU DE TEMPS  
j'abordais le sentiment de la complexité  
avec une meilleure connaissance du problème  
que dans mes trois premiers livres  
tous des recueils de poèmes*

*J'avais donc tendance à insulter un genre  
pour lequel je n'avais qu'un mince sentiment d'affection : le roman*

*En fait*

*avec le roman  
je posais le problème d'une autre manière*

*Je ne me contentais plus de chanter  
ce qui était bien agréable ma foi*

*Cette fois  
je me mettais à composer  
avec un acharnement qui m'étonnait*

*Mais toutefois  
je ne me rendis responsable d'aucune simplification  
comme l'avait fait l'écrivain dont j'ai parlé plus haut*

*J'étais d'une parfaite honnêteté  
je respectais les écrivains américains comme la prunelle de mes yeux  
et je ne manquais pas d'obscurcir les marges de l'ÉTRANGER  
de considérations tout à fait pertinentes sur l'imposture  
d'une magistrature française qui  
non contente de s'être parjurée  
de trahison en trahison  
continuait d'exister sans chercher  
à se faire pardonner son incroyable faute*

*J'étais d'ailleurs persuadé que l'auteur  
de ce livre fameux  
n'avait pas dû lui-même opposer une bien grande résistance  
à ce qui se passait malgré lui dans cette époque trouble*

*Je cessai de lire*

*Suite à ce que certains éditeurs avaient opposé à  
PAS D'AUTRE ÉCRITURE  
pour en refuser la publication  
je me suis livré à une analyse de ce texte*

*(voir ACTE II  
L'essayiste  
note 5)*

*non pas pour en excuser les faiblesses  
mais pour faire naître les papillonnements  
de cette complexité qui m'obsède*

*D'emblée  
au départ  
je me suis trouvé comique*

*Je ne me suis pas fait de ma personne  
(de ma personne littéraire)  
une image respectable capable d'imposer  
sa droiture à mes contemporains*

*Je me suis senti  
pour tout dire  
un peu con*

*Non pas par manque de culture  
Car  
j'étais  
pour mon âge  
très cultivé et parfaitement écrivain*

*Le choix d'un ton désabusé par rapport  
à mon problème d'existence s'est donc imposé*

*De ce ton  
que je supporte moins aujourd'hui  
il reste quelque chose*

*C'est un défaut dont je n'arrive pas à me débarrasser*

*Au portrait parfaitement brossé  
je ne peux pas m'empêcher d'ajouter  
un détail de lumière ou couleur  
qui en rabaisse la dignité de plusieurs crans*

*Aujourd'hui  
je m'aime moins dans ce rôle*

*C'est devenu un tic insupportable  
Mais ce n'est pas le moindre  
Je tenais simplement à vous en prévenir*

*C'est dans ces dispositions  
à mon avis peu favorables  
au sein d'un univers romanesque  
que j'ai entrepris d'exprimer ce sentiment de la complexité*

*LE PEU DE TEMPS débutait par quatre vignettes  
pour reprendre le terme hemingwayien*

*C'était  
chacune en une ou deux pages maximum*

*l'expression d'une image qui me rapprochait de la complexité:  
— dans la première vignette  
je racontais  
en deux pages  
la fugue d'un petit garçon de deux ans  
sans donner les motifs de son acte*

*Je montrais comment il acceptait d'être recueilli  
près du souk  
par une mauresque et sa famille  
Était-ce pour toujours? De toute façon  
c'était très agréable*

*— la deuxième vignette (à peine une page)  
montrait le même petit garçon apparemment européen  
jouant dans une séguia (ruisseau) et observé par un géant arabe*

*Le père du petit garçon se ramenait en vitesse et faisait fuir l'arabe*

*Le petit garçon essayait vainement de formuler  
la question qui venait de naître alors dans sa tête*

*— la troisième vignette (une page)  
toujours sur le même ton naturaliste  
racontait comment l'enfant  
réveillé par un rêve cruel et criant de toutes ses forces  
avait vu son père débarquer dans sa chambre revolver au poing*

*Il n'arrivait toujours pas à se poser  
la question dans des termes dignes de lui*

*— la quatrième vignette n'avait plus le même ton*

*C'était une parabole*

*Elle exprimait le sentiment de la trahison*

*C'était peut-être le petit garçon qui trahissait les siens*

*Jusqu'à cette parabole  
il n'avait pas pu exprimer son sentiment  
mais il avait été parfaitement clair dans son esprit  
qu'il faisait la différence entre lui  
les siens et les arabes qui ne lui avaient fait aucun mal  
mais que son père menaçait avec un véritable revolver*

*Il aurait pu raconter  
plus tard*

*comment son père s'exerçait sur des vieilles boîtes  
de conserve dans le jardin derrière la maison*

*Au lieu de cela  
le récit s'interrompait sur une parabole  
et le lecteur était invité à lire 300 pages  
pour le moins compliquées*

*Lisibles  
mais compliquées*

*Pour couronner le tout  
le livre s'achevait par la création  
d'une marionnette de théâtre  
qui apportait une conclusion désabusée  
qui était le signe d'un échec total  
devant l'ampleur de l'entreprise initiale*

*A ce moment  
ce sentiment insupportable de l'échec  
ne m'a pas aidé à voir que je venais d'inventer ma manière*

*Et j'ai laissé tomber le roman  
après avoir vaguement bouclé un livre de poésie  
dont le titre était révélateur: LA GUERRE CIVILE*

*Plus tard  
que mon crâne s'était éclairci à l'extérieur  
et que je demandais des devis aux dentistes de ma connaissance  
j'ai entrepris d'écrire ce sacré livre qu'est NOUVELLES LENTES  
et d'exprimer à ma manière ce sentiment de la complexité  
dont je savais en fait beaucoup de choses*

»

\*

(2)  
(crise du personnage)

Dans les formes traditionnelles du roman  
le personnage n'est jamais qu'une représentation imagée  
de la personne humaine

Singulier ou multiple  
il affecte toujours la fonction sujet ou complément d'un verbe  
qui est la description d'une action

Les jeux de sujet consistent à faire varier  
les points de vue : narrateur-je  
narrataire-tu  
il

Le verbe se conjugue par référence à l'idée  
qu'on se fait du temps  
qui par simplification abusive ne se repère  
que par rapport à la trilogie : passé-présent  
futur  
négligeant les subjonctifs et leurs petits frères les conditionnels

La barque narrative nage dans les eaux usées jusqu'à l'insipidité

On n'a pas dépassé le stade d'une adolescence frustrée :  
on thématise à l'envie son petit pouvoir de mettre en jeu  
une histoire pleine de bruits et de fureur

Au fond  
il ne s'agit que de copier ce qu'on sait de la vie  
de copier donc une déjà mauvaise copie  
puisqu'on n'a tenu aucun compte de la perception  
qui interdisait dès le départ toute tentative de se prendre  
pour un dieu au milieu de son texte

Au fond  
le statut de romancier est un déguisement avantageux  
puisqu'il suffit qu'on y croit pour qu'il se mette à exister en vrai

C'est du théâtre à l'ancienne  
de la représentation populaire élevée au rang de l'œuvre d'art  
un peu vite

Et ce n'est certainement pas en rabaissant le personnage au rang d'objet  
en lui supprimant donc sa psychologie  
qu'on se tire d'affaire ; l'être ainsi créé continue d'exister

il lui manque la peau  
mais il se comporte toujours comme un être humain

On a beau en varier la description jusqu'à l'ennui  
on a jamais fait que tourner en rond  
proposant des choix plutôt que s'approchant  
par de longs travaux descriptifs  
de l'infini qui échappe à toute définition

On en est venu à vouloir égaler la science  
qui est d'abord l'art des hypothèses  
qui est d'abord l'art de savoir poser les questions  
qui découlent des réponses déjà faites

L'ennui  
le sentiment de l'ennui  
d'où naissait le regard  
était une hypothèse de travail

En fait  
on ne s'ennuyait pas du tout

On avait envie d'écrire autre chose

On s'était contenté de déplacer le point de vue  
sans toucher le moins du monde  
aux instances traditionnellement acceptées  
comme dimensions de l'écriture en forme de roman

Il s'agissait plus d'un comportement  
que d'une véritable tentative devant l'écriture

C'est ce qui tue le roman

Au bout du compte  
ce qui finit par le surpasser au niveau de l'estime  
c'est la biographie de l'auteur

S'il ne s'agit que de cela  
pourquoi écrit-on des romans  
ou plus exactement  
pourquoi continue-t-on de promouvoir  
l'existence du personnage comme instance sujet ou objet  
en tout cas comme fonction du verbe?

C'est que la nature humaine ne rentre pas dans la peau du verbe

Le verbe  
c'est toujours au début

On tourne autour  
et pour créer l'action  
il faut y toucher

C'est toujours ce qu'on fait  
quoiqu'on privilégie de l'image  
du chant ou de l'idée

On ne fait vraiment jamais autre chose

\*

En cas de narrataire  
l'identification est visiblement à accepter tout entière  
sous peine de disparition du personnage

Si c'est un narrateur qui s'avance  
on peut toujours en écarter le propos d'une lointaine oreille  
prête à tout entendre

Et s'il s'agit de s'assembler pour jeter un coup d'œil  
dans la lunette approchante qui fait du personnage  
une troisième personne  
on peut toujours penser à se séparer  
à n'importe quel moment pour mettre fin à la lecture

Le personnage c'est moi  
c'est toi  
c'est l'autre

Il est le résultat verbal d'une observation attentive  
dont l'identification est la moindre manière  
de se comporter par rapport à la lecture

C'est sur son dos qu'on s'accroche pour parcourir  
les pages avec plus ou moins de profondeur

C'est mon dos  
ton dos ou le sien

Sa fonction est toute trouvée

Elle est donnée d'avance

Au fond  
le personnage est toujours hors jeu

Il n'existe que relativement au verbe

Il est utile parce que c'est vers lui qu'on joue le jeu du verbe

Le verbe pouvait très bien se passer  
de lui s'il n'avait pas besoin  
pour exister totalement  
qu'on le conjugue

Entre le personnage-support et le verbe-action  
c'est le temps qui cherche à se personnifier

Cette personnification ne peut être que l'exaltation du « nous »

Cet être que l'écriture promeut  
c'est du temps  
C'est notre temps

\*

Qui peut croire  
s'il n'est pas simplet  
que l'écriture a le pouvoir de recréer ?

Qui peut croire qu'entre le personnage  
et la réalité qui l'a inspiré

il est possible de réduire la différence  
à peu de choses au point  
de les confondre et de s'y tromper ?

L'écriture  
l'action  
ou même le lieu qui cherchent le personnage  
ne le trouvent pas

Et pour cause  
on touche à l'inexprimable

On se trompe de destination

Si le personnage a le droit à l'existence littéraire  
c'est parce qu'il est possible  
avec les moyens de la littérature  
de le mesurer aussi parfaitement que probable  
à la condition que la mesure ne puisse être déchiffrée  
qu'en terme de temps

Il faut que le personnage ait une durée

Cette durée  
c'est celle du texte

Il n'y en a pas d'autre

Il faut donc que le texte ait un sens

Qu'est-ce qui donne du sens au texte  
qui est censé représenter le personnage par sa durée ?

\*

(3)  
(crise du personnage)

J'ai entendu dire qu'on pouvait distinguer différents niveaux de littérature  
non pas qu'il y ait une bonne  
une moyenne et une mauvaise littérature  
mais que le texte est plus ou moins mature

On distinguera un texte jeune d'un texte enfant  
ou d'un texte adulte

Dans le texte enfant  
l'accent est mis sur l'aspect anecdotique  
tandis que dans le texte jeune  
on instituera plutôt une certaine distinction thématique

A croire qu'en ce qui nous concerne  
nous avons plutôt besoin de nous exprimer  
dans le cadre d'un récit adulte  
qui privilégiera l'expression d'un sentiment  
qui pourra être selon la mode du moment

l'absurde  
l'ennui  
le ras-l-bol, etc.

Bien sûr  
je ne suis pas d'accord du tout  
avec cette simplification professorale  
qui n'enseigne rien de la littérature

Elle est du type de celle qui  
soucieuse d'histoire

veut nous faire passer telle œuvre  
pour le couronnement de toute une époque  
et donc sa fin et le début d'une autre toute nouvelle  
qui est peut-être la nôtre ou qui en explique la survivance

Je préférerais qu'un texte ait une vie et une mort  
et qu'on s'attarde à en fleurir la tombe  
si tout le monde est d'accord

Et si personne ne l'est  
ou si il n'y a pas assez de monde  
pour former un cortège digne de ce nom  
qu'on laisse l'existence aller jusqu'à son terme

Si donc vous mettez trop d'anecdotes dans votre texte  
on vous taxera d'infantilisme  
et si vous y révélez un goût trop fort pour l'expression thématique  
on vous accusera de manquer de maturité  
et on vous demandera peut-être de repasser

Si votre souci majeur est de convaincre  
il vous faudra faire la preuve  
que vous avez atteint la taille adulte  
c'est à dire que vous êtes capable  
d'exprimer le sentiment qu'on attend de vous

Il vous faudra bien-sûr préfacier votre arrivée  
dans le monde des lettres par un essai  
dans lequel vous exprimerez en termes conversationnels  
le sentiment que vous inspirent le monde et les hommes

On vous dira alors si  
en tant qu'adulte  
vous avez atteint la taille suffisante  
pour être publié  
et faire partie de la gent littéraire qui  
comme tout le monde le sait  
chausse du 45

Je crois  
pour ma part  
qu'il n'existe des niveaux de littérature  
que par rapport à la puissance de la parole

Que vous organisiez vos anecdotes en intrigues  
plus ou moins significatives des comportements humains

(ou animaux si votre sujet principal est le monde animal)

que vous cherchiez à tout prix à éviter de tomber  
dans le piège d'une morale de croix-rouge ou d'épis de maïs

qu'il vous importe d'abord d'exprimer le sentiment dominant  
qui vous élève dans la catégorie des contemporains  
qui ont tout compris —

de toute façon  
c'est l'écriture et l'écriture seule qui déterminera la hauteur de votre propos

J'ai dit écriture et non pas style ; j'ai dit manière d'écrire et non pas roman

S'il faut en revenir aux instances du texte pour éclairer mon propos  
prenons un exemple  
et choisissons-le dans l'œuvre de Juan Vicarenix ;

l'AMATEUR (NOUVELLES LENTES)

est une manière de sotie  
son chemin bordé d'aristoloches

Le récit (car il y en a un) est strictement linéaire  
sauf trois interruptions parfaitement repérables

Je ne crois pas que Juan Vicarenix y ait créé  
des forces centrifuges capables de rejeter le lecteur  
en dehors du cercle tracé par l'écriture ; normalement  
il devrait rester dedans  
à moins que Juan Vicarenix ne soit complètement étranger  
à la littérature

Ce qui en apparence différencie ce texte de ses autres nouvelles  
c'est que les interruptions n'y sont pas groupées  
au point de n'être plus différenciables  
et donc repérables

Chacune de ces trois interruptions non seulement  
est livrée séparément afin que l'on puisse la distinguer clairement  
mais  
de plus

elles interviennent dans le corps du récit là où on les attend  
ce qui les justifie

L'AMATEUR

marquait un progrès sur

CRISE DU PERSONNAGE

ou sur LA REPRÉSENTATION

qui étaient construites sur le même schéma

(pour des raisons liées à leur présence dans le corps monstrueux de NOUVELLES  
LENTES;  
question que j'examinerai plus loin avec vous)

D'abord

il était possible de dresser la liste des interruptions; ensuite

on en trouvait sans difficulté la signification

soit anecdotale

soit thématique

toujours en relation puissante avec le sentiment de la complexité

C'est un beau texte

un petit roman très nerveux et rusé

qui ne brûle pas les mains tout de suite;

on prend le temps de le lire

C'est tout de suite après l'AMATEUR

que Juan Vicarenix a écrit LA CONNAISSANCE

\*

(4)

(crise du personnage)

Y a-t-il une démarche commune à toute création

(à la découverte)

d'une nouvelle manière

par exemple d'écrire des romans? Autrement dit

comment se positionne-t-on pour entrer dans l'histoire de la littérature?

Si j'en crois mes lectures  
la démarche à adopter  
si l'on vise la réussite  
c'est à dire à être compris  
est toujours la même  
du moins côté questionnement  
Les réponses seules  
qui cherchent la différence  
se rencontrent sur le terrain de la contradiction et des luttes

A l'origine du développement d'une idée de la littérature  
que ce soit une grande ou une petite idée  
il y a toujours ce qu'on pourrait appeler une réaction

Le mot n'est pas complet sans sa préposition  
qui est presque un adverbe ; disons : réaction contre  
L'esprit qui pose sa candidature à l'élévation d  
ans la littérature de sa langue et pourquoi pas dans l'universelle  
cet artiste commence toujours par réagir contre quelque chose

Contre le passé et ses écoles  
contre la langue  
contre la culture de masse  
contre l'insuffisance des structures grammaticales ou musicales  
etc.

C'est de cette réaction nécessaire  
du dégoût ou désespoir  
du sentiment de la présence des choses au sentiment de leur simplicité  
etc.

que naît le sentiment par quoi il inaugure sa littérature

C'est un isolé  
un chef d'école  
un élève discipliné ou un anarchiste

Peu importe

Il a réagi contre ce qui lui a inspiré le sentiment inaugural

C'est le sentiment du désespoir

l'angoisse  
l'absurde  
correspondances  
fatigue

ennui  
légèreté  
maturité  
etc.

Dès que le sentiment existe  
et qu'il existe parce qu'il naît d'un regard sur le monde et les choses  
l'apprenti-sorcier a commencé d'exister en littérature

Mais ce sentiment  
qu'en faire? Il arrive que l'apprenti

ayant bien fait sa réaction  
et parfaitement défini son sentiment  
il arrive que cet incroyable candidat  
à la postérité trépasse par ses propres  
moyens avant même d'avoir pu  
s'exprimer sur le sujet

C'est que de son parfait début

il n'a pas trouvé la suite

C'est qu'en pleine possession du sentiment  
qui lui ouvre les portes brûlantes des lettres  
il ne voit plus de quoi va se composer l'avenir de sa situation

Réagir contre et trouver le bon sentiment qui lui colle à la peau  
c'est presque facile

Je ne dis pas que c'est à la portée de tout le monde

C'est facile

Une fois qu'on a commencé  
c'est assez facile de continuer  
et d'aboutir à la découverte de la direction à prendre  
si l'on tient toujours à son projet initial

Bien sûr

à ce moment-là  
il est toujours possible  
plutôt que de se tirer une balle dans la tête  
de devenir professeur et d'exhiber ses bobos  
jusqu'à la retraite à une gent égarée  
qui ne comprend pas toujours ce qui fait la différence  
entre une mobylette et un poème

tant elle s' imagine que le pouvoir de choisir  
est la bonne définition de la liberté

C'est là un sentiment politique des choses et des êtres  
qui nous éloigne du cadre du présent essai

Ne cherchons pas à nous mettre en colère rien que par plaisir

Notre candidat à la littérature  
— imaginons que c'est possible —  
n'a pas encore dévié de sa route: il éprouve  
à fond son sentiment de l'absurde  
ou celui de fantastiques épiphanies  
qui ne sont venues à l'oreille de personne  
encore; dès lors  
il lui faut prendre sa plume  
selon l'expression consacrée

Pour dire quoi? Cela  
il le sait parfaitement  
Comment? Ou plus exactement  
qu'est-ce qui va s'imposer de terrible à sa plume?  
C'est ce qui constitue peut-être le début de la fin

Quoiqu'on fasse  
il n'y a pas moyen d'échapper au langage  
Il est ce qu'il est  
On n'arrive pas à le changer comme ça en deux coups de cuillères à pot  
Ce qui s'impose alors

c'est:  
— l'image  
— le son  
— l'idée

Et rien d'autre

Chaque fois qu'on fait vibrer la corde sensible  
c'est au travers ou d'une image  
ou d'une mélodie  
ou selon les méandres de l'idée

C'est là que le choix des moyens s'opère

On peut choisir de donner sa préférence à l'image  
à la musique  
à l'idée

On fait exactement comme on veut

Et cela permet de ne pas se mélanger les pinceaux :  
l'Absurde était une idée  
l'Ennui une image  
par exemple

Enfin

voici notre apprenti quasiment dépuclé

Il sait à peu près tout de sa littérature

Il ne lui reste plus qu'à choisir la technique d'expression  
qu'il pense convenir le mieux à son sentiment :

monologue  
récit  
dialogue  
etc.

le tout poussé aux limites de l'intelligible  
ou au contraire très à la surface des choses

Le choix de la technique d'écriture deviendra  
de toute façon le point de départ sur quoi l'exégèse  
si l'œuvre a de l'importance  
exercera sa pénétration verticale  
refaisant sans doute le chemin à l'envers

Exégèse ou lecture ?

Mais que se passe-t-il quand la lecture  
examinant la surface du livre  
en suivant le méandre des moyens d'expression  
n'arrive pas à aller plus loin pour toucher  
à travers la poésie  
au sentiment qui anime la carapace sonore de l'insecte qui écrit  
au fond  
pour tout le monde

Il se passe que le lecteur décroche et referme le livre

Faut-il alors penser que le choix  
de la matière technique  
n'a pas été judicieux ?

(Le lecteur peut toujours exprimer le sentiment  
que l'écrivain ne fait que cacher sa misère intellectuelle et  
de l'autre côté  
l'écrivain peut s'imaginer  
à tort sans doute  
que le lecteur est un incapable

Cette valse des reproches non fondés  
opinions indignes aussi bien de la lecture que de l'écriture  
ne nous intéressera pas ici

Elle est le dialogue de l'imbécillité

Elle ne casera pas notre pensée en d'autres termes)

A-t-il donc été judicieux  
ce choix de la matière technique ?

Ou l'écrivain incompris doit-il des explications  
à son lecteur égaré ? Si oui  
cette explication doit-elle suivre le même chemin  
que la lecture et pénétrer le texte à partir de sa  
surface ? Ou bien faut-il au contraire que l'écrivain  
se livre à une confiance et retrace son chemin  
avec les mots de la conversation qui par définition  
ne peuvent appartenir à la littérature ?

« mon vieux ce que vous écrivez c'est pas d'la littérature  
vous f'riez bien d'vous faire du souci  
pas pour la postérité puisque vous vous en foutez  
mais pour ce qui arrive à vos bouquins ces temps-ci  
c'qui arrive à la ratature dont vous êtes l'auteur  
ah si qu'j'étais vous j'm'en f'rais bien du mouron! »

seulement voilà vous n'êtes pas moi tant mieux  
parce que si c'était le cas je quitterais ce monde  
par la porte du glissement à deux doigts

les villes se construisent parce que vous y travaillez

l'enfant que j'étais est mort et bien mort  
et l'homme que je suis devenu se demande  
si cette situation d'enfant mort devenu grand  
peut durer assez longtemps pour donner un sens  
à cette existence partagée pour ne pas crever de faim

dans les villes que j'ai traversées  
je n'ai pas rencontré le sens à donner  
à votre agitation de constructeurs  
j'ai eu peut-être le temps d'oublier  
que vous cherchiez la même chose  
avec la même angoisse d'animal  
culbuté dans les fossés de la beauté  
longuement associée au mal

« On peut tout de même se demander  
ce que vous foutez dans cette position  
ça n'a vraiment pas d'allure mec  
revenez à de meilleurs sentiments »

Malcolm J.Lewitt se regardait dans les miroirs  
au-dessus des têtes qui consumaient  
et il reconnut avoir peur de recommencer  
parce que l'enfant était mort dans les mêmes circonstances

« tu peux pas jouer aussi facilement mec  
t'es pas verni à ce point  
j'connais une bécane qui t'ira comme un gant  
si t'acceptes de céder sur ce point délicat »

croisa Jo. Manna dans ces conditions  
de précarité sentimentale  
et pensa se l'envoyer facilement  
alors que l'autre voulait jouer au dur

« ce qui se passe dans la tête des gens quand ça pète chez les Arabes  
ne m'intéresse pas autant que ce que tu ne confies jamais à tes amis »

« ça c'est deux en chiffres romains et ça c'est zéro »

il y avait de la beauté lyrique dans ses propos  
mais ça n'avait aucun intérêt pour demain  
quand la langue serait complètement déconnectée  
de la passion qu'on peut éprouver pour les morts  
qui ne sont pas partis sans laisser quelque chose

la bécane avait l'air d'avoir éprouvé la peur  
à la place des filles qu'il avait enlevées à la ville  
pour les transporter dans son royaume secret  
où poussaient une végétation de métaux précieux

il montrait la différence entre deux et zéro  
et l'autre ne comprenait rien à ce calcul  
ce qui ne l'empêchait pas de vérifier  
en comptant sur ses doigts de fée

« un jour vous voudrez me lire à haute voix  
j'aurais la bouche pleine de terre la terre amère  
de vos cimetières coupés de routes et vous serez  
fascinés parce que j'aurais oublié de vous dire  
pourquoi je n'ai pas fait ça pour vous, *maricones!* »

il croisait des paumés qui voyageaient seuls  
ou en compagnie de petites chiennes nerveuses  
comme les asticots sur un morceau de viande

n'aimez plus rien comme vous avez aimé  
condamnez votre cœur à la mendicité  
sur les plages couraient des enfants  
dont pas un ne ressemblait de près  
ou de loin à celui qu'il pensait avoir été  
« j'étais différent à ce point »

il n'y avait rien à retrouver  
aussi absurde que ça pouvait paraître  
maintenant que c'était fini  
et qu'autre chose commençait

sur la bécane il se souvenait d'avoir été le seul  
de sa connaissance  
à prendre aussi facilement des vessies pour des lanternes  
« ce que vous voyez ne se voit pas  
ce que vous entendez personne ne l'a jamais entendu  
ce que vous ressentez sans pouvoir en expliquer  
la complexité  
n'est qu'un effet de la nouveauté »  
et la route n'en finissait pas

il avait peut-être raison après tout ce con  
rien ne compte vraiment que ce qui s'est passé  
et ce qu'on en pense maintenant  
tandis que rien n'annonce ce qui va se passer  
même si d'habitude ça se passe comme ça  
et pas autrement

« quand vous aurez dépassé le stade des sentiments  
qu'on éprouve parce qu'on ne peut pas faire autrement  
regardez encore une fois derrière vous et vous verrez  
que si rien n'a été proprement écrit  
vous êtes foutu pour les autres  
je veux dire : ceux qui restent »

c'était comment et quoi proprement ?

il songea à cette propreté qui pouvait être celle  
de l'esprit  
ou de la langue qu'il parlait et écrivait  
des oiseaux dénaturaient le ciel  
il marchait sur des œufs  
la mer donnait la mesure de l'échec

« vous rencontrerez des gens tellement étrangers  
à vos préoccupations  
que vous en serez affecté au point de vous haïr  
au moins une fois par jour — s'il fait jour bien sûr »

renoncer est le plus dur  
comme se priver d'alcool ou de tabac  
ou de n'importe quelle substance parfaitement explicable  
alors que votre addiction ne s'explique pas

ne s'explique jamais

il eut cette fois la vision des trois personnages  
un de plus que Bouvard et Pécuchet qui  
doivent paraître bien étrangers à ce peuple  
qui avance comme jamais on a avancé  
dans la nuit de l'Histoire à laquelle  
on n'appartient en principe pas

des filles virevoltaient pour se faire payer un pot  
laissant leurs traces dans le sable retourné  
par d'autres traces qui avaient trouvé le bonheur  
dans la trempette et le *chapoteo*

trois personnages s'interposaient  
deux doubles et un témoin  
un de plus que Bouvard et Pécuchet je vous dis!  
et dans l'attente de percevoir leurs conversations  
il payait ce qu'on lui demandait de payer  
il était vissé devant un comptoir qui rutilait  
et il se voyait dans tous les reflets  
que renvoyait cette agitation festive

c'était pas d'la littérature  
c'était de la ratature  
c'était pas d'la merde  
mais ça allait venir avec le reste  
toute cette faune qui dissimulait  
la rencontre des trois héros de roman  
dont il n'écrirait pas le roman  
parce que le temps n'était plus au roman  
de ce genre de roman

ainsi il envoyait au diable d'autres intrus  
à qui il payait un verre parce qu'il en avait les moyens  
voyant Jo. Manna qui s'enfuyait sur son Indian 47  
poursuivi par ses créanciers et par les filles  
à qui il avait promis l'amour et la sécurité

que se passe-t-il s'il ne se passe rien ?  
si aucun peuple ne se soulève contre les puissants de ce monde  
qu'arrive-t-il à l'homme seul qui ne parle plus aucune langue  
compréhensible?

le lyrisme personnel n'inspire que des sonnets  
d'un pas opiniâtre il poursuivait l'anecdote  
qui conduit à « l'histoire privée des nation »  
le chemin était borné par avertissement de banderolles

et il s'arrêtait pour en discuter avec des illuminés  
qui refusaient d'expliquer leur joie autrement  
qu'en criant plus fort que les autres joyeux drilles

percé d'idiomes à force de reconnaissances  
il emprunta la moto de Jo. Manna  
pour revoir ce bon vieux péde de Juan Vicarenix  
qui s'achevait dans les bars de la Côte  
en compagnie de mignons tous plus mignons  
les uns que les autres

il le trouva en pleine conversation avec *el pueblo*  
*no son todos pescadores*  
*los que a la playa van*  
*unos pescan los jureles*  
*otros las hijas de Adán*

il riait en les écoutant lui raconter les conneries  
que des ignares de leur espèce se racontent  
parce que personne ne peut rester plus d'un jour  
sans adresser la parole à quelqu'un sous peine  
de sombrer dans la terrible et définitive dépression  
qui rabaisse l'homme au niveau de l'animal blessé

John se remplissait de soleil et de vagues  
le soleil pour ne plus deviner la face cachée des choses  
et les vagues pour ressasser l'incompréhensible tourment  
qui affectait une tranquillité pourtant gagnée  
sur les incohérences de son propre récit

Ce grand patapouf de John ricanait  
sans jamais dissimuler sa bêtise  
dès qu'une femme avait passé l'âge  
d'attirer les convoitises des queues  
qui s'agitaient sous sa fenêtre  
à cause de sa mauvaise réputation

Malcolm lui montra une erraflure criante  
sur le garde-boue  
ouais ouais il connaissait Jo. la pipelette  
qui écrit des conneries à propos des conneries  
publiées chez les meilleurs éditeurs de NY  
ouais ouais c'était sa sacrée moto d'après-guerre  
et le moteur avait un bruit de dessous de l'Enfer  
parce qu'il n'est pas difficile de concevoir que sous l'Enfer  
— si on gratte un peu ces conneries  
que le peuple partage avec ses maîtres tout puissants —  
il y a quelque chose qui signifie quelque chose  
et que la ratature peut s'approprier pour s'adjuger



ne se consultant que du regard si quelqu'un passait pour les voir  
quelqu'un qui n'était pas de leur connaissance

*Gisèle et Fabrice*

brassée de monde  
sur les trottoirs  
de ce qui n'est plus  
une ville



prends ma main  
et pas de commentaires  
aux vitrines pulvérisées

« le monde ne m'aime pas »

moi non plus je n'aime pas le monde  
mais s'il faut sortir sortons  
toi et moi dans les rues  
de ce qui n'est plus une ville

« le monde ne m'aime pas »

qui véhicule le mieux  
cette masse qui ne sait pas  
où elle finira par se reproduire  
avec ou sans plaisir  
c-a-d avec ou sans pognon

« le monde ne m'aime pas »

chantait-elle une rose d'argent  
gravée au coeur du blason  
et des êtres venus d'ailleurs  
*tocando la guitarra*  
descendaient des montagnes  
pour participer au spectacle

« le monde ne m'aime pas »

il ne t'aimera jamais  
jamais plus sur le chemin

tu ne retrouveras la parole  
 qui t'a été donnée  
 le jour où tu as mordu ton premier sein

« le monde ne m'aime pas »

mais qui sait aimer le monde ?  
 descendaient des momts enneigés  
*tocando la guitarra*  
 et nous étions assis *en terrasse*  
 n'exigeant rien de ce monde en mouvement  
 dit : quand mon fils aura l'âge que tu as je serai morte  
 et c'est exactement ce qui s'est passé

« le monde ne m'aime pas »

troupeau de forêts ancestrales  
 sur la place où quelqu'un est mort  
 à cause de la mauvaise signalisation  
 — nous ne nous sommes pas levés  
 le café fumait encore quand un pompier  
 a fait le signe qui en dit toujours long  
 et personne n'a reculé

« le monde ne m'aime pas »

guitarres tues aux pilastres de chêne vieux  
 arcs éphémères des fleurs épanouies pour nous  
 civière des significations emportées  
 comme le vent emporte la neige dans la vallée  
 où les toitures sont mouillées maintenant

« le monde ne m'aime pas »

faut-il l'aimer ? / aux vitrines trouées  
 des pâtisseries et des souvenirs  
 les visages que la mort peut prendre  
 pour jouer avec ce qu'ils ont été  
 tu n'aimes pas le monde comme il t'aime  
 et tu fuis avec les premières hirondelles

cette manie de la destruction et ces images de visiteurs aroentant les territoires conquis au vitrines fendues en étoile un escalier que personne n'emprunte plus nous sommes ce qui reste de la foule des marchés ô fruits ô légumes fromages et vins de pays sourire vendeurs et plaisir d'être compris(e) nous vendons bien ce que nous vendons superposition maintenant du touriste et de l'envahisseur un enfant jouait à secouer un drapeau mais sans drapeau et quelqu'un se demandait si c'était un gosse ou s'il souhaitait au fond de lui-même que c'en soit un « militez pour le Bien et le Mal vous le rendra »

illusion et non reflet  
où ta transparence  
te guette

*UNE CAMÉRA À LA PLACE DU PERSONNAGE  
ET LE TOUR EST JOUÉ dit le type qui parlait dans le portevoix*

un adolescent écrivait ce qu'il ne savait pas  
écrire

*la caméra fuit sur le dos d'un chameau flamboyant*

aux dunes  
d'Hendaye les  
chardons des  
pieds et des  
mains avec le  
vent du Sud  
et les peaux  
cramées comme

« militez pour le Bien et le Mal vous le rendra »

en enfer l'eau de  
la Cantabrique est  
douce aux plaies  
causées par l'hame-  
çon une mouette  
becquetait un mort  
avec une méduse en  
guise de chapeau  
et des mains qui  
ne contenaient rien  
pourtant crispées  
sur leur objet / tu  
ne reviens pas la  
caméra donne des  
signes d'avarie

**calèche des militants aux  
fleurs jetées dans les vagues  
qui viennent se ressourcer sur  
nos côtes plus vieilles que le  
temps / l'espace ayant précédé  
le temps selon nos croyances  
et je sais à quel pint tu les  
respectes nous respectes res-  
pectes tout ce qui touche à  
nos usages et à nos mœurs /  
que ta descendance te vale ô  
invité des tempêtes solsticiales**

# POÉSIE DE LA POÉSIE

la pluie d'été  
avec ou sans toi

« militez pour le Bien et le Mal vous le rendra »  
« militez pour le Bien et le Mal vous le rendra »  
« militez pour le Bien et le Mal vous le rendra »

lieu  
+ temps  
+ é c r i -  
ture ne suffi-  
ront pas à donner  
au personnage sa figure  
d'auteur du récit en ques-  
tion ici où je rassemble mes in-  
tentions et les faits qui les inspirent.  
Deux personnages du même type ne se ren-  
contrent jamais. Sauf s'ils sont du même sexe /  
nous te remercions encore d'y croire comme nous le  
croyons depuis si longtemps que nous ne sommes plus ce  
que nous avons été ô invité en forme de sable de verre bleu.

## RÉCIT D'UN RÉCIF

venons-nous de loin ou existons-nous depuis longtemps ?

aux lichens l'écriture  
des eaux et de l'écume  
qui jouit des cadavres  
ici rassemblés / nous  
écrivons pour tenter  
notre chance / qui n'a  
pas rêvé de devenir  
finalement le parangon  
des rites nationaux  
et même universels ?  
Lichens au soleil sous  
la peau les yeux ou-  
verts dans la mer qui  
revient chaque année  
à la même heure du  
soir en été. Au fond  
les vives attendent la  
même heure ô poison

des paralysies du som-  
meil ! Exact rendez-  
vous au croisement  
des solstices et des  
lignes de fuites. Vous  
verrez les arcs au-des-  
sus de vos têtes et des  
jeunes filles lèveront la  
jambe pour la montrer  
et de loin les chevaux  
de vos gloires scriptu-  
rales imagineront  
des galops javannais  
ô accordéons ! Aux  
balcons de ces soirées  
nous perdons le sens  
des réalités et la fumée  
de nos champignons

s'en va en volutes de vent et de poussière. Ici s'achève le jour et commence la nuit, comme dit la chanson. « le monde ne m'aime pas » répétait-elle dans la calèche au cheval arabo-andalou comme sa langue oubliée des capitales. Que l'alcool de vos salives vous rende fous ! Il n'y a pas de prisons pour vos fêtes.

ici, rien

ici, rien

ici, rien

ici, rien

ici, rien

rien

rien

preuve

un adolescent écrivait qu'il écrivait et sa chambre sentait l'Andalousie de ses rois. Et sous la lampe les mots. Et sous la fenêtre les récits. Et sous ses yeux ce qui arrive et ce qui n'arrive pas. Pourquoi ne pas continuer ? Je traverserai la vie plutôt que de la vivre. Nous ne sommes pas ce que nous croyons être, ni ce qu'on nous demande de devenir. Avant les autres, après les autres, jamais avec eux. Qui aime n'aimera que lui-même. Et la plume cherchait son encre. Et l'encre ses lieux. Et ces lieux le temps qu'il faut. Et le temps ses mythes. Dehors la pluie avait un sens et dedans le sens était la pluie. Ô récif !

là, moi

« laissez-moi exister ! »

*Il n'y a pas de prisons pour vos fêtes.*

À PROPOS DU VERRE BLEU

*au ponton des vœux*

nous aimons le temps comme nous aimons  
nous n'aimons pas le temps comme il nous aime

voyagez en cheval aux figuiers de Tabernas  
goutez aux sucreries de l'approximation

sommes-nous ce qui aime ou ce qui aime est-il le  
temps je vous pose la question parce que nous voya-  
geons ensemble sinon je me la poserai à moi-même  
et je n'y répondrai pas faute de m'aimer comme je  
vous aime depuis que je vous ai rencontré et comme  
je vous aimerai quand vous me quitterez là-bas à  
l'horizon de ce désert qui nous a uni pour toujours

le temps ne joue pas à tuer le temps  
le temps n'est pas suicidaire

*qu'est-ce qu'un horizon si nous ne savons pas à quelle  
heure nous arrivons ?*

*ô passagère pressée des chutes dans l'eau !*

*le verre bleu de tes yeux pulvérisé par le soleil  
soleil sans compassion pour les regards obliques  
nous ne savons plus si le soir sera doux aux yeux  
ni si la nuit suivra le même chemin de douce joie  
« joie d'être ici » « joie d'être avec » « joie d'être »*

pourquoi les poissons ont-ils cet aspect métallique ?

passagère des surfaces rencontrées dans les vitrines d'argent des  
places publiques aux réverbères des regards soupçonnés un change-  
ment de cap menaçait le sens à donner et à recevoir / ainsi les voyeurs

de pontons aux horizons bâclés / aimer  
le temps qu'il fait n'est pas aimer le  
temps qui passe / ce poisson en métal  
d'eau et de sel est issu de notre imagi-  
nation / cet adolescent qui / cet ado-  
lescent vit / cet adolescent que je n'ai  
pas / voulez-vous savoir si / comment  
se rencontrer quand / jeter la passerelle  
/ passer avec les autres / les monts alen-  
tour / nouveautés de la langue / autrefois  
c'est peu dire / écrivait qu'il écrivait /  
s'enfermait pour ne pas l'être / je me  
souviens des mots nouveaux / de la dis-  
tance de la terre à la lune en question /  
voulez-vous que nous dansions / nous  
formons un couple désormais / ensuite  
nous prendrons le train, la voiture, la  
calèche, le dos des petits Gitans / nous  
irons aussi loin que possible / il n'y a  
pas d'amour sans impossibilité / il y  
en a sans possible / dialogue de l'ombre  
et de la lumière dans les palais arabes  
/ l'eau princière des allées / l'orange  
amère / écrire une lettre non une carte  
postale à ces amis qui n'y croyaient pas  
/ se moquer de leur manque de vision  
/ ici les papillons peuplent les monts à  
cette époque de l'année / monter avec  
eux / eux volent sans se soucier de  
nos filets / l'amour de la reproduction  
en masse / nous n'en sommes pas là,  
dis-tu / nous ne sommes nulle part :  
nous possédons les lieux / et ils nous  
créent / je te donnerai un nom / petite  
fille des aloès / je t'aimerai plus tard



**cri d'amour**

l'œuvre s'annonce par de petites douleurs au niveau des yeux  
auxquelles je n'accordais pas tout de suite de l'importance

**rivière**

jette un œil par-dessus ton épaule  
les ans  
les morts  
les riens  
les biens  
par-dessus ton épaule la croissance  
du mal  
hérité  
de l'enfance  
des jeux  
l'enfance des jeux  
la poussière  
les ombres  
les miroirs  
ton épaule a plié comme le jonc  
mais le chêne  
n'est plus un chêne

**yeux**

**estuaire**

ses rives  
ses herbes  
ses souches  
ses proies échappées

ceci n'est pas  
ce que c'est

sera ce qui ne sera pas

nous pensons revoir et nous nous éloignons  
les paysages étaient un seul paysage  
    si je me souviens bien  
mais aujourd'hui le temps le multiplie le divise  
    on croit rêver  
    mais c'est un rêve  
tout ceci hors du sommeil qui au soir devient réparateur  
    car il n'est pas question d'en venir  
                                    aux mains  
le chapeau chinois est une bernique *du verbe berner*  
                                    *selon don Pablos*  
nous pillons les roches dures sans souci parallèle  
sans intuition d'horizon ni de verticale nous revenons pour piller ce

je ne sais pas si vous me comprenez mais en tout cas  
mes yeux étaient le lieu de ces petites douleurs

qui demeure encore de  
cette *situation* / théâtre  
des cendres de celui qui  
renaît par effet de tour  
de passe-passe / au coup  
frappé répond par le  
coup esquivé / ring des  
« revenants jamais ve-  
nus » . qui croira l'ongle  
posé sur le lichen ? je ne  
sais plus qui tu es : mais  
je te tiens comme on  
s'empare de l'existence  
d'un oiseau / rivière aux  
faisans venus de loin  
pour donner raison à la  
géographie des lieux /  
l'eau empoisonnée des  
joncaux / nous pensions  
nous évoquions déjà /  
l'adolescent savait qu'il  
écrivait / ne rêvait pas  
de voyage au bout de ce  
monde qui ne l'aimait  
pas / voyait les pontons  
se peupler / dessous la  
marée sentait la marée  
et l'écume ton odeur  
d'oiseau pris au piège de  
l'été et de ses adeptes

forcément le roman contient l'amour

dit le l'amateur de lipogramme satisfait il  
retourne dans son jus de raisin fermenté qui  
jamais n'aura le goût du vin qu'on sert à Rome

P  
O  
È  
M  
E

avez-vous pris le bateau pour en arriver là ?

il n'y a rien comme la poésie pour vous réveiller un homme  
qui dort depuis la nuit des temps  
nuit obscure des nuits blanches  
qui m'aime m'aime encore

D  
I  
T

représentations au-dessus de tous  
comme en l'air les oiseaux

quel mot ne contient pas l'amour ?

Comme si vous y étiez

UN THÉÂTRE CONÇU POUR VOUS

POUR VOUS ET VOS ENFANTS



Ou alors le problème n'est pas là

**ET POUR CEUX QUI NE VOUS AIMENT PAS**



I -

## 1 — L'iconographie équivoque

Les décadents ont la tristesse des pies voleuses

Sur la branche (critique) où stagne leur nid inquiet  
ils contemplent l'une des fontaines de R  
Mutt  
n'y voyant pas  
comme il était normal  
que le sexe de l'homme (même célibataire) fait pipi

Si le sexe de l'homme avait été son cul  
Duchamp aurait iconographié un vulgaire chiotte  
et la volonté d'esthétique des pleurnicheurs de la décadence serait passé par là

A moins que le chiotte soit la femme faite fontaine

Ou alors le problème n'est pas là

2 — Le doute décadent

L'équation : la fin des genres = la « fin » de l'Art

**23**

De tout temps

le décadent avait mis en équation

car il a le goût de l'équilibre

les deux nombres extravertis de sa pensée tremblante :

la fin des genres = le désespoir de l'Art

C'est que le décadent est un fin politique

Grattez le décadent

il y a du nationaliste dessous

c'est à dire aussi peu de chair Artistique que possible

Mesurons les Artistes

n'en finissez pas avec les genres

un à un sacrifié à la réalité : on n'y comprend plus rien et

voyez

c'est l'Art lui-même qui s'en porte mal

Le doute s'est installé

Oh ! mais attention

pas le doute apodictique cher aux français

qui l'ont inventé et détruit

pour que les autres ne s'en servent pas ; non

le doute dont parle le décadent

enfin celui qui se sent rongé de l'intérieur

par ce sentiment pourrissant de fin de tout

ce doute c'est celui de Thomas qui ne croira

à la résurrection que si on lui montre des stigmates

Autre équation

non pas d'un autre temps

mais d'un autre esprit qui

pour s'appliquer cependant à la critique

dont il fait son gagne-pain et sa raison d'être

préfère toujours l'équilibre politique

à la raison dialectique

Le décadent

pauvre vagabond d'une légère instabilité mentale  
ne s'est même pas posé la question de l'innovation  
en matière Artistique: il n'a pas vu  
qu'au genre traditionnel sont simplement venus s'ajouter d'autres genres qui  
par provocation plus que par cruauté  
réclament la mort de leur prédécesseur

Ce qui n'est pas tuer l'Art  
ni le pleurer si l'on considère qu'il est mort

### 3 — Le relation humaine

(comme antithèse)

Effort pour dire <-----> Effort pour comprendre

Mais le décadent a aussi l'Art de pousser le bouchon  
dans les eaux croupies où le moulin ne verse pas ses ondes

Il confond genre  
technique  
matière  
utilité  
forme  
dimension; s'empêtrer  
dans un vocabulaire qui n'est pas celui de sa nation;  
il perd les pédales mais son vélo continue de cahoter  
dans les ornières d'une morale où les Arts ont une place qui correspond  
en volume comme en situation  
à ce que tout le monde doit comprendre pour être un bon patriote

Autrement dit  
pour rejoindre cet esprit éduqué  
dans l'étroitesse d'une critique mal comprise  
on n'a pas le droit de prendre la statue  
sous peine que l'Art s'en trouve mal

C'est à dire qu'il est clair  
dans l'esprit du décadent  
que l'Art n'a rien à voir avec cette énergie (Je  
nous  
etc.  
) qui tend à dresser le langage de l'homme

dans le sein de la nature (dieu  
écologie  
etc.  
) omniprésente

Partant  
le décadent ne sait plus si tel objet est un objet d'Art;  
il ne sait plus si ce qui est de l'Art est de l'Art

Il s'en veut de ne pas parler toutes les langues  
certes  
mais il ne fait aucun effort pour comprendre

Il rature d'un trait rageur la véritable relation  
(qui n'est pas une équation)  
que l'homme érecte comme son seul sexe  
(et si c'est une femme elle s'ouvrira avec non moins de talent):  
effort pour dire -----> effort de comprendre

### III — Critique du Décadent

#### 4 — Le décadent a le sens (ou le goût) de l'Histoire Temps

Au fond  
le décadent n'appartient pas ni à la gent Artistique  
ni à celle critique

C'est un hâbleur qui mastique  
les envies d'achat ou de regard  
avec ou sans les moyens  
du chèque qui fait le collectionneur  
au simple billet qui définit le visiteur

Mais pourquoi lui donne-t-on la parole?

Pourquoi accorde-t-on tant d'importance  
à cette parole qui n'est ni celle d'un Artiste  
ni celle d'un critique? C'est que le décadent  
c'est aussi un cheveux dans la soupe  
c'est une dent qui fait mal  
alors qu'on a envie de manger  
un bouton qui démange

alors qu'on a vraiment autre chose à faire que de le gratter

Le décadent  
c'est un être humain

Il a donc le droit à la parole

Et il la prend pour faire de l'Histoire  
une Histoire qui ne trouve pas de conclusion positive

Ce qui le déçoit  
Ce qui le rend encore plus décadent  
Ce qui lui donne envie de voler  
rongé par le plaisir de voler  
quitte à s'enfoncer dans le désespoir  
le bec dans l'eau de son nid inondé d'un langage qui n'a pas  
à ses yeux  
l'importance d'une bonne définition dont il pourrait  
à la rigueur  
être l'auteur

5 — Le décadent et le langage  
Écriture

Mais seulement à la condition qu'on le laisse faire  
qu'on lui laisse le temps de trouver les mots  
et surtout qu'on lui donne les moyens  
d'y trouver l'expression de son sentiment inaugural (fondateur) :  
la vie vaut le coup d'être vécue si on la prend par le bon bout  
c'est à dire par la queue plutôt que par le bec  
Par le plaisir plutôt que par le langage

6 — Le décadent et la pensée (décor)  
Lieu

Le conflit est toujours le même :

le décadent est celui qui veut décorer sa pensée  
ou le pouvoir qu'il exerce sur la société ou sur son intimité  
partagée ou pas; il voudrait que l'artiste soit  
le décorateur de ses moyens d'existence;  
il est capable d'imposer son point de vue  
si c'est dans son pouvoir;

7 — Le décadent et son personnage: l'Artiste

Mais de tout temps l'artiste a tenté d'échapper  
à cette emprise; de tout temps  
l'artiste a résisté à l'offre de décorer des schémas  
d'Histoire ou de Justice ou de Croyance;  
ou alors il a tergiversé; il a fait la part belle  
au feu de son langage en acceptant la version  
officielle; mais tout artiste véritable a toujours été  
capable de faire suinter le langage sur la chair  
plus ou moins artificielle de l'œuvre de commande

IV -

8 — L'Artiste contre l'art contemporain

Ce siècle-ci  
les œuvres suintent beaucoup  
elles ont la transparence recherchée  
elles sont rarement opacifiées par la demande expresse  
des amateurs de plaisir et de codification en la matière

L'Art moderne est aussi éloigné que possible  
de cette contemporanéité qui est l'asile du décadent

Loin de ce présent qui n'est que l'exigence  
d'un réalisme à la portée d'une langue coupée du verbe

Car nous y voilà

Nous voilà au cœur de l'Europe

Au cœur de cette latinité qui a le charme  
de la lascivité et qu'il faut bien opposer  
à cette volupté qui vient du froid  
convulsive plus ou moins

## V — Le Problème du Visionnaire

### 9 — L'ambiguïté décadente plus que le doute

Le décadent est au service de l'État

Pas au service de l'Art

Que l'Art doive être au service de l'état  
il n'est plus en mesure de l'exiger

Et puis il ne trouverait pas les mots pour le dire

Ou alors ça aurait l'air d'un autre temps

Ça ferait passéiste et même pire  
carrément conformiste  
peut-être même ringard  
voire fasciste

Le décadent sait ne pas déplaire

Il a beau ne pas être ni artiste ni critique  
il compte sur l'audience

Il a des ambitions politiques

En termes clairs  
il faut que l'Histoire tourne rond

L'Histoire doit expliquer l'Histoire

L'homme doit expliquer l'homme

Non pas l'homme agissant

Ce qu'on sait de l'homme doit suffire

et si ça ne suffit pas  
on a le droit de jeter un œil prudent  
sur les résultats désespérants d'une avant garde  
qui s'est arrogé le droit de ne pas se satisfaire  
d'un pâle impressionnisme au goût de charentaises

Si l'on hérite de l'avant garde  
enfin : si ce qu'on tire de l'avant garde  
est à prendre avec des pincettes  
à cause du mal qu'elle fait à l'Histoire  
du moins peut-on en fixer le mouvement  
incalculable sur le plan morne de cette douloureuse  
contemporéanité où il fait bon vivre  
si l'on admet qu'on veut du bien à l'Art

Le réalisme reproducteur  
qui est une espèce d'imitation de la photographie  
et qui est d'ailleurs né avec elle  
en prend un coup  
à cause d'un manque de planéité

10 — Une question de morale  
la décadence

On a touché au vers ! pourrait-on  
s'écrier chaque fois qu'on y touche

Mais à quoi ça sert de crier  
si on n'a pas les moyens d'arrêter de crier ?

A quoi ça sert  
somme toute  
de crier avant de réfléchir ?

Ne vaut-il pas mieux un cri de douleur  
parce qu'on n'a rien trouvé  
ou parce que ce qu'on a trouvé ne suffit pas  
à ce cri de douce intranquillité vaguement  
contestataire qui affiche cependant son équilibre  
dans une formule qui devrait satisfaire tout le monde  
c'est à dire le passant abruti que l'on prend  
pour témoin et qui comprend qu'on ne doit retenir  
que ce qui a déjà été retenu  
et rejeter impitoyablement toute manœuvre



12 — Le décadent: parasite du temps

C'est jusqu'à son pessimisme qui est un faux

Il a parfaitement confiance dans la raison qui l'anime

C'est sa manière de s'opposer à l'Histoire qui se fait sans lui

Il n'a aucune issue historique

sauf sa propre défaite et son remplacement immédiat  
par d'autres données qui n'ont peut-être rien à voir  
d'ailleurs avec ce qui le détruit de l'extérieur

Il se fixe au temps pour ne plus s'en décrocher

Il appartient au temps comme parasite inévitable

Le décadent est la question à laquelle il faut répondre

13 — Nature de la réponse à la décadence: ce qu'elle ne peut pas être

Et on ne répondra pas en substituant  
une autre relation à la relation d'équilibre  
qu'il impose toujours à l'esprit humain  
toujours enclin à la facilité quand il s'agit de mort

Au bout de cette nuit exigée par la raison raisonnante  
toute substitution  
je dirais même toute juxtaposition  
toute approximation est une tricherie

Pourquoi?

14 — Idem: l'observation critique à faire pour répondre

Le décadent déplore l'absence de repères  
qui lui permettraient de donner une définition  
de l'Art laquelle le sortirait du même coup

de l'ornière de cette contemporanéité  
qui se succède à elle-même sans jamais appartenir à l'Histoire

Est-ce simplement parce qu'il est incapable  
compte tenu de sa mentalité  
et de ses moyens critiques  
de trouver ce repère?

Est-ce parce qu'il exige  
que la nature de ce repère réponde  
à son exigence  
qui se traduit par son cri initial:

l'Art ne s'intéresse plus à l'esthétique!?

Le décadent serait-il un parnassien amateur  
de l'Art pour l'Art? Négligerait-il l'intérêt  
que la pure expression représente pour le  
langage? Le décadent se pose-t-il toutes ces questions  
ou bien fait-il semblant parce qu'il est de mauvaise foi?

On ne répond pas à une question par une question

Partant du sentiment que l'Art contemporain  
n'a rien de désemparé face à l'exigence du langage  
qu'il veut parfaire jusqu'à la fin  
il s'agit de mettre en relation avec lui  
l'observation critique qui le fonde  
et qui soit différente de la constatation  
de la disparition des genres dans l'optique  
d'un Art Total qui ne se montre pas plus  
que la vie éternelle et qui est par conséquent une duperie  
ou tout au moins  
si l'on considère que l'artiste est honnête quand il s'exprime  
une erreur (est-elle réparable?)

Autrement dit pourquoi  
en tant qu'artiste ou que critique  
ou même que public  
a-t-on le sentiment que l'Art n'est pas un cadavre exquis?

15 — Le mythe de l'Art Total

Il faut que l'Art s'intéresse à lui-même  
 s'il veut intéresser l'homme à son histoire  
 qui est celle de tout le monde

Jadis  
 en faisant appel à l'artiste pour décorer  
 et illustrer peut-être l'ombre d'une église ou d'un temple  
 ou même d'un parlement  
 et jusqu'à la lumière un peu crue  
 de l'alcôve ou celle carrément éteinte  
 d'un tombeau issu de l'orgueil et du désespoir

Il en fallait pour l'aristocrate et pour le bourgeois

Même le peuple avait ses couleurs  
 et ses jeux d'ombres sur les murs  
 de sa cathédrale de boue et de haillons

L'Art voulait être un reflet à défaut  
 d'être tout le miroir de la pensée humaine

Il fallait être sage pour s'en contenter et fou  
 précisément hérétique  
 pour chercher à dépasser les limites  
 qui étaient celles de l'entendement partagé  
 ayant toutefois exclu les marginalités et les sans le sou

Le mythe de l'Art Total  
 manqué par Flaubert (bourgeoisement)  
 et par Joyce (avec humour)  
 n'est pas de ce siècle

C'est un oiseau de passage dans les intermittences  
 non pas du cœur mais de la foi humaine

Beuys? Mmmmmmm

c'est que la politique s'en mêle; on y fait feu  
 de tout bois; tout n'est pas éclairci

Ou alors c'est trop simple

C'est le type même évoqué par la décadence

Ou alors ça n'a rien à voir

Voyons

16 — Décadence et Art Total: l'un et l'autre

Le décadent est celui qui se pose la question :

est-ce que Beuys est un artiste ?

Est-ce que le fait de travailler un langage visuel  
à défaut d'être esthétique est suffisant pour décréter  
que c'est dans un but artistique ? Puisque ce n'est pas beau

Ce n'est vraiment pas beau  
Ça n'a rien à voir avec le Beau  
Ni avec le Laid  
Ce n'est ni bien ni mal

Ce ne sont ni des Fleurs  
ni des Madeleines

Pas même des Rêves au fil de la rivière  
et des mots qu'on enterre avec toute la cérémonie  
en usage au pays de toutes les langues possibles

Beuys

ça ressemble à un laboratoire  
où l'on essaie des formules pour voir d'abord  
si ça marche et puis au fond  
si c'est utile

Est-ce que ça sert la pensée le regard interrogateur  
sur une œuvre de Beuys dans sa énième version  
qui n'est peut-être pas la dernière ? Si ça sert à penser  
comme la prière sert la foi (paraît-il)  
est-ce c'est de l'Art ? Est-ce que ce n'est pas  
autre chose ? Surtout si l'Art n'est plus à cause  
qu'on ne sait plus où il est  
ou parce qu'il est impossible qu'il soit là

où il n'a jamais été

D'ailleurs

l'Art Total est-il la négation de la nécessité  
de distinguer les genres? A quoi joue  
le décadent quand il montre du doigt  
l'Art Total pour lui reprocher d'avoir tué les genres et  
du même coup l'Art lui-même? L'équation qui le hante

est bien celle qu'on craint :

Art Total = Art Dégénéré

C'est plus clair: en supprimant les genres  
pour pratiquer un Art qui soi disant  
en ignore les matières respectives  
vous avez  
non pas tué l'Art

(ce qui serait une information et un état définitif)

mais jeté le doute dans mon esprit décadent

(ce qui est une constatation aléatoire  
et un moment difficile à passer)

Exprimée comme ça

cette décadence est beaucoup plus décisive

Elle est sur le point de l'emporter  
rendant impossible la conclusion recherchée  
à savoir l'existence d'un Art moderne  
aux antipodes de la décadence  
innovateur et surtout maître des moyens  
que la division des genres et des styles a mis à sa disposition

17 — L'Art et la Philosophie

C'est qu'il n'y a pas équation  
 ni relation de cause à effet  
 ni fonction localisable entre l'observation  
 critique décisive  
 et l'état hypothétique de l'Art

Il y a tout au plus un rapport de force

C'est l'Art vivace et clair contre sa projection  
 en ombre sur l'écran de la vie de tous les jours  
 à la lumière d'un état philosophique  
 qui a surmonté sa simplification dimensionnelle :

- Morale
- Esthétique
- Connaissance
- Action — ou pour parler plus terre à terre : Justice
- Art
- Science et Histoire — ou toujours plus près de la terre  
 pour être politique : Droit
- Canon
- Santé et Politique

L'Art serait celui qui s'affiche pour dénoncer  
 les bavures relationnelles  
 entre le pouvoir et l'obéissance ;  
 celui qui s'interroge sur lui-même  
 pour parfaire les profils et les taches  
 peut-être même la lumière  
 argentique ou née d'autres fluorescences ;  
 celui qui transmet le goût de la vie à celui qui le cherche  
 et qui le suggère à celui qui ne l'a pas trouvé ; enfin  
 celui qui remet les pendules à l'heure  
 époussetant les fauteuils de l'assemblée populaire  
 qui s'encanaille par l'élection au suffrage de son choix

Par exemple  
 l'Art ouvrirait le sexe des femmes avec la permission des femmes  
 il y déposerait le bijou qui est un gage de son amour  
 on y verrait naître l'école définitive  
 qui irait jusqu'à se confondre avec l'Histoire enfin retrouvée

Le concept de Décadence serait jeté aux oubliettes :

la Philosophie aurait enfin absorbé la pensée de l'homme  
et des hommes qui sont la création de l'homme

18 — La décadence et la Philosophie

Seulement  
la Décadence existe ; elle contredit jusqu'à l'existence  
de la Philosophie : le Droit est une imposture  
l'Art un pis aller  
la Science une approximation et l'Histoire une contre vérité  
L'Art qui dénonce  
l'Art qui est à la mode  
l'Art qui se complique ; l'Art  
enfin  
qui s'officialise  
La sténose est inévitable : le flux (magique)  
s'arrête ou est gravement perturbé

C'est la crise

VIII — Les Données

19 — La décadence : négligence du Langage

(qui est le moyen de retrouver l'esprit)

Pour avoir négligé le langage au profit de la langue  
ou des langues  
ou des innombrables jargons qui ne font pas le tour de la question

À vouloir donner des réponses  
à l'interrogation du moment  
on a joué avec des dés pipés

Le langage n'est pas une protubérance  
à l'endroit le plus fragile de la pensée humaine

C'est un tissu de vérités dans lequel il est permis  
de couper le costume qu'on a l'intention de porter  
avant de disparaître dans le néant de l'éternité

20 — Le nouveau Laboratoire

Et ce langage

parvenus où nous sommes  
stigmatisé par le syndrome de fin de siècle  
n'a plus le sens de la noblesse de la matière  
ni de l'effort à produire ou de la suite à donner

On a coupé la tête à toute émergence  
par trop aristocratique dont le bourgeois aime  
à risquer l'inévitable goutte au pied

Le mot tiré du dictionnaire

et il ne suffit pas d'associer les mots pour remplacer l'objet

Chaque chose a son importance  
C'est un nouveau laboratoire

21 — En finir ou pas avec la culture

Et on n'y assassine pas les valeurs du passé  
si tant est qu'on considère qu'elles ont encore cours

Rien ne vaut un paysage impressionniste  
si c'est le paysage qu'on veut garder dans la mémoire collective

Rien ne vaut cette technique  
déplorable au départ à cause de l'huile  
et bien au point aujourd'hui grâce aux nouvelles résines

Rien n'effacera l'impressionnisme dans les registres de l'Art

Mais il est vrai que l'impressionnisme s'oppose  
à la décadence vorace qui prétendait régenter  
le désastre inévitable envisagé avec une certaine impatience

Rien n'effacera plus l'empreinte tachée  
de calcination du Surréal qui s'éternise

Et tout efface le Pompier  
sauf la médiocrité des appétits sexuels qui s'y attachent encore

**X — Le Corps Parfait**22 — L'Art et les objets

C'est que tout est objet  
Et c'est avec des objets que l'Art révèle son langage  
En les nommant  
en les reproduisant  
en les assemblant  
en les supprimant  
en les jouant  
etc.

23 — L'accumulation existentielle

Les genres  
les styles  
les matières  
c'est l'accumulation qui les fait disparaître et qui les multiplie

24 — Le Bonheur

Mais il faut poser la bonne question  
pour répondre à l'esprit décadent :  
le peintre impressionniste contemporain  
doit-il au moins égaler ses prédécesseurs historiques ?

Par l'innovation technique ? La découverte  
de nouveaux thèmes adéquats ? Ou se contentera-t-on  
de prendre plaisir avec lui à la manifestation  
sublime ou médiocre d'un peu plus d'impressionnisme  
au fur et à mesure que le temps passe  
comme si notre mémoire dépendait de cette  
tremblante fidélité qui est le fond de l'angoisse ?

Est-ce sur les murs du salon et dans l'espace  
droit de ses angles et de ses fausses ouvertures  
qu'il s'agit de recommencer ce qui a soulevé  
le sentiment de la gloire qui arrête  
le temps de temps en temps ?

Est-ce qu'il y a une partie de l'humanité  
qui invente et l'autre qui se répète  
non pas pour ne pas oublier  
mais pour ne pas être l'objet de l'oubli ?

Est-ce que les hommes ne sont pas égaux dans le langage ?

Est-ce que ça vaut la peine de rechercher  
ce qui les rend égaux ? Est-ce que cette égalité  
sourit au bonheur d'être artiste plutôt que rien ?

Bonheur de dire — bonheur d'être compris —  
où est le bonheur de comprendre?

25 — Valeur de l'Esthétique

Un peintre qui connaît son métier  
et celui des autres sait bien  
qu'il n'y a pas de vilaines couleurs

Mais une femme n'est-elle pas laide  
quand elle est laide et qu'on ne trouve pas  
le moyen de dire le contraire?

Un sculpteur sait bien que même la rouille  
peut occuper l'espace: la lèpre qui détruit  
la surface du corps est-elle une manière  
pour le corps humain  
de manifester son ampleur plastique  
aussi bien que le corps gracieux de l'étoile  
ou même de la pire effeuilleuse?

L'oreille occidentale s'est enrichie d'autres gammes

Seul le goût peut trouver à y redire

On ira même jusqu'à apprécier des bruits d'usine

Non

le Beau n'est pas un problème artistique

C'est une belle définition  
tout au plus  
variable comme le temps qu'il peut faire  
quand on se met à s'en inquiéter

26 — L'Accumulation pour briser les limites

(et la Classification)

C'est par l'accumulation des genres et des styles  
dont on peut établir la classification  
si l'on a le goût des repères  
que l'Art conclut à sa complexité

Il serait trop simple en effet  
et par conséquent peu artiste de résumer l'Art  
à un nombre limité de genres comme seule verticalité  
croisant également l'horizontalité déterminante  
d'un nombre non moins fixé de styles  
qu'il s'agirait de ne pas dépasser sous peine  
de fautes de grammaire ou de trop de vocabulaire :  
la Peinture  
la Sculpture  
l'Architecture  
les Arts Graphiques  
dans le générique des Beaux Arts ;  
avec la Figuration  
l'Abstraction  
le Conceptuel  
etc.  
comme genres de styles

C'est à peu près tout ce qui émane de la critique  
contemporaine qui n'a plus qu'à fouiller les définitions  
pour augmenter le nombre de pages  
de son dictionnaire des idées reçues

XI -

27 — L'Art  
religion de l'esprit

Et tout ça sur un fond de philosophie qui  
sans répéter totalement l'idée de déconstruction  
car il faut être titillé pour penser  
s'accorde à imaginer que la totalité des idées  
mises bout à bout ou simplement superposées  
peut entrer dans au moins quatre sections  
à savoir :

la Morale  
qui est choisie dans la contrainte du respect du droit ;

l'Art

reconnaisable par son côté esthétique ;

la Science

à l'étroit dans le concept de l'évolution ;

et l'Action

par quoi la boucle est bouclée

puisqu'il entre un peu là dedans des considérations morales  
esthétiques et scientifiques nécessaires au jeu de l'Histoire

Mais dès que l'Art se propose de fracturer l'édifice mental  
et y parvient réellement au point de jeter le doute  
sur sa nature qui échappe à toute définition  
il le fait un peu à la manière de la Religion  
coincée dans le carcan depuis au moins trois siècles

C'est à dire qu'il illumine l'esprit pendant un court moment  
il est le siège d'extases qui voudraient faire école  
mais dont le feu ne parvient jamais à embrasser tout le monde

On dirait presque qu'il faut y croire

Il y aurait

comme la Foi sauve la Religion de sa paralysie historique  
un concept à découvrir dans les tentatives toujours  
avortées de l'esprit moderne qui déchire sa membrure  
contemporaine pour nier le futur et faire mentir le passé

C'est au temps qu'il s'agit d'échapper  
pour la bonne raison que le temps  
est toujours de l'Histoire et jamais de la Vie

C'est un peu comme comprendre sa mort

Savoir ce qu'elle représente d'abord pour soi

28 — Première parallèle: LE CORPS

C'est le CORPS  
 le corps nu  
 sexué  
 alimenté  
 énergétique  
 entropique  
 touchant l'autre — c'est le corps  
 qui crée la première parallèle —  
 le corps qui est la seule ÉCRITURE

Il n'y a pas d'autre écriture

C'est à cette écriture que les mots  
 les couleurs  
 les formes  
 les idées  
 les passages s'abouchent pour donner un sens  
 à sa présence à la fois limitée et infinie

(Histoire)

Dans cette complexité de membres et de poils  
 la seule écriture est possible

Elle est l'Action et l'Histoire n'a plus aucune importance

l'Histoire n'est qu'une bonne leçon de morale  
 pas plus

Le corps  
 mon corps avance sa possibilité d'existence ;  
 il partage le pain éternel avec les autres corps

Le temps n'est pas de l'Histoire

Toute l'Histoire c'est mon corps

Le corps de l'Homme créé par l'homme à son usage  
 pour qu'il soit possible de répondre un jour

acceptant la nécessité de l'Évolution  
mais alors dans le sens d'une complexité toujours plus grande

L'Art Total est une accumulation de genres  
et de styles que seul le Langage peut structurer  
si c'est bien de cela qu'il s'agit

XIII —

29 — Deuxième parallèle: LA CRITIQUE

Dans ce corps qui est à la fois mouvement et immobilité  
ou plutôt par ce corps  
en passant par ce corps inévitable et recherché  
trouvé à coup sûr au moins dans sa dimension sexuelle  
la CRITIQUE n'est pas autre chose  
que le personnage qui est joué à tort et à travers

écrivain  
peignant  
assemblant  
déchirant un pan de ce qu'on croit être la réalité

pour le figer dans l'attitude qui singe le mieux la tentation de l'Esthétique

C'est l'INTERPRÉTATION la plus probable  
sur les planches avortées par la mémoire collective  
avant le rêve d'un enfantement définitif

Bien avant que ce Rêve  
qui est humain  
se mette à secouer le silence relatif de la majorité  
qui s'étonne toujours d'avoir de la voix quand ça lui arrive

On y verra donc un personnage  
qui ne manque pas de vérité sans jamais  
atteindre toutefois l'existence qui lui manque

Parlant aux parasites qui le justifient  
répondant à leurs questions comme  
à l'essence qui coule dans ses veines de locomoteur  
il est peut-être le seul véritable signataire de l'œuvre

tant sa figure paraît plus réelle  
même peinte ou ébauchée dans la moindre description verbale  
que l'apparition du soi disant auteur à la télévision  
ou derrière le guichet d'un libraire que la justice tient à l'œil

L'interprétation est la garantie de la provenance

On sait qu'on est en train de jouer

Il n'y a pas de doute là-dessus

La démarche est trop aventureuse pour être scientifique

Si quelque chose est trouvé  
à ajouter au langage comme parure nouvelle  
rien n'est dû à l'organisation qui préside à l'investigation

L'objet refond les mots une fois de plus  
pour la énième fois le même mot se retrouve  
en situation de changer de sens

Avec le Corps commun et parfaitement identique  
la Critique trouble l'identité relative  
la secoue pour fausser la perspective  
qui veut témoigner à elle seule de la perception  
et on se retrouve dans la situation inverse du Corps  
la tête en bas  
les pieds en l'air  
mi-guignol mi-dieu  
presque mort parce que ce n'est pas réel  
haletant parce que c'est presque vrai  
touchant le fond d'une angoisse suicidaire  
parce qu'en avançant au delà de la rampe  
on peut jouer soi aussi  
parasite incomplet  
accroché à un poil du personnage  
qui sent comme un homme qui vient de faire  
une série d'efforts exténuants  
et qui va rentrer d'un coup  
dans le domaine de sa propre alimentation

L'Énergie qu'on ne peut pas résumer  
à un simple duel de valeurs antagonistes  
est une probabilité; la « pelle au vent »  
pourrait bien y trouver de contradictoires  
beautés pour satisfaire à notre goût de la division par deux

Nourriture

terrestre on s'en moque et puis  
que nous importe que nous soyons  
sur terre ou que la terre n'existe que  
parce que nous ne pouvons faire autrement

Critique comestible où le personnage est forcément en crise d'existence  
car il n'est pas seul

Le Roman  
c'est par lui qu'il devient la clé de tous les Arts  
si tant est qu'il existe une population  
à ce niveau éthérée de notre conscience

Ombre  
lumière  
main  
sexe  
chair écorchée pour mieux voir  
on mange de l'homme il n'y a pas de doute

Le corps est tout ce qui nous reste pour le constater

À la réalité de l'Histoire comme seule Écriture  
le Corps la traversant de part en part  
ajouter cette contribution à l'universelle efficacité du rameur :

toute la Critique est contenue dans le personnage

L'énergie nécessaire à la continuation de son existence  
réside dans la justesse de son interprétation

La Connaissance passe par-là

**XIV -**

30 — Troisième parallèle: LE LANGAGE

Corps — Écriture (Histoire) ;  
Critique — Personnage (Interprétation) ;  
la troisième parallèle  
celle de l'Esthétique avec l'Art  
est donnée par le Temps

Car ce corps qui s'alimente

interprétant tous les rôles l'un après l'autre  
et se répétant sans jamais se rassasier de ce déploiement d'énergie  
ce corps vu dans les transparences de l'écriture qu'on joue  
ce corps qui traverse les mêmes changements  
jusqu'à la terreur de ne pouvoir rien changer  
ce corps rempli de prières et de jugements séculiers  
il faut bien qu'il en arrive à la question  
du temps et qu'il y soumette sa révolte  
exhibant les maladies et les impuissances acquises

Ce corps qui est toujours le même  
en foi de quoi certains peuvent nier le temps qui les détruit  
ce corps qui s'accorde à la mort à un moment  
donné pour trouver un sens tragique à l'existence  
et une bonne raison à l'instinct de conservation —  
ce corps d'écriture et de jeux —  
langue suprême du plaisir qui ramène  
à la vie chaque fois qu'on s'en éloigne  
pour toucher la mort — comment  
pourrait-on imaginer qu'il a été différent  
de ce qu'il est et que par conséquent  
il n'est pas interdit de penser  
à défaut d'imaginer comment il sera  
qu'il est probable qu'il changera  
donnant ainsi un sens au temps  
c'est à dire un début et une fin  
ayant admis que l'existence du temps  
est indépendante de celle du corps  
que somme toute le corps voyage  
dans le temps et qu'on ne sait pas dans quoi  
diable peut bien voyager le temps

C'est cette relation qui définit l'Art

C'est la fragmentation historique de cette relation  
qui fournit le prétexte de l'usage esthétique

C'est chaque fois qu'un homme meurt  
que tout peut recommencer

Et chaque fois qu'un homme vit  
qu'il n'y a aucun doute sur son existence  
parce que le personnage en témoigne  
et que l'écriture lui donne raison  
c'est le langage qui rentre dans l'écriture  
et non pas le contraire

Le langage s'instruit en écrivant

exactement comme l'écriture s'intensifie  
au fur et à mesure que le personnage devient crédible

Les mots  
demeure provisoire du langage  
qui peut les détruire à tout moment  
de son existence passagère

il faut les prendre isolément  
un par un  
pour en trouver le temps  
qu'ils ont mis à devenir utilisables  
et c'est ce temps  
incroyable et angoissante dimension  
qui innerve l'Art  
et non pas l'application  
que l'on a dépensée à reproduire  
la fibre ou la surface

C'est dans un espace que ça se passe

Un simple plan  
l'acceptation d'un simple plan ne suffit pas  
sauf comme travail d'approche  
à la limite de rencontrer l'autre plan  
par quoi l'espace se met à exister  
grand transparent qu'il n'est pas donné  
à tout le monde de deviner derrière les apparences

La mesure du temps  
ce sont les mots qui la définissent  
et non pas l'angoissant balancier  
qui n'est qu'une illusion d'optique  
Encore que l'interprétation du temps  
dont l'exactitude est vérifiable  
est un pur chef d'œuvre  
que la mécanique soit attendue en frissonnant d'angoisse  
ou simplement retenue  
comme la seule pensée dans le silence suspendu  
comme seul spectacle

31 — Quatrième parallèle : LA POLITIQUE

Philosophie	Morale	Esthétique	Connaissance	Action
Présence	Politique L'autre	Langage La représen- tation	Critique Nature	Corps Liberté
Plastique	Le Balcon	La Grille	Le Secret	Clandestin
Activité	Droit	Art	Science	Histoire
Littérature	Poésie  Je fais	Auto- biographie  J'écris	Fable  J'interprète	Généalogie  Je raconte
Instances	L'Absence de Lieu Le bordel	Le Peu de Temps Le festin	La Crise du Personnage La putain	Pas d'Autre Écriture Le sexe
Action	Dimension  La fugue Bagdad	Structure  La trahison Castelpu	Inter- prétation  Le revolver Polopos	Accumulation  Le départ New York
Sentiment	Révolte L'Attente	Génie L'Anatomie	Complexité La Mort	Gloire L'Ordre

Cette précision est celle d'un sens inné du désespoir

\*

Rien n'existe que cette façon d'être presque mort

\*

Pas facile d'aimer si l'on considère que c'est pour rien par rapport à ce qui reste

\*

Les mots sont dans l'espace  
nulle part ailleurs

\*

Des premiers poèmes jusqu'à BORTEK  
j'ai composé le texte — par à-coups  
par retouches  
retouchant sans cesse  
— Ce sont des textes à refaire sans arrêt

\*

De l'Oiseau Blessé jusqu'à Primevères  
j'ai écrit des textes d'un trait  
sans retouches  
— Ce sont des textes figés  
cristallisés

\*

Avec Lorenzo  
j'inaugure une nouvelle manière — des allers-retours dans le texte  
des allers-retours dans l'histoire — dans la pensée  
Le texte est écrit d'un trait  
dans le désordre — les retouches se superposent ; elles n'effacent rien

\*

Je cherche des coïncidences

\*

Pas facile de dire que tu es ma seule beauté: je n'ai pas cherché la femme

\*

D'abord

j'ai créé de l'inachevable; ensuite j'ai trouvé l'achevé; à partir de Lorenzo

je rencontre l'infini: normal

je m'approche de la mort; je croise des sentiments; je m'éloigne de la pensée pure;

je fais de l'inachevé; je redoute les cristallisations — la fixité

\*

L'amour n'est que de l'angoisse — un beau costume pour mourir

\*

Ce sera un livre écrit à la croisée des chemins

\*

La politique et le droit — le langage et l'art — la critique et la science — le corps  
et l'histoire

\*

Parler du peuple: la lutte politique

l'art populaire

après la guerre

années 50-60 — le retour au modernisme: années 70

\*

Poésie: je fais — autobiographie: j'écris — fable: j'interprète — généalogie: je  
raconte

\*

Je fais en donnant une dimension — j'écris dans la structure — j'interprète le men-  
songe apparent — je raconte par accumulations

\*

(parler du désir)

\*

la politique à partir du balcon: révolte — imiter le langage à travers la grille: génie  
— dévoiler la critique comme un secret: complexité — approcher le corps en clandestin: gloire

\*

— le balcon de l'attente — la grille anatomique — le secret mortel — le clandestin et l'ordre des choses

\*

— le balcon de la révolte — la grille du génie — le secret de la complexité — le clandestin et l'immortalité

\*

— donner une dimension à la révolte — structurer le génie — interpréter cette complexité — atteindre à l'immortalité par accumulations

\*

Poésie de la révolte  
    Autobiographie du génie  
        Fable de la complexité ou complexité de la fable  
            Généalogie et immortalité

\*

Donner la grille  
    Montrer comment ma pensée s'étoile

\*

Il y a un espace pour ma pensée

\*

Le temps immédiat

c'est le choc politique

\*

La qualité des choses est liée au savoir

\*

Il n'y a pas d'amour sans intimité

\*

Il n'y a qu'une philosophie : celle de la certitude

\*

Au fond  
la politique  
c'est le problème de l'autre

\*

Le langage est une doublure  
l'acteur c'est moi

\*

Le véritable monde se joue ailleurs  
mais c'est le même espace — seul le temps a changé

\*

Il n'y a pas de critique sans un examen profond de la nature — de celle qui précède  
la création

\*

La liberté  
c'est le corps qui l'exprime

\*

Il y a forcément un parallélisme entre l'Histoire et la généalogie dont je suis issu

\*

Le fait scientifique appartient à la fable

\*

Il n'y a pas d'art sans une autobiographie totale

\*

Je ne conçois pas la poésie en dehors du droit

\*

Toucher ce moment de l'Histoire où la mémoire ne peut plus comprendre l'arbre  
généalogique — c'est le moment le plus proche de sa totalité

\*

L'art n'est pas un problème d'esthétique; ce n'est même pas un problème de l'esthéti-  
que contre l'inesthétique; — l'art est langage c'est à dire: j'écris mon histoire

\*

Le droit n'est pas un problème de droit  
ni d'amoralité  
ni d'immoralité — le droit est parallèle au désir

\*

Si la science n'est pas une critique de la connaissance — c'est à dire un secret révélé  
— alors la science est une fable et la complexité est égale à la mort

\*

Le corps immobile est la négation même de l'histoire; — s'il y a action  
alors le corps est parfait  
— La mort n'est que la déconstruction de cette perfection

\*

La poésie c'est l'évasion dans l'attente: « c'est l'attente qui est magnifique »

\*

L'autobiographie

au fond  
c'est la trahison de l'anatomie

\*

Accumuler  
c'est tirer à blanc sur la mort

\*

L'instinct généalogique et le goût de l'ordre

\*

Le lieu où je fais de la poésie est en un certain sens la négation du temps du personnage qui joue l'être — négation de l'écriture qui a changé l'écriture  
— C'est dans ce sens que j'imagine le lieu comme un bordel où le désir est seul face au choix

\*

Exprimer les relations entre le thème du lieu et la culture arabe; le lieu de la littérature d'adab; l'adab en tant que genre

\*

J'assimile le temps à un festin où seul l'hôte ressuscite: la totalité des convives est éliminée

\*

Que le personnage soit une putain  
c'est dire à quel point je l'estime

\*

Le deuxième sexe  
c'est l'écriture — c'est en tout cas ce qui arrivera tôt ou tard

\*

Le jeu de la grille: trouver les verbes

les sujets  
les compléments  
etc  
jusqu'aux adjectifs  
aux adverbes  
— Réduire le hasard à cette possibilité de grille

\*

L'inutile  
c'est peut-être l'art moderne

\*

Poète mineur : grand poète de passage

\*

Il y a langage parce que toute vision humaine est discutable

\*

Il y a un rapport entre l'art et la mort — c'est là qu'existe l'œuvre d'art totale

\*

Au fond  
le sexe n'existe pas — la femme est une illusion d'optique en même temps que le désir  
la fait espérer

\*

Piètre pensée : un bel amour  
c'est deux femmes et non pas une ; telle est la différence entre le classicisme et le romantisme — être moderne  
c'est exister sans la femme (eunuque châtré célibat vœux de chasteté)

\*

Ce manque de profondeur qui traverse les personnages pour leur donner un sens

\*

Critiquer  
c'est chercher le squelette et ne rencontrer que des os



כזה ב'אומות

NOUS VERRONS LE MOMENT REVU

L'ESCALIER

des jours ne va nulle part mais j'y vais

un jour vous aurez un poème  
et vous saurez ce que c'est  
en attendant vous avez le mien  
et vous ne savez rien de moi

GALPETTES

un jour vous saurez ce que c'est  
et je ne serai plus là pour vous aimer  
votre poème sera oublié  
cependant que le papillon de l'été dernier  
semblera revenir au mois d'août prochain

LA NUIT EST LA NUIT MAIS LE JOUR N'EST PAS LE JOUR

L'OUVERTURE D'UN RIDEAU EN FERME D'AUTRES

## LES AUTRES RIDEAUX SONT DES RIDEAUX

IL Y A DES RIDEAUX DE JOUR ET DES RIDEAUX DE NUIT

Quand vous posséderez ma maison  
par héritage ou parce que c'est comme ça  
vous n'entrerez pas sans savoir que j'y suis  
toujours

Ces rideaux la vie me les a offerts sans payer  
ni elle ni moi n'avons payé le marchand de rideaux  
ce qui ne veut pas dire que nous sommes des voleurs

un jour vous comprendrez et la nuit suivante  
vous comprendrez mieux et tout

l'escalier qui ne va nulle part n'y va pas  
c'est moi qui vais  
vais mon chemin  
chemin de ronces  
sans épée Sans rien  
pour en inventer  
un autre

*elle et moi*

mon fils tu seras cheminot ou tu ne seras rien  
tu seras aviateur ou tu ne voleras pas  
mais quant à faire le tour du monde sans moi  
pas question !

le temps des rideaux est venu  
celui des moments est à revoir

binez à la binette  
mangez avec une fourchette  
aimez avec ce que vous voulez  
mais ne faites pas des enfants  
comme on va où on va

ET LE MOMENT REVU NOUS LES OUVRIRONS

QUI IMAGINE À VOTRE PLACE ?

il y aura toujours un escalier d'Igitur dans les pelles du vent

œil  
lit  
temps  
rideaux  
interstices  
lueur  
danse  
volutes  
écailles  
ruissellement  
traces  
écorce  
grisaille  
rocs  
crêtes  
méduse  
proue  
couleurs  
détails  
algue  
thuyas  
cri  
mouette  
cordage  
obliquité  
pluie  
pendule  
entracte  
mains  
phylactères  
encre  
silences  
crise  
nom  
lac  
pas  
feuilles  
morts  
vivants

25

flécher les mots de la liste de droite vers les non-mots du cadre de gauche

Vous regarderez de l'extérieur et vous verrez que le spectacle n'a jamais commencé car il est écrit que tôt ou tard l'adolescent meurt de sa mauvaise mort sur blanc écrit comme si ça l'était depuis toujours aussi loin que la nuit se souviens de nous

comment la fenêtre disparaît

**COMMENT JE DISPARAIS**

LES DISPARITIONS DU SOIR

fenêtre sans rideaux

fenêtre sans volets

fenêtre sans pluie  
sans vent  
sans soleil  
sans nuit  
etc.

*il sait que la nuit a une fin  
et il en profite à mort*

*vous pouvez aussi le peindre en vert (le cadre)*

*et si vous ne faites rien c'est que vous êtes mort*

j'arrive tant que je ne suis pas mort, dit-il sans s'adresser à quelqu'un en particulier et les gens qui voyaient ce qu'il entreprenait sur la scène était immobiles, froids, pas pressés de rentrer chez eux, il y avait des femmes et eds enfants et les hommes n'étaient pas des hommes, ni jeune, ni vieux, la bouche en cœur, le cheveu frisé à la broche de Bocuse, ils étaient gras et en dégoulinaient, les enfants n'avaient pas faim, les femmes étaient en rut, le rideau (car il n'y en avait qu'un malgré les apparences) se fendait de temps en temps et la lumière fut tant de fois qu'on ne voyait pas où l'auteur voulait en venir mais personne n'a eu envie de sortir ni de réclamer le remboursement du billet d'entrée et de sortie et même de rester / *écrit dans le quotidien régional.*

heureusement tu apparais mais on ne peut pas appeler ça une « apparition »

— vous aimez les circonstances ?

— je les digère très bien mieux que le chou rapé à la mode de Chicago. ne me dites pas que vous en avez en stock...

— je n'ai encore rien dit mais ça ne va pas tarder.

— est-ce que je dois attendre...?

— vous pouvez vous en aller en attendant.

— je crois que je vais rester.

— croyez qui vous voulez.

— je ne suis pas très fort en conviction...

— c'est mauvais en temps de guerre.

— mais je n'en ai pas le temps !

— prenez-le avant qu'on vous le prenne.

— dans ce cas je vais attendre.

— vous feriez bien d'en faire quelque chose...

— de l'attente...?

— ou autre chose...

— il faudrait savoir... (*croisant les bras*) je ne fais rien, voilà !

— la guerre dit le contraire.

— moi je ne dis rien !

— pourtant je vous entends. je ne suis pas sourd.

— j'ai été un enfant, vous savez ?

— nous mourons tous de quelque chose. mais les choses disent le contraire. la guerre est une chose horrible. ne revenez pas si vous n'aimez pas vous battre.

— je me battrais bien avec vous mais je ne sais pas me battre avec les autres. je ne me bats qu'avec moi même. je vous laisse imaginer la difficulté...

— si nous étions deux je vous prendrais pour un troisième mais nous sommes un et le compte y est. (*bruits de coulisses*) le rideau va se lever.

— les coups vont pleuvoir...

— vous ne savez pas ce que c'est un personnage, alors...

— je sais qui vous êtes.

— ça ne suffira pas.

— donnez-moi un conseil.

— lequel ?

— l'un ou l'autre. du moment que c'est un conseil.

— ce sera à prendre ou à laisser. je vous préviens.

— je suis déjà prévenu. on m'arrête demain.

— ce qui vous laisse le temps de me tuer.

— je suis venu pour ça. c'est mon rôle.

— et c'est le mien.

— le rideau est coincé...

— il faut le déchirer. je compte sur vous.

— je ne serai pas venu pour rien.

sortîmes  
du théâtre  
dans cet  
état les  
mains  
l'une dans  
l'autre et  
la nuit était  
déserte  
alors que le  
théâtre était  
peuplé

## COMMENT EXPLIQUER ÇA ?

mais pourquoi  
voulez-vous  
que j'explique  
alors que je vous aime ?

ne jouez pas avec moi  
en tout cas pas à ce jeu  
nous reviendrons demain  
ma femme est indisposée

...Quand vous aurez fini de jouer avec les mots  
la langue ne joue pas avec les dents  
vous devriez le savoir depuis le temps  
mais n'avez-vous jamais vécu autre chose que l'enfance  
c'est la question que je pose au tribunal atchoum !

— encore vous !  
— je suis allé...  
— c'était bien...?  
— il y avait du monde.  
— le monde ne vous aime pas.  
— je ne l'aime pas non plus.  
— vous devriez le lui dire.  
— je ne sais pas « dire »  
— c'est déjà ça !  
— on ne peut pas être et dire.  
— le contraire est vrai aussi.  
— tellement qu'il est aussi vrai.  
— si vous avez encore envie...  
— je connais le chemin.  
— on n'en change jamais.  
— les gens pourraient s'égarer.  
— vous avez compris.  
— si nous levions ce rideau...?  
— avec quoi ?

— c'est bête mais je me sens bien ici.  
— à l'époque je m'y sentais mal. mais  
vous n'existiez pas.  
— le système de reproduction animal  
m'est obscur. je ne l'étudie plus.  
— c'est dommage parce qu'on avait une  
place vacante.  
— je reviendrais quand elle sera occupée.  
— c'est pas demain la veille !  
— vous aurez de la chance si vous en avez  
et si vous n'en avez pas...  
— n'en dites pas plus j'ai compris !  
— vous avez de la chance parce que moi  
je cherche encore à comprendre et vu  
l'époque que nous vivons je vais perdre  
mon temps.  
— si c'est le vôtre...  
— d'ailleurs je n'ai plus le temps !  
— à demain, amateur de théâtre.

feuilletez mais n'effeuillez pas  
revenez mais ne partez plus

glissez mais sans l'hiver  
aimez-vous comme vous-même

chantez sans la pluie et sans moi  
partez mais ne revenez plus jamais

volez mais sans la question de la portance  
cinglez sans le devenir

prenez autre chose que votre chemin  
passez des pages au lieu de les tourner

## CONSEILS D'AMI

### PLUIE OBLIQUE

ici fenêtre avec vitres rideaux meneaux entoîlés  
enfin vous savez maintenant de quelle fenêtre  
on parle quand on évoque cet adoelscent qui  
n'a jamais existé que dans son prope récit  
mais n'est-ce pas ainsi que nous sommes conçus  
par qui n'est peut-être pas la bonne question  
mieux vaut s'en tenir à la technique employée

### PLUIE NON PROGRAMMÉE À L'ÉCRAN

c'est parti ! s'écria mon père et je suis parti. dès le premier jour j'ai donnée ce sentiment de ne pas pouvoir revenir sur mes pas. je me suis cru privilégié puis j'ai attendu et on a frappé à ma porte. j'ai hésité à ouvrir car d'habitude on ne frappe pas à ma porte. on passe devant sans frapper. mais une fois la porte ouvert il était trop tard : j'existais désormais

**baballes**



Qui qu'en veut de mes beaux fruits autobiographiques ?  
je suis revenu de l'enfance pour ne plus écrire  
la pluie s'est mise à tomber et ça m'a rendu mélancolique  
comme Lamartine debout sur le seuil de la maison du voisin  
vous aimerez mon vin si vous m'aimez dit-il au voisin  
si j'étais celui que vous êtes mais ce n'est pas le cas  
nous courrions à la baille comme deux mots-valises  
pour noyer notre vin et remercier le ciel  
de nous avoir donné le sens du logiciel  
que soit l'ordinateur le vin de nos vignobles  
et que 1 plus 0 remplacent la prière  
mes fruits sont beaux à voir et leur liquer amère

l'adolescent (en question) imagine  
qu'il n'écrit pas et dans la nuit il se  
surprend à écrire alors il se réveille  
et comme il n'y a personne à qui par-  
ler il sort et ne rencontre personne ce  
qui ne l'étonne pas lui qui aime être  
étonné la nuit se finira tôt ou tard  
se dit-il mais comme il ne sait pas  
l'heure il va sur la place mais l'hor-  
loge n'est pas éclairée et il monte  
là-haut pour jouer à Harold Lloyd  
ce qui le rend fou et il tombe heu-  
reusement le lit n'est pas haut il se  
réveille une seconde fois et comme  
il n'y a personne pour parler il sort  
de nouveau et cette fois l'horloge est  
éclairée à la faveur de l'orage qui  
vient d'éclater pour tout le monde

VERTICALE DE L'HORIZONTALE

**jarchas**

je ne fais que passer  
passez avec moi  
le temps de passer  
et jouons-le aux dés

tapis des dieux  
cornet des masses  
aux dés la mort  
craint le vivant

conseil d'ami, pluie oblique  
Gisèle et Fabrice sur la route  
puis le désert après les aloès  
ami à l'ombre, pluie de septembre  
torrentielle et la terre tremble

pluie oblique des fins d'été  
les amis sont rentrés chez eux  
les arêtes de poisson jolies  
les noyaux de dattes jolis  
la terre gronde sous les eaux

nous n'avons plus d'enfant  
nous manquons de bien  
le moulin est silencieux  
asperges sauvages entre  
les pierres grises du coteau

ici s'est pendu un orphelin  
là s'est jetée une mariée  
ici dorment les os d'un poète  
et là la camomille est en fleur  
nous mangeons nos économies

pluie verticale avec le vent  
horizontales des vagues vertes  
le bois flotté est bon pour le feu  
et les châtaignes avec les feuilles  
peuplent le chemin de nos désirs

personnages hélés de là-haut  
alors qu'il n'était pas question  
de leur donner cette existence  
qui est la nôtre, le temps d'arriver  
avant la pluie chère aux ravins

revenez, soyez sages, oubliez  
vos adolescences penchées comme  
de vieux arbres que plus rien n'habite  
à part ces feuilles et leur automne

qui qu'en veut de mes fruits  
les feuilles de mes fruits  
leurs noyaux, leurs épines  
les insectes des fruits  
chenilles des regards

qui veut voir comment c'est  
dedans c'est encore vrai  
et dehors c'est écrit

au marché des regards  
et des pluies d'or des fous  
amis voyez comme la terre  
se laisse raviner, emporter,  
perd son sens, n'est plus  
ce que nos pas ont tracé

poussière et ami en vrac  
à la fin de l'été la mer  
charrie les bois et les morts  
invite à surplomber, à voir  
de loin comment c'était  
et comment ce sera demain

**UN VOYAGE POUR RIEN ET RETOUR**

**mots**

fruits  
pluie  
désert  
orphelin  
bois  
animaux  
morts  
vivants  
torrent  
rocs  
oiseaux  
prénoms  
sens

...

**APRÈS L'ÉTÉ LES EAUX AUTOMNALES**

vous pouvez commencer à *lister* les choses

vitesse acquise par oubli

**mots**

JOUEZ À NE PAS JOUER

**présentinsaisissableautrement  
que par l'évocation simultanée  
du passé et du futur**

DÉS DU SON  
PRODUIT PAR  
LE FROTTE-  
MENT AP-  
PROXIMATIF  
DES BERGES  
DE CETTE  
RIVIÈRE PAR  
LA TAILLE  
FLEUVE PAR  
VOCATION

émission lente

ce que vous voyez de ces épaules au travail du texte ce que vous savez de la douleur plus ce que vous savez du temps le monde encerclé par d'autres tribus que la vôtre et toute l'impatience mise en jeu à l'approche de ces travaux ainsi vous voyez ce qu'il faut lire et ce qui ne se lit pas avant de le lire épaules tendues comme l'acier de vos prothèses ici s'écrit ce qu'un objet céleste finira par détruire je vous salue les amis

**L'enfant aux rives du temps** — je sais ce que je sais tu sais ce que je sais cessons de nous imiter nous ne savons plus qui est qui l'un de nous deux doit disparaître avant la fin de l'été

**L'enfant sans les rives** — je ne suis jamais venu ici tu n'est pas venu non plus l'un de nous deux doit passer de l'autre côté

LA ROUE DE GANCE

imaginer l'effet produit par le jet sur les enfants des joueurs comment les nombres occupent la place entre le mur au vieux miroir fendu de haut en bas et la première rangée de tables où s'invoient les joueurs qui ne jouent plus imaginer cela

matins

toitures opaques

des reflets de fenêtre en veux-tu en voilà

où j'habite  
dit-il

BABALLES ET CRIS D'AMOUR

ET LES RIBAMBELLES  
D'HIRONDELLES

**PROMESSES  
CONTRE**

**JOIE**

**D'AMOUR  
D'EXISTER**

midis

montez sur les planches  
pour ne pas descendre plus bas

quais sans brumes ensoleillés frémissant d'attentes

mots d'esprit contre poésie

ne dérangez pas l'eau qui rêve vous venez à peine  
d'arriver on ne vous connaît pas vous lancez vos  
hypothèses d'amour comme les dés de vos désirs  
mais l'eau qui rêve n'a pas d'enfance aussi claire  
que la vôtre vous ne pouvez pas revenir sur nos pas  
comme si vous aviez toujours été là recommen-  
cez où nous avons cessé de dormir au lieu de rêver  
nos pierres aux poissons et nos yeux à l'oiseau qui  
les guette mais vous n'y êtes pas on ne vous voit  
pas recommencer avec nous la distance qui nous  
sépare n'a pas l'épaisseur d'une feuille mais c'est  
à elle de choisir la fée des matins de brume et de  
corne et de mouettes criardes comme des enfants  
de parc disons-le : le mot d'esprit chasse la poésie

CHEMISEZ LE CYLINDRE DE VOS PASSIONS SECRÈTES

soirs

pages où cueillir comme  
fleur des champs la réplique  
à toutes les attentes de salle

GLISSEMENT D'ANNEAUX DANS LE CIEL D'UNE NUIT INCERTAINE

à petits pas le bouffon des jours  
plus vite va le tragédiend des nuits

comme j'aime faire joli ce qui  
doit l'être je vous invite au si-  
lence et une fois passé ce mau-  
vais moment je vous donne-  
rai la clé des champs veuillez  
vous asseoir en attendant que  
je retrouve mon souffle de souf-  
fleur au service du théâtre où  
l'ombre n'est jamais un vain mot

CHERCHEZ APRÈS PAS AVANT

Gisèle et Fabrice (ici)

que cet enfant soit le mien je vauz bien mais qu'il existe  
malgré moi tu ne peux pas me faire ça jamais je n'ai  
rêvé d'une mort envie / dit-il

et sur le soir elle répond enfin :

je ne sais pas pourquoi  
je veux donner la vie  
alors que je n'aime que toi

et ils s'endorment

(là)

nous aimons ce que nous connaissons ce que  
nous ne connaissons pas par exemple des papil-  
lons nous l'aimons aussi mais sans toi l'exis-  
tence n'a plus la saveur de la vie aussi je te  
prie de rentrer sans les habitants de la nuit ils  
ne savent pas dormir ce qui les différencie des  
insomniaques que nous sommes toi et moi

je croirai au texte  
quand j'en lirai un

convulsionnisme ou contortionnisme ?

genou d'un pliage excessif

modèle de cri à confectionner  
(confectionnisme) comme on  
confectionne les costumes ici en jeu

ce texte ne se dit pas  
ne se joue pas se lit  
ou se sent comme  
on veut sur le dos  
à plat-ventre plié à  
l'équerre ou concave  
comme un verre  
d'approche vous re-  
connaitrez la conve-  
xité à ses saints ne  
le dites pas à vos  
enfants avant de le  
savoir vous-même  
*par expérience*

machine rentrante  
comme des ventres

**CELA VA DE SOIE**

fil

NEIGE D'ANTAN  
PAR TEMPS DE PLUIE  
(par exemple)

vous m'  
vous m'ex  
vous m'exas  
vous m'exaspérez  
(jeu)

autre pliage excessif  
(et par conséquent inefficace)  
l'index dans l'autre sens  
(pas celui que vous voulez  
appliquer au jeu des acteurs)  
méritez qu'on vous bisse

gloire à celui qui sait ce que tout le monde sait

gloire au fil conducteur

valsez si vous ne savez rien faire d'autre

on ne vous attend plus

fil

nous reluquons  
vous reluquez  
nous relouquons  
vous relouquez

il faut appeler un homme un homme  
et une femme la sienne  
(*réplique à placer quelque part  
voyez avec l'auteur*)

vous arrivez de loin  
et vous repartez d'ici  
(destin du comédien)

inventer  
il faut inventer  
réinventer ne sert à rien  
inventer par exemple l'acrostiche  
comme s'il n'existait pas *encore*  
répétez *encore* jusqu'à ce qu'ils comprennent  
(ils ne seront pas venus pour rien)  
(ni vous non plus)

ils sont venus en cannibales  
et ils retournent chez eux sans nous  
(constatation d'un comédien après une représentation)

**recette :** (pour ne pas sombrer dans l'incohérence)

prenez un enfant  
malaxez-le  
ce n'est plus un enfant

alors...?  
convulsionnisme ou contortionnisme ?

il pleuvait des poèmes si petits  
qu'on n'a pas eu besoin d'ouvrir nos parapluies

la dent (enseigne)  
la tête de mouton  
l'argent du travail  
le désert et la mort  
(je résume)

il n'y a pas plus naturel que ce qui ne l'est pas  
(pour Corydon)

l'os poussière  
la chair pourriture  
puis plus rien  
sauf des histoires  
et des gens  
la scène dans un tuyau  
qu'il faut parcourir  
comme un égoutier  
et à la fin  
on rentre chez soi

il n'y a pas plus artificiel que ce qui l'est  
(pour Gide)

le commerce tue l'œuf mais pas la poule

**question aux comédiens :**

le temps de l'ennui est-il plus long que celui du rêve ?

nous ne répondons à aucune question même si  
nous l'avons au bout de la langue la réponse à  
cette question que tout le monde se pose pour y  
répondre avant qu'il ne soit trop tard ne confondez  
pas le temps de jouer avec le temps d'exister

**E  
X  
P  
O  
S  
I  
T  
I  
O  
N**

n'oubliez pas la date

VOYEZ SI C'EST POSSIBLE ET SI ÇA NE L'EST PAS PRIEZ  
(d'un sermon)

RÉSUMEZ AVANT D'EXPOSER

n'oubliez pas la date  
j'ai eu un mal fou à la trouver  
ne la perdez pas en chemin  
pour le retour  
j'ai prévu un plan détaillé  
oh beaucoup plus de détails qu'à l'aller  
(je vous sentais fiévreuse)

cachet de la poste

## CHEWING-GUM

de ces trois hommes  
qui est la femme?

qui revient la première  
quand le soleil se couche?

« me dites pas que vous voulez  
écrire un roman sur ce sujet!  
j'ai moi-même quelque chose  
d'assez bien vu dans le genre  
mais vous avez raison  
j'ai jamais su si c'était elle! »

sur ce

un enfant se dirigea  
vers la fontaine commémorative  
il s'agissait peut-être d'une fille  
dans ce cas son chewing-gum est un garçon  
remarqua le touriste qui buvait lentement  
comme s'il n'avait pas vraiment soif  
et qu'il s'occupait l'esprit en attendant mieux

« j'ai bien quelque chose qui a du sens  
du sens et tout ce que vous voudrez  
laissez-moi le temps de finir mon verre  
c'est son chewing-gum ou sa langue ?

— c'est sa langue, mon cher.  
Ne voyez-vous pas  
que ce n'est pas une enfant  
comme vous en rêvez ?

— je verrais si le malheur  
avait un autre sens pour moi  
par exemple cette sensation  
d'éternité retrouvée du poète  
vous savez ? ce poète qui...

— regardez-la bien et voyez  
comme elle invite à autre chose  
que les délires catatoniques  
qui dénaturent vos récits

— demandez-lui si elle veut  
m'accompagner le jour  
et me laisser tranquille  
la nuit

— demandez-lui vous-même ! »

il ne demanda rien  
il partit sans laisser de traces  
rien à la place du spectacle de sa douleur  
peut-être un signe de fatigue  
comme ces verres jamais  
entièrement vidés  
et ces traces sur les miroirs  
contours de lui-même

—

périmètre et repli  
marli dans le désir

Jo. Manna note dans son carnet :

personnage	personnalité	perception et non pas mémoire	--> espace	E
lieux	culture		--> espace	S
temps	roman		--> espace	P
écriture	langage		--> espace	A
				C
				E
				(S)

« d'accord pour la révolte si ce n'est pas un simple défi  
d'accord pour la liberté si ce n'est pas une permission  
pas d'accord pour la passion  
c'est une attitude moraliste  
et je refuse de me dicter le comportement  
que je dois adopter pour vivre en bonne entente  
avec mes contemporains  
d'ailleurs ma révolte suppose une *très mauvaise entente*  
je soutiens l'acte terroriste et le sabotage des biens publics et privés  
d'accord pour être un homme d'action  
puisque je n'ai pas choisi de devenir un homme de science  
mais à la condition que l'action ne se conclue pas  
par des considérations morales dont je me fous éperdument  
ou par l'érection d'un monument esthétique  
qui ne peut en aucun cas me remplacer en cas de mort  
toute mon action tend à se transformer en un espace  
qui n'a rien à voir avec vos constructions  
et surtout pas avec vos lois constitutives  
puisque vous vous opposez à ma croissance d'homme  
non seulement je vous destine ma haine d'animal  
mais je procède à toutes les destructions possibles  
et imaginables  
que maintenant place soit faite à mon imagination  
voilà pour ce qui constitue ma politique  
et non pas mon éthique »

Jo. Manna (comme tout le monde le sait)  
a explosé en mille morceaux en centre ville  
« pas d'passion, mon vieux, du plaisir, rien que du plaisir! »

Les magistrats font grève comme de simples employés. Les députés font-ils grève ? Les ministres ? Interrogée à la télé, une magistrate s'insurge : « Le président de la République ne respecte pas la *séparation des pouvoirs* ? »

Pourquoi la télé ne lui demande-t-elle pas alors de poser son doigt de fée à l'endroit de la Constitution qui évoque la... séparation des pouvoirs ?

Simplement parce que la Constitution ne prévoit pas cette « séparation ».

La magistrate en question a peut-être été formée dans une école de Droit, mais sa culture de l'Histoire de France et sa conscience sociale laissent à désirer comme c'est souvent le cas des cadres à qui on confie des tâches supérieures dans le fonctionariat comme dans l'entreprise privée.

En vérité, le seul pouvoir « séparé » en France, c'est le pouvoir législatif, encore qu'il soit soumis au bon vouloir du président de la République qui est actuellement, comme l'a rêvé Wikileaks, un mauvais joueur, surtout avec ceux qui ne sont pas invités à jouer.

Le pouvoir exécutif est opaque, mêlé de « conflits d'intérêts », défaut de la cuirasse que l'élection du président au suffrage universel pallie un peu, du moins au niveau du sentiment.

Quant au « pouvoir judiciaire », il n'existe pas.

Ce qui existe, ce sont des « autorités judiciaires » dont le président de la République est le patron. C'est d'ailleurs lui qui les désigne. Il n'existe aucun lien direct d'autorité entre le pouvoir législatif et les autorités judiciaires. Autrement dit : le peuple ne touche pas à la justice. Ce qui est parfaitement injuste.

Alors, contrairement à ce qu'affirment ces magistrats grévistes (insurgés en chausson), le président est dans son droit le plus strict quand il les admoneste.

Du coup, le vent de révolte qui inspire ces grévistes fort bien payés et pas très engagés dans de réels efforts au travail se nourrit sur deux plans :

- la quantité de travail ;
- l'indépendance du magistrat.

C'est-à-dire qu'on a affaire à des employés du pouvoir exécutif qui prétendent travailler moins sans être soumis au jugement de leur travail.

Une situation idéale quand on est employé : une bonne paye qui dépasse largement la moyenne nationale, une quantité de travail très en dessous de ce qu'on exige de l'employé ordinaire et une immunité totale quelquefois soumise aux remontrances sympathiques d'une autorité interne qui fonde d'ailleurs la corporation.

Oui, mais, dira-t-on, ces gens-là ont fait des études. Non. Le Droit est loin d'être une science et d'exiger autant de qualités intellectuelles que les métiers scientifiques. Ce sont des études faciles, confortables, quoique la connaissance parfaite des usages et des rouages demande une forte adaptation au système sectaire qui se fonde sur ces pratiques à la fois obsolètes et obscurément protégées par le « mystère » qui les enveloppe.

Les singeries occasionnées par le port de déguisements imités des pratiques religieuses et sectaires s'ajoutent au jargon, aux interprétations douteuses du point de vue éthique, sans compter les apparences enfantines et les index qui s'agitent comme preuve de gros problèmes comportementaux.

Réagissons :

— En période de disette, il est normal que les mieux nantis sacrifient un peu de leur opulence pour la céder aux plus démunis. Une réduction claire de ces salaires serait la bienvenue.

— Quant à l'indépendance qui cache en fait le seul souci de ne pas se faire taper sur les doigts, elle n'est pas constituée et réduit les magistrats à une condition de simples employés que d'ailleurs leur insurrection ne remet pas en cause. Pas si fous !

Hors, *sadat ou sadati*, si le peuple est bien content d'avoir droit à la parole sur le plan législatif qui ne lui échappe pas en principe malgré quelques entorses flagrantes, si le peuple cerne assez bien la question du pouvoir exécutif en ne fermant plus aussi facilement les yeux sur les manœuvres des « familles » qui possèdent l'État, — ce peuple est en droit d'exiger, après plus de cinquante ans de pratique gaullienne, la mise en place claire d'un pouvoir judiciaire, c'est-à-dire d'un pouvoir clairement élu par le peuple. Avec quelques adaptations on s'en doute, car il n'est jamais question ici-bas, hélas, de trop lâcher du lest dès qu'il s'agit de pouvoir.

Pourquoi cela ne se fait-il pas ?

Il y a bien sûr des raisons historiques. Par exemple, le comportement collaborationniste de la magistrature

pendant l'occupation allemande nous pousse à nous méfier de cette gent. De plus purs historiens, mieux informés, nous rappelleront dans quelle situation de guerre civile se trouvait la France de 1958 (de la IV<sup>e</sup> République).

Mais tout ceci est bien loin maintenant. Ce n'est pas ce qui nous préoccupe, nous, citoyens de la République.

Ce qui nous paraît problématique, dans le cas où un amendement ou une nouvelle Constitution devait changer le cours du pouvoir, c'est comment donner le pouvoir à des gens qui se comportent comme des employés — aux revendications d'ailleurs parfaitement légitimes, mais dans la mesure où ils demeurent des employés et non pas de potentiels hommes (et femmes) de pouvoir.

Le pouvoir ne se sépare que par l'élection populaire. C'est la condition de sa souveraineté.

Par conséquent, il nous faudrait distinguer, dans la corporation des juges, ceux qui ont les épaules d'hommes de pouvoir et ceux qui ne sont que des lampistes bien heureux d'ailleurs de l'être, d'être bien payés pour ça et de ne pas avoir à trop travailler en échange de ce gain de temps fort utile aux acquisitions et autres loisirs.

La difficulté serait insurmontable.

De plus, que faire de toute la valetaille judiciaire une fois choisis les futurs édiles du système ?

Autant il paraît facile de s'attaquer au travail de réforme du pouvoir législatif et même de tempérer un peu les ardeurs des familles impériales qui pèsent sur le pouvoir exécutif, autant il est clairement impossible de réformer un système judiciaire qui s'est transformé avec le temps (et peut-être aussi avec le droit de vote qui est acquis à ses employés depuis quelque temps déjà) en corporation de salariés qui ont droit, en l'état actuel des choses, de négocier leurs conditions de travail et de rémunération (les deux mamelles du salariat) avec les moyens qui sont ceux de tous les salariés de ce pays.

La réforme du système judiciaire ne peut se faire qu'avec l'accord de ces employés ordinaires, car il n'est pas question, si l'on est un tant soit peu humain, d'en sacrifier la majeure partie qui, compte tenu de la fragilité de leurs études, ne trouverait pas de quoi s'occuper dignement dans cette société qui préfère les sciences et les résultats nets.

Nous sommes donc dans l'attente de l'émergence d'une quantité suffisante de magistrats capables de créer enfin le pouvoir judiciaire en lieu et place de ces autorités qui ont perdu leur sens depuis que la société française se garde bien de revenir aux pratiques d'affrontements civils qui l'ont plusieurs fois mise à genoux devant les réalités du monde et même de l'existence.

convoquant les autorités à Castelpu pour un festin républicain  
avec services dignes d'une rencontre entre monarques  
on se serait cru à Pédonzigue en plein été 42

Jo. Manna ramenant des décombres la carcasse d'une moto  
et les morceaux d'uniforme de GI qui étaient accrochés  
aux rayons dont pas un n'avaient résisté à la pression  
d'une explosion que le maire mima en gonflant les joues  
«Zêtes notre invité à condition de la fermer sur  
le comportement du général entre la côte et Paris  
on a assez parlé de ces choses devant les communistes!»

le journaliste revenait d'Espagne où il avait mangé de l'homme  
il avait aussi mangé de la femme et un peu de cette terre  
qui s'était mélangée à la morve de sa peur d'être tué par mégarde  
le maire reluqua la carte représentant l'Europe comme un gâteau  
gonflant encore ses joues pour ne pas dire ce qu'il pensait  
de la situation de ceux qui avaient perdu quelque chose de vital  
comme l'amour qu'on n'a fait qu'une fois avec le dernier homme  
«excellente cuvée» Jo. se souvenait de ce verre tendu

Jo. puis le fils de Jo. et enfin le petit-fils  
qui s'appelait Jo. lui aussi en honneur de son papy  
et quand il fut temps de s'intéresser à ce que les autres écrivaient  
le dernier de la lignée reçut l'Indian en héritage  
et il trouva Juan Vicarenix sur le bord d'une route  
où l'autre se souvenait lui aussi des récits familiaux  
et plus tard ils embarquèrent Malcolm J. Lewitt  
qui se dandinait sur le parapet d'une plage  
en plein soleil d'été avec ce qu'il fallait de visions  
et de pages arrachées aux jours qui étaient maintenant  
perdus

« me dis pas que tu as écrit ce genre de conneries! »

une première explosion fut purement symbolique  
et il survécut à la critique de ses compagnons  
une seconde explosion lui permit de mesurer  
la différence qui sépare légèrement le vrai du faux  
et la troisième fut fatale à la moto  
qu'il fallut abandonner aux autorités  
pour payer les dégats occasionnés à la devanture d'un commerce  
*en toutes choses*

« j'ai écrit pour empêcher les autres d'écrire  
— que s'est-il passé?  
— personne n'a lu!  
— *no me digas!* »

qu'est-ce qu'il fallait faire de ce monde?

ils se concertèrent devant un repas de poisson  
arrosé de *clarete* pendant que des filles les appelaient  
plongées dans l'eau qui moussait autour d'elle  
Jo. avait possédé un tas de filles de cette espèce  
sans jamais tomber amoureux  
ce qui provoquait à intervalles réguliers  
les babillages aigus des deux autres compères  
« putain! personne n'a jamais lu ça! »

non personne ne lirait jamais ces considérations  
poétiques  
même s'il n'était pas difficile de reconnaître  
la qualité des formes mises en jeu pour le dire  
avec le temps  
il constata que ce n'était pas la patine  
qui dénaturait l'expression des découvertes  
il y avait autre chose de moins facile à apprécier  
une sorte de fatigue interne qui évoluait

comme une hémorragie  
condamnant le texte à l'oubli

il les quitta  
crut-il  
définitivement

et il n'alla pas plus loin  
que ces plages d'or  
que ces filles dorées  
que cette mer renouvelée  
que la chambre où il sombra  
que l'horreur d'une première  
tentative de suicide

« ce que je suis tient en peu de mots  
et ce que vous êtes ne me dit rien »

il ne rata pas le rendez-vous suivant avec son destin  
et s'expliqua avec des personages rencontrés  
chez les autres

il traçait des graphes de son invention  
pour épater la galerie de paumés  
qui le payaient grassement  
pour qu'il demeurât obscur  
dans le noir  
et clair comme l'apparition d'un papillon  
au milieu de l'amour

« un jour j'en aurai vraiment marre et je  
ne penserai plus à vous comme je pense  
à tout ce qui aurait arriver si je ne vous avais pas  
rencontrés »

ils s'arrachèrent le journal

mais quand John se mit à plagier Malcolm  
ou inversement  
il éprouva de la passion pour leur art réciproque  
et il mit le nez dans leurs écrits  
juste pour voir ce que le temps lui réservait  
d'inattendu et de difficile  
à refaire seul  
sans les moyens d'un art consommé

il devint le chroniqueur de leurs disputes  
l'analyste de leurs détails différentiels

le poison de leurs existences maintenant séparées  
et il eut la sensation de toucher l'Enfer  
sans parvenir à y pénétrer  
pour se différencier à son tour

il s'adonna à l'hu-mour  
avec une passion de vierge folle  
n'hésitant pas à tirer sur les passants  
et même à crever avec eux  
pour leur faire toucher du doigt  
l'état d'extrême confusion  
qui menaçait son esprit

reclus une fois dans un lieu sûr  
il accepta les injections  
et la tranquillité relative qui va avec  
une tranquillité qu'il ne retrouva pas  
dehors  
et qu'il chercha à recréer  
avec des moyens de fortune

un jour il tomba d'un balcon  
se fracassa le crâne sur la pelouse  
pensa encore quatre minutes  
et vingt-huit secondes  
ayant eu juste le temps  
de se pardonner  
et de maudire ceux  
qui n'avaient rien compris  
à sa passion pour la moto

ici repose un être  
et sa collection de capsules  
toutes les capsules  
sont les bienvenues  
sur cette pierre mouillée  
par l'automne  
qui commence  
et qui finit  
en même temps

il n'y avait pas grand-chose d'autre à dire  
maintenant que tout était fini  
et que rien ne recommencerait plus  
en tout cas pas avec la même exigence de clarté

mecs qui ne savez rien de la femme  
quand elle est amoureuse

roman

CHANT MINEUR  
+ de récit  
(personnage)

PRÉ

poème

FUTUR  
L'œuvre (sans passé)  
(lieu)

ACTOR

CHANT  
INTERMÉDIAIRE  
+ d'esprit  
(poésie)

SENT ?

CHANT MAJEUR  
+ de voix  
(écriture)

PASSÉ  
L'enfant (sans futur)  
Actes (temps)

« Poussez-vous que j'm'y mette ! »

Nous admettons ici que le terme *intello* recouvre toute production artistique que le *populo* ne peut pas comprendre et que le terme *populo* ne concerne que ceux qui n'ont vraiment pas l'intention de s'emmerder avec ce qu'ils ne comprennent pas. Ce sont deux phénomènes productifs. Mais tandis qu'il ne peut rien arriver d'autre à l'*intello*, il est convenu que le *populo* peut éventuellement changer de camp. Cette inertie est impliquée en général par un effet d'éducation dont on déduit logiquement que le mouvement inverse n'a pas de sens, sauf en cas d'accident cérébral.

La vie en démocratie a ses avantages incontestables, mais elle a aussi ses inconvénients, c'est bien connu. Des « aménagements » des constitutions et autres lois fondatrices et/ou organiques en limitent toujours la portée. Un aléa particulièrement gênant empêche la cohabitation tranquille des « *intellos* » et du « *populo* ». Il est bien connu que les premiers éprouvent facilement du mépris pour les seconds et que ceux-ci se montrent souvent grossiers envers les premiers. Aucun dialogue n'est véritablement possible entre ces deux classes culturelles. D'un côté comme de l'autre, il s'ensuit d'interminables théories dont le but manifeste est d'empêcher les supposées mal-faisantes interactions. D'ailleurs, l'épithète « *con* » s'applique aux *intellos* quand c'est au *populo* de parler, et inversement. C'est tout de même significatif !

La question est typiquement prépondérante en matière d'édition de livres. Deux attitudes s'opposent clairement :

— l'auteur (c'est quelquefois un écrivain) qui veut plaire à d'éventuels lecteurs les approche en parlant leur langage ; ce qui suppose qu'il les connaît et crée des liens nouveaux, lesquels forment la base du succès ;

— l'auteur (c'est forcément un écrivain, sinon...) qui a d'autres chats à fouetter se contente de les héler, ce qui ne les « interpelle » pas forcément et même rarement.

(La révolte de Marc Smith, inventeur du SLAM, repose sur ce triste constat — voir cet autre édito.)

En principe, le premier pratique le *populo*

et le second est un *intello*. Mais cette vision des choses est trop simple pour être vraie. En réalité, que ce soit du côté du *populo* ou de celui des *intellos*, ce sont des pratiques secondaires qui caractérisent les usages. Ainsi, un *intello* de droite est toujours en guerre contre un *intello* de gauche et un *populo* qui adore Charles Trenet est rarement d'accord avec les rockers. Par conséquent, chaque fois qu'on s'avise de proposer un manuscrit à un éditeur, on a plutôt intérêt à désigner intelligemment son camp.

Tout ceci complique la fonction de la poésie dont la vocation est en principe universelle. Chaque fois qu'un *intello* écrit une page de ce grand livre, au fond il ne s'adresse qu'aux membres de la secte qui le reconnaît comme poète. Subrepticement, on le voit bien, on a glissé de l'individualisme stendhalien ou hemingwayen (parmi d'autres) à l'individualisme consumériste qui oriente les options électorales en tous genres, politique et commerce confondus. Qu'on le veuille ou non, c'est ça, la démocratie, et ne pas en accepter l'augure, c'est exprimer et peut-être pratiquer autre chose que la démocratie.

(Cela veut-il dire que tout est publiable ? Voilà la grande question.)

Considérons un moment du passé, par exemple les géants de Rabelais. Ils n'appartiennent pas à Rabelais qui les a empruntés au *populo* pour en faire, c'est le moins qu'on puisse dire, des personnages hautement intellectualisés, mais tellement amusants que le *populo* les a adoptés sans référence aux modèles d'origine. Nous avons ainsi obtenu des éditions fort documentées de Livre de Rabelais et un parc d'attraction où on vend par exemple les bruyantes poupées représentant ces personnages. Est-ce à dire que le *populo* entre ainsi en littérature et que la littérature procède à une pénétration savante de la condition humaine la moins probable dans le domaine intellectuel ?

Non, sans doute. Mais telle est l'image de la démocratie qui ne déçoit personne à la condition de ne pas provoquer une rencontre qui ne porterait pas d'autres fruits que le mépris des uns pour les autres et, outre l'incompréhension, l'irritation de ces autres qui ont eux aussi d'autres chats à fouetter. Car tout est question de chats, de fouetter, c'est-à-dire de

vaquer à ses occupations dont la principale est de consommer sans en être empêché par les examens de passage ou l'envahissement des lieux où la culture ne produit plus que les fruits dérisoires de la distraction au détriment des joies intellectuelles.

Et pourtant, c'est ensemble qu'il faut vivre, sous peine de perdre le sens démocratique comme cela arrive par exemple dans les stades ou dans les collections littéraires des meilleurs éditeurs.

Il y a un danger à frotter ainsi l'un contre l'autre la démocratie et les aspirations personnelles. Et qu'on ne dise surtout pas que l'aspiration au bonheur de la possession des biens ne vaut pas les ambitions que l'œuvre littéraire, par exemple, peut nourrir dans les cerveaux les mieux équipés pour comprendre les choses et les faits.

La seule question alors pertinente serait celle du point commun. Mais d'un point commun à ne pas forcément partager. Cette aliénation ne peut en aucun cas concerner le fond. Rien ne peut se passer entre un sucre d'orge en forme de Pantaguel et le Tiers livre qui appartient à Panurge. Ce propre de l'humanité éprise de démocratie, et donc de justice, pourrait bien être le rire. Il est évident que la bande dessinée qui montrerait Gargantua se torchant le cul avec un oison est bien plus rigolote que le texte lui-même qui exige lecture et par conséquent désaccord sur l'utilité de la lecture en matière de loisir. On aurait d'un côté la franche déconnade qui fait péter de concert avec les poupées et de l'autre, l'humour un peu pervers de l'intello satisfait de ne pas partager ce qui lui appartient par nature. Mais on aura ri ensemble, contribuant ainsi à la préservation de la démocratie qui est une espèce en voie de disparition.

Au fond, et dans la louable intention de sauver ce qui est périssable, il vaut mieux que l'intello, livre en main, se marre à propos des choses qui font aussi marrer le populo sans l'embêter avec des questions de contexte qui ne le concernent pas tant qu'il n'a pas envisagé de se cultiver. Autrement dit, pourquoi aller plus loin dans la curiosité que les choses inspirent à l'enfant populo si l'adulte qu'il devient doit en payer le prix et se passer des choses qui ont vraiment de l'importance ?

(— Mais où voulez-vous en venir, mon-

sieur Cintas ?)

Le déséquilibre provoqué par une forte proportion de populo agissant contre une très faible participation des intellos ne peut être compensé que par l'activité territoriale. Encore ne faut-il pas sombrer dans le péché mignon de la société française qui consiste à légiférer pour contraindre de manière abusive et arbitraire l'autorité judiciaire, considéré comme une utile marionnette, à prononcer des jugements dont elle devient « coupable » aux yeux de la sagesse.

On connaît l'exemple du cinéma français qui ne s'est jamais porté aussi bien que suite à l'interdiction du cinéma américain prononcé par le régime félon des collaborateurs de 1940. Cela dura heureusement jusqu'en 1947, date à laquelle il fut décidé de rouvrir les portes à Hollywood. Une tempête de protestation s'ensuivit pour exiger une justice qui consisterait, pour le moins, à limiter la distribution des productions américaines en faveur du cinéma français. Ce thème sensible a été repris plus tard par l'inénarrable Jack Lang qui tenta même d'interdire le festival du film américain de Deauville. Il fut finalement décidé de partager la poire en deux, une bonne moitié revenant au cinéma français, et l'autre moitié à tous les autres dont l'américain n'est pas le moindre. Il était alors facile de créer le mythe d'un cinéma français de qualité et d'un cinéma américain très en-dessous de ce qu'on attend de la création artistique. Mais alors, comment apprécier les performances cinématographiques de Louis de Funès ou de Dany Boon ? Ou les propositions textuelles de Michel Houellebecq ou de Maurice Le Dantec ?

Une loi qui imposerait le partage équitable des droits et des récompenses entre les intellos et le populo serait parfaitement inique, cela va de soi. Il ne revient pas à une médiathèque de scinder son programme exactement entre productions de qualité intellectuelle et contributions au goût populaire. D'autant que la question de la qualité créative est indépendante du choix de l'auteur. Il est évident que la plupart des productions intellectuelles ne valent pas tripette et que les usages populaires dépassent rarement le niveau minimum requis pour ne pas passer pour un con. Il faut comparer ce qui est comparable, sans favoriser arbitrairement, ou électoralement (c'est la

même chose) l'une ou l'autre de ces activités créatrices. Or, une loi, prononcée par décret ou simplement pratiquée par l'usage, ne saurait qu'imposer les proportions d'intellectualité et de vulgarité (dans le sens noble du terme) à mettre en jeu et en pratique chaque fois qu'il est question de proposer une œuvre de création.

Une pratique apparemment équitable consisterait à égaliser les surfaces utilisables par les parties. En simplifiant : une salle pour les intellos et une autre pour le populo. Et on laisse remplir par des usagers poussé par les principes démocratiques et aussi par leurs goûts. Les créateurs populistes feraient preuve de retenue à l'entrée, se gardant de laisser exploser leur joie, et les intellos se priveraient de tout commentaire critique en dehors de la sphère universitaire et des supports réservés exclusivement à leur usage.

Ainsi, chacun aurait sa place et tout le monde, créateurs comme amateurs, participerait à une fidèle expression de l'idéal démocratique. Une police intelligemment équipée (si c'est possible) pratiquerait un nettoyage par le vide pour éviter à l'ensemble d'être gagné par l'esprit de cohue qui peut toujours dénaturer les intentions premières.

On le voit bien, une loi ni la bonne pratique du respect mutuel ne peuvent organiser la justice en matière de production artistique.

Alors, sadat ou sadati, on nous propose — tenez-vous bien ! — « d'éduquer le peuple ». Proposition de qualité intellectuelle. Il est tellement évident que le peuple ne peut en aucun cas éduquer les intellos pour la raison que ceux-ci sont déjà éduqués (par eux-mêmes) et qu'en conséquence, ils sont les seuls compétents pour éduquer ce qui ne l'est pas.

C'est bien connu, les intellos ont de l'humour — quand ils en ont — et le peuple ne sait pas faire autre chose que déconner. Donc, l'humour peut participer à l'éducation du peuple alors que le déconnage ne fait que l'entretenir dans son ignorance.

Il est d'ailleurs assez curieux de constater que l'intello qui souhaite se décrocher l'esprit pense souvent à s'encailler alors que le populo qui veut s'élever sur l'échelle sociale doit impérativement se débarrasser de sa crasse.

Mais qu'est-ce que la crasse ?

éclairez ce côté de la propriété et fermez-la!

Moi  
 que voulez-vous  
 je raconte le début de l'histoire  
 et je laisse à d'autres le soin d'en composer la suite et la fin

Un exemple: je relisais ce matin  
 les balivernes de Jo. Manna dans le New Yorker

Vous savez: à propos de cette querelle  
 entre le défunt Juan Vicarenix et feu Malcolm J.Lewitt

Qui a écrit quoi:  
 est-ce que Vicarenix a plagié l'œuvre de Lewitt  
 ou le contraire? Un essayiste obtus a jeté  
 quelque lumière sur l'œuvre de Vicarenix  
 qui est originale selon lui

Mensonge  
 s'écrit (avec un t) Jo.

Manna qui s'y connaît  
 en la matière:

la seule originalité de ces  
 trois mille pages de pensées et d'aventures  
 c'est à Lewitt qu'on la doit;

B

A

Boxon

ce n'est rien d'autre que le miroir  
 des Anti-Écrits de Lewitt



D'un portrait de Bacon  
il dit qu'il semble déformé à cause  
d'un coup de poing dont le sens  
est le geste de l'artiste

D'un portrait de Picasso  
il en parle comme d'une mise  
en place à contre-courant du geste

Pour en revenir à l'effort littéraire de Malcolm J.Lewitt  
je crois pouvoir dire qu'il s'agit d'une littérature gestuelle

Il est sans doute important de savoir  
que chacun de ses textes est écrit d'un trait  
sans retouche  
après longue réflexion toutefois  
et que sa trace est définitive

Deuxièmement  
il n'est pas rare qu'on lui trouve  
des intentions allégoriques  
là où il n'y a que des parodies

Nous n'avons pas encore mesuré cette erreur de jugement

Elle doit avoir toute son importance au moment de la lecture  
au moment où la lecture est déconnectée de l'écriture  
parce que le lecteur commence à imposer son point de vue

Malcolm J.Lewitt est toujours d'accord avec le lecteur qui  
se place résolument à la place qui est la sienne  
au bout de ses pages

C'est parce qu'il agit en destructeur  
qu'il donne du sens à l'écriture qu'il a sous les yeux

Par contre  
l'idée que ce lecteur  
au moment de sa lecture  
ferme le livre pour penser à autre chose  
voilà qui met à l'épreuve le nerf conducteur  
de l'effort vital que Malcolm J.Lewitt lamine  
jour après jour entre nuit et jour

Il déteste cette idée de déconnexion unilatérale

Elle fragilise son système de survie

Il est « presque » sur le point de préférer  
le lecteur passif qui referme le livre  
simplement pour l'oublier  
pour réinitialiser sa mémoire de géant

Au fait  
que veut-il ce lecteur ?

On connaît ses goûts et le prix qu'il accepte de payer pour les satisfaire

Le mix est complet :

1°) Le besoin de réalité : pour découvrir ou pour confirmer

Si cela se théorise  
parce que le lecteur a de l'éducation  
on parle de réalisme

Le réalisme  
c'est toute la nature qui n'est pas celle de l'homme  
et qui n'a rien à voir avec la Nature

C'est curieux comme la nature est absente des œuvres  
qui se réclament du réalisme  
ou alors comme elle est dénaturée ! :

« Sous cet arbre confient de mes pensées »

On y trouve des lieux (pas de réalisme sans lieux  
pas de théâtre sans décor) des événements historiques  
des reconstitutions  
des classes sociales  
des faits

etc.

mais jamais la nature — c'est sans doute que la nature  
et celle de l'homme ont quelque chose à voir l'une avec l'autre

Est-ce que Malcolm J. Lewitt prend le contre-pied  
de ce besoin impérieux ? Pas du tout

Il danse  
c'est vrai

Mais bien mesure pour mesure

Disons qu'il déforme un peu

Je crois qu'on peut parler d'une légère déformation de la réalité  
à propos de ses Anti-Écrits

d'où le ton de comédie  
et la farce sur le seuil de la porte  
nue et souriante en attendant  
d'être obscène et grinçante

Est-ce que Malcolm J. Lewitt joue  
avec le vraisemblable (avec la crédibilité  
pour user d'un terme plus professoral)? En tout cas  
il invite le lecteur à satisfaire son besoin de réalité  
dans les marges  
il y a comme une gêne

un couac qui s'en prend à l'Histoire  
parce qu'elle est passée  
ou au futur parce qu'il est inconnu  
d'une manière moins discutable

20) Le besoin de psychologie: But: s'identifier  
trouver sa différence

Ce n'est même pas dans le champ de la conscience  
que le lecteur recherche sa satisfaction

Ce qu'il entend par personnage (personnalité)  
n'a rien à voir ni avec la volonté ou la mémoire ou l'attention

S'il a conscience d'un corps  
c'est le sien qui prend la relève de l'écriture  
c'est à travers le sien qu'il ressent  
ce que le personnage émet par rapport à la réalité

De là l'absence d'analyse psychologique  
dans toute la littérature à la mode: on y a mal au cœur  
au sexe  
au père ou au Saint-Esprit:  
la psychologie est remplacée par des sentiments  
jusqu'au sentimentalisme si c'est ce que veut le lecteur

Réalisme et sentimentalisme sont les deux mamelles de la lecture

Mais si Malcolm J.Lewitt détraque un peu  
le mécanisme ordinaire de la lecture  
en déformant la réalité

(comme Narcisse y trempe son doigt)

peut-être jusqu'à l'in vraisemblable

(ou l'improbable  
plus professoralement exprimé)

il ne manque jamais d'approcher le personnage  
d'une certaine inconsistance  
qui le rend au moins en partie indéfinissable  
ni en peinture  
ni en chimie

etc.

: et cela

non pas par le jeu des noms et des métamorphoses :  
uniquement à travers des comportements  
dont la probabilité d'existence

(les minutes des tribunaux en témoignent)

est proche de zéro

### Déformation de la réalité

#### Inconsistance psychologique

C'est que la définition du personnage a plus à voir  
avec la rhétorique qu'avec la psychologie

Avec le personnage

Malcolm J.Lewitt introduit la rhétorique

(ce que Vicarenix n'a pas compris)

et il le place dans un monde  
qui n'est que l'image de la réalité

En effet  
tout cela n'a rien à voir avec une littérature

qui met des sentiments dans des situations  
pour faire plaisir au plus grand nombre  
et satisfaire le besoin de réalité  
et de psychologie dont nous sommes tous le siège

30) Le besoin de narration : reproduire  
recommencer  
se mettre au niveau

Sur la narration  
il n'y a pas à discuter : elle doit être linéaire  
dans une langue parfaitement lisible

Un lecteur moins exigeant  
c'est à dire plus cultivé  
admettra un effort de reconstruction  
plus ou moins grand ; il acceptera sa part d'obscurité  
comme une fatalité

Il y a toutefois une limite à ne pas dépasser  
ce point où la lecture et l'écriture ont une existence séparée

Il ne s'agit pas non plus de se situer à cette limite  
sauf à la demande du lecteur prêt à jouer le jeu  
parce qu'ainsi il peut devenir un autre lecteur

Au fond  
il y a des romans pour les imbéciles et d'autres  
moins médiocres  
pour les snobs qui sont en principe intelligents  
et modérés dans l'opinion qu'ils ont  
de ceux qu'ils tentent de dépasser

Il est en effet difficile de concevoir une littérature  
dans un rapport négatif de l'écriture sur la lecture

Plus on s'approche du point zéro  
et plus cela est évident

Au delà de zéro  
parmi les signes moins qui s'annoncent  
dans le désordre le moins infini  
qui soit pour cause d'éclatements  
il n'y a rien  
sauf un certain rapport avec le futur  
le futur de la connaissance  
restons moral

Pour sa part  
il est arrivé à Malcolm J.Lewitt de faire quelques entorses  
à la linéarité du récit  
mais sans trop y croire  
il s'agit le plus souvent de pastiches  
à lire comme tels

Les effets de collage et d'appropriation n'ont aucune importance

On pourrait même s'en passer

Là n'est pas le sujet

Déformation de la réalité  
inconsistance psychologique  
et incertitudes narratives

De l'objet  
on ne peut jamais dire ce qu'il est exactement  
et quel rapport précis il entretient  
avec ce qui l'entoure de son affection

C'est peut-être là la définition de la banalité

L'objet se focalise; au niveau du texte  
c'est un cliché; l'agrandissement le prouve  
on ne voit plus rien: l'expression disparaît

De là à dire que l'objet est une approximation  
il n'y a qu'un pas

Cette surface  
c'est celle de l'écriture: croiser des profondeurs  
sans les enfanter

Eviter les vagissements

\*

En quoi consiste donc la Représentation  
que Malcolm J.Lewitt illumine  
de ses exceptions passagères?

Il l'intitule : Anti-Écrits  
et la divise en trois gros volumes

(dont le présent)

- I — Le Festin de Pierre — Anti-Écrits I
- II — La Lettre de Bagdad — Anti-Écrits II
- III — Chronique du Bien — Anti-Écrits III

### **I — Le Festin de Pierre : Anti-Écrits I : une parabole**

Interprétation parallèle de Thomas Faulques et de Félix Ramplon

C'est sous le titre Le Festin de Pierre  
que Malcolm J.Lewitt a choisi de publier  
la première partie de ses anti-écrits

(ce ne sont pas encore des « œuvres in-complètes »)

Ce travail est la réalisation d'un projet formé  
dans l'adolescence ; il avait pour titre alors :

J'ÉCRIS B A

C'est une parabole : on imagine un poète  
jeune si c'est possible ; le hasard d'un coup  
de folie le fait débarquer en plein dans un festin  
que Jean dit Eumolpe donne pour célébrer  
la première de sa pièce intitulée

BORTEK

Le jeune homme grimpe sur une table  
et se met à débiter des poèmes de son cru :

c'est le **Tome I**  
soit l'ensemble des poésies de ce jeune poète  
nommé Thomas Faulques

BORTEK

œuvre de son hôte  
est rejeté au **Tome III**

Et c'est dans le **Tome II**  
que la parabole trouve l'expression romanesque

C'est que  
au beau milieu de sa vague lyrique  
le jeune homme est interrompu  
non sans impolitesse  
par un autre personnage  
Félix Ramplon  
qui impose sa prose et ses romans  
à la grande joie des fêtards : ce sont les courtes nouvelles du Festin

Thomas essaie de s'y mettre à son tour  
tirant malgré lui le romanesque  
dans le gouffre lyrique qui l'épuise : ce sont les nouvelles du Cri

Un premier parallélisme est ainsi mis à jour

Le deuxième parallélisme est plus simple : c'est un roman

Le premier récit Saïda l'Heureuse  
proche du ton du Festin  
relate le choc entre Thomas et Félix qui s'anulent du coup

Le deuxième récit

Le Festin de Pierre

retrouve la parabole à travers le personnage de Jean  
l'hôte : celui-ci a empoisonné tous les mets ;  
tous ses invités meurent ; il a le temps cependant  
de sauver le jeune Thomas à l'aide d'un antidote

Mais un tremblement de terre l'engloutit définitivement

*Thomas s'enfuit  
mais cette fuite le ramène au début de la parabole  
au moment de participer au festin  
suite à une crise de folie qui pourrait bien être  
la conséquence de sa confrontation avec Ramplon  
ce qui structure l'œuvre d'une autre manière : le choc  
entre Félix et Thomas est l'origine de tout ; ensuite  
Thomas le retrouve au beau milieu du festin offert  
par Jean et finalement c'est Jean qui s'extrait de cette matière  
participant à un autre festin  
celui de Pierre  
un voisin ami et sans indulgence*

Ce qui recompose encore l'œuvre qui commence peut-être  
à partir de là  
à ressembler à un roman

Au total  
l'œuvre pourrait se lire comme le poème de Thomas  
métamorphosé en roman  
pour réagir à la présence prosaïque de Félix

Et à la fin  
c'est la fable de Bortek qui prend la place de tout  
puisque sans elle  
il n'y aurait pas eu de festin et par conséquent pas de parabole

Le Festin de Pierre a été conçu et écrit  
entre les 21 et 26 ans de Malcolm J. Lewitt

A suivi une longue interruption entre ses 26 et 36 ans

*pendant laquelle il a consacré l'essentiel de son  
temps à des voyages sans lendemain*

Ces écrits ont vu le jour sous le signe  
d'un besoin de lyrisme et de la nécessité  
d'en venir à une expérience moins complète  
pour être compris

Ils sont ce qui reste d'une révolte plus  
qu'entrevue du temps de l'adolescence

En tout cas  
et malgré les vicissitudes  
cette tâche  
qui était une promesse d'enfance  
a été menée à bien

C'est un testament intellectuel

Sa valeur littéraire en est peut-être affectée  
mais c'est un travail sans concession

**LE FESTIN DE PIERRE**: ( 21 -26 ans )

(Faulques) **TOME I**: **Poésies complètes**

- I — Sonnets
- II — Chant de Désespoir
- III — Chant d'Amour
- IV — Le Mot le plus obscène

(Ramplon) **TOME II**: **Nouvelles du Festin**

- I — Première parallèle
  - I — Le Festin :
    - Vignettes
    - Le Festin
    - Portrait d'un assassin
    - La Souricière
    - Jambe de bois
    - La Vérité
    - St Patrick
  - II — Le Cri :
    - Histoire du Golem et du Loup Garou
    - Le Cri
    - La Mort Malade
    - Monos et Una
    - La Guerre Civile
- II — Deuxième parallèle :
  - III — Saïda l'Heureuse
  - IV — Le Festin de Pierre

(Bortek) **TOME III**: **Bortek**: 7 tableaux

- Vie de Famille
- Le Poison
- Le Gardien
- Le Juge
- Guignol
- La Chaise
- Les trois croix

**II — Transition : 27 — 36 ans**

Période de transition pendant laquelle Malcolm J.Lewitt a développé certains sujets des Nouvelles du Festin

dont Bortek

La dernière de ces nouvelles  
intitulée Deux Lettres  
a été bientôt envisagée comme l'embryon  
d'une nouvelle œuvre commencée à 37 ans avec  
Kateb (1<sup>ère</sup> lettre) puis La Lettre de Bagdad

Il n'y a pas grand chose à dire de ces dix ans loin du bonheur\*

La vague sensation d'avoir réussi à se créer  
une place dans la société (explorateur des civilisations)  
n'a pas suffi à combler le vide non occupé par les travaux littéraires

D'ailleurs  
les divers textes écrits ou réécrits à cette époque  
autour de 34 ans (Saïda

Le Festin de Pierre  
Bortek) n'ont rien précisé  
dans le champ des travaux antérieurs  
ni rien deviné quant au futur

Malcolm J.Lewitt était devenu « bon »  
c'est tout

Il lui restait à savoir s'aventurer

Il fallait franchir le gouffre  
qui sépare l'écriture allégorique  
héritage de l'adolescence  
du monde halluciné de l'ironie  
en forme de désordre psychique

Ça n'est même pas arrivé  
comme on va le lire; c'est arrivé en partie  
et sur une courte période: l'ironie en question  
n'était pas du goût des éditeurs qui en appréciaient  
l'écriture mais ne pouvaient pas  
ou ne voulaient pas la lire

\* à moins que ce soit là le lieu des futures MÉMOIRES de MJL  
dont le manuscrit est pour l'instant rendu inaccessible  
par les soins de sa sœur Berthe

### III — La Lettre de Bagdad : Anti-Écrits II : Interprétation de Jean de Vermort

En fait  
c'est une œuvre abandonnée

Mais cette fois  
Malcolm J. Lewitt n'a pas laissé tomber  
la littérature pour se lancer  
dans je ne sais quelle paliative solution  
à l'âge exact de 40 ans

Après La Lettre de Bagdad  
il a choisi d'écrire une autre œuvre  
actuellement en formation  
sous le titre de Chronique du Bien : une biographie (TOME V)

Il faudrait répondre à deux questions :  
\* Pourquoi La Lettre de Bagdad ?  
\* Pourquoi en avoir abandonné la rédaction ?

D'abord  
\* quelle est la nature de ce texte : ce n'est pas une parabole  
cela saute aux yeux

La linéarité n'est pas recherchée  
elle est abandonnée au profit au moins d'une fragmentation  
mais disons plutôt d'un désordre significatif

C'est que La Lettre de Bagdad vient renouveler  
plusieurs des expériences du Festin de Pierre :

- la métamorphose du lyrisme en romanesque  
Kateb -----> Jean
- le roman parallèle  
Kateb // Jean — la connexion Passé // Futur
- la théâtralité vécue comme point de vue : objet de ÉCRITS III

Mais l'allégorie mise en scène dans La Lettre de Bagdad  
ne repose pas sur une anecdote

Celle du Festin conditionnait le plan même de l'ouvrage :  
Poème + Roman + Farce

L'allégorie de La Lettre est le point de départ

de l'imagination romanesque qui préside à l'écriture :  
la première partie du texte intitulée La Connexion  
(La Lettre volée) donne le ton

On y raconte l'enfance d'un personnage qui  
pour raison de suicide  
n'atteint pas l'âge adulte

C'est l'histoire d'un enfant sans futur

C'est à partir de cette relation négation : enfance  
— pas de futur  
donc : passé  
que s'élabore le reste de l'allégorie  
soit la création d'un futur  
pour commencer  
et d'un présent cristallisé pour toujours

Le festin est représenté par la deuxième partie  
de La Connexion : c'est le rêve  
ou la vision  
dans lequel l'enfant se plonge avant de mourir

Autrement dit  
c'est une projection  
sans doute de La Lettre volée sur l'écran de la mémoire qui s'éteint

Commence alors la création du présent  
autre parallélisme  
c'est imaginer ce qu'aurait pu être la vie de cet enfant  
entre ce qu'il a vécu (le passé) et ce qu'il a voulu être son futur

Au fond  
La Connexion joue dans La Lettre le même rôle  
que la nouvelle intitulée Le Festin dans Le Festin de Pierre :  
elle installe les règles du jeu

Mais cette fois-ci  
au lieu d'une anecdote  
et donc d'un certain sens de la linéarité  
comme outil de parcours du romanesque  
le texte fondateur est un simple jeu de miroirs  
où ni le contenu de l'enfance  
ni le sens de la fable du Festin n'a vraiment d'importance

Et ce peu d'importance du contenu va affecter  
l'énorme texte qui prétend structurer le présent :  
le parallélisme entre le monologue de Kateb  
bavardage inépuisable et épuisant  
et celui  
fragmentaire et impossible d'un Jean de Vermort  
dont il n'es pas possible de savoir ni qui il est  
ni pourquoi

Au fond

La Lettre de Bagdad est une ironie  
dans le sens où la structure de l'œuvre  
est précise et profonde et où son contenu  
bringuebalé entre les clichés et les incohérences  
ne signifie rien de bon

Cependant  
chaque détail de ce texte improbable  
et d'ailleurs abandonné  
contribue à l'édifice total

La revendication d'écrire de Malcolm J.Lewitt  
en écrivant Le Festin  
fut de donner l'image la plus cohérente possible  
d'une certaine forme de désespoir  
qui doit être celle de tout créateur de cette fin de siècle

Le Festin  
c'est l'Œuvre  
ou son sens

Elle est corrompue à un moment ou à un autre  
par le besoin de romanesque qui est celui du lecteur  
et non pas de l'écrivain qui est un poète avant tout

C'était faire le procès du public  
l'accuser de blasphème  
et finalement accepter son verdict  
par désespoir

Par contre  
il n'est plus sur la sellette au moment de La Lettre de Bagdad  
qui semble ne pas s'adresser à lui

C'est que les comptes sont réglés

Il faut aller au bout du désespoir: la poésie  
à elle seule  
ne suffit pas à tout expliquer

Au fond de sa boue de mots et de grammaire  
il y a un autre vide: c'est dans cet espace  
que La Lettre élève son édifice de présent: mais ici  
le lyrisme de Kateb n'est interrompu par personne;  
c'est qu'il n'y a personne pour l'interrompre; il s'épuise  
et s'arrête

Autrement dit

le récit de Jean n'est pas une interruption; peut-être une réponse  
ou bien c'est la question à laquelle Kateb prétendait répondre

La Lettre de Bagdad

picaresque à l'excès n'est pas non plus un portrait  
de la médiocrité littéraire: Kateb n'est pas un mauvais poète  
pétri de clichés et de bavardage inutile  
et Jean n'est pas un romancier touffu  
et sans cohérence d'histoires et de personnages

Ces deux écrivains

au contraire  
pourraient bien aller au bout de leur entreprise  
et réussir là où Malcolm J.Lewitt a échoué: être convaincant  
à force de patience plus que d'érudition

**LA LETTRE DE BAGDAD**: 37 — 39 ans

**(Kateb) TOME IV: Kateb** (Réflexions sur Le Festin de Pierre)

- I — L'Oiseau aux Oiseaux
- II — Les Amis de Kateb
- III — Le Pêcheur d'Oiseaux
- IV — Les Chevaux Andalous (inachevé)

**(Vermort) TOME V: NOUVELLES LENTES** (Essai de Roman)

PRÉSENT:

- V — La Lettre de Bagdad
- La Lettre perdue
- La Lettre imaginaire

VI — Interprétation d'un Nain  
La mémoire de Jean  
Le Chien  
Le Château  
VII — L'Ami  
VIII — La Connexion  
PASSÉ:  
La Lettre volée  
FUTUR:  
La Connexion future

-----> Conception de La Lettre de Bagdad :  
d'abord une réflexion naïve et détraquée sur le travail précédent  
la tentative de créer un autre univers romanesque  
en jouant sur le passé et le futur pour au fond nier le présent  
(comment peut-on imaginer qu'il existe!) : ce sont les NOUVELLES LENTES

Le livre suivant

Chronique du Bien  
sera une réflexion sur l'état de ces NOUVELLES LENTES  
à la recherche toujours de cet univers  
qui est l'exacte connexion entre le passé et le futur  
ou du moins : c'est le parallélisme passé // futur  
qui en donne la meilleure idée

**IV — Un mot sur la biographie de Juan Vicarenix : Chronique du Bien :**  
un ouvrage sur l'être écrivain : Malcolm J.Lewitt a 40 ans et des poussières

La Lettre de Bagdad est un temple  
dans lequel Malcolm J.Lewitt a bien  
l'intention de remettre les pieds

Il a le sentiment de s'y être aventuré un peu prématurément

Après le « sentiment de l'Histoire » cristallisé par le Festin de Pierre  
la complexité des jeux de l'aventure tirée aux dés  
est une hallucination qui doit laisser des traces  
dont la profondeur l'inquiète

C'est l'exploration d'une blessure  
la vision d'un tissu dégénéré ;  
toutes les cases ne tendent pas  
vers le même but

une sorte de fin du jeu  
qui serait aussi la fin  
de cette lecture particulière;  
à tout moment  
on prend le risque de se perdre

Ce n'est peut-être d'ailleurs pas  
une aventure littéraire;  
le picaro en question  
qui explore une histoire bien  
différente que celle que parcourait  
amoureusement (moralement)  
le burlador du Festin  
est d'une transparence troublante:  
il ne se laisse pas saisir

D'où le sentiment que cet écrit  
relève de l'ironie: un effort pout construire  
mais sans l'aide de personne

L'allégorie du Festin nécessitait la participation  
des uns et des autres: c'était une lecture

La Lettre n'est peut-être pas lisible  
Quand on connaît le goût du lecteur  
pour la lisibilité (ce qu'il appelle l'intelligibilité du texte  
pour faire référence à son intelligence qu'il ne met pas en doute  
ce qui pourrait induire son incapacité de lire au-delà du supportable)  
on imagine le sort réservé à une œuvre  
qui revendique le droit d'être écrite non pas pour être lue  
mais pour être écrite  
Curieux paradoxe

Mais le Mal  
ici  
était envisagé dans une perspective esthétique  
tangent à la mémoire

C'est sur la base de ces réflexions  
que je résume ici  
que Malcolm J. Lewitt a entrepris d'écrire  
la biographie de Juan Vicarenix  
l'écrivain américain

C'est une œuvre accessible  
à condition de ne pas être trop exigeant

(exigeant dans le sens actuel de ce terme  
qui a quelque chose à voir avec un certain sens  
des superficialités inhérentes au droit au loisir)

Œuvre touffue  
longue  
elle représente tout l'effort que Malcolm J. Lewitt  
a été capable de produire pour se mettre au niveau  
du lecteur moyen dont la patience est toutefois mise à rude épreuve

C'est qu'il n'a pas l'intention de ménager sa capacité  
à finalement mieux connaître et reconnaître Juan Vicarenix  
que lui-même à le créer de toutes pièces  
puisqu'il n'existe pas

Il est  
si c'est encore possible de rêvasser en dehors  
de toute préoccupation morale ou esthétique

Telle est la perspective de ce roman « éducatif »  
Le « Bien »  
cette fois  
c'est ce qui est possible

La Chronique du Bien est  
au fond  
la refonte lisible de la partie centrale des NOUVELLES LENTES  
— qui était le recommencement illisible de la partie centrale du Festin

Attitude pour le moins ambiguë  
réponse amère et parodique à la lecture  
qui n'entretient aucun rapport avec l'écriture:  
c'est la règle fondamentale de la littérature

La littérature  
ça s'écrit; ça ne se lit pas

Ce qui se lit  
c'est seulement l'impossibilité d'écrire

Le totalement lisible

ce n'est plus de la littérature : ça ne converse plus

c'est  
 au plus  
 une dialectique ; au moins  
 du temps perdu

\*

	Âge	Oeuvre	Tome	Personnage interprété par Malcolm avant de mourir
Le Festin de Pierre	21-26 ans	Poésies Complètes	I	Thomas Faulques, un poète qui finit par consentir à ressembler à son ignoble père, Félix Ramplon.
	idem	Nouvelles du Festin	II	Félix Ramplon, vainqueur de la joute littéraire, suite du rêve mais victime du père que Thomas a rêvé pour se venger d'avoir un père vulgaire et triomphateur.
Bortek Kateb		III IV		
La Lettre de Bagdad	37-39 ans	Nouvelles Lentes	V	Jean de Vermort : suite du rêve de Thomas. Le cauchemar s'interrompt brusquement
Chronique du Bien	40 ans et plus	Chronique du Bien	VI	Juan Vicarenix : le double qui finit par l'emporter. Autre cauchemar ; autre interruption.

Lorenzo :

A propos de l'intervention d'Ali :

*Les Nouvelles de mon ami marocain ne sont en fait que la parodie des NOUVELLES LENTES (qu'on attribuera selon ses convictions à Juan Vicarenix ou à Malcolm J. Lewitt Lewitt)  
 Je propose ce tableau pour y mettre fin amicalement*

Malcolm Lewitt	La Lettre de Bagdad	La Connexion	L'Ami	Interpré- tation d'un Nain
Technique	texte interrompu + imaginer ce qui s'est passé après <-->	Passé (Mort)  Futur (Vie) <-->	imaginer ce qui s'est passé avant	mémoires sans volonté de recons- truction
John Vicarenix	Pas d'Autre Écriture	La Connaissance	L'Amateur	La Re- présentation
Ali (début)	Quand ils ramenèrent Yacine...	Bien des années après...	L'hiver est arrivé...	Moi, que voulez- vous...
Ali (suite)	la qàsida	l'adab		
Temps	F U T U R	P A S S É		
L'essayiste	Pas d'Autre Écriture	L'Absence de Lieu	Le Peu de Temps	Crise du Personnage

\*

Monsieur Teste a cent ans

Une biographie qui serait ce qu'elle prétend être  
 c'est-à-dire une représentation de la vie en question  
 ne constituerait  
 en regard de ce qu'on nomme littérature  
 qu'un roman de plus  
 genre y compris car on a l'habitude de comparer les vies à ce que la  
 pratique du roman nous a enseigné  
 Une biologie serait plus juste  
 mais aucun des instruments de cette science entre autres de l'homme  
 ne s'applique à la présence physique du texte sensé reproduire  
 pour un temps du moins  
 la vie à laquelle on accorde toute l'importance d'écrire  
 L'autobiographie  
 accompagnée ou non d'un journal  
 est saturée par les objets qui subsistent  
 On peut même refaire les chemins dans le même sens  
 revoir des lieux où demeurent les traces malgré les effacements succes-  
 sifs  
 il n'y a guère que le sable pour oublier  
 encore que celui du désert a la fâcheuse tendance à fossiliser ce qu'on  
 y a perdu pour toujours

Un texte suivi et prétendument complet sur la vie d'un homme ou  
 d'une femme  
 fut-il aussi fidèle qu'on le dit  
 n'atteindra jamais ce niveau de culture de soi que le moindre poème est  
 capable de renvoyer à la conscience  
 Il n'y a au fond que des faits  
 comme chez les réalistes du siècle pénultième  
 et il n'est pas besoin d'en tirer des conclusions romanesques et donc  
 hâtives  
 En parlant de hâte  
 la légèreté est de mise dans ces textes faussement confidentiels  
 abandonnements provisoires à l'autre en attente de l'épanchement sui-  
 vant  
 L'objet de cette littérature de la révélation s'inscrit dans la maîtrise du  
 tournoiement  
 L'autre est renversé par l'émotion

Des écrivains ont joué sur les deux tableaux  
 « N'oubliez pas que l'accueil fantastique que je reçois n'est pas dû à  
 mes livres c'est-à-dire à ceux que l'on comprend comme l'Autobio-  
 graphie mais à ceux que l'on ne comprend pas »  
 écrit Gertrude Stein  
 Belle réussite  
 Faulkner ne réussit pas moins  
 « Ce livre me plaît  
 lui écrit Cowley à propos du Portable Faulkner qu'il vient d'éditer

parce qu'il me permet de présenter votre œuvre comme un tout maintenant que tous vos livres à l'exception de Sanctuaire — mais je n'en suis pas si sûr — sont épuisés»

Il y a cette nécessité de baisser le niveau d'un cran  
Stein a ses histoires de peintres et d'écrivains  
elle a son Picasso et son Hemingway  
Faulkner a ce Sud dont Cowley lui montre la voie  
Les artistes de Stein et le Sud de Faulkner se situent à un niveau inférieur de leur pratique  
encore que Faulkner n'a pas attendu le savoir-faire de Cowley pour presque toujours donner deux versions d'une nouvelle et publier la plus simple dans une revue littéraire de chic l'autre étant réservée aux livres  
denrée apparemment non négociable pour cet écrivain absolu  
L'une semble s'impliquer dans ce qu'elle raconte  
l'autre passe pour un historien  
Les sentences de l'une comme les anecdotes de l'autre ont conquis un large public et du coup l'œuvre déjà fêtée par les connaisseurs est disponible dans à peu près toutes les langues  
À la baisse d'un cran qui suppose un sujet porteur il est nécessaire d'ajouter la reconnaissance des pairs cela va sans dire  
Cowley comme Harcourt ont un nez d'éditeur  
Ce n'est pas Stein qui a mis le début du siècle à la mode pas plus que Faulkner  
moins lu que ses confrères du Sud n'a inventé une mythologie  
Ces deux écrivains ont profité de la mode  
Tournant ensuite la mécanique textuelle dans le sens inverse ils ont trouvé le cran qui situe le texte à la hauteur non pas des imbéciles mais du lecteur «honnête»  
Et ce qui garantit leur probité ce sont les autres écrivains qui eux ont lu ce qui vaut la peine d'être lu  
Beau jeu de société  
La vie ne semble-t-elle pas en imposer les règles ? Les personnages sont :  
les grands écrivains  
les écrivains en poste  
souvent dans des institutions  
les éditeurs attentifs au respect des règles et les lecteurs sur le point de hisser leur connaissance du texte à cette hauteur fixée par les meilleurs poètes

Comédie du bonheur à la surface des livres  
rien ne vient en troubler la tranquille apparence  
à part les suicides et autres accidents de la faim

Biographie

histoire

il n'y a guère d'autres manières de porter le feu dans les chaumières  
Entre l'écrivain et son lecteur  
l'intermédiaire n'est plus le bon libraire infailible qui ouvre ses portes  
à la connaissance  
Il fut jadis le seul éditeur et l'écrivain était le seul payeur  
La pratique de l'insinuation s'est répandue jusqu'aux révolutions  
Les privilèges d'un roi pleuvaient sur cette consciencieuse association  
du Bien et de la Connaissance  
On a ensuite trouvé de joyeux compromis à quoi l'on doit sans doute  
l'effervescence de la première moitié du XXe siècle  
une espèce de fidélité au temps et à ses acteurs  
Les guerres ne sont pas étrangères à cette exactitude  
à ce rendu probable des réalités artistiques  
LE SYRPHÉ est un prolongement de cette idée absurde

L'interstice est aujourd'hui plus fouillé

La littérature a ses festivals

comme les autres

On organise le succès sous couvert de la connaissance réduite à des  
exemples culturels

Les institutions ont moins de poids ou pas du tout

L'éditeur est seul dans le trou

face aux terroirs et autres colonies du savoir

Les influences culturelles

les doctrines sociales

les exigences professionnelles

la réalité du marché

il ne manque pas de raisons de se ronger les sangs

On le voit même aux créneaux pour jouer le rôle de sentinelle

On fait confiance à sa vigilance

Décanniller est facile quand on est en haut de la pente

derrière les meurtrières

Dans les fossés

on se bouscule

(L'allégorie féodale n'est pas innocente

non) On voit bien que rien n'est clair quant à l'attitude à adopter

On croule sous le poids des manuscrits mais aussi des ans

Nous n'avons rien pour mesurer ce vieillissement

Vous disiez : un bon sujet et des parrains ? Certes

mais vous vous fichez complètement de ce qui compte pour moi

Je ne sais même pas si ça compte pour ces autres qui ne sont pas les  
autres

Ça fait une sacrée différence avec ce que des temps pourtant moins pacifiques proposaient à leurs poètes  
Finis les compromis! Le jeu des influences a lui aussi baissé d'un cran!

Djuna Barnes se plaint de voir l'auteur du « Facteur sonne toujours deux fois hissé » à la hauteur d'Hemingway qui lui sert de tremplin académique

Il est toujours pitoyable et sans doute scandaleux de voir sur l'estrade des festivals et autres rencontres épiphénoménales se côtoyer sans risque le véritable génie aux gesticulations reconnaissables par leur amateurisme et l'écrivillon choisi pour exprimer les joies et les larmes de la banlieue qu'il ne fréquente plus du tiers-monde qu'il ne connaît pas ou d'une condition particulière qui en fait un chantre doué de l'épigramme ou plus prosaïquement du mot d'esprit

N'importe quel cheval de bataille est bon pour ériger l'artiste comme un homme hors du commun sorti de la même boue patriotique

On pense avec nostalgie à la ruse d'Ulysse

Il faut chercher le génie parmi les valets

Il est discret comme une blatte mais on le reconnaît à ses antennes!

L'histoire de la littérature serait alors construite

non pas par les biographies

mais par les anecdotes relatant pointilleusement les tractations entre l'écrivain et son éditeur à propos d'un texte qui supporte mal à la fin un pliage plan avec sa face obscure

garantie de qualité

et sa face ensoleillée lisible par presque tout le monde

la racaille cérébrale étant d'avance exclue de ce petit jeu

Mesure d'hygiène

Ré-écrivez! Cela se conçoit de la part d'une éminence grise qui s'y connaît en matière de texte

Il n'y a plus d'éminence grise et même plus de revue littéraire pour en favoriser l'apparition dans les plus mauvais moments de la vie d'écrivain

Il est même inacceptable qu'un éditeur se substitue à « son » lecteur

Mais on ne vous demande même plus de réécrire

Le texte doit être parfait du premier coup

à première présentation faite au lecteur

Nous n'avons plus aucune chance

À moins de négocier

ce qui suppose une matière première déjà monnayable à l'état brut

Du festin au désir

il n'y a pas que les conditions de travail qui changent

Le décor est le même pourtant

avec des extensions dues aux voyages et à une connaissance plus pro-

fonde de l'influence des lieux sur l'esprit  
Les personnages continuent leur croissance temporelle  
se retrouvant d'un siècle à l'autre  
La trace du temps est peut-être géographique  
Mais comment l'écriture  
dans la douleur de l'étirement  
pourrait-elle changer à ce point qu'on y verrait une évolution de la  
mentalité? C'est pourquoi le désir ne prend pas la place du festin  
dans mes occupations  
Il n'en est après tout que le prolongement le plus probable  
Et le festin continue de permettre la fouille des lieux dans la trace des  
personnages

Mais le festin est construit sur une structure qui n'a guère changé que  
sur des points de détails  
Il n'a été victime que des silences imposés par d'autres travaux de rou-  
tine  
Il suffisait de s'y tenir pour être convaincu de détenir cette part du  
génie humain qui serait tout l'art qu'on possède au détriment des  
autres  
J'aurais pu achever cette œuvre à trente ans et me tourner alors vers la  
vie et lui consacrer du temps à perdre  
L'argent nécessaire prend la place de cet autre temps qui est celui qu'on  
gagne  
Comment  
dans ces conditions  
l'acquisition ne concernerait plus que les objets du confort? On s'ache-  
mine vers un néant de circonstances favorables à l'égarément qui est  
comme la grimace des fugues de l'enfance  
Comment alors ne pas chercher à se retrouver dans les miroirs? Nous  
avons tous caressé le rêve d'un exotisme pur et certains vont même  
jusqu'à en approcher les rites barbares à la faveur de croisières dont  
les vaisseaux sont de plus en plus futuristes

Le désir s'est installé sur les siècles  
comme s'il s'agissait de les traverser pour en tirer la leçon  
À part les narrateurs  
dont le nombre est fixé pour l'essentiel à trois  
et l'écriture décidément lisible aux entournures  
rien n'est joué quant aux lieux que les voyages multiplient comme en  
vacances  
Certes le temps ne se joue plus dans l'escarcelle de la mémoire mais  
sa figure n'a pas encore dominé les bruits de pas et le tintement de  
l'argent du voyage  
Revenant de temps en temps au festin  
je ne m'attarde guère dans sa région poétique  
de peur d'en abîmer les meilleurs moments par cet art de l'enfouisse-  
ment qui caractérise ma langue

Bien pendue  
elle s'exerce quotidiennement  
avec une fidélité de poussière des chemins  
à la prose des jours  
Elle s'expliquera un jour et alors ce sera fini



30

1969-2022, Hendaye, Paris, Ariège, Andalousie, Toulouse.



